ANNÉE — N° 9467 — 42 PAGES — SAMEDI 28 JUIN 1975

LA
…ques

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

1,30 F

Algérie, 1 DA ; Maroc, 1,30 dir. ; Tunisie, 100 m. ; Allemagne, 1 DM ; Autriche, 8 sch. ; Belgique, 10 fr. ; Canada, 60 c. cts ; Danemark, 2,75 kr. ; Espagne, 22 pes. ; Grande-Bretagne, 18 p. ; Grèce, 15 dr. ; Iran, 45 ris. ; Italie, 250 L ; Liban, 125 p. ; Luxembourg, 10 fr. ; Norvège, 2,75 kr. ; Pays-Bas, 0,65 fl. ; Portugal, 11 esc. ; Suède, 2 kr. ; Suisse, 0,90 fr. ; U.S.A., 65 cts ; Yougoslavie, 10 n. din.

Tarif des abonnements page 12

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 65572
Tél. : 770-91-29

JSTIFIER L'ÉTAT D'URGENCE

…ra Gandhi accuse l'opposition d'avoir fomenté un « complot »

La « Pravda » approuve le premier ministre

Le président de la République indienne a, jeudi 26 juin, proclamé l'état d'urgence à la demande de Mme Gandhi. Six cent soixante-seize personnes ont été, selon un porte-parole officiel, aussitôt incarcérées, parmi lesquelles M. Narayan, un disciple du mahatma Gandhi qui luttait contre la corruption ; M. Desai, ancien vice-premier ministre et homme de droite, et des militants d'extrême gauche. L'opposition parle de son côté de trois mille cinq cents arrestations. Les informations sont soumises à la censure.

Le premier ministre a justifié sa décision en accusant l'opposition d'avoir fomenté « un complot » *et incité à la rébellion l'armée et la police. Elle a dénoncé* « les forces de désintégration » *et assuré que l'étranger aurait pu profiter de la crise si le gouvernement avait laissé agir ses adversaires.*

Le P.C. pro-soviétique, qui ne s'était pas associé à la campagne organisée pour provoquer la démission de Mme Gandhi, à la suite de l'annulation de son élection, n'a pas été touché par la vague d'arrestations. La Pravda écrit vendredi que l'état d'urgence a pour but de « défendre les conquêtes progressistes et de saper les plans de la réaction ». L'Humanité *estime que* « les forces réactionnaires » *avaient profité des* « graves problèmes économiques dus aux hésitations du parti du Congrès dans la réalisation de son programme antimonopoliste ».

…e fuite …n avant

Le peuple indien me connaît …uis mon enfance. Toute ma … a été consacrée au service …u peuple. » Ces paroles, pro…oncées jeudi par Mme Gandhi …ans sa déclaration destinée à …stifier son coup de force, reflè…ent bien la personnalité et le …aractère du premier ministre. La fille de Nehru se croit investie …'une mission historique et por…euse d'une légitimité défiant les règles démocratiques. Elle fait …on marché du droit lorsqu'il …reine son ambition, et jette en …rison ses adversaires politiques …orsqu'ils s'insurgent contre sa dictature ».

Jamais, depuis l'indépendance …947, la démocratie indienne …té aussi brutalement bafouée …e pouvoir. A plusieurs re…es, et récemment encore, des …iers de grévistes ont été pour … temps arrêtés, et dans les … — celle du Bengale, …ment — les militants …ême gauche sont traités … ménagement.

…teinte portée jeudi aux …utions est cependant plus …. Seul le parti communiste …oviétique échappe aux me…s policières décidées par …ne Gandhi. Le premier minis…e a accusé les oppositions de … céder à la panique », mais elle …lle-même cédé à la peur. Elle … pas accepté le jugement du …nal d'Allahabad la recon…sant coupable d' « irrégula…s » lors de son élection, en …. Elle a été blessée par la …sion de la Cour suprême de … retirer son droit de vote au …lement, en attendant l'examen … son appel du jugement d'Allahabad. Elle n'a pas supporté que …position utilise cette affaire …r réclamer sa démission.

… y aurait certes beaucoup à … sur la signification des …ertés formelles dans un sous…ntinent ravagé par la misère, … corruption, les conflits sociaux, …iques, linguistiques, religieux. …s que de fois les dirigeants …t-ils pas, non sans arrogance …hauvinisme, opposé l'exemple … leur « démocratie » aux mo…les communistes ! Il sera …ormais difficile au régime de …w-Delhi de se déclarer plus pur … d'autres. Ses protestations … foi démocratiques ne sont pas …oins hypocrites que ses discours …ur la liberté des peuples, alors …ue le Sikkim et le Cachemire …t été purement et simplement …nnexés.

On ne ferait pas ce procès à …me Gandhi si, chamboulant …ut juridisme, elle proposait à …s concitoyens les réformes pro…ondes, seules capables de donner, pour l'immense majorité des In…iens, un sens concret au mot … liberté ». Or, l'Union n'est en … sortie de sa détresse. Cha… année resurgit le spectre … la disette ; il n'est de mois où …late un conflit entre le pou… central et tel ou tel Etat ; …arti de Mme Gandhi demeure …ncé par des possédants ; le … du paysannat ne s'améliore … le « socialisme » du pouvoir …eure invertébré et n'a guère … de consistance que les slo…s électoraux dont il alimente … thèmes.

…e P.C. prosoviétique joue pour…ant la carte du premier ministre. …es dirigeants de Moscou aussi, pour qui le « traité de paix, … amitié et de coopération » …né en août 1971 avec New-…lhi est avant tout destiné à …e pièce à la puissance chi…se et à l'action des révolution…res indiens. Mais une telle …tégie laisse en l'état les défis … quels le gouvernement de …ion doit faire face. Car … Gandhi, qui veut abattre …osition en tant que telle, ne …ose, quoi qu'elle en pense, ni …e personnalité assez forte ni …n système politique suffisam…ent populaire et progressiste …our bâtir une véritable démo…ratie. Son geste de jeudi ap…araît dans ces conditions …omme une fuite en avant, …rosse sans doute de nouvelles violences.

Du courage à l'arrogance

par GÉRARD VIRATELLE

« Mon reproche à l'égard du Congrès est qu'il ne va pas aussi vite que le peuple », disait Mme Gandhi dès 1959, en accédant à quarante-deux ans à la présidence du Parti du congrès contre l'opposition de droite. La remarque reflétait alors le progressisme éclairé d'une jeune aristocrate à l'éducation éclectique, mais aussi, déjà, une conception autoritaire du pouvoir, le sentiment qu'il existait, au-delà des institutions démocratiques et des partis politiques, une légitimité particulière attachée à sa personne, une sorte de souveraineté dynastique des Nehru. Toute l'action à la tête du gouvernement de la fille de Nehru depuis qu'elle a succédé, en janvier 1966, au pâle Shastri contre son rival de droite Desai, confirme cette évolution du courage à l'arrogance, du pouvoir personnel exercé à l'intérieur du plus grand parti indien à un autoritarisme de plus en plus intolérant à l'égard de toute opposition dans le pays.

La première épreuve de force a lieu en 1967. Le Congrès, qui souffre à nouveau de tensions internes, n'aborde pas dans de bonnes conditions les élections tenues cette année-là — et les perd. Pour lui redonner vie, Mme Indira Gandhi entreprend méthodiquement d'éliminer les *« faiseurs de roi »* enracinés dans l'appareil du parti et quelques gouvernements provinciaux conservateurs qui, faute d'avoir une pensée originale, se cantonnent dans l'immobilisme. L'affrontement n'est pas simplement celui de la droite et de la gauche ; il y a opposition entre deux conceptions du pouvoir et deux types de personnalités. Mme Gandhi a connu ses adversaires dans l'entourage de Nehru, où ils intriguaient souvent contre l'autorité de son père. Les médiateurs cherchent à éviter un conflit ouvert, et l'échéance est simplement repoussée.

M. Desai, son adversaire malheureux et amer, demande et obtient le titre de vice-premier ministre en même temps que le ministère des finances. Mme Gandhi préférera garder un œil sur ce vieux routier de la politique.

Le conflit — la *« révolution culturelle »* au sein du grand parti national, a-t-on dit — éclate cependant à l'occasion de la désignation du président de la République, en août 1969. Le « syndicat » — ou l'appareil du parti — a pour candidat M. J. Reddy. Mme Gandhi soutient M. V.V. Giri, un vieux militant syndicaliste qui n'appartient pas au Congrès, et qui est élu. Mme Gandhi a, auparavant, annoncé lors du congrès de son parti, réuni en juillet 1969 à Bangalore, les grandes lignes d'une politique économique et sociale conçue *« dans l'intérêt des éléments les plus pauvres de la population »*. Elle veut tout simplement appliquer le programme du mouvement.

(Lire la suite page 2.)

A L'AUTOMNE PROCHAIN

L'Assemblée des Nations unies supprimerait le commandement de leurs forces de Corée

Les Etats-Unis ont un nouveau sujet d'inquiétude en Asie. L'assemblée générale des Nations unies pourrait, en effet, lors de sa session d'automne, décider la dissolution du commandement de ses forces en Corée. Vingt-cinq ans après le début de la guerre dans la péninsule, le « statu quo » pourrait de la sorte être ébranlé. Séoul et Washington demeureront certes liés par le traité de sécurité de 1954, mais la disparition du commandement aurait sans doute des conséquences politiques et psychologiques importantes. Autant qu'à Séoul et à Pyongyang, la situation est actuellement analysée de près, non seulement dans la capitale américaine, mais aussi à Pékin et à Moscou.

De notre correspondant

Tokyo. — Des consultations auraient été engagées par les Etats-Unis avec diverses puissances dans l'éventualité d'un vote de l'Assemblée générale des Nations unies l'automne prochain exigeant la dissolution du commandement de l'ONU en Corée. En fait, un pareil vote est considéré comme inévitable, et cette perspective préoccupe Whasington, sans parler de Séoul, de Tokyo et d'autres capitales. Les Américains voudraient que des plans soient arrêtés dans le courant de l'été pour y faire face.

Certes, sur le plan militaire, les avertissements répétés des Etats-Unis après la débâcle vietnamienne — y compris la menace d'employer les armes nucléaires — ont probablement mis fin, à Pyongyang, à toute tentation d'attaquer le Sud. Mais, sur le plan politique, l'offensive que la Corée du Nord est à même de déclencher aux Nations unies pourrait, comme disent les Américains, *« déstabiliser »* gravement la péninsule. Ils craignent que Pyongyang ne se donne comme objectif, en chassant les Nations unis de Corée, d'ébranler l'échafaudage politique et juridique de l'armistice de 1953, qui a, tant bien que mal, protégé depuis vingt-deux ans la Corée du Sud d'une attaque adverse.

Faute de pouvoir négocier directement avec la Corée du Nord, les Etats-Unis espèrent agir indirectement sur elle en dégageant, par des consultations avec la Chine et l'U.R.S.S., une commune volonté des trois puissances de préserver la paix et de maintenir pour le moment, autant que possible, le *statu quo* dans la péninsule corénne.

C'est spécialement avec la Chine que les Etats-Unis ont intérêt à se concerter, d'autant qu'elle fut signataire de l'armistice de 1953. M. Kissinger vient de confirmer que Washington a *« des preuves solides »* du désir qu'ont les Chinois de voir se poursuivre la présence américaine en Asie. Les Japonais ajoutent, sur la foi de leurs propres renseignements, que la remarque vaut pour la présence des Américains en Corée. La Chine ne souhaite pas qu'elle cesse pour le moment, et si elle est tout de même obligée de voter de temps à autre, une motion en faveur de leur départ, c'est toujours en se gardant bien d'indiquer une date. Pékin est trop préoccupé par sa guerre froide avec Moscou pour souhaiter de nouveaux bouleversements en Corée. On ne peut en dire autant de Moscou.

ROBERT GUILLAIN.

(Lire la suite page 3.)

A LA TÊTE DE LA MAJORITÉ

M. Poniatowski rivalise avec M. Chirac

Dix jours après que M. Jacques Chirac se fut posé — au terme des assises nationales de l'U.D.R. — en candidat au rôle de chef de file de la majorité, M. Michel Poniatowski n'a pas voulu être en reste.

Jeudi, devant le conseil national de sa formation, le président de la F.N.R.I. s'est appliqué à jouer sur tous les registres dont il dispose depuis l'élection de M. Giscard d'Estaing.

A un Jacques Chirac en charge de la doctrine gaulliste, a répondu un Michel Poniatowski « illustrateur-inspirateur » de la pensée giscardienne ; à côté d'un premier ministre qui se veut l'homme fort du régime et qui vient de se libérer de ses responsabilités officielles à la tête de l'U.D.R., est apparu un ministre d'Etat, ministre de l'Intérieur, parlant haut à ceux qui troublent l'ordre public et décidé, lui aussi, à abandonner sa présidence des républicains indépendants ; face au *« secrétaire général d'honneur »* sur lequel comptent les gaullistes pour sauver leur capital électoral, s'est signalé un président des républicains indépendants peu disposé à laisser son partenaire U.D.R. jouer seul ; aux attaques du chef du gouvernement contre l'opposition ont fait écho celles d'un ministre qui n'a pas renoncé à être le porte-parole de la majorité face à la gauche.

NOËL-JEAN BERGEROUX.

(Lire la suite page 6.)

LES MALHEURS DE LA PRESSE

De l'intolérance à l'excès de tolérance

par PIERRE VIANSSON-PONTÉ

Les lecteurs de la quasi-totalité des quotidiens nationaux et des grands régionaux peuvent bien écarquiller les yeux, vendredi matin, en tournant les pages de leur journal habituel : ils n'y trouveront aucune explication des raisons qui ont, la veille, empêché la presse de paraître. Les données de la crise et les causes du conflit ne leur avaient pas été davantage exposées avant la grève de jeudi. Quelques extraits des communiqués des syndicats tant patronaux qu'ouvriers, et c'est tout. A chacun de s'y reconnaître, s'il le peut.

Quand une industrie, l'automobile ou la chimie par exemple, est atteinte par des grèves, la presse dans son ensemble détaille à pleines colonnes les positions et les répliques des camps en présence, les revendications ouvrières et les réfutations patronales, les origines et les conséquences réelles ou supposées de l'affaire. Si chacun l'interprète et le commente à sa manière, rien n'est laissé dans l'ombre dès lors que le différend revêt une certaine ampleur et touche des milliers de travailleurs. Mais quand onze millions de lecteurs sont privés de leur journal, c'est le silence ou au mieux quelque vague accusation : c'est la faute du *Parisien libéré*, ou bien : c'est la faute du Syndicat du Livre. Singulière pudeur qui fait que la presse répugne à parler d'elle-même et n'informe pas sur ce sujet pourtant essentiel, pour elle comme pour ceux qu'elle est pourtant chargée d'informer. Faut-il oser le dire, au risque d'irriter : c'est purement et simplement de la lâcheté.

L'intolérance est un des vices du temps, chacun peut le constater en cette occasion comme en maintes autres : si vous n'êtes pas de mon bord, alors vous êtes au mieux un menteur, au pire un ennemi. Mais qui dira les dangers contraires et non moins réels pourtant de l'excès de tolérance ? L'affaire du faux « document » soviétique publié par les journalistes de *Republica*, dans un supplément spécial du *Quotidien de Paris*, montre bien jusqu'à quelles perversions de l'esprit peut conduire le laisser-faire laisser-passer et éclaire du même coup les motifs de la dégradation de la presse, dégradation qui est l'une des causes de ses malheurs.

Lundi dernier, le supplément de *Republica* inséré par *le Quotidien de Paris* comportait, lisait-on, *« un document ultra-secret signé par le Soviétique Ponomarev... tombé entre les mains de journalistes européens à la suite d'une fuite dans le système de protection »* et *« élaboré à Moscou en octobre 1974 »*. Pendant trois jours, la polémique fait rage autour de ce texte mystérieux que les journalistes portugais présentent comme une directive secrète de Moscou à tous les P.C. et donc, très particulièrement, au P.C. du Portugal. Or, il apparaît bientôt que la directive provient, en fait, d'un article de M. Ponomarev paru, en juin et non en octobre 1974, dans une revue diffusée dans plusieurs pays. Encore, le « document » n'a-t-il qu'un rapport assez lointain avec l'article dont se sont inspirés les auteurs du faux, suggérant, au surplus, qu'il avait trait à la situation au Portugal alors qu'il commentait les événements du Chili.

(Lire la suite page 11.)

AU JOUR LE JOUR

Grandes et petites guerres

Que M. Mitterrand soit le général Gamelin de la gauche, c'est bien possible. Je laisse à M. Poniatowski la responsabilité de la comparaison pour peu qu'on en prolonge les conséquences. Ce n'est pas moi qui poserai la question de savoir si les adversaires contre lesquels Gamelin menait ses troupes étaient des démocrates ou des nazis.

Ce qui est certain, ce que Gamelin a perdu, pour reprendre la parole d'un autre général plus célèbre, c'est une bataille. En fin de compte, quelques années plus tard, l'armée qu'il avait mal commandée était là, pour gagner la guerre et participer à la victoire.

ROBERT ESCARPIT.



AU CONSERVATOIRE D'ART DRAMATIQUE

La fête des Vitez

Les élèves du Conservatoire d'art dramatique n'ont pas concouru cette année. Ils ont montré ce qu'ils ont fait, simplement. Cela pour la première fois, et les choses resteront ainsi désormais parce que les prix, les accessits, n'ont manqué à personne. Le monde change, l'amitié gagne, la vie se construit au petit bonheur, le théâtre est fait d'équipes qui se nouent, se renouent, sans souvenirs d'anciennes médailles, dans une aventure chaque jour recommencée.

La deuxième nouveauté, c'est qu'au lieu de jouer individuellement des scènes de tragédie, comédie, etc., les élèves se sont présentés cette année groupés par classes : élèves de Debauche tous ensemble, élèves de Jacquemont tous ensemble, ainsi de suite. Il n'y a pas eu de limite de temps, certaines classes ont joué des pièces entières.

Ce groupement par professeurs n'est bon que lorsque le professeur est un homme de liberté, de cœur, et d'esprit grand, dont les élèves ont acquis, en classe, beaucoup de choses, tout en gardant chacun — en développant même — sa vraie nature. Alors nous voyons sur la scène des jeunes femmes et de jeunes hommes qui ont fait des recherches et des découvertes ensemble, et en même temps nous avons le temps de vivre une affaire avec chacun d'eux, de connaître qui et qui, que l'on retrouvera plus tard.

Cela s'est produit avec une seule classe — celle d'Antoine Vitez. Le jeudi 26 juin, les élèves de Vitez ont occupé la scène de 14 h. 30 jusqu'à une heure avancée de la nuit, et ce fut sûrement l'une des plus belles fêtes de théâtre qu'il nous aura été donné de voir dans notre vie.

MICHEL COURNOT.

(Lire la suite page 31.)

ASIE

APRÈS LA PROCLAMATION DE L'ÉTAT D'URGENCE EN I[…] l'administration

C'est en vertu de l'article 352 de la Constitution que le président Fakhruddin a, jeudi 26 juin, proclamé l'état d'urgence en Inde. Toutes les informations doivent être soumises à la censure avant transmission; 676 personnes, selon un porte-parole, 3 500, selon l'opposition, ont été arrêtées; 90 personnes ont été incarcérées à New-Delhi, 450 autres dans l'Etat du Madhya-Pradesh; d'autres militants ont été arrêtés dans le Pendjab, l'Haryana, le Bihar, le Radjasthan, l'Uttar-Pradesh et l'Andhra-Pradesh. Parmi les personnalités emprisonnées figurent MM. Narayan et Desai (dont on lira les biographies d'autre part), Samar Guha, dirigeant socialiste; Charan Singh, président du Parti populaire indien; Bosu, membre du parti communiste marxiste, et Chandra Sekhar, qui a quitté le parti du Congrès.

L'opposition, à l'exception du P.C. pro-soviétique, avait annoncé qu'elle allait organiser une campagne d'action non violente d'une semaine dans tout le pays, afin de contraindre Mme Gandhi

Le gouvernement déclare que 676 personnes ont été incarcérées

L'opposition parle de 3 500 arrestations

à donner sa démission. M. Narayan avait accusé le premier ministre de vouloir établir la dictature.

La proclamation de l'état d'urgence a provoqué de petites manifestations dans le Goudjerat et des grèves locales à Bombay et dans l'Haryana. Cependant, la situation était calme, vendredi, dans la capitale, où aucun journal n'a paru. La troupe et la police gardent les principaux bâtiments publics ainsi que les résidences des ministres et des hauts fonctionnaires. La radio affirme que Mme Gandhi a reçu de nombreux messages de soutien. Cependant, M. Nani Palkhiwala, qui représentait Mme Gandhi auprès de la Cour suprême, vient de décider de ne plus plaider la cause du premier ministre.

● A ISLAMABAD, le gouvernement pakistanais n'a pas encore commenté les événements intervenus dans le pays voisin. Le premier ministre, M. Bhutto, avait récemment réagi aux propos de Mme Gandhi, selon lesquelles le jugement de la cour d'Allahabad était « un sujet de grande joie au Pakistan ». M. Bhutto avait parlé de manœuvres de diversion.

● A LONDRES, la presse consacre une très large place à la crise indienne. Le « Guardian » n'est guère enthousiasmé par la décision de Mme Gandhi, mais conclut ainsi son commentaire : « On saura bientôt si elle n'a pas réagi de façon trop brutale à une situation qui était difficile, mais non pas critique. Pour le moment, peut-être, devons-nous [...] Mme Gandhi [...] revue les q[...] premier mi[...] l'emporter. L[...] est loyale. L[...] publique « est [...] inconnus » : s[...] pourrait faire do[...] la nécessité pour [...] d'urgence. Les E[...] contrôlés par le C[...] communistes y soutie[...] le Tamilnadu et le [...] dernier Etat pourrait d'a[...] la tutelle du pouvoir cent[...] il parle de « surprise et de [...] nombre des Indiens vivant au-[...] de pauvreté est plus grand qu'il y [...] lorsque Mme Gandhi pris la tête du [...]ment.

[...]-il que la Cour des comptes, grâce [...]ouvoir d'investigation en matière de [...]liques, envoie en moyenne cent cin[...]onnaires par an aux différentes admi[...] Ces questionnaires donnent lieu à [...]nses dont la longueur varie de cinq [...] couvrent souvent plusieurs sujets [...]mptes ne chôme donc pas et nu[...] ces enquêtes. Les contribuables [...]ation de leurs deniers, ont a[...]tion.

[...]ing avait, il y a plusieur[...] intention de donner pl[...] [re]commandations faites par [...]ites au rapport public [...] il est possible que d[...] la première fois [...] HOLES

Du courage à l'arrogance

(Suite de la première page.)

Il est sérieusement question de nationaliser les banques et les assurances, d'étendre le contrôle de l'Etat sur le commerce extérieur et le commerce de gros des céréales, de supprimer les listes civiles de maharadjahs. Mme Gandhi est assurée de recevoir l'appui d'une large fraction de son parti et, ce qu'elle recherche avant tout, celui des masses.

Le discours de Bangalore, suivi de la nationalisation de quatorze banques privées, déclenche les hostilités. Le ministre des finances, M. Desai, qu'appuient les milieux d'affaires, donne sa démission. Les membres du « syndicat » dénoncent la « dictature », le culte de la personnalité et réagissent brutalement en « expulsant », le 12 novembre 1969, Mme Gandhi de toutes les instances du parti. C'est la rupture entre les deux camps. La majorité des congressistes — et de l'opinion publique — se range aux côtés du premier ministre. La présidence du (Nouveau) Congrès est attribuée à une personnalité proche de Mme Gandhi. Un autre groupe parlementaire, le « syndicat ».

Mme Gandhi va encore renforcer son emprise sur le pouvoir. Elle passe par-dessus la tête des parlementaires pour entraîner les masses et amorcer des réformes, ce qui l'amène à engager le fer avec la Cour suprême. La Chambre Haute ayant, d'autre part, retourné le projet de suppression des listes civiles princières, le premier ministre décide, en décembre 1970, des élections anticipées. Elle déclare clairement qu'elle veut conserver le pouvoir et « *l'utiliser pour assurer une vie meilleure au peuple et satisfaire ses aspirations en faveur d'un ordre social juste* ». Elle choisit pour slogan : « *gharibi natao* », « *halte à la pauvreté* ».

La consultation est un triomphe personnel pour celle qui prétend seule pouvoir « sauver le pays ». Son parti obtient plus des deux tiers des sièges à la Chambre du peuple. Sans même que son programme soit appliqué, Mme Gandhi s'est donné un visage « progressiste » et recueille la sympathie des couches les plus défavorisées de la population. La bourgeoisie nationale, longtemps réservée à l'égard de la fille de Nehru, fait contre mauvaise fortune bon cœur; les grandes entreprises continueront de financer le Congrès nouvelle mouture. Mme Gandhi est devenue une idole; sa popularité est au zénith. Les « forces réactionnaires » paraissent s'être évanouies. Le « Parlement d'Indira » est rajeuni, discipliné, soumis. Le premier ministre contrôle la police et les services de renseignements.

Les maoïstes en prison

En 1971, éclate la crise du Pakistan, dont l'Inde subit, avec l'arrivée de millions de réfugiés, le contrecoup, et auquel, pour des raisons historiques et politiques, elle ne peut rester indifférente. Mme Gandhi dénonce le « génocide calculé » au Bangladesh, la dangereuse menace que fait peser sur la stabilité de son pays l'exode de millions de personnes. Sans succès, elle s'efforce, au cours d'un voyage à l'étranger, de susciter un courant international en vue d'un règlement négocié. Se sentant isolée après l'amorce de dialogue sino-américain, la même année, l'Inde signe au cours de l'été un « *traité de paix, d'amitié et de coopération* » avec l'U.R.S.S. Les dirigeants indiens n'estiment pas pour autant avoir perdu leur indépendance, mais la « couverture » diplomatique soviétique leur est indispensable pour mener à bien l'opération montée depuis des mois par Mme Gandhi; elle veut libérer le Bangladesh.

La victoire des forces indiennes « *venues porter assistance au vaillant peuple du Bangladesh* » est assurée à la mi-décembre. La popularité de Mme Gandhi déborde alors les frontières de l'Inde et inquiète certains de ses voisins. Une nouvelle « vague Indira » permet au Congrès de remporter les élections régionales, au printemps de 1972.

Mais il est plus facile de gagner une guerre et des élections dans des conditions favorables que d'entreprendre de grandes réformes — la réforme agraire par exemple — lorsqu'elles heurtent de puissants intérêts établis. Mme Gandhi connaît les limites de ses possibilités d'action. Le Congrès, qui puise avant tout sa clientèle dans les milieux ruraux, conserve une droite puissante, et sa gauche n'est pas libre d'imposer ses thèses. Mme Gandhi a nationalisé les compagnies d'assurances générales en mai 1971 et, par la suite, les mines de charbon; mais le contrôle par l'Etat du commerce de gros des céréales, en 1973, est mis en échec par les nantis. La disette continue de frapper chaque année certaines régions, car, malgré les succès d'une « révolution verte », concernant la seule culture du blé, on n'est pas parvenu à produire suffisamment de céréales pour nourrir la population.

Est-ce pour détourner l'attention de ces échecs que New-Delhi fait exploser en mai 1974 une bombe atomique et absorbe par la suite le Cachemire et le Sikkim? Si Mme Gandhi n'a pas bâti une économie viable, elle a maintenu l'unité administrative (en multipliant, paradoxalement, les petits Etats nouveaux et en renforçant les pouvoirs de l'exécutif) et a tué dans l'œuf le mouvement révolutionnaire naxalite, non sans maintenir arbitrairement des milliers de maoïstes en prison.

Elle a montré à plusieurs reprises, en dévaluant la roupie en 1966, en faisant une guerre au Pakistan, qu'elle n'hésitait pas, lorsqu'il le fallait, à prendre des décisions brutales. Sensible aux aspirations des masses, elle n'a pas voulu, ou n'a pas pu les satisfaire. Elle n'a pas éliminé la pauvreté ni jeté les bases du socialisme. L'Inde n'a guère retrouvé en Asie ou dans le monde, et d'abord dans le tiers-monde, le prestige qui était le sien sous Nehru.

Le premier ministre n'a pas su innover. Gandhi, Nehru, étaient porteurs de messages; ils liaient l'action à la réflexion. Mme Gandhi veut être une femme d'Etat, une patricienne de la politique, pragmatique, stratège et tacticienne, courageuse et habile — habile en tout cas à diviser pour régner, — mutant ou écartant les personnalités qui pourraient prétendre à sa succession. Elle veut, de la sorte, assurer la « légitimité » de la dynastie Nehru. De là son impatience devant les critiques de plus en plus bruyantes dont son action est l'objet, impatience devenue fureur lorsqu'un juge téméraire s'est permis de contester son élection au Parlement. Son tempérament autoritaire devait conduire Mme Gandhi à choisir la fuite en avant.

GÉRARD VIRATELLE.

Neuf ans de « règne » agit[é]

Voici la chronologie des principaux événements qui ont marqué l'histoire de l'Inde depuis l'arrivée au pouvoir de Mme Gandhi.

1966

19 JANVIER : Mme Gandhi devient premier ministre à la suite de la mort de Shastri. Plus de cent millions d'Indiens sont alors menacés par la disette.
MARS : l'armée lance des opérations contre la rébellion mizo, dans le nord-est; les Sikhs du Pendjab se voient accorder l'autonomie, ce qui provoque des troubles; émeutes de la faim au Bengale; heurts tribaux dans le Madhya-Pradesh.
OCTOBRE : répression de manifestations d'étudiants.
NOVEMBRE : émeutes estudiantines à New-Delhi et ouvrières dans l'Andhra-Pradesh.
DECEMBRE : luttes à l'intérieur du parti du Congrès que quitte Krishna Menon.

1967

JANVIER : cédant aux pressions tribales, Mme Gandhi accorde des droits politiques aux Etats et territoires du Nord-Est.
15 FEVRIER : élections générales; net recul du Congrès; Mme Gandhi demeure au pouvoir. Violences au Radjasthan, dont le pouvoir central prend le contrôle.
AVRIL : crise au Pendjab et en Uttar-Pradesh (qui passe sous le contrôle de New-Delhi). Cédant aux Tamouls, Mme Gandhi accepte que le Madras s'appelle le Tamiznagam; le Bihar décrète l'« état de famine ».
JUIN : tension sino-indienne; soulèvement naxalite (maoïste) dans le Nord-Est.
JUILLET : crise dans le Madhya-Pradesh, où le Congrès devient minoritaire.
11 SEPTEMBRE : incident sino-indien à la frontière du Sikkim.
NOVEMBRE : cri[se] en Haryana et au Bengale.
DECEMBRE : émeutes populaires dans plusieurs régions.

1968

JANVIER : crise dans le Bihar; M. Kossyguine à New-Delhi.
FEVRIER : New-Delhi prend le contrôle des Etats du Bengale et d'Uttar-Pradesh.
MARS : poussée d'extrême droite à Bombay.

1969

FEVRIER : recul du Congrès lors d'élections dans quatre Etats.
JUIN : M. Desai perd son poste de ministre des finances; crise dans le gouvernement et tensions dans le parti du Congrès.
12 NOVEMBRE : Mme Gandhi est expulsée du Congrès; scission du parti.

1970

FEVRIER : la Cour suprême invalide la décision du gouvernement de nationaliser quatorze banques; Mme Gandhi passe outre.
MARS : éclatement du Front uni de la gauche à Calcutta; le Bengale placé sous la tutelle de New-Delhi.
JUIN : heurts religieux dans divers Etats.
AOUT : des paysans ayant occupé des terres, vingt mille personnes sont arrêtées.
SEPTEMBRE : Mme Gandhi supprime les listes civiles des anciens princes; la Cour suprême déclarera en décembre la mesure inconstitutionnelle. Succès électoral de Mme Gandhi au Kérala, mais échec en Uttar-Pradesh (placé sous le contrôle du pouvoir central).
NOVEMBRE : relance de l'agitation naxalite au Bengale.
DECEMBRE : la Chambre basse est dissoute à la suite de revers électoraux de Mme Gandhi.

La crise du Bangladesh

1971

JANVIER : troubles au Bengale pendant la campagne électorale, Mme Gandhi défend la propriété privée et ne parle pas de réforme agraire.
MARS : élections générales; victoire de Mme Gandhi. Début de la crise au Pakistan-Oriental.
AVRIL : l'Inde soutient les nationalistes bengalais.
MAI : décret permettant les arrestations préventives.
9 AOUT : signature du traité entre l'Inde et l'U.R.S.S.
DEBUT SEPTEMBRE : Mme Gandhi à Moscou.
OCTOBRE : tension entre l'Inde et le Pakistan, qui accentue sa répression sur les Bengalais; New-Delhi mobilise ses réservistes.
3 AU 17 DECEMBRE : guerre indo-pakistanaise.

1972

FEVRIER : Mme Gandhi s'engage à retirer ses troupes du Bangladesh avant la fin de mars.
19 MARS : traité signé entre Dacca et New-Delhi; M. Bhutto à Moscou; les Soviétiques préconisent des discussions entre Indiens et Pakistanais.
2 JUILLET : accord de Simla entre Indiens et Pakistanais.
OCTOBRE : querelles linguistiques et agitation estudiantine dans plusieurs Etats.
NOVEMBRE : troubles dans l'Andhra-Pradesh.
11 DECEMBRE : « compromis » indo-pakistanais sur le tracé de la ligne de cessez-le-feu au Cachemire.

1973

JANVIER : New-Delhi prend le contrôle de l'Andhra-Pradesh, m[e]nacé d'éclatement.
MARS : New-Delhi prend le contrô[le] de l'Orissa; l'Inde menacée [de] disette.
AVRIL : troubles au Sikkim, l'armé[e] indienne intervient, New-Delh[i] dirige l'administration du pays. L[a] Cour suprême annule la législation sur la détention préventive.
MAI : mutinerie de la police e[n] Uttar-Pradesh, matée par l'armée; l'Etat est placé sous la tutelle d[e] New-Delhi.
28 AOUT : accord indo-pakistana[is] réglant les séquelles de la guerr[e].
OCTOBRE : poussée d'extrêm[e] droite dans les universités.
NOVEMBRE : le régime parlemen[taire] est rétabli dans l'U[ttar]-Pradesh et l'Andhra-Pradesh.

Des grèves brisées

1974

JANVIER : émeutes provoqué[es par] l'inflation.
FEVRIER : émeutes dans le [Goud]jerat, placé sous le contrô[le de] New-Delhi.
MARS : victoires électoral[es du] Congrès en Orissa et en U[ttar]-Pradesh, ma[is] échecs dans le [Ma]nipur et le Nagaland; agitation [dans] le Bihar; dissolution de l'Ass[em]blée du Goudjerat.
MAI : la police arrête des mill[iers] de cheminots en grève.
SEPTEMBRE : le Sikkim ann[exé] « de facto » par l'Inde.
OCTOBRE : M. Kissinger à [New]-Delhi; Mme Gandhi fait [...] un directeur de journal et ren[force] son contrôle sur la presse.
NOVEMBRE : agitation dans le B[ihar] sous la direction de M. Nara[yan], disciple du mahatma Gandhi.
31 DECEMBRE : M. Dhar, mini[stre] du plan et homme de gauche, [est] limogé.

1975

2 JANVIER : le ministre des chem[ins] de fer victime d'un attentat d[ans] le Bihar.
JANVIER : la législation d'excep[tion] est utilisée pour briser une gr[ève] des dockers; grave revers électo[ral] du Congrès dans le Madh[ya]-Pradesh.
25 FEVRIER : au Cachemire, le [pou]voir est confié au cheikh Abdul[lah].
MARS : grandes manifestat[ions] contre la corruption à New-D[elhi] dirigées par M. Narayan.
AVRIL : grève de la faim de M. [De]sai, qui demande des électi[ons] dans le Goudjerat.
10 AVRIL : le Sikkim officiellem[ent] rattaché à l'Inde.
MAI-JUIN : renouveau de l'agitatio[n] maoïste dans le Bihar.
12 JUIN : le tribunal d'Allahaba[d] annule pour « irrégularités » l'élection, en 1971, de Mme Gandhi; grave revers électoral du Congr[ès] dans le Goudjerat.
13 JUIN : quatre partis d'oppositi[on] demandent la démission [de] Mme Gandhi.
24 JUIN : la Cour suprême perm[et] à Mme Gandhi de demeurer pre[mier] ministre en attendant l'examen, le 14 juillet, de son appel [du] jugement d'Allahabad, mais [elle] lui retire son droit de vote [au] Parlement.
25 JUIN : l'opposition décide [de] lancer une campagne natio[nale] pour provoquer la démission [du] premier ministre.
26 JUIN : Mme Gandhi fait ar[rêter] tous les dirigeants de l'oppos[ition] (communistes prosoviétiques [ex]ceptés) et décrète l'état d'ur[gence].

Le premier ministre : un complot se trame depuis que j'ai commencé à prendre des mesures en faveur du peuple

Voici les principaux extraits de l'allocution prononcée jeudi 26 juin par Mme Gandhi :

« *Le président a proclamé l'état d'urgence. Il n'y a aucune raison de se laisser aller à la panique. Je suis sûre que vous êtes au courant du complot sérieux et ramifié qui se trame depuis que j'ai commencé à prendre certaines mesures en faveur des hommes et des femmes du peuple indien. (...)*

» *Des gouvernements régulièrement élus n'ont pu travailler et, dans certains cas, des élus ont été contraints de donner leur démission afin de provoquer la dissolution d'Assemblées légalement élues. L'agitation a alourdi l'atmosphère et provoqué des incidents violents. Le pays tout entier a été choqué par l'assassinat brutal de mon collègue du cabinet, M. L. N. Mishra. Nous déplorons aussi la lâche attaque contre le président de la Cour suprême* (1).

» *Certaines forces sont allées jusqu'à inciter nos forces armées à la mutinerie et notre police à la rébellion. Le fait que nos forces de défense et notre police soient disciplinées, et ne se laisseront donc pas tromper, n'enlève rien au sérieux de la provocation. Les forces de désintégration sont en pleine activité, les passions sont attisées entre communautés, menaçant notre unité.*

» *J'ai été accablée d'allégations de toutes sortes. Le peuple indien me connaît depuis mon enfance. Toute ma vie a été consacrée au service du peuple. Le problème n'est pas un problème de personne. Il n'est pas important que je demeure ou non premier ministre. Cependant, l'institution de premier ministre est importante, et la tentative politique de la dénigrer ne sert ni la démocratie ni la nation. (...)*

» *L'action de quelques-uns met en danger les droits de la grande majorité. Toute situation qui affaiblit la capacité du gouvernement central d'agir réellement à l'intérieur risque d'augmenter les dangers venus de l'extérieur. (...)*

» *Le défi à la stabilité interne affecte aussi la production et l'avenir du développement économique. Au cours des derniers mois, les fermes décisions que nous avons prises ont permis, dans une large mesure, de contrôler l'inflation. Nous avons sérieusement prévu de prendre d'autres décisions afin de renforcer l'économie et de soulager les épreuves de nombreux secteurs de la population, parmi lesquels les pauvres, les faibles et les personnes à revenu fixe. Je les rendrai bientôt publiques. Je tiens à affirmer que la nouvelle proclamation de l'état d'urgence n'affecte en rien les droits des citoyens respectueux de la loi. Je suis sûre que la situation se rétablira rapidement afin que nous puissions lever l'état d'urgence aussi vite que possible.* »

(1) Le président de la Cour suprême a échappé le 20 mars à un attentat. M. Mishra a été assassiné le 2 janvier.

M. NARAYAN : un fidèle du mahatma

M. Jayaprakash Narayan, né en 1902, est un vieux combattant nationaliste; il est membre du comité exécutif du congrès dès 1931. Il fonde le parti socialiste en 1934. Admirateur du mahatma Gandhi, il est un des promoteurs de la campagne antibritannique Quit India *en 1942-1943 et est emprisonné à plusieurs reprises. Il préside le syndicat des employés des postes et télécommunications entre 1946 et 1952, s'engage ensuite dans un mouvement destiné à persuader les propriétaires fonciers de donner leurs terres aux paysans pauvres, s'intéresse de près au développement rural. Depuis un an, ce Bihari, connu dans toute l'Union, faisait campagne contre la corruption. Son arrestation paraissait « inconcevable », écrit le* Guardian *de vendredi, pour lequel Mme Gandhi a « joué ses derniers atouts » en osant envoyer en prison M. Narayan et M. Desai.*

M. DESAI : un nationaliste de droi[te]

M. Morarji Desai est né en 1896. Après avoir servi comm[e] fonctionnaire à Bombay, il [s'est] joint en 1930 au mouvement [de] désobéissance civile mené [par] Gandhi et devient membre [du] comité exécutif du Congrès [en] 1931. Il passera cinq ans en [pri]son pour avoir milité dans [le] mouvement Quit India*; il [fonde] en 1947 le congrès national [des] syndicats indiens, est mini[stre], puis premier ministre du gouvernement de Bombay (1946-19[..]), ministre fédéral du commerce [et] de l'industrie (1956-1958), min[istre] des finances (1958-1963), [...] premier ministre et ministre [des] finances (1967-juillet 1969) [jus]qu'au moment où un conflit l'o[p]pose à Mme Gandhi. Membre [de] l'aile droite du Congrès, puis l'u[n] des dirigeants du Congrès dissi[dent], il mène alors une campagn[e] incessante depuis le Goudjera[t] contre le premier ministre*

AMÉRIQUES

Colombie

L'ÉTAT DE SIÈGE EST PROCLAMÉ

Bogota (*A.F.P., A.P., Reuter, U.P.I.*). — L'état d'urgence a été proclamé le jeudi 26 juin dans l'ensemble de la Colombie. Le président de la République, M. Alfonso Lopez Michelsen, a déclaré qu'il avait pris cette décision en raison de la recrudescence des activités de guérilla et de la multiplication des enlèvements. L'état d'urgence avait déjà été imposé le 12 juin dernier dans trois des vingt-quatre départements du pays : Valle-del-Cauca, Atlantico et Antioquia.

Les premières réactions des dirigeants des deux grands partis politiques traditionnels colombiens, le parti conservateur et le parti libéral, ont été favorables à la proclamation de l'état de siège.

ASIE

...s Nations unies et la Corée

(...ite de la première page.)

... relations de l'U.R.S.S. avec ...rée du Nord se sont d'ail... refroidies, et on croit à ... que c'est un refus de ...ejnev qui a empêché M. Kim ...ng de se rendre à Moscou ...sa visite à Pékin en mai.

...lles peuvent être les consé...es de l'abolition du comman...nt des Nations unies en ... ?

...La pire serait que le Nord ...re argument pour dénoncer ...ne d'armistice sur le 38e pa...e. A Washington, on paraît ...ter cette éventualité, mais ...e pense tout de même pas ...M. Kim Il Sung osera aller ...e-là. Ce serait donner rai... ceux qui l'accusent de pré... une agression.

L'armistice de 1953 avait été ...n entre les Nations unies ... côté, la Corée du Nord et ...« volontaires » chinois de ...re. Il serait donc en quelque ... dépourvu de signature du ...des défenseurs du Sud.

3) Le Nord pourrait remettre en question le mécanisme et l'existence même du comité d'armistice, ainsi que les rencontres de Panmunjom, lieu de contact entre les militaires des deux camps, grâce auquel bien des incidents ont pu être réglés ou limités dans leurs conséquences.

Le dessein de Washington

4) La dissolution du commandement des Nations unies aurait sans doute peu de portée militaire, puisque les forces américaines pourront rester en Corée du Sud. Elles y sont aujourd'hui, non grâce à l'ONU, mais en vertu du traité de sécurité mutuelle de 1954 entre la Corée du Sud et les Etats-Unis. Cependant, les effets politiques et psychologiques de la disparition de ce commandement ne seraient pas négligeables. La présence du drapeau de l'ONU a valeur de symbole, en assurant les Coréens du Sud du soutien de la communauté internationale, et spécialement des dix pays venus à leur secours en 1950.

5) Les accords que le Japon avait conclus avec l'ONU, permettant de libres mouvements de personnel et d'équipements des alliés des Etats-Unis entre le Japon et la Corée du Sud, deviendraient caducs.

Quelles sont, d'après les indications, d'ailleurs très prudentes, qu'on peut recueillir de source américaine, les contre-mesures qu'envisagent les Etats-Unis ?

Une nouvelle organisation remplaçant le comité d'armistice tel qu'il a fonctionné jusqu'à présent pourrait être mise sur pied, et cela avant l'abolition du système existant. Il faudrait notamment qu'à la place du commandant des forces des Nations unies soit désigné un autre militaire, américain ou sud-coréen, pour assumer les obligations découlant de l'accord d'armistice.

Avant tout, il faut avoir l'assurance, dit-on du côté américain, que la ligne de l'armistice garde toute sa valeur, et que l'observation de la trêve demeure impérative. Il faut que la Corée du Nord reste engagée à ne pas se servir de la force pour réunifier la péninsule. L'accord devrait pouvoir se faire sur ces points avec les puissants amis de M. Kim Il Sung.

La réplique des Etats-Unis à un vote défavorable de l'Assemblée des Nations unies, pourrait consister à utiliser leur « veto » au Conseil de sécurité. C'est en effet cet organisme qui a créé le commandement des Nations unies en Corée. Il a seul qualité pour le dissoudre, et Washington peut y opposer son « veto ». Les Américains voudraient cependant éviter d'en arriver là.

ROBERT GUILLAIN.

Chine

...rès un an de traitement

M. CHOU EN-LAI A QUITTÉ L'HOPITAL

...ékin (A.F.P.). — M. Chou ...lai, premier ministre chinois, ...uitté l'hôpital où il se trou... en traitement depuis plus ... an. Une dépêche de l'agence ...e nouvelle diffusée jeudi ...juin a rendu compte d'une ...evue accordée par M. Chou ...lai à une personnalité étran... sans mentionner, pour la ...mière fois depuis plusieurs ...s, que cette entrevue s'était ...ulée « à l'hôpital ». Le pre...r ministre a reçu M. Chen ...-li, un professeur américain ...igine chinoise. M. Chou En-lai ... âgé de soixante-seize ans. Il ...ffrirait d'une maladie car...que.

... MISE AU POINT. — ...Monde du 25 juin a publié un ...ait d'une conférence dans ...uelle M. Sainteny « révélait » « solution Vinh Sanh » imagi...e par le général de Gaulle pour ...gler la question vietnamienne. ...tte affaire avait déjà été expli...ée en détails par G. Chaffard ...ns ses Carnets secrets de la colonisation parus en 1965 aux ...litions Calmann-Lévy ; elle est ...ssi évoquée par le général ... Gaulle dans ses Mémoires ... guerre (tome III).

AFRIQUE

Ouganda

Plusieurs ressortissants britanniques ont été arrêtés, annonce Radio-Kampala

Plusieurs ressortissants britanniques sont en état d'arrestation en Ouganda, et seront jugés par un tribunal militaire, a annoncé vendredi matin 27 juin Radio-Kampala, captée à Londres. Un porte-parole gouvernemental a déclaré, d'après la radio, que le conseil de défense pourrait recommander au président Idi Amin « *d'adopter une attitude plus sévère à l'égard de tous les sujets britanniques encore en Ouganda, devant la poursuite de la propagande britannique* ». Le porte-parole a ajouté que « *les Britanniques, qui attendent leur procès devant un tribunal militaire auront devant eux la même cour que Dennis Hills, ou même un tribunal plus sévère, car leurs cas sont encore plus graves que celui de Dennis Hills* ».

Le chef de l'Etat ougandais a remercié, jeudi, le colonel Kadhafi de lui avoir apporté « *si rapidement un soutien aérien, alors que nous étions de nouveau sous la menace d'une invasion impérialiste de la Grande-Bretagne et de ses brebis galeuses dans l'océan Indien* ». Le général Idi Amin Dada a, d'autre part, demandé à la population de ne pas s'inquiéter de la présence dans le ciel ougandais d'avions supersoniques, qui « *font partie d'une escadrille actuellement dans notre pays, destinée à prendre part à des manœuvres conjointes avec l'armée de l'air ougandaise* ».

● Au Kenya, la police a intercepté, jeudi 26 juin, un convoi de cinq camions chargés de blindés d'origine soviétique apparemment équipés de missiles sol-air qui faisaient route vers l'Ouganda. Le convoi, parti du port de Mombasa, a été intercepté dans les faubourgs de Nairobi. Les cinq Soviétiques qui l'accompagnaient ont été expulsés par le premier avion en partance pour l'Ouganda.

● Au Botswana, le bureau de la présidence a annoncé que le chef de l'Etat ne participerait pas au « sommet » de l'O.U.A. (Organisation de l'unité africaine) à Kampala, prévu pour la fin juillet, car il craint pour la sécurité personnelle des membres de sa délégation, en raison du « *mépris apparent du président Amin pour la vie humaine* ». Le communiqué mentionne également « *l'exhortation adressée par le président Amin aux forces armées du Botswana, de la Tanzanie et de la Zambie de renverser leurs gouvernements car ils ont participé aux tentatives de règlement pacifique du conflit rhodésien* ». — (A.F.P., A.P. Reuter, U.P.I.)

Mozambique

La nouvelle « République populaire » a fêté son indépendance dans l'enthousiasme

Vingt-quatre heures après la proclamation de l'indépendance du Mozambique, le trafic ferroviaire entre la Rhodésie et le port de Beira, principale voie d'accès du gouvernement de Salisbury au monde extérieur, se poursuivait normalement jeudi. Alors qu'il paraissait probable que le Mozambique, une fois indépendant, fermerait ses frontières, on indiquait jeudi, dans les milieux diplomatiques de Can-Phumo, que le trafic continuerait normalement aussi longtemps que des progrès seraient enregistrés dans les pourparlers entre le gouvernement de M. Ian Smith et les nationalistes rhodésiens sur l'avenir politique du pays.

D'autre part, la Grande-Bretagne a décidé de lever le blocus naval du port de Beira, qu'elle avait imposé en décembre 1965, afin d'empêcher l'approvisionnement en pétrole de la Rhodésie, a annoncé, jeudi aux Communes, M. Callaghan, secrétaire au Foreign Office.

De notre envoyé spécial

Can-Phumo (ex-Lourenço-Marques). — La grande avenue qui mène à la capitale était pleine de monde ce mercredi 25 juin, qui vit la naissance de la République populaire du Mozambique. Au milieu d'applaudissements frénétiques, de cris et de sifflets, un gigantesque cortège de chars allégoriques a défilé, évoquant le passé et annonçant un avenir qui sera placé sous le signe : « Unité, travail, vigilance ».

Les scènes les plus violentes de l'époque de l'esclavage sont jouées devant la foule venue des quartiers misérables des « caniços ». Sur l'un des chars, un groupe d'acteurs improvisés mime les tortures infligées aux Noirs devant le regard amusé du colonisateur. Une pancarte rappelle qu'avec l'esclavage, « *l'Afrique a perdu cent millions de ses enfants.* » Sont ensuite évoqués les prisons, les tentatives de révolte de la population noire, la guerre coloniale et certains de ses épisodes célèbres, qui soulèvent dans l'assistance une vague de réprobation.

D'autres groupes s'approchent. Des hommes et des femmes, habillés de toutes les couleurs, avancent au pas cadencé. Ils brandissent leurs instruments de travail (faucilles, houes, machettes), chantent et acclament le Frelimo. « *Le travail est un acte de libération* », peut-on lire sur un camion. Des paysans miment leur travail quotidien : culture de l'amandier, du tournesol, de la canne à sucre, du coton. Puis c'est le tour de l'industrie, qui sera « *l'élément dynamisateur de la nouvelle société* ». Des tracteurs, des turbines, suscitent l'enthousiasme de la foule. « *L'indépendance n'est pas une faveur, elle est un droit arraché par notre peuple* », souligne une affiche.

Le langage de l'autorité

Quelques heures auparavant, sous une pluie diluvienne, le drapeau portugais avait été remplacé, sur le grand mât du stade de Machava, par celui du Mozambique. L'indépendance du pays venait d'être pro-clamee. « *Elle est le résultat du sacrifice de nos combattants nationaliste, de notre victoire sur le régime colonial fasciste* », déclara M. Samora Machel dans son allocution. Le président du Frelimo a usé du langage de l'autorité pour rendre hommage à son peuple, « *qui a repris le commandement de son histoire, détruit les forces vives de l'ennemi et affirmé pleinement sa personnalité africaine et révolutionnaire* ».

Après onze années de guerre, le Mozambique se prépare à une nouvelle bataille contre l'analphabétisme, contre la maladie, afin de développer sa culture nationale et de se repeupler. Dans cette entreprise, il aura pour alliés « *les pays socialistes, qui constituent la partie libérée de l'humanité, les jeunes Etats africains engagés dans un combat anti-impérialiste, les forces démocrates et progressistes, ainsi que les travailleurs du monde entier* ».

La guerre est finie, et les soldats du Frelimo déchargent leurs armes. Des milliers de balles traçantes trouent soudain la nuit. Sur les murs de la ville, une affiche représete l'emblème national : une roue dentée à l'intérieur de laquelle est ouvert un livre. Sur ce livre sont croisés un fusil et une houe, surmontés d'une étoile rouge.

Aucune réaction de la population blanche n'a été enregistrée. Il est vrai que depuis les événements sanglants du mois de septembre 1974 de nombreux adversaires de l'indépendance ont franchi la frontière. L'exode a atteint, certaies semaines, le rythme de cinq mille départs.

JOSE REBELO.

En lui consacrant 0,70 % de son P. N. B.

La France va accroître l'aide publique aux Etats africains

Réuni jeudi 26 juin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Giscard d'Estaing, un conseil restreint a examiné un rapport sur la politique française de coopération. Ce document, d'une centaine de pages, sera publié au cours du mois de juillet. M. Pierre Abelin, ministre de la coopération, devait en présenter les grandes lignes vendredi, en fin de matinée.

Tout d'abord, les auteurs du rapport, dont la rédaction a été précédée de la consultation de près d'un millier de personnes, françaises, africaines et malgaches, notamment par l'intermédiaire des « missions de dialogue » qui se sont rendues en Afrique, préconisent un renforcement du ministère de la coopération. Désormais, les rapports avec les Etats sud-sahariens désireux de conclure des accords de coopération avec la France relèveront des services de la rue Monsieur. Les compétences géographiques du ministère de la coopération vont prochainement être étendues aux anciens territoires portugais d'Afrique, au fur et à mesure de leur accession à la souveraineté internationale. Le premier Etat concerné par cette mesure devrait être la Guinée-Bissau, qui a demandé à passer des accords de coopération avec la France.

Il est indiqué dans le rapport que le gouvernement français entend mener une politique active à l'égard du tiers-monde et qu'une part croissante du produit national brut sera progressivement consacrée à l'assistance, l'objectif retenu étant que l'aide publique de la France atteigne 0,70 % de son produit national brut. Cependant, cette progression s'effectuera par étapes, car, en 1974, le pourcentage en question n'atteignait encore que 0,59 %, contre 0,35 % en Grande-Bretagne et 0,56 % en Suède pour la même période. L'aide continuera à s'exercer de façon privilégiée en faveur des Etats ayant conclu, ou désirant conclure, des des accords de coopération avec la France.

Les techniques et les modalités financières de l'aide vont être adaptées afin de permettre une plus grande efficacité. Une part *importante des crédits du Fonds* d'aide et de coopération (FAC) continuera d'être réservée aux Etats les plus défavorisés qui ont déjà bénéficié de plus de 70 % des interventions.

Une aide pluri-annuelle

Conformément aux recommandations de la conférence franco-africaine, qui s'est tenue à Bangui, en novembre dernier, les actions de la Caisse centrale de la coopération économique vont être diversifiées. Il est prévu la création d'un « deuxième guichet », c'est-à-dire à court terme et à taux d'intérêt plus bas. Alors qu'elle n'intervenait que dans les pays africains de la zone franc, la caisse centrale verra s'étendre le champ de ses compétences, notamment au Zaïre et dans les territoires lusophones d'Afrique.

L'adoption du principe nouveau de la pluri-annualité facilitera les actions à long terme, et permettra une meilleure mise en œuvre des « projets intégrés », lesquels comportent, à la fois des opérations d'investissements et des actions de formation. Désormais, 25 à 30 % du volume global de l'aide publique devraient être consacrés à l'ouverture de crédits pluri-annuels.

L'aide culturelle, qui absorbe une part importante du ministère de la coopération, sera maintenue à son niveau actuel, car le gouvernement considère comme très positif le développement de la francophonie. Cependant, les nécessités du développement devraient rapidement conduire à la formation d'un plus grand nombre de scientifiques et de techniciens. Par ailleurs, sans que l'aide française en faveur des Etats les moins favorisés diminue, il est prévu que ces derniers prennent en charge une part croissante de leurs besoins en assistants techniques, notamment dans le domaine de l'enseignement supérieur.

« Sensibiliser » l'opinion

Tout ce qui est susceptible de favoriser la coopération régionale doit être systématiquement encouragé. Dans cet esprit, un fonds de solidarité du type de celui qui existe déjà au sein du Conseil de l'entente (1) pourrait permettre déjà l'octroi de bonifications d'intérêts aux Etats emprunteurs choisis parmi les plus défavorisés.

Non seulement le gouvernement ne considère pas les Etats liés à la France comme « chasse gardée », mais il entend servir de catalyseur à la mise en œuvre des *procédures multilatérales d'aide.*

Les auteurs du rapport soulignent, à ce propos, l'importance des efforts déployés par le gouvernement en vue de la conclusion de la convention d'association de Lomé entre la Communauté économique européenne et les A.C.P. pour tenter de stabiliser les termes de l'échange.

Les conclusions du rapport sont le résultat de la nouvelle politique, conçue et mise en œuvre depuis une année par M. Pierre Abelin et son équipe. Elles pourraient rapidement déboucher sur une tentative pour « sensibiliser » davantage l'opinion publique aux questions de coopération.

PHILIPPE DECRAENE.

(1) Qui comprend la Côte-d'Ivoire, le Dahomey, la Haute-Volta, le Niger et le Togo.

LE PRÉSIDENT DU NIGER EST REÇU PAR M. GISCARD D'ESTAING

Le lieutenant-colonel Kountche, président de la République du Niger, devait être, ce vendredi 27 juin, l'hôte à déjeuner de M. Giscard d'Estaing.

Arrivé, en visite privée, jeudi après-midi à Paris, où il a été accueilli par M. Pierre Abelin, ministre de la coopération, le président de la République nigérienne, qui séjourne pour la première fois en France depuis qu'il s'est emparé du pouvoir le 15 avril 1974, s'entretiendra avec plusieurs ministres français, dont MM. Abelin et Yvon Bourges.

Le chef de l'Etat, qui est accompagné du capitaine Moumouni Djermakoye, ministre des affaires étrangères et de la coopération, discutera, avec ses interlocuteurs français, du réaménagement des accords franco-nigériens, et des objectifs de la coopération entre Paris et Niamey.

A TRAVERS LE MONDE

Algérie

M. TODOR JIVKOV, *chef de l'Etat bulgare*, était attendu, ce vendredi 27 juin, à Alger, pour une visite « *d'amitié et de travail* ». La Bulgarie apporte une aide technique à l'Algérie, notamment pour la construction de barrages et la réalisation de projets d'irrigation. — (Reuter.)

Argentine

UNE GREVE GENERALE devait avoir lieu ce vendredi 27 juin en Argentine, à l'appel de la Confédération générale du travail, le syndicat péroniste unique. La C.G.T., qui regroupe neuf millions de travailleurs, a donné ce mot d'ordre pour obtenir la ratification par le gouvernement des conventions collectives signées cette semaine entre patrons et syndicats, et qui prévoient des augmentations de salaires allant jusqu'à 135 %. — (A.F.P., Reuter, U.P.I.)

Chine

M. BONGO, président de la République du Gabon, est arrivé vendredi 27 juin à Pékin, où il fait sa seconde visite en l'espace de huit mois.

Cuba

UN REPRESENTANT REPUBLICAIN AMERICAIN, M. CHARLES WHALEN, membre de la commission des affaires étrangères, est arrivé à Cuba ce vendredi 27 juin pour une visite de cinq jours. Trois sénateurs américains, MM. Jacob Javits, Clairborne Pell et George McGovern, se sont déjà rendus ces derniers mois à La Havane. — (A.F.P.)

Danemark

M. OSKAR FISCHER, ministre des affaires étrangères de la R.D.A., a fait, du 23 au 26 juin, une visite officielle au Danemark, où il a été l'hôte de M. Andersen (social-démocrate), ministre danois des affaires étrangères.

Espagne

● UNE PERSONNE A ETE TUEE et deux autres ont été grièvement blessées, jeudi 26 juin, par l'explosion de deux engins placés devant les locaux du commandement militaire et du commandement de la marine de Ceuta, enclave espagnole sur la côte nord du Maroc. — (A.F.P.)

États-Unis

● DEUX AGENTS DU F.B.I. ONT ETE TUES jeudi 26 juin par des Indiens oglalas de la réserve de Pine-Ridge, dans le Dakota du Sud. Ils étaient porteurs de mandats d'arrêt contre deux membres de la tribu accusés d'agression à main armée et de vol. Pine-Ridge est proche de Wounded-Knee, où des Indiens ont soutenu un siège de soixante-et onze jours en 1973 contre les forces fédérales. — (A.F.P., Reuter.)

● L'ANCIEN DIRECTEUR DE LA CAMPAGNE ELECTORALE DE M. HUBERT HUMPHREY pour les élections sénatoriales de 1970, M. Jack Chestnut, a été condamné jeudi 26 juin à quatre mois de prison et 5 000 dollars d'amende pour avoir obtenu illégalement des fonds d'un trust laitier. La contribution du trust à la campagne de l'ancien vice-président s'élevait à 12 000 dollars. — (A.P.)

Honduras

● L'ARMEE A OCCUPE LE SIEGE DE LA CENTRALE GENERALE DES TRAVAILLEURS, principale confédération syndicale hondurienne, le jeudi 26 juin, à Tégucigalpa. Elle a également arrêté le président de l'Union nationale des paysans, M. Pedro Mendoza, et quatre de ses adjoints, ainsi que sept religieux, dont plusieurs étrangers, accusés de subversion. Ces arrestations font suite à un violent affrontement entre paysans et forces de sécurité, qui avait fait cinq morts, le 23 juin, à Santa Clara.

Iles du Cap-Vert

● LES ILES DU CAP-VERT accèderont à l'indépendance samedi 5 juillet. Lundi 30 juin, une assemblée constituante sera élue par les ressortissants des îles âgés de dix-sept ans. (Les émigrés, qui sont nombreux, pourront voter par correspondance.)

Italie

● M. ANDRE GROMYKO, MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES D'U.R.S.S., est arrivé à Rome jeudi 27 juin pour une visite officielle qui sera probablement suivie, dans l'après-midi de samedi, par un entretien avec Paul VI. Au cours de ses deux précédentes visites à Rome, en 1970 et 1974, le chef de la diplomatie soviétique avait déjà rencontré le pape.

Madagascar

● LA LOI MARTIALE, décrétée à Madagascar au lendemain de l'assassinat du chef de l'Etat, le colonel Ratsimandrava, le 11 février, a été levée jeudi 26 juin, à l'occasion du quinzième anniversaire de l'indépendance de la Grande-Ile. — (Reuter.)

Uruguay

● UN RESEAU DE GUERILLEROS TUPAMAROS opérant à partir de l'Argentine aurait été démantelé en mai dernier. Au cours des opérations, et selon la police et l'armée uruguayennes, trois personnes ont été tuées et vingt-deux autres arrêtées. — (A.F.P., U.P.I.)

Zaïre

● M. NORBERT SEGARD, ministre français du commerce extérieur, en visite au Zaïre, s'est entretenu, jeudi 26 juin, à Kinshasa, avec le général Mobutu Sese Soko, du prochain voyage officiel du président Giscard d'Estaing, prévu au début d'août.

EUROPE

LES SUITES DE L'AFFAIRE DE « REPUBLICA »

Le faux « document secret » Ponomarev avait déjà été publié en juin à Milan

L'affaire du « document ultra-secret » de M. Boris Ponomarev n'a pas connu de développements spectaculaires depuis mercredi. Il se confirme en effet que le texte publié dans le supplément « Republica » encarté lundi dernier dans « le Quotidien de Paris », n'est pas authentique. Les auteurs — inconnus pour l'instant — de ce texte paraissent cependant s'être inspirés du long article publié en juin dernier par M. Ponomarev dans la revue « Problèmes de la paix et du socialisme ». Nous donnons ci-dessous de longs extraits de ce texte.

Une lecture attentive de l'article de M. Ponomarev et du « document » de « Republica » ne permet de retrouver que deux points communs : ce sont ceux qui concernent l'attitude à suivre à l'égard de la presse et de l'armée en cas d'arrivée au pouvoir, dans un pays capitaliste, d'une coalition de gauche. Mais le langage employé n'est pas le même selon qu'il s'agit du responsable soviétique ou des rédacteurs anonymes du « document » de « Republica ». C'est ainsi que pour M. Ponomarev « il est nécessaire d'écraser la domination de l'ennemi de classe sur les moyens d'information de masse et de propagande », alors que le « document » de « Republica » parle de « bâillonner purement et simplement la presse d'opposition ». Même chose en ce qui concerne l'armée ; pour M. Ponomarev, « une importance cardinale revient à la tâche qui consiste à arracher les leviers importants du pouvoir, tels que l'armée, des mains des représentants de l'ancien régime et à former un nouvel appareil d'Etat », alors que, selon la version « Republica », il convient de pratiquer « la conversion ou la subversion d'éléments importants et haut placés de l'armée ».

Trois points mentionnés dans le « document » « Republica » ne se retrouvent pas, en revanche, dans le texte de M. Ponomarev. Ce sont ceux qui concernent la création d'un « syndicat unique ou unitaire », l'installation de « centres de pouvoir parallèles et extérieurs au pouvoir central » et la « destruction rapide du secteur privé ». Cela ne doit pas étonner dans la mesure où l'article de M. Ponomarev n'a pas été écrit à propos du Portugal, mais surtout pour tirer les leçons de l'échec de l'expérience chilienne. En fait, il semble bien que cet article ait même été écrit avant les événements du 25 avril 1974 ; M. Ponomarev, qui cite de nombreux exemples, ne mentionne jamais le Portugal ; le fait le plus récent qu'il évoque est une réunion des pays membres du pacte de Varsovie qui a eu lieu les 17 et 18 avril 1974 dans la capitale polonaise.

L'affaire de ce « document », qui a été amplement abordée jeudi à Paris par M. Georges Marchais au cours d'une conférence de presse, a fait l'objet à Lisbonne d'une déclaration de la commission politique du parti communiste portugais. Le P.C. portugais affirme que « ce prétendu document reprend les inventions connues depuis longtemps ; il constitue une provocation grossière ourdie on ne sait où ni par qui, mais un genre de provocation dans lequel la C.I.A. s'est particulièrement spécialisée ». Sans citer nommément « Republica », le P.C. portugais ajoute : « En ouvrant ses colonnes à ce mensonge répugnant, le journal s'est fait le complice de cette provocation et a rendu un fier service aux forces locales et internationales de la réaction et à tous les ennemis du processus révolutionnaire. »

La thèse du faux est réfutée de plus en plus faiblement par les journalistes de « Republica » qui s'étonnent cependant qu'on leur reproche de ne pas avoir suffisamment vérifié l'authenticité du document. A preuve de leur bonne foi, ils font remarquer que le « document secret » avait déjà été publié le 7 juin dernier par un journal ultra-conservateur de Milan, « la Notte ». Celui-ci le tenait d'une agence de presse italienne proche de la démocratie chrétienne, l'agence Ar... L'Agence France-Presse précise de son côté que le document avait également été distribué sous forme de tract au cours de la campagne électorale portugaise, en avril dernier.

Si rien, pour l'instant, ne permet d'accuser les journalistes de « Republica » ou les milieux socialistes de Lisbonne d'avoir forgé un faux — puisque le « document » avait d'abord été publié en Italie, — la légèreté des rédacteurs du quotidien indépendant de Lisbonne apporte des arguments à leurs ennemis. C'est d'autant plus regrettable que « Republica » a le droit de paraître et qu'il n'est toujours pas autorisé à le faire.

JACQUES AMALRIC.

« Il faut éliminer la domination de l'ennemi de classe sur les moyens d'information et de propagande »

Voici de larges extraits de l'article de M. Boris Ponomarev, publié dans le numéro de juin 1974 de la revue Problèmes de la paix et du socialisme *et intitulée : « La situation internationale et le processus révolutionnaire ».*

... Cinq années se sont écoulées depuis la réunion des partis communistes et ouvriers en 1969 à Moscou. Ces années sont restées dans la conscience des peuples comme l'une des périodes les plus importantes dans le développement de la situation internationale et du mouvement révolutionnaire.

... De très importants processus se sont déroulés dans les années qui ont suivi cette réunion. C'est d'une part la croissance dans tous les domaines de la puissance des pays de la communauté socialiste, leur action active avec les forces de la paix contre l'agression impérialiste, pour la détente et la consolidation de la sécurité des peuples. C'est d'autre part la lutte croissante de la classe ouvrière de tous les travailleurs des pays capitalistes, des peuples qui se sont libérés du joug colonial et du mouvement anti-impérialiste dans son ensemble.

Les changements stimulés par la détente dans la social-démocratie sont aussi une réalité. Par opposition à la ligne anticommuniste d'une série de dirigeants de droite la direction de la plupart des partis socialistes et sociaux-démocrates d'Europe ont déployé des efforts pour développer des contacts avec le monde socialiste. Par ailleurs, les premiers pas ont été accomplis en vue de la création d'une certaine unité d'action entre communistes et sociaux-démocrates dans quelques pays. eCs tendances positives ne pourront bien évidemment apporter un profit tangible aux forces du mouvement ouvrier que lorsque le cours des anticommunistes extrêmes dans la social-démocratie sera neutralisé.

Recrudescence de la lutte de classes

Les communistes sont tout à fait conscients que le processus de la détente politique internationale ne se déroulera pas de lui-même sans que l'on déploie des efforts résolus pour surmonter la résistance des partisans effrénés de la guerre froide. (...) Appréciant les caractéristiques de la période actuelle, le secrétaire général du P.C.U.S., le camarade Leonid Brejnev, dans un discours prononcé devant le Congrès mondial de la paix, avait souligné que le chemin menant à la paix continuera à ne pas être facile. Il « *exigera non seulement une grande fermeté et une grande énergie, ainsi que de nouvelles formes de travail mieux appropriées, de nouvelles méthodes, des initiatives concrètes prises à temps qui permettent d'éviter la naissance de foyers de tension et des interruptions dans le processus de la détente* ».

La détente internationale n'a bien évidemment pas modifié les lois du développement de la société capitaliste, et n'a pas apporté une pause.

La crise du système capitaliste s'exprime aujourd'hui dans les domaines les plus divers : crise de l'énergie, crise de l'économie politique, crise de surproduction, crise dans les relations entre l'impérialisme et le tiers-monde, crise dans les relations entre les centres principaux des forces de l'impérialisme — les Etats-Unis l'Europe occidentale et le Japon, — crise politique et idéologique. Un tel enchaînement des processus de crise ne s'est encore jamais produit dans l'histoire du capitalisme d'après-guerre.

Une caractéristique de l'étape actuelle de la crise générale du capitalisme et, en même temps, une conséquence inévitable de son développement, est que la tentative d'établir à long terme une politique sociale stable dans les pays impérialistes a échoué. On peut constater partout une recrudescence de la lutte de classes. C'est ce que montre tout le tableau social des pays du capital ces dernières années : développement gigantesque du mouvement de grève, haut degré des conflits socio-politiques, situation intérieure tendue, crises gouvernementales nombreuses et, dans une série de pays, profonde crise des systèmes de domination et des organes du pouvoir.

On ne doit pas oublier que la réaction s'efforce toujours d'utiliser une situation de crise, l'aggravation de la fragilité sociale et politique, pour déclencher des contrecoups contre la classe ouvrière. Il est possible d'observer aujourd'hui une réactivation des éléments de droite dans de nombreux pays européens, parmi lesquels l'Italie, la France et l'Allemagne fédérale. Le récent putsch réactionnaire en Grèce, la fureur de la terreur fasciste en Espagne sont symptomatiques. Dans cette situation, les avertissements de la réunion de 1969 disant que le fascisme renforce son activité au moment où la crise de l'impérialisme s'aggrave, sont d'autant plus actuels. Il en est de même de l'appel des communistes à mettre hors d'état de nuire sans pitié les agissements des pro-fascistes.

La tragédie du peuple chilien montre aujourd'hui la réalité du danger fasciste. Nombreux sont ceux qui ont maintenant compris que la répression au Chili, les massacres, les camps de concentration, les autodafés de livres, sont des méthodes du fascisme, des méthodes du nazisme (...). Il est caractéristique qu'on s'efforce de tirer les enseignements du Chili dans la perspective du mouvement révolutionnaire dans les conditions actuelles.

Les communistes savent tirer des leçons de leurs défaites. L'étude des expériences de la Commune de Paris et de la révolution russe de 1905, c'est-à-dire de révolutions armées ayant échoué, a rendu possible, comme on le sait, l'élaboration de la stratégie et de la tactique victorieuses qui permirent la victoire historique d'Octobre 1917. Dans la situation actuelle, ce sont les événements du Chili qui nous ont apporté la première expérience un peu prolongée d'un développement « pacifique » de la révolution, ce qui, pour les marxistes-léninistes, est de la plus grande valeur du point de vue de la réalisation d'une stratégie et d'une tactique révolutionnaires.

Si nous examinons les problèmes soulevés par ces événements d'une façon très générale, alors nous pouvons dire la chose suivante.

Tout d'abord, la défaite ne doit pas cacher les aspects positifs de l'expérience, de l'activité pleine de sacrifices des révolutionnaires chiliens, des communistes et des socialistes. Il a été prouvé devant le monde entier que l'approche du pouvoir par le bloc de gauche, dirigé par les partis prolétariens et guidé par les idées marxistes-léninistes, était possible sur la base de la Constitution existante. Il a été prouvé en même temps qu'il était possible de gagner à la révolution une partie importante de la paysannerie et d'autres couches moyennes.

Les leçons de l'expérience chilienne

En outre, si le processus révolutionnaire dans la Russie de 1917 n'avait pu se développer dans des formes pacifiques que pendant quelques mois, le Chili a montré que cette expérience était possible pendant trois ans et — cela doit être souligné — cette période conduisit à des transformations socio-économiques importantes au profit des travailleurs. Cette évolution fut interrompue par la violence, précisément au moment où une nouvelle vague de soutien à la révolution se dessinait dans les masses et où apparaissait la perspective d'une nouvelle marche en avant de la révolution. Il faut donc souligner que ce n'est pas la révolution, mais la contre-révolution qui a violé ouvertement et avec impudence la Constitution existante et foulé aux pieds sans aucun égard les droits démocratiques. Il faut donc en tirer la conclusion toujours confirmée par l'histoire des révolutions, que chaque fois qu'existe un réel danger pour ses intérêts de classe, la bourgeoisie met en œuvre toutes ses ressources — lesquelles ne sont pas minces, en particulier grâce aux relations avec le capital international — et fait tout pour faire échouer le processus révolutionnaire ; elle a recours aux méthodes terroristes dictatoriales les plus extrémistes pour étouffer et détruire la révolution.

Les événements du Chili nous rappellent de nouveau combien est importante l'aptitude à défendre les conquêtes révolutionnaires, à se montrer capable de changer rapidement de formes de lutte — pacifique et non pacifique, — et combien est importante l'aptitude à répondre à la violence contre-révolutionnaire de la bourgeoisie par la violence révolutionnaire. Ils rappellent la nécessité de comprendre d'une façon exacte la question de la voie pacifique, non armée, pour la victoire de la révolution, la voie léniniste. Pour garantir le développement pacifique de la révolution, il ne faut pas seulement produire un changement dans le rapport des forces sociales, empêcher la bourgeoisie de déclencher une guerre civile, mais il faut aussi manifester la disponibilité constante de l'avant-garde révolutionnaire et des masses (et pas seulement en paroles mais aussi en actes) pour l'emploi des moyens de lutte les plus déterminés si la situation l'exige.

La réaction mise ouvertement sur les hésitations, l'irrésolution et le caractère versatile de la petite bourgeoisie, des couches moyennes, pour les détacher de la classe ouvrière. En même temps, l'ennemi de classe utilise activement l'activité des groupes radicaux « de gauche » et aventuristes, qui jouent objectivement un rôle provocateur, en particulier dans les conditions du développement pacifique de la révolution. La lutte résolue contre la ligne fausse et les actions de ces derniers, et en même temps un travail patient avec les gens qui sont sous leur influence, une orientation exacte de l'enthousiasme révolutionnaire, voilà l'un des plus importants problèmes devant lesquels se trouvent toujours les communistes.

Dans la lutte politico-sociale actuelle, le rôle des moyens d'information de masse s'est accru de telle sorte qu'on n'en trouve pas de précédents dans l'expérience des révolutions passées. En même temps, l'histoire du Chili le démontre de manière convaincante : pour remporter la victoire, il faut éliminer la domination de l'ennemi de classe sur les moyens d'information de masse et de propagande.

Dans la lutte contre la révolution, et d'une façon générale contre le mouvement ouvrier, les réactionnaires accordent le rôle le plus important à l'armée et aux diverses formations de police ; ils essaient de les utiliser comme un rempart du conservatisme, de les isoler du peuple et de les éduquer dans l'esprit de l'anticommunisme.

Les faits montrent que ce n'est pas seulement en Amérique latine avec ses traditions de « pronunciamento », mais également dans les pays du capitalisme développé, que la réaction n'hésite pas à engager l'armée lorsqu'un danger réel existe pour son pouvoir sur la société. C'est pourquoi, même dans un développement pacifique de la révolution, il est indispensable [littéralement : c'est une tâche-clé] d'ôter des mains des représentants de l'ancien régime des leviers de pouvoir aussi importants que l'armée, et de former un nouvel appareil d'Etat. Il n'existe pas et il ne peut pas exister d'armée qui soit en dehors de l'Etat, en dehors de la politique.

Les résultats de la lutte idéologique entre le socialisme et le capitalisme produisent leurs effets de façon toujours plus claire sur le caractère et le rythme de l'évolution sociale. Les conditions de cette lutte se modifient aussi de façon essentielle, car les deux parties utilisent les moyens puissants des mass media modernes, lesquels se développent rapidement sous l'influence de la révolution scientifique et technique.

Aujourd'hui, la réaction multiplie ses tentatives pour discréditer le socialisme. Ce faisant, elle met ses espoirs principalement dans le nationalisme, elle essaie de miner la stabilité de la société socialiste dans chaque pays et d'affaiblir l'unité de la communauté socialiste.

L'antisoviétisme correspond aux desseins des adversaires de la détente internationale qui veulent stimuler la course aux armements et recréer une situation de guerre froide. En même temps, il correspond aux plans des milieux qui considèrent la détente internationale seulement comme un moyen de faciliter leurs activités séditieuses contre les pays socialistes.

N.D.L.R. — Les intertitres sont de la rédaction du « *Monde* ».

M. Marchais : l'article de Ponomarev nous semblait susceptible d'obscurcir la solution des problèmes

M. Georges Marchais, secrétaire général du parti communiste français, est revenu jeudi 26 juin, au cours d'une conférence de presse, su rle « document secret » attribué à M. Ponomarev publié par les journalistes de *Republica*. Il a notamment déclaré :

« *Nous avons appris avec ahurissement que ce document serait, paraît-il, le résumé d'un article paru, en juin 1974, dans une revue internationale ! Cette subite explication a-t-elle été proposée par des faussaires affolés d'être pris au piège ? Quoi qu'il en soit, cette version met en pièces les affirmations produites lundi dans le numéro spécial de* Republica.

» *Le document ultra-secret ? C'était faux ! L'article en question a été lu en juin 1974, c'est-à-dire il y a un an, par des milliers et des milliers de personnes. La fuite dans le système de protection ? C'était faux et absurde ! La revue qui contient cet article est diffusée dans le monde entier. La direction soviétique aux partis communistes occidentaux ? C'était faux ! Il s'agit, en effet, d'un article dans lequel un dirigeant du P.C.U.S. se livre à quelques réflexions personnelles à la suite du coup de force fasciste au Chili. D'autres articles ont été publiés sur le même thème par d'autres dirigeants des partis communistes dans cette revue, où chacun s'exprime sous sa propre responsabilité. Au reste, chaque parti communiste est maître de l'édition et de la diffusion de cette revue dans son propre pays. Pour notre part, nous n'avions pas publié l'article de Boris Ponomarev dans l'édition française pour la simple raison qu'il nous semblait susceptible d'obscurcir plutôt que d'éclaircir la solution des problèmes posés aujourd'hui en France dans la lutte pour la coexistence pacifique, pour la démocratie et le socialisme. (...)*

» *Pour nous, je l'ai dit, l'affaire est grave et pour trois raisons essentielles. La première raison, c'est qu'une fois de plus l'indépendance de ntore parti a été mise en cause. Ce mauvais procès, nous ne l'acceptons pas, nous le considérons comme insupportable. Et nous réagirons avec la même vigueur chaque fois qu'il nous sera fait. (...)*

» *Notre seconde raison touche au problème des moyens de la lutte politique. On a dit, ici ou là : peu importe le faux, ce qui compte, c'est la liberté d'expression et le droit de publier n'importe quoi. Cette façon de présenter les choses est gravement préoccupante. (...)*

» *Enfin, la troisième raison de notre attitude tient à la signification politique de cette affaire. Dès lundi, nous posions la question de savoir quels étaient les objectifs exacts de Mario Soares et des dirigeants du parti socialiste portugais. Depuis, ils auraient pu s'expliquer, faire état de leur bonne foi, se désolidariser du faux de* Republica. *Ils ne l'ont pas fait. Nous sommes donc fondés à considérer qu'ils prennent la responsabilité.* (...)

LE QUOTIDIEN DE PARIS : silence devant les atteintes à la liberté.

Sous le titre « Marchais à c... de la plaque », M. Phili... Tesson, directeur du *Quotid... de Paris*, note, vendredi 27 jui... « *S'il est acquis désormais ... cette fameuse directive ... qu'une vue de l'esprit et que ... publication par les journalistes* ... Republica *est le fait soit d'u... provocation soit d'une négligen... il est non moins acquis que ... P.C.F. attache infiniment ... d'importance à ce document q... l'interdiction faite aux journ... listes de* Republica *de s'exprim... depuis plusieurs semaines. Pl... d'importance à la politique q... la liberté. M. Georges Marcha... en effet, n'a pas prononcé un m... sur la fermeture du journal* Rep... blica, *qui est pourtant au cœ... de cette affaire, qui est le ca... de cette affaire. Il a dénoncé ... silence devant les atteintes à ... vérité. Mais il a respecté ... silence devant les atteintes à ... liberté. M. Marchais déplace ... problème selon sa convenance.*

» *La précipitation mise par ... P.C.F. à gonfler cette affaire, ... lui donner une dimension po... tique, à y impliquer l'Union ... la gauche et à se désigner lu... même comme victime, alors qu... n'était ni directement ni nomm... ment attaqué, amène à pens... qu'il a volontairement exploi... une occasion de mettre à l'épreu... son partenaire socialiste.* »

Espagne

LE MINISTRE ESPAGNOL DE... AFFAIRES ÉTRANGÈRES A E... UNE CONVERSATION « AIMABLE ET DÉTENDUE » AVEC M. GISCARD D'ESTAING.

M. Cortina y Mauri, ministre espagnol des affaires étrangères, a eu, jeudi 26 juin, un entretien d'une heure 15, « *aimable et détendu* », a-t-il dit, avec M. Giscard d'Estaing.

Le ministre espagnol a, ce vendredi, de nouveaux entretiens avec son collègue français, M. Sauvagnargues, ainsi qu'avec MM. Fourcade, ministre de l'économie et des finances, et d'Ornano, ministre de l'industrie. Deux conventions de coopération franco-espagnoles, l'une scientifique, l'autre technique, devaient être signées en fin d'après-midi.

Grande-Bretagne

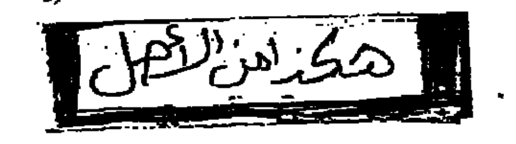
LES TRAVAILLISTES PERDENT UN SIÈGE A LA CHAMBRE DES COMMUNES

(De notre correspondant.)

Londres. — La première élection partielle en Grande-Bretagne depuis les élections générales du mois d d'octobre 1974 ont eu lieu le jeudi 26 juin à West Woolwich, une circonscription du Grand-Londres qui a toujours été considérée comme un baromètre. Le candidat conservateur, M. Bottomley — un spécialiste de l'organisation industrielle, — a obtenu 17 280 voix contre 14 898 à son rival du Labour.

Au mois d'octobre, les travaillistes avaient une majorité de 3 541 voix. Jeudi, le nombre des

A la suite de cette élection partielle, le Labour ne dispose plus à la Chambre des communes que d'une voix d'avance sur l'ensemble des autres partis. Encore cette voix est-elle celle de M. Stonehouse, le député en fuite, qui se trouve toujours en Australie, où il est menacé d'extradition.



EUROPE

A Budapest

[L]es pays membres du Comecon ont approuvé un programme de mesures d'« intégration multilatérale »

De notre correspondant

[V]ienne. — Au cours de la vingt-[neu]vième session du Comecon [à] Budapest du 24 au 26 juin, les [pay]s communistes, membres de [du c]onseil d'entraide économique [mu]tuelle, ont approuvé un « *plan [coo]rdonné de mesures d'intégra[tio]n multilatérale* » pour la pé[rio]de 1976-1980.

[L]es membres européens du [Co]mecon (Bulgarie, Tchécoslo[va]quie, Pologne, Hongrie, R.D.A., [Ro]umanie et Union soviétique) [on]t en outre signé avec Cuba un [ac]cord général pour la coopération [da]ns le domaine de la fabrication [de]s produits dérivés du nickel et [du] cobalt.

Pour les autres questions à [l'o]rdre du jour, les résultats sont [mo]ins positifs. Le conseil s'est [co]ntenté de charger les organes [co]mpétents de poursuivre l'élabo[ra]tion des principes de la coopé[ra]tion pour la période de 1976-80 et au-delà. A propos de [l'a]pprovisionnement en carburants [et] matières premières, le commu[ni]qué dit seulement que les pays [m]embres ont accordé à ce problème une « attention spéciale ». Il précise qu'une « grande importance » a été accordée à l'énergie atomique, mais n'annonce pas de mesures particulières. Plusieurs interventions de chefs de délégation avaient pourtant laissé supposer qu'un plan *énergétique* pourrait être adopté à l'occasion de cette réunion. Si l'on en juge par le discours de clôture de M. Gyorgy Lazar, chef du gouvernement hongrois, il semble toutefois que la décision ait été prise d'élaborer un programme de coopération à long terme (jusqu'en 1990), pour la satisfaction des besoins en matières premières et énergétiques. Mais le communiqué final est muet sur ce point. Enfin le conseil a renvoyé à sa prochaine session la mise au point du projet concernant la création d'un « *système d'énergie électrique unifié* ».

Les conclusions de cette vingt-neuvième session, où chaque pays membre, à l'exception de Cuba, était représenté par son chef de gouvernement, sont donc apparement modestes.

Les principaux opposants, mais pas obligatoirement les seuls, à une intégration plus poussée paraissent avoir été une fois de plus les Roumains. Il est certes difficile de juger de la position prise à Budapest par la délégation de Bucarest, le discours de M. Manea Manescu, premier ministre, n'ayant pas été rendu public à ce jour. Cependant la presse roumaine avait vivement critiqué ces temps derniers les projets prêtés à certains « économistes » de créer... « *un complexe international de production* », sur la base d'une spécialisation accrue entre pays membres et d'une planification en commun plus poussée.

Récemment, de nouvelles tentatives se sont manifestées en Europe de l'Est en vue de renforcer la planification en commun à l'intérieur du Comecon. Les *difficultés économiques mondiales ont* fourni des conditions favorables à une telle offensive. Ainsi, la revue *la Vie internationale*, qui reflète généralement des vues proches du ministère soviétique des affaires étrangères, a publié au mois d'avril un article signé A. Chabaline, dans lequel une « *planification par secteur ou type de production* » est préconisée. L'auteur soulignait que « *les plans économiques de l'U.R.S.S. et d'autres pays socialistes pour 1975 contiennent pour la première fois des chapitres concernant spécialement l'intégration* ».

A ces notions, les économistes de Roumanie opposent le concept de « *complexe économique national unique et unitaire* », rappelant que la coopération à l'intérieur du Comecon ne peut se réaliser que sur la base du « *respect rigoureux de la souveraineté et de l'indépendance nationale et du libre consentement des Etats, de l'entraide fraternelle et de l'avantage réciproque* ».

MANUEL LUCBERT.

Allemagne fédérale

[L]es Allemands souhaitent évoquer avec Paris les problèmes de la défense européenne

De notre correspondant

Bonn. — La défense européenne [se]ra-t-elle le thème dominant du « sommet » franco-allemand du [...] juillet ? Bien que dans les milieux officiels de Bonn on garde [le] silence à ce sujet, divers indices [p]ermettent *de penser que* les [A]llemands seraient très intéressés [à] commencer avec le gouvernement français une discussion sur [la] sécurité en Europe occidentale. [L]es dirigeants de Bonn avaient [é]té surpris, sinon choqués, par les [p]ropos tenus par M. Giscard [d']*Estaing, lors de son déjeuner* [d]e presse. Le président de la République avait déclaré que la [d]éfense européenne n'était pas un [p]roblème actuel, en raison no[ta]mment des réserves soviétiques. [M.] Leber, ministre ouest-allemand [d]e la défense, avait alors répondu [q]ue « *les craintes soviétiques ne* [s]*auraient constituer une raison* [d]*e renoncer à assurer un intérêt* [p]*ropre à l'Europe* ».

Dans un article signé de son correspondant à Paris, le quotidien de Bonn *General Anzeiger* écrivait jeudi 26 juin que « *en contradiction totale avec les déclarations récentes du président français, la France était maintenant prête à s'intéresser à une* [d]*éfense européenne commune* ». Il ajoutait que M. Sauvagnargues [a]vait prié son collègue ouest-[a]llemand, lors de leur dernière [r]encontre à Paris, de considérer la [d]éclaration de M. Giscard d'Es[t]aing sur les craintes soviétiques [c]omme étant « *sans objet* » (1).

A propos des Pluton, M. Bour[g]es, ministre français de la défense, a déclaré mercredi 25 juin [a]u cours d'une conférence de [p]resse : « *Cette question n'existe* [p]*as ; il n'y a aucune discussion* [e]*ntre les gouvernements français* [e]*t allemand au sujet des Pluton.* » [D]u côté allemand, les voix sont [p]arfois discordantes. M. Leber [a]vait affirmé au début du mois [q]ue les conversations avaient [c]ommencé dans un bon climat et [q]ue les Allemands avaient fait des propositions concrètes. Interrogé mercredi au cours de sa conférence, le chancelier Schmidt a, au contraire, précisé qu'il n'y avait pas eu de négociation officielle à ce sujet. « *Nous en avons déjà discuté de façon informelle dans le passé et il en sera encore question à l'avenir* », a cependant ajouté M. Schmidt (2).

Ce vendredi, le *General Anzeiger* reprend l'offensive dans un article de son correspondant diplomatique, vraisemblablement puisé à bonne source. Selon lui, le ministère des affaires étrangères de Bonn travaillerait actuellement « en profondeur » au dossier de la sécurité, en vue d'une réunion du conseil des ministres ouest-allemand qui préparera le « sommet » franco-allemand.

On indique à Bonn que, si la sécurité européenne doit être un des fondements essentiels d'une Europe unie, elle ne saurait être réalisée dans un avenir prévisible. Un des principaux problèmes est constitué par l'existence de forces atomiques françaises et britanniques. Mais l'article du *General Anzeiger* donne deux indications qui expriment bien les préoccupations du gouvernement fédéral allemand. Il précise tout d'abord que la défense européenne sera « *naturellement placée dans le cadre de l'OTAN* ».

C'est dire que Bonn n'a pas perdu l'espoir que la France retourne un jour dans l'organisation militaire intégrée de l'alliance atlantique ou, tout au moins, qu'une défense européenne constituerait un bon moyen de lier la France à l'OTAN, sans qu'elle en fasse officiellement partie. L'article indique aussi que les conversations devraient porter sur la rationalisation et la standardisation des armements dans l'alliance occidentale. Pour les Allemands, cette standardisation ne peut se faire qu'au sein de l'OTAN. Si la France veut continuer à vendre des armes et du matériel militaire à ses partenaires, elle devra trouver des accommodements avec l'organisation militaire atlantique. Bonn pourrait être disposé à proposer des solutions.

Simple ballon d'essai ? Offensive allemande en faveur d'une *politique européenne de sécurité* ? Ou offensive européenne de M. Genscher en sa qualité de président du parti libéral, alors que le chancelier Schmidt freine les initiatives européennes trop coûteuses, pense-t-il, pour les Allemands ? Les semaines qui nous séparent du « sommet » franco-allemand apporteront vraisemblablement une réponse à ces questions.

DANIEL VERNET.

(1) On déclare à ce sujet, au ministère des affaires étrangères, qu'« aucun problème d'ordre militaire, qu'il s'agisse du stationnement des *fusées Pluton ou de la défense* européenne, n'a été évoqué au cours des récents entretiens entre MM. Genscher et Sauvagnargues ».

(2) Relevant cette déclaration, M. Roland Leroy a dit, jeudi 26 juin, au nom du groupe communiste à l'Assemblée nationale : « Ainsi la vérité éclate et révèle la duplicité du gouvernement : des conversations *ont bien eu lieu* (...) à propos d'une question aussi capitale que celle des Pluton. Comment pourrait-on se contenter d'entendre dire que ce ne sont pas des conversations « officielles » pour se rassurer ? »

PROCHE-ORIENT

A PROPOS DES NÉGOCIATIONS AVEC L'ÉGYPTE

Washington reproche à Jérusalem de recourir à la « politique des fuites dans la presse »

M. Shimon Pérès, ministre israélien de la *défense*, a proposé à nouveau, dans une interview publiée ce vendredi 27 juin par le journal « Davar », la création d'une fédération groupant la Cisjordanie, Israël et le territoire de Gaza. M. Pérès prévoit, dans ce projet, que l'autonomie serait accordée non seulement à la Cisjordanie et à Gaza, qui éliraient leurs parlements régionaux, mais également à des régions faisant actuellement partie de l'Etat d'Israël et dont la population est à majorité arabe. Le ministre a toutefois indiqué que son plan n'avait pas encore été examiné par le parti travailliste. M. Pérès n'a pas exclu l'extension par la suite d'une telle fédération à la Jordanie.

De notre correspondant

Jérusalem. — Le climat des relations entre Israël et les Etats-Unis s'est à nouveau quelque peu détérioré. La cause en est, cette fois-ci, des fuites qui seraient dues à des sources israéliennes, et dont le *New York Times* de *mercredi 25 juin* a fait état. L'article en question a donné des détails, cartes à l'appui, sur de nouvelles propositions israéliennes à l'Egypte.

Son auteur affirme qu'Israël aurait assoupli sa position par rapport au mois de mars dernier et serait prêt à se retirer derrière une ligne qui partirait de la Méditerranée, près des lacs Bardawil, passerait au milieu des cols de Mitla et de Gidi, et continuerait le long d'une bande étroite parallèle au littoral du golfe de Suez, jusqu'à un point au sud des champs de pétrole d'Abou Rodeiss.

La quasi-totalité des territoires évacués par les troupes israéliennes serait démilitarisée et contrôlée pendant une période de trois ans par les casques bleus. Mais des unités israéliennes feraient des patrouilles dans la bande s'étendant jusqu'au sud d'Abou Rodeiss. L'accès au flanc oriental des cols *stratégiques de Mitla et de Gidi* resterait aux mains d'Israël, qui conserverait aussi le système électronique d'avertissement installé sur une colline dans la région.

Israël demanderait aux Etats-Unis de 'engager à ne pas exiger, pendant la période de trois ans, d'autres concessions territoriales au Sinaï et de lui fournir une aide économique afin de compenser la perte des champs de pétrole d'Abou Rodeiss.

Le département d'Etat a condamné sévèrement ces fuites et déclaré que les cartes publiées par le *New York Times* étaient « *inexactes et trompeuses* ». Le communiqué américain demande à Israël de ne pas poursuivre « *la politique des fuites dans la presse* ».

Ce communiqué a suscité une certaine émotion dans les milieux politiques de Jérusalem. Le ministre des affaires étrangères, M. Ygall Allon, a convoqué d'urgence ses proches collaborateurs et décidé d'apaiser les Américains. Le porte-parole du ministère a souligné lui aussi que les cartes publiées par le *New York Times* étaient inexactes et condamné de son côté « *les fuites concernant des contacts diplomatiques secrets, d'où qu'elles viennent* », phrase qui tend à rappeler à l'administration américaine qu'Israël n'est pas seul à pouvoir être incriminé pour des fuites.

Des décisions difficiles

Cependant, en examinant de *près l'article du New York Times*, on constate qu'il ne contient guère de révélations. Tout a déjà été dit d'une façon ou d'une autre dans la presse israélienne ou internationale. Il semble que ce soit les cartes qui ont irrité la Maison Blanche et le département d'Etat. Mais ces cartes, affirment les Israéliens et les Américains, ne correspondent pas de façon précise aux propositions de Jérusalem.

Le premier ministre, M. Rabin, qui poursuit des conversations avec l'Egypte par le truchement des Américains, a déclaré jeudi que des décisions difficiles attendent Israël dans un avenir proche.

(*Interim.*)

Liban

● *Au Liban, de nouveaux affrontements ont fait une vingtaine de tués.* — Après une nouvelle nuit de troubles, Beyrouth était déserte vendredi matin 27 juin. Les miliciens ont repris position derrière les barricades et aux coins des rues, aussi bien dans les quartiers chrétiens que musulmans.

D'autre part, la route principale conduisant à Damas est coupée par un barrage à Areya, un bastion phalangiste dans les montagnes surplombant Beyrouth.

De durs combats ont opposé mercredi et jeudi les forces de sécurité intérieure (les C.R.S. libanais) et la population musulmane de la localité de Chiah, dans la proche périphérie de la capitale. On déplore une vingtaine de tués et plus de cent blessés.

Intervenant pour empêcher un nouvel affrontement entre les Kataeb (phalanges) du quartier chrétien de Ein-El-Roumanneh, et les éléments retranchés dans la localité voisine à majorité musulmane et les forces de sécurité intérieure essuyèrent le feu nourri de ces derniers. La réaction de la troupe fut violente et les adversaires du gouvernement n'ont pas manqué de l'accuser de partialité en faveur des chrétiens. — E.S.

POLITIQUE

AU CONSEIL NATIONAL DE LA FÉDÉRATION DES RÉPUBLICAINS INDÉPENDANTS

M. Poniatowski rivalise avec M. Chirac

(Suite de la première page.)

Bref, aux ambitions et à la présence de M. Chirac ont répondu jeudi celles de M. Poniatowski, les deux hommes n'étant sans doute qu'aux premiers pas d'un ballet dont la complicité et la compétition sont les thèmes successifs.

Le ministre d'Etat a d'abord apporté quelques éclaircissements aux propos tenus le 17 juin devant le conseil des ministres par M. Giscard d'Estaing. Le président de la République avait déclaré : « *Il faudra envisager, le moment venu, une organisation d'ensemble de la majorité présidentielle permettant aux Françaises et aux Français d'apporter leur soutien personnel au mouvement vers une société libérale avancée.* » Le ministre a repris les mots du chef de l'Etat en précisant que ce soutien personnel devait pouvoir s'exprimer en dehors du cadre des partis actuels. Sans doute faut-il comprendre que l'« *organisation d'ensemble* » de la majorité accepterait les adhésions directes, et que l'appartenance à une des formations alliées ne serait pas obligatoire ? Si les termes « *individuel* » et « *personnel* » ont été repris avec insistance par M. Poniatowski et si le ministre a, de nouveau, manifesté son souci d'organiser la majorité, on ne voit toujours pas mieux, en revanche, les contours de cette « *organisation d'ensemble* ». A peine peut-on remarquer qu'en évoquant les partis « *fédérés* » aux indépendants, le chef des giscardiens manifeste qu'il n'a pas abandonné tout à fait son idée de regrouper au moins une fraction de la majorité, mais il ne semble pas qu'un tel projet puisse englober l'U.D.R.

La préparation des échéances électorales, municipale et législative, là est la clef du « rééquilibrage » de la majorité : ce rééquilibrage que giscardiens et centristes ne cessent d'appeler de leurs vœux, mais que l'U.D.R., avec ses cent soixante-quatorze députés — futurs « sortants » bien décidés, pour la plupart, à être réinvestis, — ne conçoit certes pas de la même façon. En ce domaine, MM. Chirac et Poniatowski sont désormais en concurrence ouverte. L'ascendant du premier sur ses troupes tient, pour une bonne part, dans la promesse qu'il leur a faite de ramener cent cinquante députés gaullistes au Palais-Bourbon. La seule posibilité pour le second de rééquilibrer les groupes parlementaires est d'avoir la haute main sur la distribution des investitures majoritares. Or, cette autorité-là, M. Poniatowski conçoit bien qu'il n'en dispose pas encore.

Pour la conquérir, il a avancé deux cartes jeudi : il a d'abord énoncé un principe, celui de la « non-reconduction automatique » des sortants, et affirmé que les postulants aux charges électives ne seraient pas jugés sur leur passé mais sur leur aptitude à soutenir la politique de réforme du chef de l'Etat (lequel d'ailleurs, a indiqué M. Poniatowski, est peut-être encore à l'Elysée pour treize ans). Il a ensuite mis en place un appât : le club Agir pour l'avenir, qui sera une école des « candidats à la candidature ». Ecole dans laquelle sans doute nombre de postulants seront tentés d'entrer, dirigée qu'elle sera par M. Poniatowski lui-même, et ouverte qu'elle devrait être, a dit son fondateur, « *aux candidats des formations auxquelles nous sommes ou serons directement fédérés* ». Reste, en ce domaine, à attendre la réponse de M. Chirac, qui décevrait son monde s'il laissait se développer une entreprise dont un des objectifs pourrait bien être le débauchage de certains éléments de l'U.D.R.

M. Poniatowski a voulu rappeler qu'il est également ministre de l'intérieur, et qu'il est lui aussi le porte-parole de la majorité face à l'opposition. En l'occurrence, il a d'ailleurs quelque peu mélangé les genres, volontairement sans doute, mêlant étroitement ses attaques contre un parti communiste « *inquiétant* » et auteur de « *pitreries* » et contre le Syndicat du Livre. La vigueur des accusations portées contre cette dernière organisation et l'énoncé des actes illégaux qui lui sont reprochés par le gouvernement devraient d'ailleurs laisser prévoir, si le ministre est en accord avec le polémiste, une action prochaine des pouvoirs publics contre un syndicat déclaré coupable de tant d'exactions...

Quant à la diatribe de M. Poniatowski contre M. Mitterrand, elle trouve sans doute sa source dans un article du premier secrétaire du P.S. dans l'hebdomadaire *l'Unité* (*le Monde* du 14 juin). Le ministre d'Etat, qui n'avait peut-être pas apprécié d'être comparé à un « chapon », a répondu en qualifiant M. Mitterrand de « *Gamelin de la politique spécialiste de la défaite* ». Etrange propos ! Peut-on parler de « défaite » pour celui qui a obtenu plus de 49 % des voix à l'élection présidentielle et qui a redonné au parti socialiste le dynamisme qu'il avait perdu ?

Au-delà de cette attaque personnelle, il apparaît que le temps semble révolu où les giscardiens affectaient de ménager le chef de file de l'opposition et son parti (ils préfèrent maintenant en appeler directement à l'électorat) et que sont demeurées sans contenu toutes les déclarations d'intention des uns et des autres sur la normalisation des rapports entre le pouvoir et l'opposition. Le contraste est grand entre les intentions libérales que manifeste en toutes occasions le président de la République, et le commun langage de son premier ministre et de son ministre d'Etat. Qui gouverne ?

NOËL-JEAN BERGEROUX.

● *Le bureau du groupe des républicains indépendants de l'Assemblée nationale*, conduit par M. Chinaud, a été reçu jeudi 26 juin, en fin d'après-midi, par M. Giscard d'Estaing. Les onze membres républicains indépendants du gouvernement participaient à cette réunion, qui a porté notamment sur la réorganisation de la majorité présidentielle, sur la construction européenne et sur les problèmes de défense.

Le pluralisme de la majorité doit être tempéré par « l'unité autour du président »

souligne le ministre de l'intérieur

Le conseil national de la Fédération des républicains indépendants a siégé, jeudi 26 juin, à l'hôtel Intercontinental de Paris, pour examiner la situation du parti un an après l'élection de M. Valéry Giscard d'Estaing à la présidence de la République. Après l'audition de divers rapports, le conseil a été marqué par l'intervention de M. Michel Poniatowski, ministre d'Etat, ministre de l'intérieur.

M. Michel Poniatowski, président de la Fédération nationale des républicains indépendants, intervenant au terme du conseil national de son parti, a notamment déclaré : « *Nous appartenons à la majorité présidentielle, c'est-à-dire, avant tout, à cette majorité de plus en plus large des Français et des Françaises qui apportent leur soutien individuel, leur soutien personnel au président de la République et au-delà de toute notion d'appartenance à une quelconque formation politique. Des Français, chaque jour plus nombreux, souhaitent exprimer ce soutien individuel, ce soutien personnel, au président de la République, en se groupant en dehors des limites des partis politiques (...).*

Il a ensuite évoqué l'organisation de la majorité, qui « *ne doit pas être monolithique, mais, au contraire, diverse* », et a précisé : « *Ce pluralisme, ce souci d'ouverture sans exclusive et sans sectarisme, est tempéré par la nécessité, pour les diverses formations de la majorité, de marquer leur unité autour du président. Il s'agit là de la clé et du fondement de nos institutions depuis 1962. Ne nous y trompons pas ! Cette unité, ce n'est pas celle qui se fait autour d'un prédécesseur ou d'un successeur. C'est celle qui se construit chaque jour un peu plus autour du président en exercice, qui a devant lui une longue, difficile, mais exaltante tâche à conduire.*

» *Il y a eu une majorité gaulliste autour du général de Gaulle, il y a eu une majorité pompidolienne autour de Georges Pompidou, il y a aujourd'hui, qu'on le veuille ou non, une majorité giscardienne autour d'un président en exercice dont le septennat vient de commencer et peut être suivi d'un autre.*

» *Il s'agit donc d'une majorité qui doit se concevoir dans la durée. Le lien fondamental d'unité se réalise autour du président, c'est la loi de nos institutions. Une claire conscience doit en être prise. Ceux qui ne l'acceptent pas ne peuvent revendiquer une appartenance majoritaire.* »

Après avoir opposé l'organisation de la majorité à « *ce qui ne peut plus être appelé l'union de la gauche, mais qui est désormais la désunion de la minorité socialo-communiste* », le ministre d'Etat a souligné la nécessité de mieux équilibrer cette majorité, de façon à ce qu'elle « *traduise l'évolution politique réelle née de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing, et permette et garantisse la liberté d'action du président* ». Il a ajouté : « *Attention, il ne suffira pas, lors des prochaines campagnes électorales, de se dire giscardien pour l'être. Il faudra aussi le prouver... Disons-le nettement, le meilleur candidat contre le candidat marxiste, ou ses complices, ne sera pas forcément celui qui appartient à telle ou telle formation de la majorité. Mais ce sera sûrement celui qui, résolument, représentera le mieux l'image réformiste du président. Le critère sera moins ce que vous avez fait hier que ce que vous serez prêts à faire demain.* »

» *Il faut que la majorité se compose de trois forces équilibrées : les indépendants, les représentants de la famille gaulliste et l'ensemble des familles réformatrices et socialistes non alliées aux communistes.* »

Le ministre de l'intérieur a souligné que la loyauté du premier ministre et des ministres, chefs de formation politique « *est envers le président de la République avant que d'être envers leur parti* » et il a précisé : « *C'est pour assurer l'union des formations de la majorité autour du président que Valéry Giscard d'Estaing nous a demandé, il y a six mois, à M. Chirac et à moi-même, de prendre la tête de nos formations politiques. Mais c'est aussi pourquoi il y a quelques semaines le président de la République nous a demandé de ne rester à leur direction que le temps nécessaire à leur organisation et à leur relance. Cette instruction a été exécutée par le premier ministre et je serai conduit, le moment venu, à me ranger parmi les militants des Républicains indépendants. Si ce moment n'est pas encore arrivé, c'est que l'action de réorganisation des républicains indépendants et de leurs alliés privilégiés n'est pas terminée.* »

A propos de la préparation des élections, le président de la F.N.R.I. a déclaré : « *Le choix des hommes est primordial. Je me propose donc de créer une structure destinée à accueillir les hommes nouveaux qui seront demain les champions de la majorité giscardienne. Ce sera le club Agir pour l'avenir.*

» *Pourquoi ce club ? Pour choisir, mais surtout pour former et préparer les hommes qui sont candidats à une candidature en vue des élections municipales de villes moyennes ou grandes et des élections législatives.*

» *Agir pour l'avenir sera animé par un délégué ayant une large expérience de l'action politique, et dirigé par un comité directeur que je présiderai personnellement, durablement, même après avoir quitté mes fonctions à la présidence de la F.N.R.I. (...).*

» *Agir pour l'avenir pourra, bien entendu, accueillir les candidats des formations auxquelles nous sommes ou serons directement fédérés.*

M. Poniatowski s'en est pris ensuite durement à « *l'inquiétant parti communiste français* », à ses dirigeants « *qui agitent le tonnerre dans les coulisses* » et à ses « *pitreries* ». Puis il s'est adressé aux électeurs « *socialistes démocrates et républicains* ». Il a alors déclaré : « *Il faut qu'un jour les socialistes français perçoivent, comme leurs aînés l'avaient fait, que leur rôle dans ce pays, leur mission et leur avenir, ne sont pas dans un pacte contre nature (...).* »

» *M. Mitterrand a cru opportun pour son parti d'effacer Tours par Epinay (1), je serais tenté de dire que c'est un détournement d'héritage...*

» *Mais M. Mitterrand est un mauvais chef, il égare ses troupes dans des gorges et des défilés où elles seront détruites par les communistes, comme ailleurs, puisque cela s'est passé dix fois, vingt fois, cent fois dans le monde.*

» *Il est vrai que ce Gamelin (2) de la politique est un spécialiste de la défaite, cela le regarde personnellement ; mais cela regard[e] la nation lorsqu'il dupe [et] trompe ceux qui le suivent.*

» *Je voudrais lui dire que s'il est vrai que treize millions [de] Français ont voté pour lui, cela ne signifie pas que ces treize millions de femmes et d'hommes re[fusent] de participer au destin d'une France qu'il ne reconnaî[t] pas. Croyez-vous, M. Mitterrand, que tous ces Français sont déc[idés] à se laisser entraîner par les vertiges de vos incertitudes ?*

» *Les démocrates et les républi[cains] de la minorité doivent [sa]voir qu'il y a d'autres voies que celle de l'alliance communiste, que d'autres concertations sont possibles et que la seule exclusive pour nous et en France ne concerne que les totalitaires de droite comme de gauche.* »

Le conseil national de la Fédération des républicains indépendants a aussi été l'occasion pour les dirigeants giscardiens de faire le point des efforts d'organisation de leur parti depuis [le] congrès des 1er et 2 février derniers. M. Jacques Dominati, secrétaire général a fait état [de] 24 000 adhérents (dont [...] ayant entre 25 et 40 ans et [...] de femmes). Les républicains indépendants espèrent se comp[ter] cinquante mille au mois d'oct[obre] prochain.

(1) En 1920, le congrès de T[ours] avait consacré la scission entre communistes et socialistes. Au cong[rès] d'Epinay, en 1971, M. François Mi[t]terrand a pris la tête du parti socialiste en proposant à ce parti [une] stratégie d'union de la gauche.

(2) Généralissime de septem[bre] 1939 à mai 1940. Mort en 1958.

M. GÉRARD BELORGEY PRÉFET DE LOIR-ET-CHER

M. Gérard Belorgey, direct[eur] du cabinet du préfet de la rég[ion] parisienne (M. Doublet) est nom[mé] préfet du Loir-et-Cher [en] remplacement de M. Marcel D[...]fay, admis au bénéfice du con[gé] spécial (nos dernières éditio[ns] datées 26 et 27 juin).

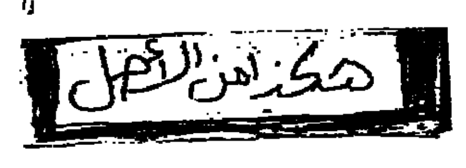
[Né en 1933 à *Paris*, ancien élè[ve] de l'Ecole nationale d'administrati[on] (1958-1960), M. Belorgey est, en 19[..] directeur du cabinet du préfet [du] Rhône, et, deux ans plus tard, dire[c]teur adjoint des stages à l'ENA. [En] 1967, il entre au cabinet de M. Jac[ques] Chirac, alors secrétaire d'E[tat] aux affaires sociales, et devie[nt] sous-directeur de cabinet lorsq[ue] l'actuel premier ministre est nomm[é] secrétaire d'Etat à l'économie et au[x] finances. En décembre 1969, M. Belo[r]gey est nommé sous-préfet de Pala[i]seau et, en 1973, il devient conseille[r] technique au cabinet de M. Messme[r] premier ministre tout en étant éga[le]lement commissaire à l'aménag[e]ment du domaine de Chambord. D[e]puis le mois de juin 1974, M. Belo[r]gey était directeur du cabinet [du] préfet de la région parisienne. Il e[st] l'auteur de deux ouvrages, l'un su[r] *le Droit de grève et les servic[es] publics*, l'autre sur *le Gouverneme[nt] et l'administration de la France*.]

DEUX VISITEURS NOCTURNES A L'ÉLYSÉE

L'hebdomadaire « Minute » rapporte, dans son numéro daté 25 juin-1er juillet, que deux jeunes gens ont réussi à pénétrer le 15 juin, à 4 h. 30 du matin, dans le palais de l'Elysée en prétendant être attendus par « oncle Valéry » (nos dernières éditions datées des 26 et 27 juin). Ils auraient parcouru plusieurs bureaux, dont celui du chef de l'Etat, emportant deux carnets confidentiels contenant les numéros du réseau téléphonique interministériel. « Minute » publie les fac-similés de trois pages de ces carnets.

L'Elysée a confirmé mercredi matin 25 juin l'entrée de ces deux visiteurs. Ils ont été confondus, dit-on, avec des jeunes gens qui font actuellement leur service militaire dans les services de l'intendance du palais de l'Elysée et ne se sont en aucune façon réclamés de leur prétendu « oncle Valéry ». On ajoute qu'ils sont restés à peine quelques minutes : après les avoir laissés passer, le garde de faction dans le hall de l'Elysée est, en effet, monté les rechercher. Il a ensuite relevé leur identité. Les deux jeunes gens, précise l'Elysée, sont entrés seulement dans le bureau qui abrite le secrétariat de MM. Pierre-Brossolette et Cannac, respectivement secrétaire général et secrétaire général adjoint de l'Elysée ; c'est là qu'ils ont pris les deux répertoires téléphoniques. Aucune poursuite n'a été engagée [...].

Interrogé mercredi [...] de R.T.L., l'un des deux [...], M. Yves de la Bourdière, a affirmé que, avec son cousin, M. Ludovic Adeline, il avait [...]vement pénétré dans le bureau du président de la République et qu'il n'était pas [...] de l'« oncle Valéry ». Il a ajouté : « On avait [...] de dormir une fois à l'Elysée, mais on n'a [...] trouvé de lit. »



A LA DEMANDE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

...a Constitution du futur État comorien devra être approuvée île par île

...Mercredi 25 juin, à la fin du conseil des ministres, M. Giscard ...taing s'était félicité de « l'efficacité des travaux parlemen...s » observant notamment que « des textes très importants ...ont été votés ». Le chef de l'Etat avait toutefois constaté que la ...de session présentait « une cadence trop accusée des travaux ». En ce qui concerne « la cadence trop accusée des travaux », la ...ce de jeudi en a démontré les conséquences. La discussion sur ...Comores s'étant prolongée plus que prévu (le gouvernement ...ant pas, semble-t-il, mesuré exactement l'opposition à son texte ...al, une opposition personnifiée par M. Messmer, qui fit à cette ...sion une « rentrée » remarquée), le débat de politique étrangère fut finalement reporté à vendredi après-midi. Ce nouveau report devait susciter de vives protestations de la part de MM. Mitterrand (P.S.), Leroy (P.C.), Fabre (rad. de gauche), Lejeune (réf.) et Couve de Murville (U.D.R.), qui estima qu'il serait « extraordinairement regrettable et critiquable que, pour la première fois depuis le début de la Ve République, une session se termine sans qu'ait eu lieu un débat de politique extérieure.

Un débat très attendu, qui permettra à une session, qui s'enlisait dans les navettes législatives, de se terminer sur une note plus politique.

PATRICK FRANCÈS.

...apporteur de la commission ...lois, M. CLAUDE GERBET ..., Eure-et-Loir) rappelle les ...nées géographiques, histo...es et politiques de l'archipel ...Comores.

...our M. OLIVIER STIRN, ...étaire d'Etat aux départe...ts et territoires d'outre-mer, ...exte proposé tire la leçon du ...x effectué par les Comoriens, ...t-à-dire *« accorder l'indépen...ce et organiser avec le nouvel ...t des rapports de coopération ...'amitié »*.

...remier orateur inscrit dans la ...ussion générale, M. PIERRE ...SSMER (U.D.R., Moselle) dé...re que *« le gouvernement ne ...t pas les engagements de ses ...décesseurs »*. Il note que *« ce ...est en cause est grave pour ...Mahorais (...) et pour le Par...ent tout entier, car c'est l'un ...principes (...) de notre mo...e républicaine* [qui est en ...se] *: le droit des peuples à ...poser d'eux-mêmes »*.

M. MAXIME KALINSKI (P.C., ...l-de-Marne) dénonce « *les ...es néocolonialistes* » qui con...sent le gouvernement à vouloir ...ter aux Comoriens les accords ...coopération.

M. JEAN FONTAINE (non-...cr., La Réunion) interroge : *Si la France n'accepte plus de ...server dans l'ensemble fran...s une population qui désire demeurer, de quel poids sera ...sormais sa parole à l'égard des ...tres départements et territoires ...outre-mer ? »*

Jeudi après-midi, dans la ...te de la discussion générale, ...ALAIN VIVIEN (P.S., Seine-...Marne), estime « *qu'il n'est ...s convenable, pas décent, de ...fier à l'actuel gouvernement ...morien l'ensemble des pouvoirs ...stituants* ».

M. DAHALANI (app. U.D.R., ...omores) souligne que le peuple ...morien s'est prononcé « *à une ...asante majorité* » pour l'indé...dance. « *L'archipel forme un ...t* », affirme-t-il, avant d'esti...r « *ridicule de parler de dicta...ture, de répression et de persé...tion* ».

M. MAX LEJEUNE, président ...groupe des réformateurs, des ...ntristes et des démocrates ...ciaux, souligne que Mayotte, ...ançaise depuis 1841, s'est pro...oncée à 65 % pour demeurer ...ans la République. Il poursuit : *Demain, le sang peut couler. Il ...ut donc tout faire pour éviter le ...nflit et pour appliquer le droit ...l'autodétermination, qui est pos...ble avant l'indépendance, mais ...ui ne le serait plus après. »*

Interviennent ensuite MM. SA...LE (app. R.I.), BOUDET (Réf.), ...AYRAUD (P.S.), DARNIS ...U.D.R.) et GABRIEL (app. R.I.).

M. FOYER (U.D.R.), président ...la *commission des lois, estime* ...e la proclamation d'indépen...ance doit être subordonnée à ...pprobation d'une Constitution ...il n'entrerait en vigueur que ...elle est approuvée, à la ma...rité des suffrages, dans cha...e des quatre îles.

Enfin, M. MOHAMED (app. ...D.R., Comores) s'étonne des ...opos entendus au cours d'un ...bat où l'on semblait discuter *une motion de censure contre ...gouvernement comorien* ». Et ...conclut : « *Sachez que la bal-kanisation des Comores susciterait l'anarchie, risquerait d'entraîner la subversion et de provoquer des effusions de sang.* »

Dans la discussion des articles, l'Assemblée examine un amendement de M. DEBRÉ (député U.D.R. de la Réunion), qui précise que le territoire des Comores *deviendra un Etat indépendant* lorsqu'il aura été satisfait aux conditions prévues à la présente loi. L'opposition s'y déclare opposée, car elle estime qu'il instaure « *une indépendance conditionnelle* ». M. Mohamed annonce qu'il votera contre un amendement qui a pour objectif de diviser l'archipel. Au scrutin public, l'amendement est adopté par 291 voix contre 185 voix.

M. DUCOLONE (P.C.) oppose à un projet « *qui poursuit une politique néo-colonialiste* » l'élec... Cette dernière est prévue par des amendements de l'opposition qui sont toutefois repoussés par l'Assemblée, l'amendement communiste étant rejeté au scrutin public par 295 voix contre 181 voix.

Les députés examinent ensuite un amendement de la commission, présenté par M. GERBET (R.I.), et dont le texte est le suivant : « *Durant un délai de six mois à compter de la promulgation de la présente loi, un Comité constitutionnel, composé de délégués de toutes les formations politiques comoriennes qui ont été admises à participer à la campagne en vue de la consultation des populations des Comores, des représentants de ce territoire à l'Assemblée nationale et au Sénat, et des membres de la Chambre des députés des Comores, établira un projet de Constitution garantissant les libertés démocratiques des citoyens et la personnalité politique et administrative* (sous-amendement de M. Debré) *des îles composant le futur Etat. Ce projet de Constitution sera soumis à référendum, avant la proclamation de l'indépendance, à une date fixée par le Comité constitutionnel. Il devra être approuvé, île par île, à la majorité des suffrages exprimés. Au cas où une ou plusieurs îles repousseraient ce projet, le Comité devrait soumettre un nouveau texte dans un délai de trois mois. S'il n'était pas approuvé par l'ensemble des îles, ce projet ne s'appliquerait qu'aux îles qui l'auront adopté.* » Il en trait de même du premier texte, si, après l'échec du référendum, le Comité ne parvenait pas à proposer une nouvelle rédaction.

M. STIRN confirme l'accord du gouvernement sur cette nouvelle rédaction.

Au scrutin public, l'amendement de la commission est finalement adopté par 292 voix contre 183.

M. MESSMER (U.D.R.) s'oppose ensuite à l'article 8 qui consiste à autoriser des Comoriens musulmans, de statut local, qui restent installés aux Comores après l'indépendance, à demeurer citoyens français. L'article 8 est finalement rejeté par l'Assemblée.

Dans les explications de vote, M. ODRU (P.C.) relève « *les arrière-pensées, les réserves, les obstacles et les menaces contenus dans le projet ainsi modifié* ». Puis il déclare : « *Les mêmes méthodes néo-colonialistes aboutiront aux mêmes difficultés et aux mêmes échecs.* » Il annonce que son groupe votera contre ce texte.

Pour M. FOYER (U.D.R.), ce texte profondément modifié par l'Assemblée, est conforme à la morale républicaine : « *L'U.D.R. le votera donc dans son immense majorité.* »

M. HAMEL (R.I.) regrette que le gouvernement n'ait pas fait preuve de fermeté dans la défense de sa *position initiale*.

M. VIVIEN (P.S.) regrette le « franco-centrisme » de la politique française envers les territoires d'outre-mer. Il remarque que tous les amendements de son groupe ont été repoussés. Aussi son groupe votera contre ce projet.

M. LEJEUNE (réf.) constate que ce texte ménage une éventuelle autodétermination, puis il déclare : « *Ce projet était trop grave. Il a été discuté et amendé. C'était le rôle de l'Assemblée.* »

L'ensemble du projet ainsi modifié est finalement adopté par 291 voix contre 184.

A. Ch. et P. Fr.

LE PRIVILÈGE DES BOUILLEURS DE CRU

Nous avons indiqué par erreur (*le Monde* du 21 juin 1975) que le privilège des bouilleurs de cru avait été supprimé, durant l'été 1954, par le gouvernement Mendès France. Le décret de ce gouvernement n'ayant jamais été appliqué, c'est le 30 août 1960 que le privilège avait été aboli par une ordonnance. Une loi votée le 23 juillet de la même année avait autorisé le gouvernement Michel Debré à prendre ces mesures nécessaires pour lutter contre l'alcoolisme.

M. Giscard d'Estaing à l'hôtel de Lassay

LES MONDANITÉS DU PARLEMENT

La gauche, qui avait refusé d'assister, la veille, à la réception offerte aux parlementaires par M. Jacques Chirac à l'occasion de la fin de la session, n'avait pas boudé, jeudi 26 juin, la garden-party que M. Edgar Faure, président de l'Assemblée nationale, organisait, pour la même raison, dans le jardin de l'hôtel de Lassay. Après tout, on était en terrain neutre... Il est vrai que les leaders n'étaient pas là : certes M. Robert Fabre, président du Mouvement des radicaux de gauche, avait répondu à l'invitation, mais ni M. François Mitterrand, premier secrétaire du P.S., ni M. Gaston Defferre, président du groupe socialiste, ni M. Georges Marchais, secrétaire général du P.C., ne s'étaient déplacés. Quant à M. Robert Ballanger, président du groupe communiste, il devait arriver après la bataille, c'est-à-dire après le départ de M. Valéry Giscard d'Estaing.

Car la grande affaire était, comme chaque année, la visite du chef de l'Etat. Accompagné de son épouse, M. Giscard d'Estaing fendait la foule des cinq mille invités dont beaucoup se bousculaient pour se placer sur son passage. Une poignée de main, quelques paroles de politesse, parfois un signe de tête, un sourire, un simple regard, et voilà un parlementaire comblé, un haut fonctionnaire heureux, une « personnalité » conquise.

A l'un : « Il y a bien longtemps que je ne suis pas venu dans votre région. » *A M. Jacques Ferry, vice-président du C.N.P.F.:* « Venez me voir avant les vacances, nous avons à parler de la situation économique. » *A un journaliste du* Quotidien de Paris : « Alors, ce document, c'est un faux ou un texte authentique ? » *Puis c'est le déjeuner : MM. Alain Poher, président du Sénat, et Edgar Faure entourent le chef de l'Etat, qui redit son regret de la cadence trop forte des derniers travaux parlementaires.*

On se sépare enfin pour aller vérifier en séance l'encombrement de cette fin de session. Mais cette fois, M. Mitterrand est là, ainsi que M. Roland Leroy, le numéro deux du P.C. : le ton n'est plus aux mondanités.

T. F.

POLITIQUE

Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni au palais de l'Elysée, mercredi 25 juin, sous la présidence de M. Valéry Giscard d'Estaing. (nos dernières éditions datées des 26 et 27 juin). Le communiqué officiel suivant a été publié :

Le conseil des ministres a adopté un projet de loi portant organisation de la région parisienne. Le District est remplacé par un établissement public régional créé sur le modèle de ceux des régions, sous réserve de quelques adaptations.

Le Conseil régional est formé de cent cinquante-sept membres élus comportant cinquante parlementaires; trente représentants du Conseil de Paris, six représentants de chaque conseil général et cinq représentants de l'ensemble des communes de chaque département. Les parlementaires sont élus par les collèges des députés et des sénateurs de la région, et les conseillers municipaux par le collège des maires, à la représentation proportionnelle. Les représentants du Conseil de Paris et ceux des conseils généraux sont élus par les assemblées dont ils sont membres selon les règles propres à chacune d'elles.

La région parisienne a les pouvoirs de droit commun des régions de province. Comme les autres régions, elle contribue au développement économique et social et elle est notamment associée à la préparation et à l'exécution du Plan. Elle définit, en outre, la politique régionale de la circulation et des transports de voyageurs, dont elle assure la mise en œuvre, ainsi que celle des espaces verts. Elle veille à la cohérence des projets d'investissements d'intérêt régional réalisés par les établissements publics et les sociétés d'économie mixte.

Sur le plan des ressources, la région parisienne bénéficie de celles du District et de celles que la loi de 1972 donne aux régions.

Pour l'exercice de ses attributions d'autorité exécutive de la région, le préfet utilise les services de l'Etat.

La réforme entrera en application le 1er juillet 1976.

● LE VOTE DES FRANÇAIS HORS DE FRANCE

Le projet de loi organique sur l'exercice du droit de vote des Français établis hors de France pour l'élection du président de la République, qui avait été approuvé dans ses grandes lignes par le conseil des ministres du 28 mai, a été adopté

● LE STATUT DES MILITAIRES

Le conseil a adopté un projet de loi modifiant la loi du 13 juillet 1972 portant statut général des militaires et édictant des dispositions concernant les militaires de carrière ou servant en vertu d'un contrat.

En ce qui concerne les officiers, le projet de loi tend à permettre l'avancement rapide des meilleurs et le rajeunissement dans les grades élevés. L'avancement aux grades de commandant et colonel sera réservé aux capitaines et aux lieutenants-colonels, qui, non seulement auront un minimum d'ancienneté, mais aussi ne dépasseront pas un maximum dans leur grade. En revanche, les lieutenants et les commandants passeront automatiquement capitaines et lieutenants-colonels, et les officiers du rang accéderont directement au grade de lieutenant. Les officiers désirant entreprendre une seconde carrière pourront obtenir, soit après quinze ans de service leur pécule ou leur mise en disponibilité, soit, après vingt-cinq ans de service, la pension de retraite au grade supérieur, soit enfin, au sommet de la hiérarchie, des congés spéciaux dans la limite des contingents annuels fixés en tenant compte des besoins du service.

En ce qui concerne les sous-officiers de carrière, le projet de loi met en extinction le corps des officiers techniciens, mais permettra en contrepartie aux plus qualifiés des sous-officiers d'accéder au grade nouveau de major et de major principal, placé au-dessus du grade d'adjudant-chef.

Les officiers et sous-officiers dont la limite d'âge est inférieure à cinquante-huit ans bénéficieront d'une bonification d'ancienneté égale au cinquième du temps du service militaire effectué, dans la limite de cinq annuités correspondant à vingt-cinq ans de service. Cette bonification sera cumulable avec celle éventuellement acquise à divers titres.

(Voir ci-contre.)

● L'AIDE SOCIALE A L'ENFANCE

Un projet de loi relatif à l'intervention des travailleuses familiales pour l'aide sociale à l'enfance a été approuvé. Il permet la prise en charge totale ou partielle par le service départemental de l'aide sociale des travailleuses familiales lorsque leur intervention est de nature à éviter le placement des enfants hors de leur cadre de vie habituel.

● LA COMMERCIALISATION DES DÉRIVÉS DU PÉTROLE

Un décret prorogeant la durée de validité des autorisations d'importation et de livraison à la consommation intérieure des produits dérivés du pétrole a été approuvé. Ces autorisations accordées par le gouvernement en application de la loi du 30 mars 1928 sont actuellement délivrées pour trois ans aux entreprises qui s'engagent à respecter les obligations qui leur sont imposées en vue d'assurer la sécurité d'approvisionnement du pays en produits raffinés du pétrole, nécessaires à la consommation nationale, en raison des incertitudes de la conjoncture pétrolière mondiale et de la décision prise par le gouvernement de procéder à une étude de l'organisation du marché pétrolier français. Les autorisations précédemment accordées sont prolongées d'un an.

● L'AGRICULTURE

Le ministre de l'agriculture a rendu compte, en conseil, des délibérations du conseil des ministres de l'agriculture, qui a eu lieu les 23 et 24 juin, à Luxembourg. Il a indiqué, notamment, qu'un accord était intervenu en ce qui concerne la négociation avec les pays du Maghreb.

Le ministre des affaires étrangères a informé le conseil des délibérations du conseil des Communautés, consacré notamment aux négociations avec les pays de la Méditerranée orientale et avec les pays du Maghreb, les relations avec le Canada, à la stabilisation du régime d'exportation des matières premières.

● LES ÉCHANGES FRANCO-ALGÉRIENS

Le ministre de l'industrie et de la recherche a rendu compte de son récent voyage en Algérie, au cours duquel il a examiné avec les autorités de ce pays la nature des déséquilibres des échanges franco-algériens et a fait le point des perspectives de participation de la France à divers projets algériens de développement industriels et pétroliers.

● LES RELATIONS FRANCO-POLONAISES

Le président de la République s'est félicité des conditions dans lesquelles s'est déroulé son voyage en Pologne au cours duquel ont été signés une charte des principes de la coopération amicale, qui prévoit notamment des consultations politiques régulières, une déclaration sur les principes et moyens de développement de la coopération culturelle et scientifique de l'information et des relations humaines, ainsi que cinq accords donnant une impulsion nouvelle aux rapports économiques et financiers, ainsi qu'aux échanges entre les deux pays.

M. Giscard d'Estaing rend hommage aux travaux parlementaires

Le président de la République, à la fin du conseil, s'est félicité de « l'efficacité des travaux parlementaires », *observant que* « cette session avait été très intense, très positive, très utile », *que* « des textes très importants avaient été votés ». *Il a constaté que* « cette fin de session présente une cadence trop accusée des travaux » *et a demandé que le prochain calendrier pour la session d'automne soit* « mieux étudié ».

M. Rossi a indiqué que ce conseil avait été marqué par deux moments « assez émouvants » *quand le président de la République avait rappelé sa visite à Auschwitz* « avec beaucoup d'émotion » *et qu'il s'était ouvert, à ce propos, des sentiments qui avaient été les siens à cette occasion et quand le président de la République avait souhaité que la police fasse tout* « pour retrouver les auteurs de l'odieux attentat commis contre M. Bernard Cabanes ».

DÉFENSE

La réforme des corps d'officiers et de sous-officiers

« L'armée n'a pas à se plaindre », estime le général Bigeard

La solde d'un sergent-chef, à Paris, augmentera de 20 % ; celle d'un adjudant-chef de 29 % ; celle d'un commandant ou d'un colonel de 18 % en moyenne. Tels sont certains des avantages financiers contenus dans les projets de statuts des cadres (officiers et sous-officiers) dans les trois armées et la gendarmerie, que le conseil des ministres du mercredi 25 juin a approuvés et que le ministre de la défense, M. Yvon Bourges, a ensuite présentés à la presse. Ces nouveaux textes, sous la forme d'un projet de loi et de décrets d'application, devaient entrer en vigueur à partir de l'an prochain et les engagements financiers sont évalués à 2 180 millions de francs, dont 500 millions pour les cadres retraités.

« Si ce n'était pas bon, a affirmé le secrétaire d'Etat à la défense, le général Bigeard, j'aurais fait demi-tour. L'armée n'a pas à se plaindre. M. Bourges s'est sacrément battu. Alors, finissons de parler des indices ou des indemnités et que les cadres se remettent au travail. » De son côté, le ministre de la défense a déclaré : « S'ils ont été les mal-aimés de la fonction publique, les militaires ne sont pas devenus, pour autant, des super-privilégiés, mais leur situation a été réellement améliorée. » Cette revalorisation concerne les cadres d'active, les retraités et les veuves.

Le projet de loi, a indiqué le ministre de la défense, tend à permettre l'avancement rapide des meilleurs officiers et le rajeunissement donc des grades les plus élevés. L'avancement aux grades de commandant et colonel sera réservé aux capitaines et aux lieutenants-colonels qui ne dépasseront pas un maximum d'ancienneté dans leur grade. Des avancements automatiques auront lieu pour les autres grades et les officiers du rang accéderont directement au grade de lieutenant. Les officiers désirant entreprendre une seconde carrière pourront obtenir, après quinze ans de service, leur pécule ou leur mise en disponibilité ; ou après vingt-cinq ans de service, la pension de retraite au grade supérieur et des congés spéciaux, en tenant compte des nécessités de service au sommet de la hiérarchie.

Pour les sous-officiers, deux solutions sont prévues : une carrière d'officier avec accès par recrutement semi-direct ou par le rang et une carrière de sous-officier avec un départ possible à quinze ans de service, avec perception de la pension. Le projet de loi met en extinction le corps des officiers techniciens, mais il crée un corps de sous-officiers majors : les plus qualifiés des sous-officiers pourront accéder au grade nouveau de major et de major principal, qui sont deux grades au-delà du grade d'adjudant-chef.

M. Bourges a expliqué la disparition du corps des officiers techniciens : « la gestion de ce corps, créé il y a dix ans dans l'armée de terre et dans l'armée de l'air et il y a cinq ans dans la marine, n'a pas pleinement répondu aux raisons de cette création. Les officiers techniciens actuels pourront devenir officiers. »

Les grandes lignes du projet de loi

Voici les grandes lignes des dispositions adoptées par le conseil des ministres du mercredi 25 juin :

Officiers

Une répartition des officiers de carrière entre quatre groupes de grades, correspondant aux grandes catégories fonctionnelles d'emplois, est prévue :

— Groupe I : officiers subalternes (sous-lieutenant, lieutenant et capitaine) ;

— Groupe II : commandants et lieutenants-colonels ;

— Groupe III : colonels ;

— Groupe IV : officiers généraux.

Aux deux moments de la carrière où le choix est capital pour l'accélération de la carrière (c'est-à-dire entre capitaine et commandant ; lieutenant-colonel et colonel), une sélection est instituée qui résulte de la fixation à ces deux niveaux, non plus seulement d'une ancienneté minimum, mais surtout d'une ancienneté maximum de grade au-delà de laquelle l'intéressé n'est plus proposable.

L'amélioration de la situation matérielle des officiers est réalisée par les mesures suivantes :

a) Déroulement automatique de la carrière au sein du groupe I (officiers subalternes) et du groupe II (commandants et lieutenants-colonels) ;

b) Adoption du régime homogène des échelons « statutaires » de la fonction publique ;

c) Remaniement de l'échelonnement indiciaire conduisant à porter le sommet du grade de lieutenant, de 378 à 420 net ; commandant, de 500 à 525 net ; lieutenant-colonel, de 550 à 590 net ;

d) Augmentation du contingent d'échelle lettre A des colonels (quatre fois le nombre actuel) ;

e) Enfin, pour les officiers issus du rang, intégration directe au grade de lieutenant (au lieu de sous-lieutenant).

En outre, il est décidé de créer, dans les grades de capitaine et de lieutenant-colonel, au profit des officiers de ces grades bloqués dans leur avancement, un échelon exceptionnel qui leur permettra d'accéder, pour le capitaine à l'indice 500 net, et pour le lieutenant-colonel à l'indice 610 net.

Pour favoriser le rajeunissement et l'accélération de la carrière, un système de mobilité externe des officiers est organisé indépendamment des mesures de reclassement dans la fonction publique :

1) Avant quinze ans de service, un certain nombre de démissions pourront être acceptées par le ministre ;

2) A partir de quinze ans de service, bonifications d'ancienneté valables pour la retraite accordées à raison d'une annuité pour cinq ans de services (dans la limite de cinq annuités) et cumulables avec les autres bonifications ;

3) Entre quinze et vingt-cinq ans de services, le pécule ou la disponibilité pourront être attribués ;

4) Après vingt-cinq ans de services : admission à la retraite avec jouissance immédiate de la pension du grade supérieur ; ou congé spécial avec solde de cinq ans au maximum (comptant pour la retraite) accordé sur demande, aux colonels ayant un minimum d'ancienneté de grade de deux ans ; ou, enfin, congé spécial analogue, pour les officiers généraux ayant un minimum d'ancienneté de grade de quatre ans, sur demande ou sur décision du gouvernement.

En outre, est ouvert un droit au départ pour les officiers limités dans leur avancement qui obtiendront de droit sur leur demande, le pécule ou la disponibilité après quinze ans de services, ou la pension de retraite du grade supérieur, après vingt-cinq ans de services.

Le corps des officiers techniciens étant placé en extinction, désormais, la promotion au grade d'officier des sous-officiers, soit par concours, soit par le rang, sera généralisée dans les armées et, notamment, dans la marine.

Sous-officiers

Deux modifications d'ordre indiciaire sont retenues :

1) Raccourcissement de vingt-quatre à vingt et un ans de la carrière indiciaire ;

2) Amélioration de la fin de carrière indiciaire portée de 373 net à 400 pour l'adjudant-chef à l'échelle supérieure.

Ces mesures s'appliqueront aussi aux sous-officiers de gendarmerie.

Il est décidé d'attribuer :

— A tous les sous-officiers réunissant au moins dix ans de service, une prime égale à 5 % de la solde ;

— Une bonification de trois annuités valable pour la retraite au profit de tous ceux qui auront au moins quinze ans de service ;

— A ceux qui serviraient au-delà de quinze ans, la prime de technicité (10 % de la solde) dont le nombre sera augmenté ;

— Enfin, cinq annuités (au lieu de trois actuellement) au profit de ceux qui auront vingt-cinq ans de service.

Pour tenir certains emplois fonctionnels et de commandement et assurer la promotion de certains sous-officiers de carrière, la création de corps des sous-officiers majors dans les trois armées et dans la gendarmerie est prévue (indice de départ : 410).

Ces corps, dont la hiérarchie comprendra les deux grades de major et de major principal, seront recrutés parmi les adjudants-chefs d'au moins quarante ans et titulaires de l'échelle supérieure par concours (70 % des cas), ou au choix (30 % des cas) ; ils atteindront le sommet indiciaire de la catégorie B, soit l'indice net 444.

LE GÉNÉRAL VANBREMEERSCH CHEF D'ÉTAT-MAJOR PARTICULIER DE LA PRÉSIDENCE DE LA RÉPUBLIQUE

Par arrêté au *Journal officiel* du jeudi 26 juin, le général de division Claude Vanbremeerch remplacera, à compter du 1er juillet prochain, au poste de chef de l'état-major particulier de la présidence de la République le général d'armée Guy Méry qui a été appelé à occuper les fonctions de chef d'état-major des armées (nos dernières éditions datées 26-27 juin).

[Né le 3 janvier 1921 à Paris, le général Vandremeerch est sorti de Saint-Cyr dans l'infanterie. Pendant la seconde guerre mondiale, il sert, comme lieutenant, dans un bataillon de chasseurs à pied avant d'être placé en congé d'armistice. Il entre dans la Résistance en 1943, est arrêté par la Gestapo et déporté, en décembre 1943, au camp de Buchenwald. Libéré en avril 1945, il participe à la campagne d'Allemagne au titre de la mission française auprès du 12e groupe d'armées américaines.

Il sert ensuite en Indochine. En 1952, il est au secrétariat général permanent de la défense nationale, un poste qu'il retrouvera en 1955, après avoir appartenu, pendant quelques mois, à la mission militaire française près du gouvernement royal khmer.

Après l'Ecole supérieure de guerre, il commande, en 1959, le 29e bataillon de chasseurs alpins en Algérie. Il sert ensuite à l'Ecole spéciale militaire interarmes (Saint-Cyr) et entre à l'état-major de l'armée de terre en 1953. Promu colonel en 1965, il commande le 35e régiment d'infanterie mécanisée, et, en 1970, avec le grade de général de brigade, il commande la 1re brigade mécanisée. Nommé sous-chef d'état-major de l'armée de terre, il est promu général de division en 1973, et il commande la 3e division à Fribourg (Allemagne fédérale).]

Nominations et promotions militaires

Sur la proposition de M. Yvon Bourges, ministre de la défense, le conseil des ministres du mercredi 25 juin a approuvé les promotions et nominations suivantes :

● TERRE. — Sont promus : général de division, les généraux de brigade Lebeau, Lehn, Lemattre et Biré ; général de brigade, les colonels Cougat et Caillaud ; ingénieur général de deuxième classe, l'ingénieur en chef de première classe Valenty, nommé sous-directeur technique à la direction centrale du service du matériel de l'armée de terre.

Sont nommés : commandant la IIIe division, le général de division Fuhr, en remplacement du général de division Vanbremeersch, qui devient chef d'état-major particulier de la présidence de la République ; adjoint au général commandant la IIIe région militaire (Rennes), le général de division Bourgue ; adjoint au général commandant la IIe région militaire (Lille), le général de brigade Nos ; adjoint au général commandant le 2e corps d'armée et commandant en chef les forces françaises en Allemagne, le général de brigade Roidot ; commandant la 51e division militaire (Lyon), le général de brigade Barthelemy ; adjoint au directeur central du service du matériel de l'armée de terre, l'ingénieur général de deuxième classe Tassin.

● AIR. — Sont nommés : adjoint au directeur central du matériel de l'armée de l'air, le général de brigade aérienne Simon ; sous-chef d'état-major de l'armée de l'air, le général de brigade aérienne Atlan.

Est promu : général de brigade aérienne dans la deuxième section (réserve), le colonel Auger.

● MARINE. — Est nommé inspecteur des armes nucléaires, le vice-amiral Girardon.

● ARMEMENT. — Sont promus : ingénieur général de première classe, l'ingénieur général de deuxième classe Carpentier ; ingénieur général de deuxième classe, l'ingénieur en chef Berger.

Sont nommés : adjoint au directeur des personnels et des affaires générales de l'armement et chargé des fonctions de sous-directeur des personnels militaires de l'armement, l'ingénieur général de deuxième classe Chevalier ; inspecteur technique de l'armement pour les poudres et explosifs, l'ingénieur général de l'armement Natta.

● GENDARMERIE. — Est promu général de brigade, le colonel Herlem.

● SERVICE DE SANTE. — Est promu médecin général dans la deuxième section (réserve), le médecin chef des services de classe normale Padritge.

ÉDUCATION

M. JACQUES FORT ÉLU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ DE POITIERS

M. Jacques Fort, professeur de mathématiques et directeur de l'unité d'enseignement et de recherche des sciences fondamentales et appliquées, a été élu président de l'université de Poitiers, mercredi 25 juin, en remplacement de M. Benoît Janneau, démissionnaire. Son mandat venant à expiration au mois de février 1976, et n'étant pas rééligible, M. Benoît Janneau a préféré, comme plusieurs autres présidents, cesser ses fonctions à la fin de l'année universitaire, afin, a-t-il expliqué, qu'il n'y ait pas de coupure en cours d'année. M. Fort a été élu au troisième tour de scrutin, par 40 voix contre 34 à M. Jean Tarrade, directeur de l'U.E.R. de philosophie et sciences humaines, et 2 bulletins blancs.

[Né le 4 avril 1924 à Andilly (Charente-Maritime), M. Jacques Fort a été élève à l'école normale d'instituteurs de La Rochelle. Instituteur pendant six ans, il a obtenu successivement licence, agrégation et doctorat. Après avoir été professeur de mathématiques au lycée de La Rochelle, il est professeur à la faculté des sciences de Poitiers en 1960, dont il devient doyen en 1963 au titre du régime transitoire. Directeur de l'U.E.R. des sciences fondamentales depuis 1971, il est également directeur depuis 1972 de l'Institut de recherche sur l'enseignement des mathématiques, créé à cette date à l'université de Poitiers. M. Fort est spécialiste d'algèbre.]

ÉDUCATION

A la rentrée

Cinq mille postes nouveaux d'enseignants pour les maternelles et pour réduire les auxiliaires

annonce M. Chirac

M. Jacques Chirac, premier ministre, a annoncé, au cours d'un entretien accordé mardi 24 juin aux dirigeants de la Fédération de l'éducation nationale, d'importantes créations de postes à la rentrée de 1975, desti-ées notamment à réduire le nom-re des auxiliaires dans l'enseigne-ent primaire et secondaire.

Ainsi, mille postes d'instituteurs iendront s'ajouter aux quatre nille déjà prévus pour l'applica-ion du plan de résorption décidé n décembre 1974, après négocia-ion avec le Syndicat national des ostituteurs. D'autre part, le remier ministre a annoncé la réation, dans l'enseignement se-ondaire, de trois mille postes 'enseignants nouveaux à la ren-ée, permettant notamment de miter le nombre des auxiliaires on repris. En outre, le gouver-ement prépare les textes de écrets permettant la titularisation des auxiliaires du second degré et des maîtres de la voie III (classes de transition).

Un effort supplémentaire sera fait par ailleurs pour améliorer les conditions de la rentrée scolaire. Ainsi, neuf cents postes supplémentaires d'institutrices seront créés pour les écoles maternelles, surtout dans les zones urbaines, ainsi qu'une centaine de postes d'enseignants pour les lycées et collèges.

Au total, cinq mille postes nouveaux seront donc attribués à l'éducation nationale dans le « collectif » budgétaire de fin d'année.

La Fédération de l'éducation nationale a, d'autre part, « exigé » une augmentation de salaire au 1er juillet et une autre le 1er octobre. Cette demande sera renouvelée au cours d'une réunion, lundi 30 juin, avec le secrétariat d'État à la fonction publique. Ses représentants ont aussi réaffirmé leur intention de participer à la préparation des décrets d'application de la « réforme Haby » et aux discussions concernant le chômage des jeunes, la situation de l'emploi et la formation professionnelle.

● *RECTIFICATIF.* — *Le Monde* publié dans son édition datée 23 juin une lettre de me Françoise Macé, protestant ,ntre la « rétention » jusqu'au ois d'octobre des notes de épreuve anticipée de français u baccalauréat. Le ministère de éducation nous avait indiqué, ,vant publication de cette lettre, que ces notes étaient bien communiquées aux élèves après les vacances. Or, il n'en est rien. Les notes, aux termes d'une réglementation nouvelle, mise pourtant en application dès 1970, doivent ître communiquées avant la fin lu mois de juillet. A Paris — où abite Mme Macé — ces notes eront communiquées, cette an-ée, avant le 14 juillet.

● *A Nantes*, les examens de premier cycle de droit sont reportés en septembre. Cette décision correspond aux vœux des étudiants dont les épreuves d'admission n'ont pu être organisées à temps en raison de la grève prolongée des assistants en sciences juridiques (*le Monde* du 21 juin). Les enseignants des sections électrotechniques et électroniques des collèges d'enseignement technique de l'académie de Nantes ont, d'autre part, mis fin, mardi 24 juin, au mouvement de rétention des notes qui empêchait les délibérations des jurys des certificats d'aptitudes professionnelles et des brevets d'enseignement professionnel. Le rectorat est revenu sur sa décision de supprimer quatre postes d'enseignants à la rentrée. Les professeurs qui réclamaient la limitation des effectifs à douze élèves par classe ont obtenu que le nombre de quinze ne soit atteint qu'« *à titre exceptionnel* ». Un « *groupe technique* » sera enfin constitué pour examiner les problèmes de sécurité.

RELIGION

LE CARDINAL RAIMONDI EST MORT

Cité du Vatican (*Reuter*). — Le cardinal Luigi Raimondi, préfet de la congrégation pour les causes des saints, est décédé subitement, le 24 juin. Il était âgé de soixante-deux ans. Sa mort ramène à cent vingt-quatre le nombre de membres du Sacré Collège des cardinaux, qui élit le pape.

[Né à Acqui-Lussito le 25 octobre 1912, le cardinal Raimondi fut ordonné en 1936. Il devint archevêque en 1953 et fut fait cardinal vingt ans plus tard. Il fut représentant du Saint-Siège au Guatemala, à Haïti et au Mexique avant de devenir délégué apostolique aux États-Unis en 1967.]

● *Mgr Frédéric Duc*, qui fut évêque de Saint-Jean-de-Maurienne de 1945 à 1954, est décédé à l'âge de quatre-vingt-douze ans. Il était né en Savoie, à Montgilbert, le 4 septembre 1883.

JUSTICE

LE PROCÈS DU PATRIMOINE FONCIER

« Vous avez été des joueurs »

« ... *Vous avez été des joueurs et, ce qui est plus grave encore, vous avez joué avec l'épargne publique.* » Plaidant pour l'ensemble des huit mille cinq cents souscripteurs du Patrimoine foncier, Me Marcel Ribera a ainsi résumé, le 26 juin, à la veille du réquisitoire, les accusations portées contre les principaux prévenus. Après trois années d'instruction et treize journées d'audiences l'avocat a conclu son analyse du dossier en déclarant : « *Le Patrimoine foncier était un pactole qui arrivait au bon moment, celui où toutes les sociétés commerciales du groupe Lipsky étaient sur le point de déposer leur bilan.* »

Mettant l'accent sur la responsabilité de M. Claude Lipsky, Me Ribera ne devait faire qu'une brève allusion à l'« *excès de complaisance* » des banques dont le rôle a été si longuement discuté lors des précédentes audiences. A l'inverse, Me Guyot-Sionnest devait y consacrer toute sa plaidoirie. Annonçant qu'il se présentait pour quatre cents porteurs de parts qui venaient de décider de se constituer partie civile à titre individuel, cet avocat a rappelé qu'il s'associait à la demande de supplément d'information présentée par la défense (*le Monde* daté du 15-16 juin), et il a souligné que si le tribunal ne faisait pas droit à cette demande, il conviendrait de procéder par voie de citation directe à l'encontre de certains représentants des établissements financiers mis en cause: Neuflize-Schlumberger-Mallet, Comptoir financier et Banque européenne de financement

En guise de préambule, Me Guyot-Sionnest a demandé au tribunal : « *Comment croyez-vous que les épargnants puissent être remboursés, puisque les inculpés ne sont pas solvables ?* » En démontrant avec minutie les rouages du mécanisme financier mis en place par M. Lipsky, il a tenté de prouver que ce système ne pouvait fonctionner sans la participation délibérée des banquiers. « *Lors de la création du Patrimoine foncier*, a-t-il ajouté, *la dette de M. Lipsky à l'égard de sa banque (N.S.M.) s'élevait à 15 millions. La banque a voulu éviter un dépôt de bilan et la perte de sa créance (...). Et finalement, on est obligé de constater l'arrivée des fonds du Patrimoine foncier au crédit des comptes débiteurs de M. Lipsky.* »

Avant ces premières plaidoiries, le tribunal avait examiné la dernière partie du dossier concernant l'escroquerie. Comme dans le cas de la Garantie foncière, on a relevé que les dirigeants du Patrimoine foncier étaient dans l'impossibilité de verser aux souscripteurs le revenu annoncé de 10,40 % sans utiliser le capital lui-même, c'est-à-dire les fonds souscrits et qu'ainsi une partie de ce capital devait être rapidement détourné de son objet social. M. Lipsky devait, d'autre part, répondre de l'utilisation abusive, dans la publicité du Patrimoine foncier, de la formule : « *Assurance tous risques* ».

« *La Société nouvelle d'assurance nous a autorisé à utiliser son nom et la mention de cette garantie*, a précisé l'ancien directeur financier. *Le ministère des finances s'en est ému et a menacé de retirer son agrément à la compagnie. Celle-ci nous a alors demandé de mettre fin à cette publicité.* » Comme le président faisait remarquer que le Patrimoine foncier n'en avait pas moins continué de faire état de cette garantie prétendue.

FRANCIS CORNU.

AU TRIBUNAL DE PARIS

Relaxes et condamnations pour des articles relatifs à « l'Histoire secrète du P.C.F. »

La dix-septième chambre correctionnelle de Paris a rendu, jeudi 26 juin, ses trois jugements dans les procès en diffamation engagés par M Joseph Roland Goguillot, dit Roland Gaucher, auteur d'un livre intitulé *l'Histoire secrète du parti communiste français*, contre les auteurs d'articles mentionnant des détails biographiques le concernant, publiés dans certains journaux.

M. Jacques Fauvet, directeur du *Monde*, est relaxé car le tribunal reconnaît sa bonne foi dans la publication d'un article du 21 octobre dernier, citant un article de *l'Humanité* relatif à l'attitude de M. Gaucher sous l'occupation.

Le jugement note, en effet, que le requérant n'a pas contesté à l'audience du 29 mai « *qu'il a adhéré, en en 1942, à la J.N.P., mouvement de jeunesse du rassemblement national populaire de Déat, et qu'il en fut, par la suite, responsable pour la région parisienne* ». Or « *[...] l'organe de ce mouvement à l'époque, l'hebdomadaire* Rassemblement, *prônait l'enrôlement de ses membres dans la L.V.F. (numéros des 27 juillet et 3 août 1941) et n'hésitait pas à titrer : « National égale national-socialisme » (numéro du 24 août 1941), démontrant ainsi son complet alignement sur les thèses nazies* ».

La même motivation entraîne également le bénéfice de la bonne foi envers MM. Francis Crémieux et Alain Guérin, journalistes, qui, poursuivis à l'occasion d'une émission radiophonique diffusée en direct le 19 octobre par France-Culture, sont eux aussi relaxés.

Cette bonne foi est également reconnue à M. André Laloue, directeur de *l'Humanité*, MM. Jean Rocchi, André Wurmser et Georges Bouvard, auteurs d'articles publiés du 21 au 24 octobre dans ce quotidien. Ces derniers sont pourtant condamnés en raison de commentaires supplémentaires énonçant des allégations dont ils n'ont pu rapporter la preuve, à savoir « *qu'une bonne partie du livre est basée sur les archives des brigades spéciales que lui seul, comme par hasard, a pu avoir* » (M Gaucher dit avoir recueilli directement les déclarations d'anciens membres de ces brigades spéciales): « *que le livre a été fabriqué avec les archives de gens qui se sont acquis une réputation de maîtres en matière de falsifications anticommunistes [...] de sorte qu'il y a eu falsification* » [...], « *que l'auteur a été un agent français de la Gestapo* » et « *qu'il pourvoyait aux pelotons des fusilleurs* ».

Admettant qu'il existe en faveur de ces prévenus « *de sérieuses circonstances atténuantes* », le tribunal a infligé 1 000 francs d'amende à MM. Laloue, Rocchi et Wurmser, 600 francs à Bouvard. Tous quatre sont condamnés solidairement à verser 7 000 francs de dommages intérêts à la partie civile. Le jugement devra être inséré dans *l'Humanité*. Des extraits pourront être publiés aux frais des condamnés (jusqu'à concurrence de 2 500 francs) dans trois journaux, au choix de M Gaucher.

L'affaire de Bruay-en-Artois devant le tribunal pour enfants de Paris

Le jeune Jean-Pierre inculpé du meurtre de Brigitte Dewèvre cache-t-il « quelque chose » ?

L'affaire de Bruay-en-Artois arrive à son terme judiciaire. Après le non-lieu prononcé, le 30 octobre 1974, par la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris, en faveur des époux Leroy-Mayeur, le procès de Jean-Pierre s'ouvre, ce vendredi 27 juin, devant le tribunal pour enfants de Paris, présidé par M. Gaston Fedou. Le jeune homme, né le 6 mai 1956, incarcéré depuis le 19 avril 1973 au service d'observation de l'éducation surveillée des prisons de Fresnes, sous l'inculpation d'homicide volontaire, avait, en effet, un peu moins de seize ans au moment des faits, survenus le 5 avril 1972.

Ce soir-là, Brigitte Dewèvre, âgée de quinze ans et demi, fille d'un mineur domicilié rue de la Comté, à Bruay-en-Artois (Pas-de-Calais), est tuée par strangulation. Elle a été aperçue vivante, pour la dernière fois, à 19 h. 45, en conversation avec un homme « portant un pull-over à col roulé ». Son corps, dévêtu et mutilé — mais la jeune fille n'a pas été violée — est découvert le lendemain après-midi par des enfants qui jouent au football. Il gît dans un terrain vague, délimité notamment par les rues de la Comté, de Ranchicourt et de la République. Dans ce périmètre sont situés l'étude de Me Pierre Leroy, notaire, la villa de Mme Monique Béghin-Mayeur, sa fiancée (depuis son épouse) et les domiciles de Jean-Pierre, camarade de la victime, et de la famille Dewèvre.

Cette rare unité de lieu, qui réunit malgré eux les principaux protagonistes du drame, va, en revanche, diviser pendant de longs mois la France entière. En effet, dès l'inculpation pour homicide volontaire et l'incarcération, le 13 avril, de Me Pierre Leroy, par M. Henri Pascal, premier juge d'instruction à Béthune, chargé du dossier, l'opposition est faite entre, d'une part, l'étude et la villa et, d'autre part, les corons. Très vite, sous l'impulsion des « comités vérité et justice » d'inspiration gauchiste, l'affaire est politisée. L'attitude de M. Henri Pascal, fort d'une « intime conviction » et désireux, à l'occasion de ce drame, « d'abattre le mur entre la justice et les justiciables », ne dépassionnera pas, loin s'en faut, les débats. Certaines dispositions légales, en particulier le secret de l'instruction, sont vivement remises en cause dans l'opinion publique.

Sur le plan policier et judiciaire, l'enquête elle-même n'avance guère : Me Pierre Leroy et sa future épouse — elle-même inculpée de complicité d'homicide volontaire et placée sous mandat de dépôt, le 13 juillet 1972 — ne cessent de clamer leur innocence et, de fait, même si le notaire a donné plusieurs versions de son emploi du temps le soir du crime, aucun élément matériel de sa culpabilité n'est prouvé. En particulier, « l'homme au pull-over à col roulé » n'a pas été identifié.

A la fièvre, qui tombe quelque peu, fin juillet, après le dessaisissement du magistrat de Béthune au profit de M. Jean Sablayrolles, premier juge d'instruction à Paris, et après la libération des deux inculpés, succède un véritable imbroglio juridique. Aucun élément vraiment nouveau n'interviendra avant le 18 avril 1973. Ce jour-là, le jeune Jean-Pierre, une nouvelle fois interrogé par la police, fait des aveux complets : « C'est moi l'homme au pull-over à col roulé, j'avais rendez-vous avec Brigitte, c'est moi qui l'ai étranglée. »

Jean-Pierre réitérera ses aveux devant le juge d'instruction, avant de les rétracter ensuite, sur l'essentiel : « J'avais rendez-vous avec Brigitte, elle m'a dit qu'elle m'aimait bien, je l'ai repoussée, elle est tombée en arrière. J'ai entendu quelqu'un tousser. Je suis parti. Quand je suis revenu, elle était morte. » Cette version, le jeune homme l'a toujours soutenue depuis, et l'ultime reconstitution du crime, le 3 avril 1974, a fait apparaître — dans l'hypothèse de la culpabilité de Jean-Pierre — des contradictions et des incohérences reconnues, en partie, par M. André-Daniel Rémy, président de la chambre d'accusation de Douai, qui dirigeait cette reconstitution.

Devant le tribunal pour enfants de Paris, Jean-Pierre sera défendu par Mes Georges Pinet et Emile Pollak. M. et Mme Dewèvre, parents de Brigitte, ainsi que Mme Dussart, grand-mère de la victime, assistés de Mes Georges Kiejman et Thierry Lévy, sont partie civile. Ce procès, qui doit durer huit jours, permettra-t-il d'effacer l'impression générale, qui subsiste toujours, à savoir que Jean-Pierre « cache quelque chose » ? Et, si cela est vrai, quoi ? — M. C.

Le procès du meurtrier de Laurence Aimedieu devant la cour d'assises de Paris

La vie ratée d'un homme aigri

Le 27 octobre 1970, au matin, un homme sonne à la porte de l'appartement qu'occupe, 15, rue Léon-Morane à Paris (15e), la famille Aimedieu. Mme Pierre Aimedieu, chirurgien-dentiste, pensant avoir affaire à la gardienne de l'immeuble, ouvre sans méfiance. L'inconnu, âgé, semble-t-il, d'une cinquantaine d'années, portant des lunettes et vêtu d'un imperméable gris et d'un chapeau gris-bleu, pénètre dans l'appartement. Puis, sans dire un mot, il sort un pistolet de sa poche et fait feu à trois reprises sur Mme Aimedieu, qui sera blessée à la bouche, à l'épaule et à la hanche. Il tire ensuite sur M. Pierre Aimedieu, touché lui M. Pierre Aimedie, touché lui au cuir chevelu, puis sur Mlle Laurence Aimedieu, vingt-trois ans.

Atteinte par un projectile à la base du cou, la jeune femme mourra quelques instants plus tard, l'artère sectionnée. Après une courte bagarre ave M. Aimedieu, l'inconnu réussit à s'enfuir, mais en laissant sur place son chapeau et ses lunettes. L'enquête immédiatement ouverte par les policiers ne donne aucun résultat. M. et Mme Aimedieu disent ne pas se connaître d'ennemis et n'avoir jamais vu auparavant leur agresseur. L'hypothèse d'une affaire d'espionnage, car M. Aimedieu est président-directeur général d'une firme d'électronique travaillant pour la défense nationale, sera elle aussi avancée.

Le 22 juin 1971, sur le boulevard du Montparnasse, une querelle oppose un automobiliste, M. Jean-Pierre Koehl, à un piéton. Ce dernier, M. Georges Villaret, soixante-cinq ans, sort un pistolet, tire et blesse son adversaire à la jambe gauche, et s'en va tranquillement. Alertée par des témoins, la police l'arrêtera quelques instants plus tard boulevard Raspail. Très vite, l'examen de l'arme, de fabrication thécoslovaque, va permettre d'établir de manière irréfutable que le pistolet est celui dont s'est servi l'agresseur de la famille Aimedieu. De plus, les policiers présentent à l'opticien de M. Villaret les lunettes trouvées rue Léon-Morane : le commerçant est formel. Ce sont bien là, ainsi que ses registres en font foi, les lunettes qu'il a vendues quelques années auparavant à M. Georges Villaret.

Sous l'inculpation de meurtre, de tentative de meurtre et de port illégal d'armes, M. Georges Villaret comparaissait jeudi 26 juin devant la cour d'assises de Paris. Procès pénible d'un accusé pitoyable. Car c'était moins la culpabilité de l'homme qu'il s'agissait d'établir — les preuves en sont accablantes — que sa responsabilité. Procès d'un vieil homme grisonnant, voûté, la bouche agitée par un tic constant, enfermé dans un système de défense absurde — « *ce n'est pas moi ou alors c'est un autre moi, un zombie de Villaret* » — impulsif, colérique, insultant le tribunal, les avocats, les journalistes, le monde entier.

Procès d'un homme visiblement enclin à se croire persécuté, successivement secrétaire de commissariat à la préfecture de police, puis chef d'un corps franc pendant la campagne de France en 1940, blessé, commissaire de police de 1943 à 1945 — date de sa révocation pour faits de collaboration, — conseiller juridique d'une compagnie d'assurances, rappelé volontaire en Algérie, aujourd'hui retraité ?

Une vie ratée — par la faute « *des voyous, des salauds* » — d'un homme aigri, violent et aux tendances paranoïaques, mais responsable, diront les psychiatres, qui voit partout des ennemis.

Plaidoiries, réquisitoire et jugement ce vendredi 27 juin.

PIERRE GEORGES.

● *La mort d'un détenu à Fleury-Mérogis*. — Me Monique Antoine-Timsit, conseil des parents de M. Alain Khetib, un ouvrier d'origine algérienne, retrouvé pendu le 29 avril dans sa cellule de la prison de Fleury-Mérogis, vient de déposer une plainte pour non-assistance à personne en danger de mort et coups et blessures volontaires, entre les mains du doyen des juges d'instruction au tribunal de Corbeil-Essonnes (*le Monde* du 21 mai 1975).

● *M. Yves Pergeaux*, ancien directeur de la Caisse nationale de retraite des ouvriers du bâtiment et des travaux publics (C.N.R.O.), incarcéré depuis le 12 avril sous l'inculpation d'escroquerie et d'infraction aux lois sur les sociétés, a été mis en liberté sous contrôle judiciaire mercredi 25 juin par M. Jean Gonnard, juge d'instruction chargé du dossier.

Un communiqué du procureur de la République

L'ACCIDENT DE CLICHY

Après l'inculpation par M. Pierre Asso, juge d'instruction à Nanterre, de M. Laurent Favier, responsable de l'accident au cours duquel neuf grévistes de l'usine des Câbles de Lyon ont été blessés le 23 juin à Clichy, le procureur de la République de Nanterre a publié le communiqué suivant :

« *Les constatations faites et les témoignages d'ores et déjà recueillis établissent que l'auteur de cet accident est un jeune homme passionné de sport motocycliste et automobile, étudiant à l'école supérieure de commerce d'Amiens.*

» *Il pilotait une voiture de rallye d'un de ses frères, décédé quelques jours auparavant à la suite d'un accident de la route. Il revenait de Gennevilliers, où il était allé chercher des pièces de moteur chez le représentant d'une grande marque japonaise de motocycles. Il roulait à une allure excessive sur les quais et c'est en voulant éviter un ouvrier qui traversait la chaussée glissante qu'il perdit le contrôle de son véhicule. Au cours d'une embardée sur le trottoir, la voiture, dont le pare-brise avait été brisé et rendu opaque, a fauché un groupe d'ouvriers, dont trois ont été assez sérieusement atteints. Aux dernières nouvelles, la vie des victimes n'est pas en danger*

» *Une information a été aussitôt ouverte par le parquet de Nanterre, confiée au premier juge d'instruction Allo. Ce magistrat a inculpé le jeune Favier, le 24 juin, de blessures involontaires. Cette inculpation, malgré la gravité des fautes commises, ne peut légalement entraîner une détention provisoire* »

RADIO-TÉLÉVISION

LES PROGRAMMES

VENDREDI 27 JUIN

● CHAINE I : TF 1

19 h. 45 Tour de France cycliste : résumé filmé.
20 h. 35 Au théâtre ce soir : « Demandez Vicky », de M.-G. Sauvajon. Avec M. Game, A. Moya, J.-F. Calvé.
Un attaché d'ambassade britannique, en mission à Rome, commet l'erreur d'oublier son anniversaire de mariage.
22 h. 25 Reflets de la danse : La technique du jazz dans le ballet, par M. Roussin.
23 h. 5 IT 1 dernière.

● CHAINE II (couleur) : A 2

20 h. 35 Variétés : Bouvard en liberté.
Avec Claude Lelouch.
21 h. 40 Magazine littéraire : Apostrophes, de B. Pivot. « La vie intellectuelle sous l'occupation ».
Avec Henri Amouroux, auteur de « la Vie des Français sous l'Occupation » ; Hervé Le Boterf, pour « la Vie parisienne sous l'Occupation » ; Pierre Seghers, auteur de « l'Anthologie des poètes de la Résistance » ; Maurice Toesca, auteur de « Cinq ans de patience ».

22 h. 55 Ciné-club : « l'Invraisemblable vérité », de F. Lang (1956), avec D. Andrews, J. Fontaine. (V.-o. sous-titrée. N.)
Pour aider la campagne d'un patron de journal contre un procureur, partisan implacable de la peine de mort, un romancier fabrique les fausses preuves de sa culpabilité dans le meurtre d'une strip-teaseuse. Le moment venu, il ne peut plus prouver son innocence.

● CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. Émissions régionales.
20 h. 30 Feuilleton : « Paul Gauguin » (6e épisode).
21 h. 15 Portrait d'un prix Nobel : Willy Brandt.
21 h. 50 FR 3 Actualités.

● FRANCE-CULTURE

20 h. (S.), La musique et les hommes : La musique, langage humain, avec Paul Badura-Skoda avec F. Lesur ; 22 h. 30, Entretien avec Henri Thomas ; 23 h., De la nuit.

● FRANCE-MUSIQUE

19 h. 25 (S.), Journal de musique dans la ville ;
21 h. (S.), Récital E. Chojnacka, claveciniste et X. Darasse, organiste : « Ein Klang » (J. Bruzdowicz) ; « Concerto en fa » (A. Soler) ; « Jeu pour deux » (F. Donatoni) ; « Toujours plus » (G. Finzi) ; « Concerto en ré » (A. Soler) ; « Solstices » (F.-B. Mache).

SAMEDI 28 JUIN

● CHAINE I : TF 1

15 h. 50 Tour de France cycliste : Roubaix-Amiens.
19 h. 45 Tour de France cycliste : résumé filmé.
20 h. 35 Variétés : Numéro un, de M. et G. Carpentier. Jean-Pierre Darras.
21 h. 35 Série : Maîtres et valets.
22 h. 25 Sport : Catch.
23 h. IT 1 dernière.

● CHAINE II (couleur) : A 2

16 h. 10 Tour de France (2e étape).
19 h. 44 Feuilleton : Pilotes de course.
20 h. 35 Feuilleton : Les Rois maudits. « La loi des mâles ».
Pour permettre à son gendre, Philippe de Poitiers, de régner, Mahaut d'Artois empoisonne le fils posthume de Louis X.
22 h. 25 Jeu : Pièces à conviction.
23 h. 25 Journal de l'A 2.

● CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 30 Théâtre : « Du soleil toute la journée », d'A. Husson. Réal. L. Iglésis. Avec : B. Fossey, H. Garcin, G. Fontanel.
Une histoire à quatre personnages dans une villa située sur le versant d'une vallée. Il y a Steve et sa femme Nora. Il y a John et Mary Smith... leurs amants !
21 h. 50 FR 3 Actualités.

● FRANCE-CULTURE

20 h., Carte blanche, de L. Siou : « Trois mois de mariage », de M. Davet ; 22 h., La fugue du samedi.

● FRANCE-MUSIQUE

20 h. (S.), Cette année-là... 1916 : « Suite, opus 14, pour piano » (Bartok), par D. Ranki ; « Die eiserne Brigad » (Schoenberg), par J. Constable ; « le Prince en bois » (Bartok) ; « Sonate pour flûte, alto et harpe » (Debussy), « Deuxième sonate en mi mineur » (Fauré) ; 21 h. 30 (S.), Festival de musique de Belgrade : Chœurs madrigal de Bucarest.

DIMANCHE 29 JUIN

● CHAINE I : TF 1

20 h. 35 Film : « les Quatre cents coups », de F. Truffaut (1959) ; avec J.-P. Léaud.
Antoine Doinel, garçon de treize ans, mal aimé par sa mère, abandonné à lui-même, fait l'école buissonnière, découche, chaparde, devient un mineur délinquant confié à un centre d'observation.
21 h. 15 Émission philosophique : Interrogations. « La matière et la vie ».
Avec MM. les professeurs Lamy (secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine), Kahane (président de l'Union rationaliste), Dagognet (président du jury de l'agrégation de philosophie), Citti (directeur du Conservatoire national des arts et métiers) et Lupasco (directeur de recherches au C.N.R.S.)
23 h. 10 IT 1 dernière.

● CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 45 Film : « Californie en flammes », de L. Landers (1951), avec C. Wilde.
Au début du siècle dernier, un aristocrate californien partisan du rattachement aux États-Unis doit lutter contre une bande qui cherche à faire passer le pays sous la coupe des Russes.
18 h. 45 Sports sur l'A 2.
19 h. 30 Variétés : Ring-Parade, de G. Lux.
20 h. 35 Variétés : Système 2.
21 h. 45 Feuilleton : La dame de Monsoreau.
22 h. 35 Journal de l'A 2.

● CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. 5 Série : Cannon. « Le canard laqué ».
20 h. Essai : « Mimika-L. », le bateau grec », de J.-C. Gudicelli et P. Volson ; réal. R. Bober.
21 h. FR-3 Actualités.

● FRANCE-CULTURE

14 h. 5, « M. Le Trouhadec saisi par la débauche », de Jules Romains. Interprété par les Comédiens-Français ;
20 h. (S.), Poésie ininterrompue ; 20 h. 45, Atelier de création radiophonique : « l'Utopie », suivi de Court-Circuit ; 23 h. 5, Black and blue, par L. Malson : Les jeunes et le jazz, avec J.-L. Wachthausens ; 23 h. 50, Poésie.

● FRANCE-MUSIQUE

14 h. 30 (S.), La tribune des critiques de disques : « Eugène Onéguine », opéra de Tchaïkovski ;
20 h. 30 (S.), Interlude ; 21 h. (S.), En direct de Toulouse. Orchestre du Conservatoire occitan des arts et des traditions populaires : Les ballets occitans Françoise Dagne ; 22 h. 30, Les grandes voix humaines.

« Le Monde » publie tous les samedis, numéro daté du dimanche-lundi, un supplément radio-télévision avec les programmes complets de la semaine.

— VU —
Une heure à perdre

C'était une bonne idée. Elle a fait ses preuves à l'étranger. En France, Eliane Victor s'y était essayé déjà avec ses « procès » : prendre un sujet controversé, la peine de mort, le service militaire, l'euthanasie, la censure, les centrales nucléaires, que sais-je encore ; désigner un avocat, deux de préférence, celui de l'accusation, celui de la défense ; et demander au public d'arbitrer au fur et à mesure de la compétition. Excellent moyen de solliciter son attention, de l'engager à s'attarder, à se fixer sur l'un des problèmes-clés de notre temps. Excellente occasion de substituer l'instruction civique aux connaissances scolaires, sur quoi se fondent la plupart de nos jeux télévisés. A condition de bien poser la question et de bien choisir ceux qui seront invités à en discuter.

Pour ou contre la vérité

On a soulevé, jeudi sur TF 1, celle de savoir s'il faut dire la vérité aux malades. Certains médecins sont pour, d'autres contre. Il fallait en opposer deux, de convictions différentes et d'éloquence semblable. Peu importe, en l'occurrence, leurs titres et leurs diplômes : un studio de télévision n'est pas une salle d'opération. On a décidé (pourquoi ? c'est curieux), de n'en inviter qu'un, un partisan du oui, le docteur Jean-Yves Neveu, excellent chirurgien sans doute, piètre orateur sans aucun doute.

Dire la vérité, bon, mais quelle vérité ? A qui ? Quand et comment ? De quoi s'agissait-il ? De se donner la peine d'informer le patient sur la nature exacte d'une affection bénigne, sur la durée probable d'une hospitalisation ou de s'arroger le droit de lui révéler l'issue fatale d'un mal incurable ? Et dans quels cas ? A sa demande ou en toutes circonstances ?

On s'est égaré...

Au lieu de s'entendre, de décider à l'avance d'entrer directement dans le vif du sujet, la vérité en cas de maladie mortelle, on s'est égaré dans des considérations d'une banale évidence, sur la nécessité de satisfaire, d'une façon générale, la curiosité toute naturelle des « mal portants » et, dans les cas graves, celle, toute légitime, de leur famille. On avait « Soixante minutes pour convaincre », — émission animée par Jean Gorini — on en a perdu plus des trois quarts... Résultat : 43 % des oui au départ et, à l'arrivée, 47 %. Le « score » n'avait guère varié. On piétinait, on somnolait et, soudain, on se réveillait, on faisait semblant de se passionner pour le résultat du sondage. Attention, vous étiez à 50 %, vous avez perdu deux points. Grotesque.

Le seul à bien poser le problème et à y répondre d'une façon nette, cohérente — par la négative au demeurant, — c'est un des médecins (témoins, le premier sur la liste. Je n'ai pas saisi son nom. Quand se décidera-t-on à l'indiquer systématiquement sur un carton ? C'est à lui qu'aurait dû incomber la responsabilité de cette soirée, à lui et à un avocat de la partie adverse de même envergure. Cela doit pouvoir se trouver.

CLAUDE SARRAUTE.

TRIBUNES ET DÉBATS

VENDREDI 27 JUIN

— *Le Conseil national du patronat français (C.N.P.F.)* exprime son opinion à la tribune libre de FR 3, à 19 h. 40.

— *Un portrait de M. Willy Brandt*, ancien chancelier de la République fédérale d'Allemagne, est diffusé par FR 3, à 21 h. 15.

SAMEDI 28 JUIN

— *Le Père Carré*, de l'Académie française, est le rédacteur en chef du journal inattendu de R.T.L., à 13 heures.

— *M. Michel Debré*, ancien premier ministre, est l'invité d'Alexandre Fronty pour « Le pays d'où je viens », sur Europe 1, à 13 h. 20.

— *M. Michel Jobert* est interviewé par Hélène Vida sur Radio-Monte-Carlo, à 14 heures.

FRANCE-CULTURE A AVIGNON

● France-Culture sera présent, cette année encore, au Festival d'Avignon. Malgré les difficultés budgétaires de la chaîne nationale, la « couverture » de ces manifestations sera assurée dans les mêmes conditions qu'au temps de l'O.R.T.F., en 1974. M. Yves Jaigu, directeur de la chaîne, a précisé, mercredi 25 juin devant la presse, les grandes lignes de l'opération « France Culture-Avignon 1975 », dont le responsable est Guy Erismann : quatre-vingt-six heures de programme (réalisées en collaboration avec les responsables du Festival et le secrétariat d'État à la culture) réparties en émissions régulières du 12 juillet au 9 août. Concerts, représentations théâtrales et commentaires sur le Festival seront diffusés, depuis la Cité des papes, en matinée : les lundis, mercredis et vendredis, et en soirée : les jeudis, vendredis et dimanches. En outre, les autres émissions du programme de France-Culture se feront largement l'écho de ces quatre semaines de fêtes et de spectacles.

Parmi les innovations, cette année, au Festival d'Avignon : le premier panorama sur la télévision. Sous le titre emprunté à Aragon : *les Yeux et la Mémoire*, l'Institut national d'audiovisuel (né de l'éclatement de l'O.R.T.F. en janvier dernier) présentera dans l'auditorium de France-Culture, à Avignon, une sélection des productions les plus marquantes de l'histoire de la télévision française.

M. Jaigu a annoncé qu'après Avignon, France-Culture retransmettra intégralement, en stéréophonie, la *Tétralogie* de Wagner, présentée cette année au Festival de Bayreuth.

LE TOUR EN COULEURS SUR FR 3

● Depuis le jeudi 26 juin, les reportages sur le Tour de France (réalisés en Eurovision par TF 1) sont diffusés simultanément tous les jours de 15 heures à 16 h. 30 environ, en couleurs sur FR 3 et en noir et blanc sur TF 1. L'accord intervenu récemment entre les responsables des deux sociétés nationales de télévision prévoit également qu'à l'avenir TF 1 fera plus largement appel aux centres de production régionaux de FR 3.

PRESSE

M. Massot recherche la personnalité qui renouera le dialogue au « Parisien libéré »

La grève des ouvriers du livre (C.G.T. et C.F.D.T.) a empêché, jeudi, la parution de la quasi-totalité des quotidiens. A Paris, seul « le Parisien libéré » a paru ; en province n'ont été publiés que deux titres : « la République du Centre » à Orléans et « Centre-Presse » à Poitiers.

Cependant, des incidents ont eu lieu au « Progrès de Lyon », bloquant sa parution, tandis qu'à Marseille M. Defferre est pris à partie par « le Méridional-la France ».

Plusieurs milliers de personnes — trois mille selon les services de police — ont participé jeudi matin 26 juin à la manifestation de soutien aux grévistes du *Parisien libéré* organisée par le Comité intersyndical du livre et appuyée par les syndicats de journalistes S.N.J., C.F.D.T. et C.G.T. entre la gare Saint-Lazare et la rue d'Enghien, où se trouve l'imprimerie occupée du *Parisien libéré*.

La Fédération française des travailleurs du livre (C.G.T.), pour sa part, demande aux directeurs de journaux d'intervenir auprès du gouvernement « *pour contraindre M. Amaury à une véritable négociation prenant en compte les intérêts légitimes des travailleurs* ».

M. Henri Massot, président de la presse parisienne, a reçu jeudi une délégation du Livre C.G.T. et s'est engagé à trouver une personnalité susceptible de rétablir le dialogue avec M. Amaury.

Dans la lettre ouverte qu'elle a adressée jeudi aux directeurs de journaux, la F.F.T.L. — considérant que « *le patronat de la presse est bien solidaire de M. Amaury* » — déclare : « *Face à cette offensive généralisée dirigée contre leur organisation et leurs droits sociaux, face au refus d'ouvrir une véritable négociation, les travailleurs n'ont pas d'autre moyen que d'user de leur droit de grève.* »

La F.F.T.L. considère par ailleurs que les protestations de « *certains directeurs de journaux* » contre la grève du 26 juin constituent « *une diversion qui tend à masquer les réalités et à mettre en cause le libre exercice du droit de grève* ». Elle affirme que le conflit du *Parisien libéré* « *a été politisé délibérément par le pouvoir et certains patrons de la presse...* ».

Un gala de solidarité « *pour soutenir les travailleurs du* Parisien libéré » aura lieu, ce vendredi 27 juin, à partir de 18 h. 30, dans la salle du Centre des sports et loisirs, à l'île des Vannes, 1, bd Pagel, à L'Ile-Saint-Denis.

A Marseille, après la décision prise par M. Gaston Defferre de renoncer à faire paraître *le Provençal* jeudi (1), le quotidien *le Méridional - la France* — imprimé par le groupe que dirige le député, maire socialiste de Marseille — écrit dans son numéro du 27 juin : « *Notre journal a été empêché de paraître par une décision absolument arbitraire et contre la volonté de la direction et de la rédaction unanimes.* »

« *Que M. Defferre décide de ne pas faire paraître son journal, c'est son droit le plus absolu. Mais il ne pouvait, en aucune manière, s'arroger le droit d'interdire au* Méridional *d'être publié. C'était là une atteinte grave à notre liberté d'expression. Et, plus grave encore, c'était laisser croire à la population que nous étions solidaires d'un mouvement (dirigé par le parti communiste contre la presse libre) auquel nous sommes au contraire résolument opposés.* »

Pour sa part, la direction du *Progrès de Lyon* commente ainsi son impossibilité de paraître le 26 juin :

« *Sous le prétexte de marquer leur solidarité avec un mouvement de grève de certains travailleurs du Livre, des personnes étrangères à notre entreprise ont envahi dans la nuit nos imprimeries.*

» *Elles ont ainsi bloqué la sortie du journal*, poursuit l'éditorial, *alors que nos propres ouvriers C.G.T. avaient décider de s'associer à la grève nationale par un arrêt de travail limité à deux heures qui ne remettait pas fondamentalement en cause la diffusion de la plupart de nos éditions.* »

« *On peut nous faire taire. On ne nous fera pas céder* », conclut l'éditorial du *Progrès*.

(1) Bien que son personnel, affilié au syndicat Force ouvrière, ne suive pas les consignes du Syndicat du Livre C.G.T., M. Defferre a voulu associer son personnel à la manifestation de défense des libertés organisée par les organisations syndicales et politiques de gauche.

● *Le comité pour la défense de la liberté d'expression* a dénoncé jeudi soir à Paris, au cours d'un meeting à la salle Wagram qui a rassemblé quelque cinq cents personnes, « *la dictature du Syndicat du livre sur les journaux ainsi que les atteintes à la liberté de la presse* ».

Les différents orateurs, MM. Roland Gaucher, de *Minute*, Max Richard, de *l'Homme nouveau*, Pierre de Villemarest, de *Valeurs actuelles*, ainsi qu'un jeune journaliste portugais dont le nom n'a pas été cité volontairement, ont protesté contre « *les actions menées par les communistes tant au Portugal qu'à Paris* ».

Les orateurs ont également salué M. André Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière, et les ouvriers qui continuent d'imprimer *le Parisien libéré*, « bien que menacés de mort ».

M. Poniatowski attaque le Syndicat du Livre

Dans le discours qu'il a prononcé jeudi après-midi 26 juin devant le conseil national de la Fédération des républicains indépendants — dont il est le président — M. Michel Poniatowski, ministre de l'intérieur, a attaqué très durement le Syndicat du Livre. Il a déclaré : « *Je parle ici des menaces et des viols de la liberté de la presse que nous connaissons déjà : la censure et le caviardage, l'obligation de publier des communiqués, l'interdiction de paraître, les violences et les brutalités commises par les membres du Syndicat du Livre.*

» *Qu'est-ce que cet organisme qui censure par surprise un quotidien d'opinion parce que celui-ci voulait publier, le 29 mai 1968, un appel à la manifestation nationale du 30 mai 1968 aux Champs-Élysées ?*

» Qu'est-ce que cet organisme *qui publie, le 15 novembre 1974, un communiqué de presse dans lequel on peut lire que : « Les travailleurs de la presse feront en sorte que le communiqué de la Fédération française des travailleurs du Livre paraisse dans leur journal, faute de quoi le journal ne paraîtra pas.* »

» Qu'est-ce que cet organisme *qui, à l'occasion de la seule affaire du* Parisien libéré *conduit les actions suivantes :*

» *Agressions, brutalités, saisies ou tentatives de saisie de véhicules : cent cinquante cas ;*

» *Vol et destruction de journaux, entrave au travail : cent cinquante cas ;*

» *Vol d'exemplaires dans les kiosques et les librairies : trois cas ;*

» *Actions visant à empêcher la libre parution de diverses publications : quatorze cas ;*

» *Investissements par la force de divers locaux : trois cas dont un visant un commissariat de police ;*

» *Voies de fait et agressions : quatre cas.*

» *Voilà des attitudes que M. Marchais qualifierait normalement de totalitaires et fascisantes, et il aurait raison.*

» *J'évoquerai aussi le climat d'insulte, d'intolérance et de violence qui a abouti aux deux attentats et au crime récent dont nous mesurons l'horreur.*

» *De ces attentats, nous avons eu cent exemples depuis ce début d'année, attentats anonymes et par-là ignobles, fruits de la lâcheté et de l'imbécillité.*

» *Il faut que l'on sache que ces attentats ne servent à rien qu'à meurtrir ou à assassiner d'innocentes victimes.*

» *Ils ne servent à rien, ils ne modifient rien et ne peuvent rien modifier, car ils visent ce à quoi il ne peut être touché, les fondements de l'unité nationale et de la démocratie.*

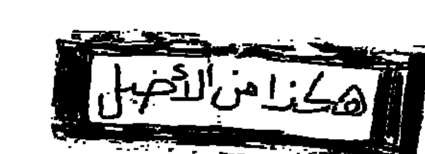
» *Méfiance, honte et rejet pour ces dirigeants irresponsables qui profèrent des appels à la violence qui sont des appels de mort et résonnent comme des mots de haine et de malheur...* »

M. Poniatowski a aussi évoqué « *les pitreries du parti communiste français qui dévoile un code des libertés à grands renforts de bêlements, trois jours avant que M. Seguy n'affirme en souriant que l'interdiction de publier* Republica *est une chose excellente et fort justifiée* », et il a fait allusion au comité créé récemment à l'initiative des partis de gauche en le qualifiant de « *comité socialiste de censure des journalistes* ».

M. Juquin et le monopole

A la suite de la publication dans *le Monde* daté 26-27 juin d'une déclaration de M. Pierre Juquin, membre du comité central du P.C.F., précisant que si le monopole d'embauche de la C.G.T. dans le Livre « *peut s'expliquer historiquement, un tel monopole n'est pas souhaitable* », le député communiste de l'Essonne dément ces propos et affirme avoir déclaré : « *Si un tel monopole n'est pas un principe, les patrons de presse en ont longtemps tiré parti et ils veulent le briser à partir du moment où il devient une arme de la lutte syndicale contre eux. Les travailleurs du Livre font preuve d'un grand attachement à la liberté d'expression, au contraire du patronat et du gouvernement.* »

Notre correspondant à Lille, Georges Sueur, confirme pour sa part les déclarations de M. Juquin. Le dirigeant du P.C.F. a bien expliqué que le monopole n'est pas souhaitable, précisant même qu'il est « *porteur de réformisme* ».



PRESSE

l'intolérance à l'excès de tolérance

(Suite de la première page.)

... vont dire ceux qui ont donné ...ce et importance à ce faux ...érisé, aussitôt exploité dans les débats et tous les pays ...s adversaires de l'union de la ...e ? Qu'ils ont été trompés, que ...onne foi a été surprise, qu'ils ...sent ? Pas du tout. Ils déplorent ...ablement qu'au Portugal *Repu-*...ne puisse paraître, ce qui est ...que regrettable en effet, mais n'a rien à voir avec l'incident du faux. Ils clament non sans raison que les communistes ne se sont pas gênés de leur côté en diverses occasions pour donner un coup de pouce à la vérité, ce qui est vrai mais n'est pas davantage l'objet du débat sur le « document ». Et pour le reste, Philippe Tesson, directeur du *Quotidien de Paris*, accuse tranquillement : « *La précipitation mise par le P.C.F. à gonfler cette affaire...* » Gonfler ? alors qu'à l'initiative du *Quotidien de Paris*, les radios, télévisions et journaux ont diffusé et commenté abondamment le fameux « document ». Il ajoute : « *M. Marchais déplace le probème selon sa convenance... Encore une fois, qui prête aujourd'hui une attention sérieuse à ce genre de littérature qui, parfois fausse, parfois vraie, parfois les deux à la fois, participe du patrimoine plus ou moins folklorique du communisme international ?* » Et de dénoncer « *cette obstination mise par le P.C.F. à déplacer le problème* ».

Ainsi la cause est entendue : c'est M. Marchais qui a provoqué toute l'affaire en protestant contre la publication du document fabriqué. C'est le P.C.F. qui s'obstine à faire du bruit à propos d'une littérature « *parfois fausse, parfois vraie* », peu importe. Publions n'importe quoi, vrai ou faux, et le coupable sera vite trouvé : c'est celui qui en prend ombrage.

On a envie d'ajouter : et pourtant ! Car c'est l'article de M. Ponomarev qu'il fallait lire, et non le faux issu d'on ne sait trop quelle officine. « *Dans la lutte sociale et politique actuelle,* écrivait en effet sans sourciller le dirigeant soviétique selon le texte authentique, *le rôle des moyens d'information de masse s'est accru à un point tel qu'il n'a pas de précédent dans l'expérience des révolutions passées. En même temps, l'expérience du Chili indique de manière convaincante : pour remporter la victoire, il est nécessaire d'écarter la domination de l'ennemi de classe sur les moyens d'information de masse et de propagande.* »

Cette fois, le cercle est refermé, la boucle est bouclée. Faut-il encore s'interroger sur les raisons de la dégradation et des conflits qui déchirent la presse française, conflits sur lesquels elle fait silence, en même temps qu'elle accepte, tacitement ou explicitement, le truquage dans le combat politique dont elle est à la fois le lieu et l'enjeu ?

PIERRE VIANSSON-PONTÉ.

...INT SUR LA PRESSE A ANTENNE 2

...raignons que les téléspec-...urs n'aient pu tirer de ...nds enseignements du dé-... qui a opposé, le 25 juin à ...tenne 2, autour de Jacques ...lebert, deux journalistes, ...x responsables de la Fédé-...ion française des travail-...rs du Livre et le directeur ...éral du groupe France-Soir.

...elui dont on a le plus ...lé, M. Emilien Amaury, ...tron du Parisien libéré, *...tait ni présent ni repré-...té. La volonté de négocia-...n, exprimée de part et ...utre, évoquait dans ces ...nditions les chœurs d'opé-...s qui, immobiles, scandent, ...ce au public :* « Marchons, ...rchons. »

La presse aura cependant ...tenu avec intérêt que le ...crétaire du comité inter-...ndical du Livre parisien a, ...r deux adverbes (« parfai-...ment » et « absolument »), ...quiescé à l'idée de négocia-...ns sur les normes de pro-...ction non seulement du ...tériel moderne et futur, ...is des machines actuelle-...ent en service.

L'autre partie du débat fut ...nsacrée au rôle des journa-...tes dans les entreprises de ...esse. MM. François Bois-...rie et Yann Clerc, qui ...partiennent l'un et l'autre ... la rédaction du Figaro, ...aient bien placés pour ex-...imer leur inquiétude. Ils ont ...gretté l'apparente neutra-...té des pouvoirs publics et le ...ésident de l'Union nationale ...s syndicats de journalistes ...reproché au gouvernement ...voir une double attitude ... affirmant : « Cela ne nous ...garde pas ; le Figaro, c'est ...ne affaire privée, le Pari-...en libéré, c'est une affaire ...rivée », alors qu'en sous-...ain il intervient et, chaque ...ois, choisit son camp, celui ...le M. Amaury, celui de M. Hersant.



CARNET

Réceptions

— Le groupe d'amitié France-Japon du Sénat, présidé par M. Louis Gros, vice-président du Sénat (ind.), a reçu, au cours d'une réception donnée dans les salons de l'hôtel de la présidence du Sénat, M. Hidéo Kitahara, nouvel ambassadeur du Japon en France.

Cette réception préludait à la visite que fera en France, à l'automne, une importante délégation de parlementaires japonais.

Naissances

Le capitaine de corvette et Mme Girard, née Jacqueline Heau, ont la joie de faire part de la naissance de

Stéphanie.

Orléans, le 15 juin 1975.

— M. Paul Souplet et Mme, née Marie-Laure Meunier, ont la joie d'annoncer la naissance de

Géraldine,

le 23 juin 1973.

35, avenue Ferdinand-Buisson, 75016 Paris.

M. et Mme Thierry Godechot, Sophie et Marie-Josèphe, ont le plaisir d'annoncer la naissance de

Sarah.

Ambassade de France, Tel-Aviv.
Route d'Espagne, 85170 Saint-Lary.

Fiançailles

— Le bâtonnier et Mme Pierre-Michel Dreyfus,
Mme Jacques-Claude Seligman,
sont heureux d'annoncer les fiançailles de leurs enfants

Francine et Paul-Olivier,
avocats à la Cour de Paris.

1, rue Dorée, Avignon,
9, rue de Saussure, Paris (17e),
22, rue Emériau, Paris (15e).

— On nous prie d'annoncer les fiançailles de

Mlle Véronique Motte,

fille de M. Jean-Claude Motte et de Mme, née Anne Philipon,
avec

M. Christophe Carissimo,
ingénieur I.N.A.,

fils de M. Jean Carissimo-Desurmont et de Mme, née Françoise Desurmont.

Acy-en-Multien, 60620 Betz.
Manoir aux Loups, 59250 Mont-d'Halluin.

Mariages

— Me J.-Théo Mugnier, notaire honoraire, et Mme,
M. et Mme Robert Missud,
sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants

Jacques et Jeanne-Marie,

célébré dans l'intimité à Alger, le 25 avril 1975.

1, rue Teynière, 01 Bourg-en-Bresse.
40, avenue J.-Jaurès, 73 Chambéry.
Institut national de génie mécanique, Boumerdès-Alger.

— M. et Mme Y.-B. Cortadellas,
M. et Mme Christian Devin,
sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants

Frédérique et Laurent,

célébré dans l'intimité à Paris, le 26 juin 1975.

« Les Cyclades », 12, allée de la Désirée, 13009 Marseille.
1, avenue Paul-Doumer, 75016 Paris.

— *M. T. Champenois-Stefanini*, magistrat, et Mme,
M. F. Merle, conseiller des affaires étrangères, et Mme,
sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants

Fabienne et Jean-Pierre,

le samedi 5 juillet 1975, en l'église Saint-Antoine du Chesnay.

2, square Montmorency, 78150 Le Chesnay.
3, square Raphaël, 78150 Le Chesnay.

— M. Bruno de Lesparda et Mme, née Michèle de La Borde,
Mme Sacha Schneider, née Erna Grill,
sont heureux d'annoncer le mariage de leurs enfants

Dominique et Marc,

célébré dans l'intimité le 27 juin 1975.

7, rue de la Pompe, 75016 Paris.
24, avenue Raphaël, 75016 Paris.

Décès

— M. Paul Saintpierre, vice-président de la Maison des agriculteurs français d'Algérie, et les membres du conseil d'administration,
M. Gilbert Causse, directeur, et *ses collaborateurs*,
ont la profonde douleur de faire part du décès de

M. Gabriel BURGAT,
chevalier de la Légion d'honneur,
commandeur du Mérite agricole,
ancien maire-conseiller général de Souk-Ahras,
ancien délégué à l'Assemblée algérienne,
ancien sénateur de Bône,
ancien président des Associations agricoles de Constantine,
président de la Maison des agriculteurs français d'Algérie,

survenu le 26 juin 1975.

Les obsèques auront lieu à Trouy-par-Bourges, le samedi 28 juin, à 14 h. 30.

[M. Gabriel Burgat était né le *20 mars 1899*, à Souk-Ahras, près de Bône, en Algérie. Il avait été élu au Sénat le 31 mai 1959 comme représentant de la *circonscription de Bône. Jusqu'à la proclamation* de l'indépendance de l'Algérie, il avait siégé au palais du Luxembourg comme sénateur U.D.R.]

— M. et Mme Jacques Burnand,
M. et Mme André-Jean Mendel,
Mme Daniel Fraissinet,
le docteur et Mme Pierre Marican,
ses enfants.
M. et Mme Jean du Chaffaut, Emmanuel et Frédéric,
Mlles Marie-France, Catherine, Anne et Isabelle Burnand,
M. et Mme Jean-Marc Mendel, Anne-Sophie et Gilles-Eric,
M. et Mme Guy Montaland, Nicolas et Nathalie Boutte,
M. Michel Fraissinet,
M. et Mme Guy Castelnau, et Xavier,
M. et Mme Max Castelnau,
Mlle Valentine Castelnau,
Ses petits-enfants et arrière-petits-enfants,
Les familles Sinner, Mathieu, Vacher, Saltet, Prades,
ont l'honneur de faire part de la mort de

Mme Robert BURNAND,
née Isabelle Prat,

que Dieu a rappelée à Lui, dans sa quatre-vingt-dixième année.

La cérémonie aura lieu le samedi 28 juin à 9 h 30, en l'église réformée du Saint-Esprit, 5, rue Roquépine, Paris (8e).

« Christ est ma vie. »
(Phil. I. 21.)

— L'Association des journalistes d'outre-mer annonce la mort de son vice-président,

François CHARBONNIER,

décédé subitement *le 24 juin*. Ses obsèques ont eu lieu ce vendredi 27 juin à Jussey (Haute-Saône).

[Agé de soixante et un ans, François Charbonnier avait collaboré avant guerre à « l'Ordre », d'Emile Buré. A son retour de captivité, il écrit dans plusieurs journaux, notamment « la Vie française », « les Echos » et « les Dernières Nouvelles d'Alsace ». Spécialisé dans les affaires africaines, il dirigeait une « lettre confidentielle » hebdomadaire : « Informations d'outre-mer ». Cofondateur, avec Robert Guillain, de l'Association de presse France-Japon, il en était président d'honneur.]

— Les familles Comhaire, Sylvain, Peellaert, M'Bow
font part du décès accidentel de

Marie-Josèphe, Anne, Marguerite,
Antoinette, Rose, Suzanne
COMHAIRE-SYLVAIN,
ancien professeur d'université (Port-au-Prince, New-York, Addis-Abeba),
ancien administrateur d'affaires politiques à l'O.N.U. (1949-1957).

Née à Port-au-Prince (Haïti), le 6 novembre 1898.
Décédée à Enugu (Nigéria), le 20 juin 1975.

University of Nigeria, Nsukka.
22, rue Pigalle, 75009 Paris.
La Caravelle, B.P. 111, Port-au-Prince (Haïti).
5, rue Joseph-Bara, 75006 Paris.

— Saint-Paul-de-Fenouillet – Perpignan.
Mme Pierre-Gérard Durand,
Mme A. Durand-Bousau,
le capitaine Jean-Pierre Durand,
Mme et leurs enfants,
M. et Mme Homblette et leurs enfants,
M. Bernard Durand,
ont la douleur de faire part de la mort accidentelle du

commandant Pierre-Gérard Durand,
officier de la Légion d'honneur,
chevalier du Ouissam-Alaouite,
ancien officier de la légion étrangère,
des affaires indigènes du Maroc,
ancien commandant de Goum.

Les obsèques ont eu lieu à Saint-Paul-de-Fenouillet.
Priez pour lui.

— François Fraudeau,
ancien délégué confédéral C.F.D.T. en Algérie,
ancien directeur adjoint et directeur caisse A.P. Alger et Vannes,
ancien membre du Conseil économique et social,
a la douleur de faire part à ses amis France et Algérie, du décès de

Mme François FRAUDEAU,

son épouse, survenu à Ploeren, route de Pliant (56000 Vannes), le 24 juin.

Obsèques, vendredi 27 juin, à 15 h. 30, à Ploeren.

— Mme Joseph Gardien, née Marthe Vernier,
Les familles Gardien, leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants,
Les familles alliées et amies,
font part du décès de

M. Joseph GARDIEN,

dans sa quatre-vingt-treizième année, survenu le 18 juin, à son domicile, 3, avenue de Naugeat, à Limoges.

Les obsèques ont eu lieu le vendredi 20 juin, en l'église Sainte-Claire, sa paroisse. Il repose à Limoges, dans le caveau familial.

Dimanche 29 juin, à 10 h. 45, une messe sera célébrée en l'église Saint-Roch, à Paris.

Ultérieurement, la presse donnera les indications relatives aux messes qui seront dites à Dôle, à Champigny-sur-Marne et en l'abbaye bénédictine d'Ozon.

— Mme Emilio Grau Sala (Angeles Santos),
M. et Mme Julian Grau Santos,
M. et Mme S. Gasch,
Sa femme, ses enfants, sa sœur et son beau-frère,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Emilio GRAU SALA,
artiste peintre,
officier des Arts et Lettres,

décédé à Barcelone, le 21 juin 1975.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité, à Sitges.

6, rue de Chevreuse, Paris (6e).

(La biographie de M. Grau Sala a paru dans « le Monde » du 25 juin.)

— On nous prie d'annoncer le décès, survenu à Liège, de

Mlle Andréa JADOULLE,
directrice honoraire du Laboratoire de pédagogie et de psychologie d'Angleur (Belgique),
déléguée générale des CEMEA belges pendant de nombreuses années.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

De la part de sa nièce, Mme Betz,
1, quai Marcellis, 4000 Liège.

— M. et Mme Raymond Kaplan,
Mme D. Kaplan-Kelif et ses enfants,
Mme et M. A. Delesque et leur fille,
Mme et M. G. Proux et leurs fils,
ont la grande douleur de vous faire part du décès de

Mme Vve Henri KAPLAN,
née Céline Lanowith,

leur mère, grand-mère et arrière grand-mère,
survenu le 23 juin 1975 dans sa quatre-vingt-onzième année.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

7, place Saint-Antoine-de-Padoue, 78150 Le Chesnay.

— M. le bâtonnier Armand Karsenty,
M. et Mme Jean-Pierre Karsenty,
M. et Mme Robert Tenoudji,
M. et Mme Daniel Nebot et leur fils,
Patrick, Jean-Loup et Sophie Tenoudji,
Martine et Florence Karsenty,
M. Paul Ricard,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Armand KARSENTY,
née Sarah Azerad.

Les obsèques ont eu lieu le vendredi 27 juin.

34, rue Félicien-David, 75016 Paris.
24, place Malesherbes, 75017 Paris.
188, avenue Victor-Hugo, 75116 Paris.

— On nous prie d'annoncer que le transfert des cendres de

M. Lucien MAY,

décédé à New-Haven, Connecticut (U.S.A.), le 15 novembre dernier, aura lieu dans l'intimité de la *famille et des amis proches*, le lundi 1er juillet, à 15 heures, au caveau de famille du cimetière Montparnasse (entrée près de l'angle des rues Froidevaux et Emile-Richard).

— Il a plu au Seigneur de rappeler à Lui son serviteur

M. Pierre MOISY,
professeur à l'université de Strasbourg,
ancien recteur de l'académie de Poitiers,

enlevé à notre affection, le 25 juin, après une longue et douloureuse maladie, à l'âge de soixante-trois ans, muni des saints sacrements de l'Eglise.

Le service religieux aura lieu le samedi 28 juin, à 9 h. 30, en la chapelle catholique de l'hôpital civil à Strasbourg.

L'inhumation se fera au cimetière d'Aytre (Charente-Maritime).

De la part des familles Moisy, Gazio, Ory, Alcalay, Pierre, Pichon, et alliées.

Ni fleurs ni couronnes, mais des dons peuvent être adressés à l'Aide à toute détresse. C.C.P. 22753-55 Paris.

2, petite rue du Vieux-Marché-aux-Vins, 67000 Strasbourg.

— On nous prie d'annoncer le décès de notre confrère

Manuel SCIOT,

survenu à Bayonne, le 18 juin 1975, dans sa soixante et unième année.

Ses obsèques ont eu lieu à Pantin dans la plus stricte intimité.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Mme Edouard TAVERNIER,
née Gabrielle Michel,

survenu le 21 juin, dans sa quatre-vingt-huitième année, munie des sacrements de l'Eglise.

De la part de
Dr Jean-B. Tavernier,
Mme Michel Tavernier,
Mme Bruno Tavernier,
Dr Monique Tavernier,
M. et Mme Jacques Chaine,
Ses enfants,
M. Philippe Tavernier,
M. et Mme Jacques Edouard Tavernier et Mathilde,
M. et Mme Nicolas Chaine et Jérémie,
M. et Mme Gilles Chaine,
Mlle Catherine Chaine,
M. Pascal Chaine,
Ses petits-enfants et arrière-petits-enfants.

La cérémonie religieuse et l'inhumation ont eu lieu à Saint-Cloud dans l'intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— Mme Tominaga et son fils,
Parents et amis,
ont la douleur de faire part du décès, survenu le 4 juin 1975, de

M. Yoshinobu TOMINAGA.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité le 11 juin, au cimetière du Père-Lachaise à Paris.

Remerciements

— Ne pouvant répondre aux nombreux et émouvants témoignages de sympathie reçus à la suite du décès de

Bernard CABANES,

Mme Bernard Cabanes et sa fille Marie-Agnès,
Mme Benjamin Cabanes,
M. et Mme Pierre Cabanes,
prient tous ceux qui se sont associés à leur douleur de trouver ici l'expression de leur gratitude.

Anniversaires

— A tous ceux qui ont connu et aimé

Pierre RAGUIN,
ingénieur civil des Mines,

une pensée est demandée ce 30 juin, premier anniversaire de son accident mortel.

— A l'occasion de l'anniversaire de la mort de notre très cher et regretté

Albert ZEITOUN,

des prières seront dites à la synagogue de la rue Doudeauville, no 80, Paris (18e), le samedi 28 juin, à 11 h. 30.

De la part de
Son épouse, Mme Yvette Zeitoun, née Hayat, et de ses enfants,
M. et Mme Claude Zeitoun,
Mme Suzy Pitoussi,
M. et Mme Pierre-Alain Pariente.

Communications diverses

— M. Alain Poher, président du Sénat, a remis le 26 juin, dans les salons de la présidence, les insignes d'officier de la Légion d'honneur à M. Marcel Martin, conseiller d'Etat, maire de Nancy, ancien sénateur.

— Pour le trentième anniversaire de la libération des camps et de la victoire du 8 mai, les « Cahiers » présentent un troisième dossier consacré aux réseaux S.O.E. dans le Sud-Ouest. Edité par l'ANACR, B.P. 59, 33008 Bordeaux. C.C.P. : *ANACR 3759-27* Bordeaux.

Soutenance de thèse

— Lundi 30 juin, à 14 heures, université de Paris-Sorbonne, salle Liard, M. Henry Gidel : « La dramaturgie de Georges Feydeau ».

— Mardi 1er juillet, à 14 heures, université Panthéon-Sorbonne, amphithéâtre de l'Institut d'art, M. Jean-Pierre Sodini : « Thasos du IVe au VIIe siècle : contribution à l'étude du bassin égéen à l'époque paléochrétienne ».

AUJOURD'HUI

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1 186

HORIZONTALEMENT

I. Ont charge d'âmes ; Variation pour flûte. — II. Baissé en guise de soumission ; Est cité dans la Bible ; Pronom. — III. Long ruban ; Rigides. — IV. Pieuse inscription ; Possessif ; Fait la grimace ; Grosse quand elle est bonne. — V. Marque de résistance; Aplanir (épelé) ; A donc meilleure allure. — VI. Ne laissai rien au hasard ; Extrait de riz. — VII. Fil et soie entrent dans sa composition (épelé) ; Permet de caser bien des choses quand elle est vaste. — VIII. Point d'émergence ; Ne sut pas conserver à ses descendants une vie exempte de soucis ; Moralement dépréciés. — IX. Fixé ; Ne dépassera pas la mesure. — X. Galilée ou Victoria; Se mire dans son homonyme ; Abréviation. — XI. Son imagination était débordante ; Indique qu'on *n'a* pas envie de poursuivre la discussion ; Figure biblique. — XII. Convier ; Souvent réclamé à un garçon, voire à une fille ; Symbole chimique. — XIII. Conjonction ; Il a gardé son caractère sauvage ; Laissas passer certaines choses. — XIV. Points opposés ; Avait les jambes remplies de poils ; Mauvais type. — XV. Coule en Autriche (orthographe admise) ; Pronom ; souvent tragiques quand ils sont stupides ; Au début d'une parabole.

VERTICALEMENT

1. A l'air un peu braque ; Bien tournée et souvent décolletée. — 2. A quelque chose de méprisant ; Avec lui, il est préférable d'être du côté du manche ! ; Facteur de puissance. — 3. Se partagent en famille plus aisément qu'un héritage ; Devise. — 4. Une richesse profitable à l'Egypte ; Broya ; Rejeton des pays chauds. — 5. Vieux registre ; Vraiment moins séduisantes. — 6. Abréviation ; Est bruyant ; Prix de Paris. — 7. Possessif ; Endroits de tout repos. — 8. Prénom féminin ; Connaît de constants embouteillages ; Signal. — 9. Place au jeûne ! ; Possessif. — 10. Est friable ; Te restaures. — 11. N'eut pas la tâche aisée ; Evoluait parmi les moutons et les loups ; Possessif. — 12. Déplaça latéralement ; Ennuya fort ou rendit plus net ; On avait maintes raisons de la consulter. — 13. Brilla souvent sur le pré ; Abréviation. — 14. Utiliserez ; Home des bois. — 15. Voit loin ; Mesure conservatoire.

Solution du problème n° 1 185

Horizontalement

I. Chœur ; RP. — II. Ion ; Rà ; Do. — III. Muèrent. — IV. Elsa ; Grès. — V. Eire ; Ars. — VI. Menacée. — VII. Diète. — VIII. Ed ; Eetion. — IX. Nées ; Etui. — X. Ter ; At ; Id. — XI. Essuyé ; ES.

Verticalement

1. Cime ; Edenté. — 2. Houle ; Idées. — 3. Onésime ; Ers. — 4. Raretés. — 5. Ure ; Enée ; Ay. — 6. Rang ; Tête. — 7. Traçait. — 8. RD ; Ere ; Oule. — 9. Pousse ; Nids.

GUY BROUTY.

Journal officiel

Sont publiées au *Journal officiel* du 26 juin 1975 :

DES LISTES

● D'admissibilité à l'école de l'air en 1975 ;

● D'admissibilité à l'école des officiers d'administration de la marine en 1975

Sont publiés au *Journal officiel* du 27 juin 1975 :

UN DECRET :

● Modifiant le code de l'aviation civile et relatif à l'Aéroport de Paris.

DES ARRETES :

● Relatif à la signalisation des véhicules ;

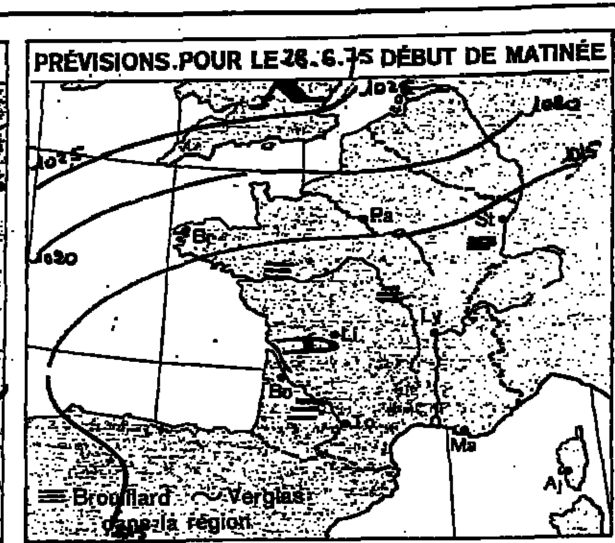
● Portant création d'un brevet d'études professionnelles agricoles (option pisciculture).

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 27.6.75 A 0 h G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 28.6.75 DÉBUT DE MATINÉE



Evolution probable du temps en France entre le vendredi 27 juin à 0 heure et le samedi 28 juin à 24 heures :

Les hautes pressions dont le centre se déplace lentement de l'Ecosse vers la mer du Nord maintiendront un régime de vents d'est sur nos régions les plus septentrionales.

Samedi 28 juin, sur les régions s'étendant *de* la Manche à l'Alsace, le temps sera nuageux et brumeux le matin, mais de belles éclaircies se développeront l'après-midi.

Sur le reste de la France, la matinée sera souvent très brumeuse dans l'intérieur, et quelques faibles pluies éparses feront suite, par endroits, aux orages nocturnes, en particulier des Pyrénées au Massif Central. Dans la journée, le ciel sera très variable, les éclaircies alternant avec des nuages d'instabilité, qui donneront localement des orages. Les vents, de direction très variable, seront faibles, sauf sous les orages. Les températures varieront peu par rapport à celles de vendredi.

Vendredi 27 juin, à 6 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris - Le Bourget, de 1 018,6 millibars, soit 764 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique *le maximum* enregistré au cours de la journée du 26 juin ; le second, le minimum de la nuit du 26 au 27) : Biarritz, 21 et 18 degrés ; Bordeaux, 29 et 18 ; Brest, 22 et 10 ; Caen, 18 et 10 ; Cherbourg, 18 et 11 ; Clermont-Ferrand, 28 et 15 ; Dijon, 25 et 16 ; Grenoble, 29 et 15 ; Lille, 23 et 12 ; Lyon, 29 et 18 ; Marseille, 32 et 19 ; Nancy, 27 et 16 ; Nantes, 27 et 18 ; Nice, 24 et 19 ; Paris - Le Bourget, 26 et 14 ; Pau, 27 et 14 ; Perpignan, 27 et 18 ; Rennes, 25 et 15 ; Strasbourg, 28 et 16 ; Tours, 26 et 16 ; Toulouse, 32 et 16 ; Ajaccio, 25 et 15 ; Pointe-à-Pitre, 31 et 25.

Températures relevées à l'étranger : Amsterdam, 22 et 13 degrés ; Athènes, 30 et 23 ; Bonn, 22 et 12 ; Bruxelles, 22 et 13 ; Le Caire, 32 et 27 ; îles Canaries, 25 et 21 ; Copenhague, 21 et 12 ; Genève, 29 et 16 ; Lisbonne, 24 et 16 ; Londres, 27 et 13 ; Madrid, 30 et 12 ; Moscou, 18 et 10 ; New-York, 22 et 17 ; Palma-de-Majorque, 29 et 15 ; Rome, 28 et 18 ; Stockholm, 23 et 10 ; Téhéran, 36 et 29.

loterie nationale — Liste officielle des sommes à payer, tous cumuls compris, aux billets entiers

Terminaison	Finales et numéros	Groupes	Sommes à payer (F)
1	1	tous groupes	70
	91	tous groupes	220
	401	tous groupes	570
	2 161	groupe 3	5 070
		autres groupes	1 070
	6 511	groupe 3	5 070
		autres groupes	1 070
	88 171	groupe 3	5 070
	1 621	groupe 4	10 070
		autres groupes	1 070
	48 451	groupe 3	100 070
		autres groupes	5 070
	50 571	groupe 1	1 000 070
		autres groupes	20 070
2	50 572	groupe 1	2 000
	3 612	groupe 1	5 000
		autres groupes	1 000
	88 172	groupe 3	5 000
3	463	tous groupes	500
	473	tous groupes	500
	50 573	groupe 1	2 000
	7 353	groupe 1	5 000
		autres groupes	1 000
	88 173	groupe 3	5 000
	4 403	groupe 4	10 000
		autres groupes	1 000
4	384	tous groupes	500
	504	tous groupes	500
	50 574	groupe 1	2 000
	2 464	groupe 3	5 000
		autres groupes	1 000
	3 024	groupe 1	5 000
		autres groupes	1 000
	5 874	groupe 1	5 000
		autres groupes	1 000
	88 174	groupe 3	5 000
5	555	tous groupes	500
	665	tous groupes	500
	50 575	groupe 1	2 000
	88 175	groupe 3	5 000
6	546	tous groupes	500
	616	tous groupes	500
	50 576	groupe 1	2 000
	40 076	groupe 2	100 000
		autres groupes	5 000
	89 736	groupe 3	100 000
		autres groupes	5 000
6	88 176	groupe 3	2 000 000
		autres groupes	50 000
7	87	tous groupes	150
	50 577	groupe 1	2 000
	1 097	groupe 3	5 000
		autres groupes	1 000
	2 857	groupe 4	5 000
		autres groupes	1 000
	5 147	groupe 2	5 000
		autres groupes	1 000
	88 177	groupe 3	5 000
	03 987	groupe 1	100 150
		autres groupes	5 150
8	8	tous groupes	70
	28	tous groupes	220
	908	tous groupes	570
	50 578	groupe 1	2 070
	88 178	groupe 3	5 070
9	39	tous groupes	150
	50 579	groupe 1	2 000
	4 929	groupe 4	5 000
		autres groupes	1 000
	7 279	groupe 2	5 000
		autres groupes	1 000
	88 179	groupe 3	5 000
	0 659	groupe 3	10 000
		autres groupes	1 000
	2 829	groupe 4	10 000
		autres groupes	1 000
	01 779	groupe 3	100 000
		autres groupes	5 000
0	50 570	groupe 1	2 000
	3 310	groupe 1	5 000
		autres groupes	1 000
	5 990	groupe 2	5 000
		autres groupes	1 000
	88 170	groupe 3	5 000
	9 500	groupe 4	10 000
		autres groupes	1 000

Liste établie par le Secrétariat Général de la Loterie Nationale

TRANCHE DE LA SAINT-JEAN
TIRAGE DU 25 JUIN 1975
75 — PROCHAIN TIRAGE LE 2 JUILLET 1975 à COULOMMIERS (Seine-et-Marne) — 31e

Le Monde
Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C. C. P 4 207 - 23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (sauf Algérie)	90 F	160 F	232 F	300 F
TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE	144 F	273 F	402 F	530 F
ETRANGER par messageries — I - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE	115 F	210 F	307 F	400 F
II. — TUNISIE	125 F	231 F	337 F	440 F

Par voie aérienne tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus), nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimerie.

Visites, conférence[s]

SAMEDI 28 JUIN

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des monuments historiques, 13 h., place de la Concorde, Mme Legeols : « Montfort-l'Amaury et maison de Ravel ». — 15 h., 9, pl. des Vosges, Mme Bouquet des Chaux : « L'hôtel de Chaulnes ». — 15 h., 62, rue Saint-Antoine, Mme Garnier-Ahlberg : « Hôtel de Sully et exposition Influence de Palladio ». — 15 h., métro Monge, Mme Oswald : « Quartier médiéval et opérations de sauvegarde autour de la rue Mouffetard ». — 15 h., 37, quai d'Orsay, Mme Saint-Girons : « Les salons du ministère des affaires étrangères ». — 15 h. 30, hall gauche du château, Mme Hulot : « Le château de Maisons-Laffitte ». — 21 h., [illegible] de l'église Saint-Gervais, Mme [illegible]wald : « Le Marais illuminé ».

Réunion des musées nationaux, 10 h. 30 et 15 h., musée du Louvre : « Visite des chefs-d'œuvre des collections » (français et anglais).

CONFERENCE. — 14 h. 45, cinéma Villiers, place Lévis, M. [illegible] Panine : « Mémoires de Sologdin » — M. Claude-Henry Leconte : « Le paradis soviétique est-il un mythe ? » — Général Ingold : « Une [illegible] sur mon chemin ». — Me [illegible] Bompard : « Les libertés sont-elles menacées ? » (Club du Faubourg)

A L'HOTEL DROU[OT]

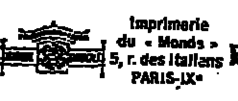
Samedi

EXPOSITIONS

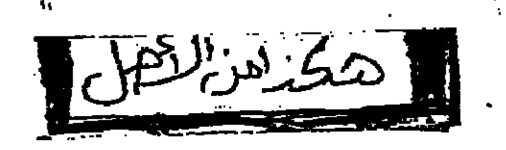
de 11 heures à 18 heures

S. 1. - Tableaux modern. [illegible]
S. 5. - Fourr. Bibel. Me [illegible]
S. 6. - Timbres. Bibelots. [illegible] M. Robineau. Me Oger.
S. 14. - Meubl. Bij. Me Pesch[illegible]

Edité par la S.A.R.L. *le Monde.*
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.



Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IXe
OJD 1974



Le Monde du TOURISME et des LOISIRS

VACANCES A L'ANGLAISE

ON peut tout avoir dans une grande ville, disait un ami londonien : *un travail lu- des satisfactions culturelles, ons restaurants, un choix able de produits et de , mais, le bonheur, un Anglais t le trouver qu'à la campagne.»*

t sans doute pourquoi la gne anglaise fait l'objet de soins, se révèle en si bonne et paraît si esthétique aux ntaux. A celui qui choisirait ser des vacances à l'anglaise, onnera plus de joie que les (« le Monde du tourisme » *juin) et une détente des sens* l'esprit à base de chlorophylle, uleurs tonifiantes, de lenteur ve.

t en respectant scrupuleuse- les choix et les rythmes de la qui dans l'humidité insulaire prête à toutes les exubé- s, les Anglais savent organiser mieusement les tendances de ci, donner le coup de pouce qui a les dominantes, élaguer sans ire, doser les essences sans aindre la spontanéité de la fo- enir le hallier, la haie, le bos- *le boqueteau et même la buis-* pour citoyens à part entière de ronnement végétal.

s en avoir l'air, ils fixent les urs des *prairies* anarchiques avoir fait du gazon une sorte rande moquette nationale que n a la responsabilité d'entre- de tondre, d'arroser, de rou- le peigner, autour de son cot- dans le parc de son château, long des routes, suivant qu'il straité des British Railways, duc ir du royaume ou cantonnier vil- [illegible]

[illegible] en limousine

[illegible] dans le parc de [illegible] — quand les *hip-* [illegible] pas sabbat, — et les frondaisons des Borders où r Scott fit galoper ses héros, c'est dans les Cotswolds qu'on era inévitablement *sous* la me de la plus anglaise des cam- nes anglaises. Centrés sur le ucestershire, les Cotswolds dé- dent sur d'autres comtés : le rcestershire, le Warwickshire, fordshire, le Wiltshire et le So- set.

e cœur de l'Angleterre — c'est si le pays de Shakespeare — un grand parc que parcourent routes étroites et sinueuses, rou- es mais souvent bombées, se llant entre les grands domaines l'aristocratie terrienne et les bo- s des fermiers aisés. On a tou- chances de croiser sur ces voies ées de haies bien taillées ou muflées comme des tranchées ères des murailles d'aubépine ongues Rolls crème ou suber- conduites à cinquante à l'heure des chauffeurs hiératiques qui nt aborder les virages de telle n que les passagères aient tou- *la sensation que leur limou-* suit une ligne droite.

s allées où l'on reconnaît dix tés de chênes, des carrefours s au compas autour d'ormes rables, des bataillons de hêtres és pour la parade, des défilés ques de peupliers qui frisson- avec volupté dans leur four- de lamé, des noisetiers aux les auburn laquées par la der- e ondée, des pins, des sapins, cèdres bleus, des trembles, des ers et quantité d'essences plus s font que les frondaisons des *twolds en sont jamais monoto-*

'un val à l'autre, tous les tons vert sont proposés au voyageur, découvre la subtilité des nuan- l'accord des feuillages ceintu- les surfaces denses et géomé- ies des prés si neufs, si frais en ce début d'été qu'on pourrait comme sur les bancs publics y mettre un écriteau : « *Prenez garde à la peinture* » qui n'étonnerait personne. Des ponts en dos-d'âne enjambent des rivières de toutes catégories qui courent vers la mer Tamise. Rares sont les murets plus décoratifs que protecteurs, plus rares encore les clôtures et les barbelés. Avant d'être divisée en *propriétés privées, la nature* est patrimoine commun en Angleterre, et le respect qu'on lui porte ne relève pas d'une situation juridique, mais encore, pour la plupart des gens, du sentiment de jouir avec tous d'un usufruit dont aucun acte notarié ne peut les frustrer.

Chapeaux melon et bottes de foin

Cette campagne privilégiée abrite des hameaux tranquilles, des bourgs ignorés, de grands manoirs que dissimulent aux regards des rideaux d'arbres. Les maisons sont en pierre taillée du pays, une sorte de meulière à la fois tendre et résistante. Elle prend un aspect de cendre moussue sous la pluie et par temps de grisaille, mais un rayon de soleil la teinte aussitôt d'or pâle. Elle devient terre de Sienne là, prend un ton de mer sombre ici, semble ailleurs un flamboiement méridional. En plaques minces et irrégulières, une autre pierre schisteuse qui n'est ni de l'ardoise ni de la lauze recouvre les toits pentus et sert à soutenir les encadrements des fenêtres à meneaux.

Bien sûr, il pleut dans les Cotswolds, sinon comment la nature entretiendrait-elle ses couleurs ? Mais il n'y pleut pas plus qu'en Normandie, et l'occasion est tentante de détruire quelques idées reçues quant au climat britannique en général.

Considérons donc la pluie. Londres se trouve être la capitale la plus sèche d'Europe avec une pluviosité moyenne de 593 millimètres par an, contre 1 089 à Zurich, 619 à Paris, 769 à Dublin. Il pleut même moins à Londres qu'à Nice : 862 millimètres. Evidemment, il y a pluie et pluie. A Londres la pluviosité est répartie sur l'année... il pleut peu à la fois, mais souvent, alors qu'à Nice il pleut rarement, mais beaucoup chaque fois.

Quant au soleil, il ne boude pas l'Angleterre aussi souvent qu'on veut le faire croire. En 1974, Londres — où il n'y a plus de brouillard depuis l'application d'une *législation* draconienne sur l'utilisation du charbon et du fuel pour le chauffage domestique — n'a compté que soixante-huit jours de ciel totalement couvert contre cinquante-deux à Paris. Les choses étant mises au point, choisissons une étape dans le Cotswold. Les initiés vous conseilleront Broadway, dans le Worcestershire, au milieu d'une zone de collines arrondies, à 20 kilomètres au sud de Stratford-upon-Avon, à 36 kilomètres de Worcester.

Broadway est un gros bourg qui s'étend de part et d'autre d'une allée d'arbres derrière lesquels s'ouvrent, parfaitement conservées et entretenues, de jolies maisons du seizième siècle. L'unité architecturale de ces demeures, de taille *différente mais toutes élégantes,* fait du lieu un séjour romantique à souhait. De nombreux antiquaires, des boutiques de luxe, mais aussi l'épicier et le boucher, occupent des échoppes aux belles enseignes.

Parmi les maisons de Broadway figure l'auberge la plus étonnante, et peut-être la plus ancienne, d'Angleterre : « The Lygon Arms » — c'est son nom — servait déjà de relais de poste en 1520. L'auberge, agrandie et restaurée au cours des siècles par ses propriétaires (on devrait dire : ses conservateurs), se compose *aujourd'hui de quatre bâtiments accolés* dont les façades étroites s'élevant en triangle sous des toitures à forte pente donnent l'illusion par leur juxtaposition de n'en former qu'une seule. A défaut de symétrie rigoureuse, l'unité de style et l'équilibre des masses en font un ensemble architectural séduisant. A l'intérieur, c'est un labyrinthe de couloirs, d'escaliers, de paliers, de recoins sur lesquels s'ouvrent les chambres, dont certaines d'ambiance monacale. Partout, des vieux meubles fleurant la cire fraîche, des sièges à accoudoirs de bois lustrés par l'usage, des tableaux, des gravures, des objets qui feraient le plaisir des collectionneurs et les bénéfices des antiquaires.

S'il n'y a pas de fantômes connus, les clients illustres n'ont jamais fait défaut. C'est au « Lygon Arms » que logea Olivier Cromwell la veille de *la bataille de Worcester, en septembre* 1651. On montre sa chambre, devenue salon particulier, pourvue d'une cheminée au manteau culotté comme une vieille pipe, d'un canapé et de fauteuils d'époque et d'un buffet qui n'a jamais quitté les lieux. Dans un cadre, près de deux portraits excellents du chef des Ironside, figure un billet d'ordre qu'il signa en 1637. Une bible de 1634, sur laquelle le puritain aurait médité comme toujours les veilles de bataille, est l'ornement le plus convoité par les touristes.

La salle à manger du « Lygon Arms » est monumentale, décorée de massacres de cerfs, d'armures, d'arbalètes, de grands plats d'étain. Une vaste cheminée, où l'on brûle, l'hiver venu, des troncs de chêne. Des armoiries et des devises peintes sur le pourtour de la salle, dont le plafond est soutenu par d'énormes poutres, contribuent à restituer le décor des grandes agapes d'autrefois. Aujourd'hui, on y dîne fort bien, à la lueur des chandelles. Au matin, les clients de cet hôtel seront réveillés par les merles et les pies, dont les Cotswolds semblent être la *villégiature préférée,* tandis que les odeurs encourageantes du breakfast monteront des cuisines.

Car, pour apprécier la campagne *anglaise, il faut se lever tôt. Même* s'il pleut, le footing avec un bon imperméable est le meilleur exercice, et Broadway propose vingt promenades au long des « footpaths » *tracés en pleine nature. Même si l'on* est tenté d'opter pour la vie lente, bucolique et un peu paresseuse du villageois aisé, il faut sortir de Broadway. A quelques kilomètres de là se trouve la vieille ville lainière de Chipping-Campden avec son marché couvert à arcades. Un peu plus loin, on peut voir les ruines de l'abbaye cistercienne de Hailes, fondée en 1246 par le comte de Cornouailles, et, si l'on aime à se retrouver dans le cercle de pierre — peut-être magique — des druides, on peut pousser jusqu'à Rollright-Stones, où un paysan propriétaire du champ où se dressent ces gros cailloux vous les laissera approcher pour la somme de 4 pence.

Du côté de Shakespeare

Les vieilles maisons de Chipping-Norton, derrière leurs jardinets pleins de rhododendrons, les fermes de Banbury, où l'on peut acheter des œufs frais, le manoir Tudor de Snowhill avec sa collection de jouets, sont autant d'occasions d'escapades à travers les forêts et les prairies où le pique-nique prend un charme neuf, l'Anglais, qui a le sens du confort, ayant prévu aux bons endroits tables et bancs.

Et puis il faut rendre visite à Shakespeare à Stratford-upon-Avon. « *Peu de villes sont dans le monde aussi complètement pénétrées de la personnalité d'un seul homme* », m'avait prévenu un Anglais. C'était peu dire. A Stratford, Shakespeare c'est à la fois Bernadette Soubirous à Lourdes, d'Artagnan à Auch, Napoléon à Ajaccio, Jeanne d'Arc à Domrémy, le Cid à Burgos, le général de Gaulle à Colombey-les-Deux-Eglises. Ville marchande élizabéthaine, Stratford a fait de Shakespeare un produit de grande consommation. Rares sont les maisons dans la rue principale, près de celle à colombages de Henley Street où il est né, qui ne contiennent pas un souvenir du génial poète. Par chance, Shakespeare avait une fille dont on montre la maison et une mère dont on montre la maison et quantité de parents moins proches dont on montre les maisons.

MAURICE DENUZIÈRE.

(Lire la suite page 14.)

LA VILLE ROSE VEUT GARDER SES PROMENEURS

LA municipalité de Toulouse souhaite construire une voie rapide sur la rive droite de la Garonne, traversant le cœur de la cité. Cette voie sur berge d'une longueur de 3,500 km emprunterait le très beau site des quais de la Garonne (quai Lombard, quai de la Daurade, quai de Tounis) dont on a pu dire qu'il est le paysage « le plus significatif de Toulouse », célèbre pour ses couchers de soleil qui embrasent la ville et lui donnent un cachet florentin.

Quand s'ouvrit, le 19 novembre 1974, l'enquête d'utilité publique pour le premier tronçon Empalot-Saint-Michel, le Comité de défense des berges de la Garonne (1) lança une pétition qui recueillit rapidement sept cents signatures de personnalités (universitaires, journalistes, ingénieurs, artistes, hommes politiques). Le Comité réclamait l'abandon du projet et un débat public sur les problèmes de circulation.

Malgré les oppositions de M. Pierre Baudis, député et maire de Toulouse, il est décidé à mener à son terme ce projet. « Il ne serait pas raisonnable de renoncer maintenant à la seule et dernière possibilité qui nous est offerte d'avoir un axe de dégagement rapide nord-sud desservant le centre de la cité. Cet axe est indispensable à la vie de l'agglomération. Ceux qui la condamnent ne sont pas réalistes. En 1974, les Toulousains ont acheté vingt-cinq mille voitures supplémentaires. Ce n'est apparemment pas pour les laisser au garage. »

Interdire l' « écusson central » de la cité à la circulation automobile est une mesure aux conséquences politiques redoutées. Le commerce y est opposé et « la majorité silencieuse » aussi, semble-t-il, si l'on considère que tous les efforts faits par le maire, et par M. Marcel Cavaillé, secrétaire d'Etat aux transports, pour convaincre les habitants d'utiliser les transports en commun, sont restés assez vains. Les autobus, dont le nombre a été augmenté et dont les lignes ont été prolongées, sont délaissées au profit des voitures individuelles. La ville de Toulouse a dû éponger plus de 20 000 000 de francs de déficit des transports en commun en 1974.

Tel n'est pas l'avis du Comité de défense, plus résolu que jamais à mener le « bon combat ». « La construction de voies sur berge aggravera les conditions de circulation, *affirme-t-il.* Elle privera la population du centre d'espaces de détente. Elle portera atteinte définitivement et irrévocablement au plus beau site de Toulouse. Cette autoroute urbaine sera inutile et dangereuse. Elle drainera vers le cœur de la ville un nombre complémentaire de véhicules qui y seront pris comme dans une nasse. »

La riposte du Comité à ce projet qualifié d' « absurde » *a été, dans un premier temps, de redonner vie aux berges du fleuve — autrefois très fréquentées quand la Garonne servait de voie fluviale — en organisant, sous les quais de la Daurade, des fêtes champêtres.*

Le projet initial prévoyait deux voies doubles de 6 mètres chacune, séparées par un terre-plein central. M. Pierre Baudis paraît d'ores et déjà acquis à deux voies simples de 3 mètres chacune et à une promenade de 6 mètres, ombragée et fleurie, au bord de l'eau, interdite aux voitures. « On nous accuse, *dit-il,* de vouloir frustrer les Toulousains de la Garonne. Nous leur donnerons une magnifique promenade le long du fleuve. Ils n'allaient plus mettre les pieds dans l'eau, ils y reviendront... »

LOUIS AIGOUY.

(1) 6, rue de la Madeleine, 31000 Toulouse, tél. : 52-39-69.

La grande parenthèse

LES vacances tiennent bon. Les Français partiront peut-être moins loin, peut-être moins longtemps ; rien, apparemment, disent les spécialistes du voyage, *ne les obligera* à renoncer. Sans doute même seront-ils un peu plus nombreux à souhaiter et à pouvoir profiter de la grande parenthèse de l'été.

Les vacances ne changent pas. Un Français sur deux ou à peu près restera chez lui de gré ou de force. Les plages retrouveront la cohue de juillet-août. L'automobile ne restera pas au garage et les jeunes — qui font la majorité des estivants — seront les plus nombreux à tenter l'échappée. Comment pourrait-il en être autrement ? Quoi qu'en disent *depuis vingt ans les prophètes de* notre avenir, les habitudes durent au moins autant que la génération qui les porte.

Pourtant... Les prochaines vacances seront une fois de plus l'occasion de céder à la tentation de vivre pendant un mois les rêves d'une année. La nature si absente, si lointaine, on va s'en gorger, et cette solitude à laquelle *la foule des grandes villes* ne nous permet plus d'échapper, les rencontres de vacances vont peut-être permettre de l'oublier.

Tout y incite. Le vélo, *la roulotte, le chemin de douanier, le* canal, la ferme... Les estivants en rêvent, et les marchands de voyage — les plus avisés — commencent d'en vivre. Heureuse liaison. Elle ne sera pas sans lendemain.



Tourisme

Copenhague : la mer sur la nappe

On n'a toujours pas retrouvé sa tête, emportée, voici quelques années, par un amant trop exclusif. Les autres n'ont pas supporté qu'elle paraisse moins femme et un peu plus poisson sur son rocher de Langelinie : ils lui ont redonné son visage rêveur tourné vers le frémissement gris de la Baltique. N'y retournera-t-elle pas un jour, la Petite Sirène ? Comme tous les Danois.

Andersen a moins de mérite qu'on ne le croit d'avoir enfanté pareille créature. Il lui a suffi de contempler les quatre cent quatre-*vingt-trois îles du « royaume des* Frédéric », où les eaux froides ne sont jamais à plus de 50 kilomètres. *Il n'a eu qu'à rêver au fil des canaux de Copenhague, où* les arches des ponts sont si basses qu'un homme du Nord ne les passe pas debout dans sa barque ; ou à humer la brise qui souffle de Suède et ramenait vers la Seeland *mille* et *mille* cotres lourds de harengs, de morues et de carrelets.

Non, Andersen n'a rien imaginé — et les Danois contemporains pas davantage. Au fond, derrière la Petite Sirène, c'est un ballet de grues au-dessus des cales sèches. Un peu plus près, haut sur l'eau comme un bouchon, *voici un* petit pétrolier au flanc zébré d'ocre. Plus près encore, un hydroglisseur, retour de Malmö à 60 kilomètres-heure, enfonce ses moustaches métalliques dans l'écume et redevient bateau pour accoster le quai. Vers le Sund, des flottilles de voiliers *pilotées* par *des* Vikings qui n'ont, parfois, même pas dix ans signalent l'endroit indistinct où les vagues *rejoignent* les *nuages*.

A table, la mer continue. La table-buffet, où l'on vient se servir, *déborde de poissons. Ou plutôt de* harengs. En vedette : la crevette, l'anguille, le saumon ou le flétan... mais le hareng tient le premier rôle. Le sucre le flatte, et une collerette d'oignon plus encore. Il se fume, se drape de rose, de jaune ou de vert, au gré des épices. Et, comme il se doit, il est accompagné de fortes rasades d'acquavit au cumin.

Copenhague est aussi une ville à sec. Avec une reine, Margrethe, et son mari, Henrik, né français et comte de Monpezat ; avec un Parlement noir ; des églises parmi lesquelles vrille le clocher en spirale de Vor Freisers Kirke ; avec une *garde royale que l'on voit se relever* à midi ; avec une circulation automobile peu intense, mais redoutable pour le piéton étranger.

Rêves du Nord

Le touriste, même amateur, a vu *mieux*, ou pire. Il se laissera plutôt séduire par le lèche-vitrines, tout au long du Stroget, rue piétonne longue de 1 090 mètres où le Danemark offre ce qu'il fait de mieux, du sex-shop au « Grand Magasin du Nord », en passant par les fourrures et les céramiques. Les occasions ne manquent pas de dépenser des couronnes, parce que l'imagination danoise a modelé l'acier, le verre, le bois et la terre pour en tirer des formes tour à tour glacées ou chaleureuses. Rêves du Nord.

Pour ceux qui ne veulent pas acheter, mais côtoyer, il y a Tivoli et ses quarante mille visiteurs par jour. Ce parc d'attractions, vieux de cent trente-deux ans, juxtapose des montagnes russes, et les grandes roues, des machines à sous et le jardin botanique, un dancing et des restaurants en forme de pagode, de palais arabe — ou de rien du tout. De quoi être *triste*, de quoi être gai, de quoi avoir peur, de quoi se saouler de foule. Rêves d'ailleurs...

La côte allemande approche. Les haut-parleurs du ferry demandent aux voyageurs du « Nord-Express » d'abandonner le pont et de regagner les wagons. Il va d'ailleurs falloir s'y enfermer à double tour comme une vulgaire ligne italienne ; le « Nord-Express » est, en effet, réputé pour les vols qui s'y commettent pendant la nuit. Un dernier coup d'œil sur la houle. Exactement à la même vitesse que le bateau, une mouette pâle plane immobile, à l'aplomb de l'étrave, stylisation d'elle-même. Elle a plus de chance que la *Petite Sirène* : elle plongera dans le sillage de l'autre ferry qui revient de Puttgarden. La mer aura le dernier *mot*.

ALAIN FAUJAS.

★ *Les Chemins de fer de l'Etat danois (maison du Danemark, 142, avenue des Champs-Elysées, 75008 Paris. Tél. : 359-20-06) proposent un certain nombre de forfaits comprenant transport, hébergement, excursion, etc.*

Vacances à l'anglaise

(Suite de la page 13.)

Comme s'il ne voulait pas faire de jaloux, l'auteur du *Roi Lear* est allé mourir en 1616 dans la maison de son ami Nash, à Chappell Street. Là, *pas de chance : un incendie détruisit* la demeure historique en 1759, mais on montre un vestige des fondations... Il y a encore son tombeau *à l'église et le buste de bois polychrome* qui fait apparaître le père d'*Othello* sous les traits d'un polygraphe chauve rasé de frais, rose, gentil, dodu, que l'on devine soucieux des plis de son pourpoint, des volutes de ses majuscules au début des vers, et bien éloigné des haines indomptables, des amours dévorantes, des crimes spectaculaires et de l'humour sarcastique qui sont les matériaux psychologiques de son œuvre.

Pour les fétichistes

Les commerçants de la ville proposent aux fétichistes des milliers de *Shakespeare : au fond des* assiettes, au flanc des porte-parapluie, sur les écharpes et les pochettes, dans les cendriers, Shakespeare sourit. Statufié en toutes tailles, dans tous les matériaux, du plâtre au plastique, peint, dessiné, pyrogravé, moulé, Shakespeare sourit. Et, pour conjurer cette multiplication d'un visage dont on ignore vraiment s'il fut bien celui du créateur d'*Hamlet*, il convient de courir jusqu'au Royal Shakespeare Theatre, qui fête cette année son centenaire et où, sans chercher à deviner les traits *du magicien, on l'approchera mieux.*

Au château de Bleinheim, à quelques dizaines de miles plus au sud, *dans le parc de Woodstock, c'est à* un autre héros britannique qu'il faut rendre visite : Winston Churchill. « *Une reine et une nation reconnaissantes ont fait don du palais de Blenheim à John, premier duc de Marlborough, et à ses descendants, en reconnaissance de son importante victoire à Blenheim, en Bavière, le 13 août 1704* », prévient le guide. Les Marlborough, comme le dit la chanson, sont toujours partis en guerre, et Sir Winston Churchill, neveu du huitième duc, qui naquit à Blenheim le 30 novembre 1874, fut contraint, on s'en souvient, d'en faire autant.

Le parc est beau, majestueux. Le château est laid, compliqué, épais, sans grâce. Ses bâtisseurs eurent, paraît-il, du mal à l'achever, et il *semble se ressentir de leurs hésitations.* Les collections d'objets d'art, les tableaux, les appartements, méritent que l'on s'éloigne un moment *de la campagne des Cotswolds*, qu'on aperçoit cette fois disciplinée par les grands jardiniers, derrière chacune des fenêtres.

Au musée Churchill, il est intéressant de constater que l'on est plus riche en reliques du premier ministre de George VI qu'en souvenirs authentiques du patron de Stratford. Quand il eut cinq ans, le petit Winston fut présenté au coiffeur, qui lui coupa ses anglaises blondes. Elles fournissent aujourd'hui, nouées par un ruban de soie blanche, l'occ[asion] d'une belle composition cap[...] sous verre, *tout près de la* pre[...] brassière du héros, que l'on [...] comparer (« Mon Dieu, comm[e il] avait grandi ! ») avec sa der[nière] combinaison d'intérieur en ve[...] prune...

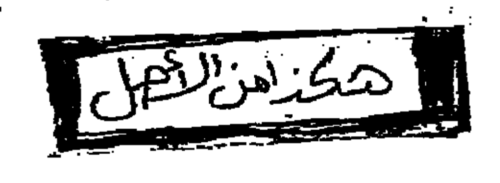
A dix pas-minute...

Il y a d'autres châteaux dans [les] Cotswolds, et notamment, au [...] de Stratford, la forteresse médi[évale] de Warwick, que saccagea Simo[n de] Montfort, comte de Leicester, en [...] mais que la famille Beauchamp [res]taura, agrandit, fortifia et dor[...] propriétaire actuel, Lord Broke[...] à Paris. On comprend ce gentle[man] *quand on a vu, un dimanche,* [la] foule des visiteurs déferler dans [les] jardins, escalader les chemins [de] ronde, s'avancer sans pouvoir [...] apprécier à raison de dix pas [...] minute derrière les cordons dans [les] salons d'apparat.

Après une *telle épreuve*, qui [rap]pelle la traversée à contre-cou[rant] du hall de la gare Saint-Lazar[e à] l'heure de pointe pour les trains [de] banlieue, *qu'elle apparaîtra* acc[ueil]lante, la petite auberge encapuc[hon]née de lierre d'un village dont [on] ne retiendra même pas le nom ! [...] sur une table de chêne polie par [les] manches des buveurs de bière o[u de] gin, sous l'inévitable gravure re[pré]sentant une chasse au renard [...] a toujours un gros type qui to[mbe] de cheval), on commandera son c[...] en dégustant un vieux sherry : [...] truite *pochée, des côtelettes d'ag[neau]* que suivront un morceau de st[...] et une *appelpie* nappée de cr[ème] fraîche.

Et, comme il n'y a ni « boî[te] » ni casino, ni vitrine à lécher [dans] un rayon de 50 kilomètres, on r[e]gnera sa chambre. Et, penché su[r la] nuit, on guettera le cri de la chou[ette] avant d'aller au lit... avec un ro[man] de Mme Agatha Christie.

MAURICE DENUZIÈRE.



Tourisme

PARIS-NEW-YORK D'UN SEUL COUP D'AILE



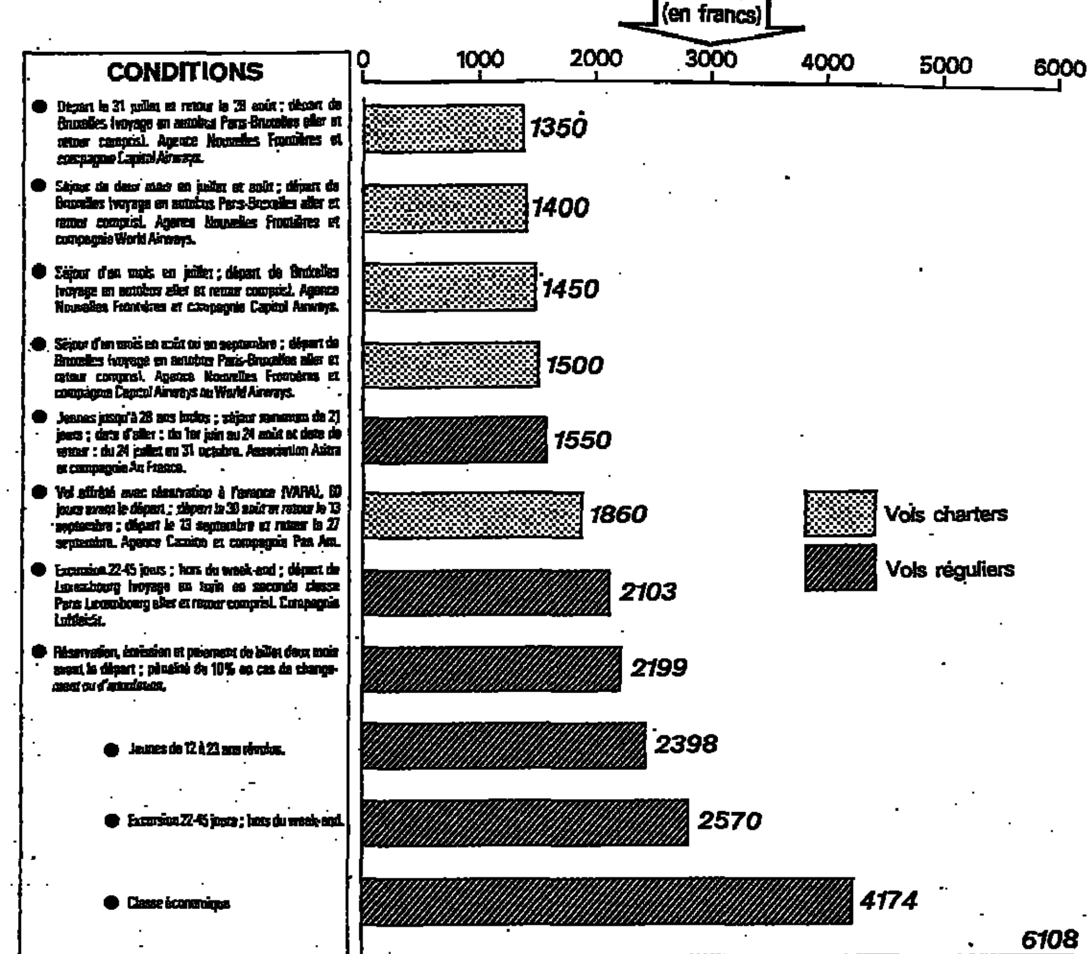
Tous les prix dans le catalogue

...ARIFS à la carte selon l'âge, l'époque du voyage, la durée du séjour... La concurrence s'avive, l'été, sur les routes aériennes les plus fréquentées du monde, notamment celle de l'Atlantique ...

Les compagnies régulières complètent leur chargement avec des ...sages au rabais ou organisent elles-mêmes des vols charters. Les ...sporteurs à la demande américains tentent de grignoter leur ...ntèle.

L'an dernier, l'aller et retour Paris-New-York se vendait à moins ... 1 000 francs. Cette année, l'augmentation du prix du kérosène a ...aîné un réajustement des tarifs. Même à ces barèmes de faveur, ...ion n'est pas donné. Mais il n'y a pas d'autres moyens d'aller vite ... d'aller loin.

Sur New-York, les transporteurs proposent à leurs clients la ...ande carte ». Le tableau que nous publions ci-dessous illustre ce ...gradé » tarifaire. A l'intérieur de cette fourchette, le « nuancier » ... plus large encore.



VACANCES TRANQUILLES

...OUES ...E SECOURS

...I l'assurance automobile ou l'assurance incendie appartiennent désormais au quoti...en, il n'en va pas de ...ême pour les multiples ga...nties concernant la saison ...s vacances. Pour renseigner ...s estivants, le Centre de docu...entation et d'information de l'as...rance (C.D.I.A.) publie une ...urte brochure intitulée « Vacan...s avec assurances », rédigée dans ... double but d'inciter le lecteur ... la réflexion et de lui offrir les ...oyens de se prémunir contre les ...nséquences parfois démesurées ... certains événements.

...es contrats proposés sont de ...is ordres. Dans la plupart des ..., qu'il s'agisse des transports, ...ébergement ou d'activités de ...dr, les dommages causés ou ...ils sont couverts par *une sim... extension des garanties* que ...nportent les contrats habituels.

Tel est, par exemple, l'incendie causé involontairement par un campeur. L'auteur est d'ordinaire prémuni par son assurance « responsabilité civile ». Il lui suffit donc de vérifier, avant son départ, l'existence des clauses susceptibles d'être impliquées, sans omettre les exclusions et limites territoriales du contrat.

Lorsque l'extension des garanties usuelles ne suffit pas à protéger le contractant, il peut souscrire *un contrat temporaire* dont l'objet est précisément délimité. Une telle éventualité peut se présenter dans le cas de la location meublée. Si le propriétaire ne dispose pas des garanties suffisantes (en particulier en matière d'incendie et de dégâts des eaux), le locataire peut souscrire une assurance valable *pour la seule durée de la location.*

La « carte verte » nécessaire à tout automobiliste quittant, avec son véhicule, le territoire national, répond à des normes similaires. En effet, seuls les pays d'Europe, à l'exception de l'Albanie et de l'U.R.S.S., ainsi que les nations du bassin méditerranéen (sauf la Libye, l'Egypte, l'Algérie et le Liban) reconnaissent la validité du document. Pour accéder aux autres territoires, il faut donc souscrire *une assurance temporaire* que complétera l'« assurance frontière » contractée à l'entrée du pays.

Enfin, il existe des formules adaptées à des circonstances plus particulièrement liées aux vacances. On sait, par exemple, que l'annulation d'un séjour ou d'un circuit réservé auprès d'un agent de voyages entraîne le versement d'un dédit parfois important. Afin d'éviter cette mésaventure, des compagnies spécialisées proposent une « *assurance annulation* » destinée à garantir le vacancier empêché par la maladie.

Moins courante est l'« assurance *caution* ». Elle couvre un risque qui, pour n'être pas fréquent, entraîne, lorsqu'il survient, des conséquences tout à fait pénibles. En effet, dans certains pays, les autorités peuvent exiger d'un visiteur impliqué dans un accident les versements d'une caution, et cela *sous forme* d'argent. Faute de pouvoir satisfaire à cette obligation, il risque de se retrouver en prison. Que ce soient la caution civile, qui représente une provision pour paiement des frais de justice, ou la caution pénale, lorsqu'il s'agit du règlement des amendes, les sommes consignées sont alors avancées par l'assureur.

Il convient de signaler enfin les contrats d'« assistance touristique ». Cette formule prévoit diverses prestations dont le remboursement des frais médicaux causés par une hospitalisation, ou encore le rapatriement des véhicules et des voyageurs. L'assistance connaît actuellement un développement rapide et représente un aspect très particulier de l'assurance.

★ C.D.I.A., 2, chaussée d'Antin, 75009 Paris, 824-96-12 et 770-89-39 et 15, place des Terreaux, 69001 Lyon, (78) 28-66-49.

Tous les jours, sauf samedis et dimanches, de 9 heures à 18 heures.

Tourisme

FOURCHETTE EN L'AIR

Une théière sous les arcades

POUR peu que le soleil daigne montrer son nez et se mettre à jouer avec les passants une interminable partie de cache-cache répétée de pilier en pilier, ses arcades donnent bien vite à la rue de Rivoli des airs distingués de belle italienne élégante.

On ne louera jamais assez la mémoire du grand commis — dont le nom reste enfoui dans l'anonymat des cartons verts — qui décida, vers 1804, de faire tracer, sur des terrains conventuels appartenant aux capucins, aux feuillants et aux frères de l'Assomption, cette voie unique en son genre, qui permet au flâneur astucieux de se rendre « à pied sec » de la Concorde à Saint-Germain-l'Auxerrois, s'il sait faire un charmant crochet par d'autres arcades, qui bordent celles-là tout le Palais-Royal.

On y trouve aujourd'hui côte à côte tout au long de la promenade des théories de magasins rivalisant dans la mise à la montre de ces objets et bibelots dont les touristes feront, une fois revenus chez eux, d'inaltérables « souvenirs » de leur séjour parisien : tours Eiffel et Sacré(s)-Cœur(s) en bronze doré, porcelaines naines, bracelets porteurs de breloques, colliers, bagues mirobolantes à 100 sous voisinent avec les gants, les foulards, les parfums sans quoi Paris ne serait pas vraiment Paris.

Levez le petit doigt, et dites : « Je le bois... » Le thé, le vrai, fait de vraies feuilles infusant posément dans une théière (et non d'un sachet d'élamine dont nul ne saura jamais quelles poussières chinoises ou cinghalaises il a contenues), le thé-comme-il-faut, c'est l'affaire d'Angelina. A côté d'une librairie, qui s'annonce, pour habiter Paris depuis 1800 et ces arcades depuis 1956, comme « The oldest foreign bookstore on the Continent », et qui a nom Galignani, Angelina « ancienne maison René Rumpelmayer fondée en 1903 » indique son fronton, est l'un des derniers salons de thé qui n'ont pas renoncé aux grandes traditions du début du siècle.

Décor Louis XV, tables et guéridons de marbre, fresque où une Nice 1900 sourit à une Méditerranée sans tache, dames parfois d'époque, chapeautées, gantées et papotantes, serveuses en robe noire et court tablier blanc ; sablés, madeleines, éclairs, millefeuilles et conversations, cafés liégeois et brésiliens, tout est en place au rendez-vous que se donnent chaque jour les amateurs de douceurs cossues et de bonnes manières.

On peut y déjeuner aussi, mais cependant la venue des escalopes (17 F) ou de la sole meunière (25 F) n'effarouche point les partisans du tea time, *inimitable* « heure de détente, d'intimité, de distinction, de noblesse, bercée par le merveilleux arôme d'un thé de très grande classe », *comme le rappelle — à l'intention des esprits grossiers qui pourraient, d'aventure, l'ignorer, et se fourvoyer ici — la carte de la maison.*

Il est vrai qu'en affichant le Chine et le Darjeeling à 7,50 F le pot, la maison peut se faire fort de décourager la clientèle dont elle ne veut pas... « Nous sommes, quant au thé, les plus chers de Paris », *indique négligemment le directeur, un jeune Bavarois au menton orné d'un bouc fort aristocratique.*

Dans quelques semaines, la maison fera peau neuve. Côté des installations techniques seulement. Rassurez-vous, belles dames à turbans mauves et à renards autour du cou, vos face-à-main continueront de voir à la rentrée prochaine les mêmes « puits d'amour » dans le même décor. Parce que « la maison n'a aucune succursale », *comme on peut le lire sur la glace. Et parce qu'on aura l'intelligence de ne rien changer à ce Louis XV aussi délicieux que les brioches qu'on y rencontre.*

J.-M. D.-S.

★ Angelina, 226, rue de Rivoli, 75001 Paris, tél. : 260-82-00 et 260-75-34.

Débat

Avec ou sans guide

Pour clore le débat suscité par l'analyse du livre de M. Bernard Lerivray « Guides bleus, guides verts et lunettes roses » (« le Monde du tourisme et des loisirs » du 31 mai), et après la correspondance du directeur des Guides bleus (« le Monde du tourisme et des loisirs » du 14 juin), nous publions ici le dernier échange de points de vue des deux parties.

Sous le titre « Les Guides bleus voient rouge », *le Monde* du 14 juin publie un article de G. Gassiot-Talabot, directeur des Guides bleus, relatif à l'étude « Guides bleus, guides verts et lunettes roses ». Cet article — où l'auteur cherche très normalement à défendre ses ouvrages — contient un certain nombre de contre-vérités qu'il me paraît nécessaire de rectifier.

Passons d'abord sur des affirmations comme *« bombe à retardement de l'idéologie bourgeoise »* ou *« pile à radiations réactionnaires »* qui sont des slogans faciles, mais n'apportent aucune réponse sérieuse à un travail qui s'est voulu sérieux et a été accueilli comme tel dans le cadre universitaire.

Passons aussi sur la liste des sociologues critiqués (Barthes, Enzensberger, Gritti, Boyer, Baudrillard), dont on affirme qu'ils sont *« situés dans la même filiation sociologique »*. Ceux qui connaissent la sociologie française actuelle savent qu'ils sont loin de relever tous de la même école.

Venons-en à la principale critique que me fait le directeur des Guides bleus. J'aurais choisi pour mon étude des Guides *« de l'ancienne formule »*. Je voudrais à ce sujet faire deux remarques :

Dans la « collection France » que j'avais choisie comme objet d'étude, tous les guides des régions font partie de ce que l'on appelle l' « ancienne formule ». Si donc, en juillet 1975, un touriste veut acheter un guide de Bretagne, de Corse, de Savoie, du Val de Loire... il ne trouvera en librairie que des guides de cette ancienne formule que j'ai analysée, et rien d'autre. Quant à mon échantillonnage, il constitue près *de 20 % de la population mère.*

Lorsque l'IFOP ou la SOFRES interrogent deux mille Français *sur cinquante millions,* nous sommes loin des 20 %.

C'est vrai, il existe pour les pays étrangers une autre formule. On la dit rénovée. Je reconnais qu'elle est présentée de façon moins austère, plus agréable. Mais je m'interroge sur le type de rénovation. Car le contenu fondamental est le même. J'ai lu attentivement *deux de ces guides,* celui de Suède (1974) et celui d'Irlande (1975). J'ai constaté — avec des nuances, certes, qu'une analyse minutieuse permettrait de déceler — une reconduction des choix, le même type de hiérarchies, de valeurs, de normes, le même langage décoratif, le même jeu des superlatifs... Prenons un seul exemple dans le Guide le plus récent. Première ville citée : Dublin, capitale de l'Irlande du Sud. [...]riosité a droit à 3 étol[...] « book of Kells » de la gra[...] bliothèque. Ont droit en 2 étoiles : le National M[...] la National Gallery, et u[...] évangéliaire, le « book o[...] row ». On fait visiter par une forteresse médiévale, *nombreuses églises. Toujo[...]* musées, les châteaux, les les monuments du passé. les mêmes choix, et la r[...] formule relève de la mên[...]ception.

Le regret que j'exprim[...] que le débat engagé par [...]siot-Talabot ne soit pas sur le fond. Est-il vrai Guides, *même rénovés, fo[...]* exclusivement des musé[...] églises, des châteaux ? Est que *« les hommes n'int[...] pas les Guides »* comme l'[...]mé Roland Barthes ? Est que la vie des gens dans *gion est passée sous silenc[...]* Il vrai que toute la re[...] ethnologique actuelle n'a jamais dans les Guides ! vrai que l'on y est davanta[...] occupé du passé que du p[...]

J'ajoute que mon trav[...] jamais affirmé qu'il falla[...] disparaître le guide du J'ai fait dans ce livre une de contenu. Rien d'autre. aucune directive à donn[...] sonnellement, je pense guides seront toujours n[...]res, et toujours ambigus. pense aussi que l'art du tel que le présentent tr[...]nellement les guides, pe[...] mis en question. C'est là table objet du débat.

BERNARD LERI[...]

Passons sur mes « slogans faciles ». Ils ne sont que l'exact reflet des formules de B. Lerivray.

Passons sur l'obstination à considérer comme scientifique l'étude d'une collection — qui va des guides classiques et nouveaux jusqu'aux « Routards » et passe par les modernes « Votre Guide à » — en se fondant sur la seule analyse de trois titres vieillis. S'il tient à se borner à la « France », ce spécialiste devrait savoir que le guide Corse *a été réécrit en 1973 et en 1975 dans la « nouvelle génération ».*

Quant au « fond du débat », disons brièvement que : 1° Tous les guides adoptent des modes de classement (corps et graisses, étoiles, vignettes, signes, etc.) et un vocabulaire « performatif ». Cela révèle moins une idéologie honteuse qu'un souci de clarté et de maniabilité sans quoi ils ne remplissent pas leur office ; 2° Les Guides bleus ont pour vocation de dresser un répertoire monumental et artistique des pays qu'ils décrivent ; leurs lecteurs attendent d'eux ce travail et ils continueront à le faire scrupuleusement, mais non exclusivement. Ils fournissent aussi *de nombreuses informations économiques, politiques, sociales et ethnographiques, dans leurs aperçus, dans la rubrique « votre voyage », dans les introductions aux itinéraires ou aux villes, dans les notes historiques.* Il est faux *de répéter* « que [...] n'intéresse pas les guides *Terre et les Hommes » es[...] de l'un de leurs aperçus fréquents).* Il est faux *qu'ils minimisent le pr[...] l'art moderne. Le guide est un bon exemple : no[...] le sentiment que B. L[...] malgré sa lecture « atte[...] ne parle pas du même que nous. Le* livre d[...] *n'est pas une « curiosité une œuvre-clé de cette irlandaise, frappée d'inte[...] l'occupant, à laquelle référés les mouveme[...] renaissance et d'indépend[...]*

Ce guide fourmille de n[...] sur les problèmes politiqu[...] nomiques et démogra[...] (émigration), la vie pc[...] l'agriculture, le dévelop[...] industriel, etc. La préf[...] Patrick Rafroidi (ou celle de Faramond, pour la sont des synthèses situées années-lumière de l'[...] « événementielle » et pos[...] Quant à la quarantaine thètes « décoratives », nous mes d'accord pour les é[...] mais elle résument des t[...] sions partagées : lorsq[...] monde est beau — et cela souvent, — mieux valent le voir, les lunettes ros[...] Guides bleus que les verres de M. l'archiprêtre de Cou[...]

G. GASSIOT-TALA[...]
Directeur des Guides [...]

Le Chinois de Cassan

FLAMBANT neuf, le pavillon chinois de Cassan à L'Isle-Adam (Val-d'Oise) a été inauguré par M. Michel Poniatowski, ministre de l'intérieur et maire de L'Isle-Adam, en présence de M. Michel Guy, secrétaire d'Etat aux affaires culturelles.

Ce pavillon fut construit à la fin du XVIII[e] siècle par le financier Pierre-Jacques-Onésyme Bergeret, protecteur et ami de Fragonard, et, selon Balzac, un original qui *« allait à l'Opéra les cheveux poudrés d'or »*. La « folie » de ce financier est avec la pagode de pierre de Chanteloup, près d'Amboise, le dernier témoin en France de l'architecture anglo-chinoise des jardins.

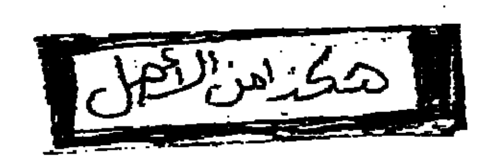
Elle s'élève sur un socle de pierre à l'extrémité d'un étang. Construction bigarrée où les ocres des murs heurtent un peu trop vivement les rouges bruns des colonnes. Son toit en cuivre, qui verdira avec le temps, est retroussé comme celui d'une pagode. Tout dans ce temple chinois est en bois : les colonnes, les clochettes, les guirlandes et les perles. Les motifs géométriques de la balustrade — des carrés dans des ronds — rappellent ceux des meubles de l'ébéniste anglais Chippendale.

Sous le pavillon, dissimulée dans le soutènement en pierre, se trouve la salle fraîche, une merveille. Au centre de la salle voûtée, huit colonnes doriques — puissantes mais pas lourdes — entourent un bassin. Par trois arcades extérieures, l'eau de l'étang — éclairée par des projecteurs — se déverse en nappes. L'eau, la pierre, la blancheur, le style Louis-XVI le plus pur, tout ici concourt à donner une impression de fraîcheur.

En décembre 1971, quand la municipalité est devenue propriétaire du pavillon, celui-ci était dans un état lamentable. Les travaux de restauration ont duré près de quatre ans.

Le pavillon chinois restauré est aujourd'hui l'attraction d'un parc ouvert au public. Il vient en outre d'être classé monument historique, comme l'avait souhaité M. Michel Poniatowski. Qui, maintenant, sauvera les fabriques du château de Méréville (Essonne) ? Qui ressuscitera le désert de Retz (Yvelines), la plus étrange « folie » de la région parisienne, et la plus belle du XVIII[e] siècle ?

FLORENCE BRETON.



Le Monde DES LIVRES

,es Anthropologues : xplorateurs ou espions ?

★ ANTHROPOLOGIE ET IMPE- LISME, de Jean Copans-Mas- ; « Bibliothèque d'anthropolo- », 489 p., 50 F.

ONGTEMPS, les anthropolo- gues formèrent une peuplade heureuse. Ils se saisissaient ıe tribu du Zambèze ou d'un ge bororo et ils mettaient en che leurs *appareils d'observa-* . En un tournemain, ils en ex- aient des cycles de légendes, iques cosmologies, des systè- symboliques, des structures change. Ils accomplissaient pour pèce humaine, rangée à la ré- européenne, ce que Linné avait deux siècles plus tôt pour les étaux et les animaux. *Ils intro-* saient de l'ordre dans l'incohé- ce. De surcroît, ils expliquaient obscures sociétés primitives les masquées de leur fonctionne- nt. Pouvait-on rêver activité plus ocente ?

l paraît que ces temps naïfs sont olus. La mauvaise conscience st faufilée dans la tête de nom- ux chercheurs. Et pour l'en délo- , c'est *le diable*. Certes, l'anthro- ogie sait depuis belle lurette elle est née dans la foulée des quérants *occidentaux*, mais elle ouvre aujourd'hui que cette ta- originelle est immarcescible. chercheurs ont beau faire, ils n demeurent pas moins des dé- ués du système impérialiste, au- ıl ils procurent un « supplément me » et dont leur science reçoit orie et idéologie. De ces doutes, ces repentirs apparus d'abord ‹ U.S.A., voici dix ans, dans les lieux d'avant-garde, Jean Co- ns dresse un impressionnant cata- gue en rassemblant tous les ands textes consacrés à cette re réflexion que l'anthropologie duit sur elle-même.

Bien des éléments ont aidé à eil : les désordres et les fréné- de la décolonisation d'abord, uite le superbe discours des co- isés (Fanon avant tout) et enfin bévues commises par l'Occident and il s'est mis en tête de rem- acer les formes cyniques de l'ex- oitation (modèle européen) par des rmes soumoises (modèles *néo- olonial et américain*). Ces bévues rent parfois monumentales.

Ainsi le projet *Camelot*. Ce pro- gramme, d'allure universitaire, avait pourtant l'air bien aimable. Il per- mettait à de nombreux anthropolo- gues d'exercer leurs talents dans les zones rurales d'Amérique latine et tout était pour le mieux dans le meil- leur des *mondes*, jusqu'au jour où les chercheurs comprirent qu'ils avaient été *manipulés*. Le *départe-* ment d'Etat qui finançait, en réalité, le programme dut convenir qu'il avait *monté* l'opération *dans le seul but* de mesurer le degré d'anticommu- nisme de l'Amérique latine et de dé- finir une stratégie *contre-insurrec-* tionnelle. Un énorme scandale suivit. Le projet *Camelot* fut démonté en toute hâte, dès 1966, mais le mal était fait — ou le bien. *Camelot* a *eu le mérite* d'être un formidable détonateur. Il a mis le feu à la bonne conscience anthropologique. Il a inauguré, pour bien des cher- cheurs, l'ère du soupçon.

Un étrange paradis

Le cas de la Thaïlande est plus clair encore. Au début des années 60, *on observe que les missions se mul-* tiplient dans le pays : l'argent coule à flots sur les universités. La Thaï- lande devient le paradis des anthro- pologues. Les missions pullulent, mais voici une étrangeté : tous les projets se concentrent sur les tribus montagnardes de la frontière nord alors que les *villages* des vallées sont l'objet d'un parfait dédain.

Cette anomalie *met la puce à* l'oreille des anthropologues qui ont vite découvert le pot aux roses : les vallées sont bien sages et la propagande communiste n'y saurait entrer au *lieu* que les hommes des montagnes forment les proies dési- gnées de la subversion. Les Améri- cains, à travers des organismes mul- tiples et compliqués, mais dont les *sources de financement jaillissaient* toujours aux abords des *grandes* for- teresses du pouvoir, avaient donc résolu d'espionner les tribus du Nord, sous prétexte d'ethnologie. Le pire est que chaque enquête était, en effet, naïve. C'est leur addition qui devenait dangereuse. Une fois toutes les informations traitées à l'or- dinateur, les Américains disposaient contre *la rébellion* d'une arme qu'ils croyaient, à tort du *reste*, implaca- ble : ils connaissaient les Thaïlan- dais mieux que les Thaïlandais eux- mêmes. *« L'ancienne solution pour empêcher une révolution,* dit P. Braestord, *était dix soldats pour un guérillero. Maintenant, la solu- tion, c'est dix anthropologues pour un guérillero. »*

La colère des chercheurs n'étonne pas. Ils n'acceptent pas d'avoir été floués. Ces hommes étaient sincères, leur libéralisme bon teint et leur bonne volonté extrême. Ils respec- taient les populations qui les accueil- laient et voici qu'ils se découvraient enrôlés, à leur insu, dans l'étrange *guerre*. Ils pensaient étudier des mythes ou des symboles et ils espionnaient sans même le savoir. On *les avait travestis en savants*, mais ils se comportaient comme des mouchards, des missionnaires ou même des mercenaires de l'impé- rialisme.

Et faut-il dire que ces surprises ne sont pas réservées aux seuls Amé- ricains ? Dans tous les pays occi- dentaux, désormais, la question est posée avec plus ou moins d'insis- tance. Le livre de Copans est très pauvre en contributions françaises, mais il produit de beaux textes de chercheurs non américains : le Por- tugais Alfredo Margarido, le Péruvien Stefano Varese, entre autres.

Fragilité de la théorie

Cette anthologie ne se limite pas à un travail critique. Elle *propose* des remaniements plus profonds. Découvrir en effet qu'une enquête peut-être détournée aussi aisément à des fins impures, n'est-ce pas ébran- ler le dogme de la neutralité scien- tifique, révéler la fragilité théorique de l'anthropologie ? Car, enfin, si l'anthropologie se plie de la sorte aux desseins des soldats ou des *négociants, n'est-ce pas que le mal* était déposé en elle, dès sa forma- tion, inscrit, si l'on veut, dans ses gènes ? « *En soi,* écrit J. Maquet, *l'existence d'une science particulière consacrée exclusivement à l'étude des cultures non occidentales reflé- tait le sentiment de la supériorité de l'Europe capitaliste.* »

GILLES LAPOUGE.

(*Lire la suite page 23.*)

GŒTHE FAÇON 1975

Werther en blue-jeans

★ LES NOUVELLES SOUFFRAN- CES DU JEUNE W., d'Ulrich Plenz- dorf. Traduit de l'allemand par Ma- rie-Louise Ponty-Audiberti. Le Seuil, 124 pages, 18 F.

WERTHER, au fond, c'est l'ado- lescence fougueuse et tu- gueuse victime des grandes personnes. C'est la tendresse blessée face l'impassibilité cartésienne. La passion contre la raison. Et, pour finir, cette sombre désespérance qui vire — c'est le côté agaçant de l'œuvre, deux siècles après, — à l'agonie larmoyante.

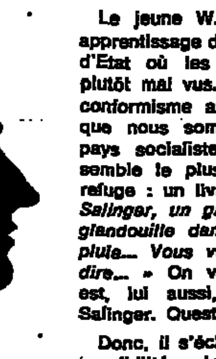
Werther, c'est un héros romanes- que qui s'affirme contre son milieu, sa famille, son avenir. Qui boude la rumeur citadine et choisit de se mettre au vert pour mieux *écouter* battre son sang et son cœur. Oublions ce qu'ont de démodé ces délec- tations *moroses* sous *les* tilleuls, ce qu'ont de naïf ces *pamoisons* systé- matiques devant *les* amours des garçons de ferme : Werther, même s'il *en* meurt, est un héros subversif.

Et ce n'est pas par hasard *si* la très prude, la très germanique Char- lotte préfère à ce marginal, à cet a-social, la stabilité bourgeoise que lui promet son insipide fiancé... Pau- vre Werther ! qui s'écrie dans les tumultes de l'amour impossible et les angoisses de la créativité blo- quée : « *Si seulement je savais où aller... j'irais !* » On mesure à quel point ce jeune romantique est en avance sur son temps. Et on le r e g r e t t e pour lui. Aujourd'hui, du moins, il ne serait pas seul, et saurait trouver, *en* bonne compagnie, le chemin de Woodstock ou de... Katmandou.

Ce qui ne résoudrait rien, proba- blement. Entre la plénitude de l'en- fance et l' « installation » dans l'âge adulte, le *désespoir* adolescent, *inconsolable, est éternel. La leçon* du sage de Weimar aussi : il faut grandir ou *mourir*.

Un personnage de Salinger

C'est ce qu'a entrepris de raconter un jeune romancier et cinéaste alle- mand de l'Est dans *les Nouvelles*



souffrances du jeune W. Un inatten- du et très brillant Werther de son cru, ou Goethe façon 1975, à l'usage des « teen-agers ».

Le jeune W. a dix-sept ans. En apprentissage dans une de ces écoles d'Etat où les cheveux longs sont plutôt mal vus. Il n'en peut plus du conformisme ambiant — il est vrai que nous sommes dans celui des pays socialistes où le travail res- semble le plus à une religion. Un refuge : un livre. De Salinger. « *Ce Salinger, un gars au poil, quand il glandouille dans New-York, sous la pluie... Vous voyez ce que je veux dire...* » On voit, car le jeune W. est, lui aussi, un personnage de Salinger. Question de ton.

Donc, il s'échappe. Comme il a la sensibilité moins écologique que son illustre prédécesseur, le jeune W. préfère Berlin, les Beaux-Arts, à une solitude *plus* chlorophyllée. Il s'es- saie à la peinture (abstraite). Comme l'autre, il échoue : ses théories vont trop à contre-courant.

FRANÇOISE WAGENER.

(*Lire la suite page 25.*)

MONSIEUR BOVARY

« L'ardent royaume », de Jacques Chessex

E mâle occidental ne sort pas grandi des confidences érotiques dont la permissivité des specta- s a redonné le goût à nos écrivains. un mois, au moins cinq romans nçais auront conté les échecs ou fléchissements sexuels de notables rissants, et leurs expédients plus moins piteux.

Cette fois-ci, c'est un grand avocat sannois, Mᵉ Mange, qui découvre à quante-cinq ans *l'Ardent Royaume* plaisir amoureux. La brave fille de onnier qu'il a épousée trente ans s tôt a permis à ce fils d'artisans devenir riche, franc-maçon, colonel, uté, administrateur de Nestlé et e de famille, mais elle a déçu sa iosité sensuelle. Il s'est longtemps solé dans le carriérisme et les brè- rencontres de bureau ou de bar, s le démon de midi lui a soufflé recruter par petites annonces une prête à poser nue, et de la dévorer seul regard.

oin d'être écœurée par le voyeu- me platonique de ce monsieur arre qui pourrait être son père, la ne Monna y prend goût. Issue du lieu milanais, elle aime s'exhiber se soumettre. Ces injonctions l'exci- t, cette ardeur à la contempler tendrit. Ils en viennent bientôt à échanges moins distants. Un amour ense et partagé consacre l'appétit leurs corps.

MAIS la grande bourgeoisie vau- doise supporte mal de tels bonheurs, surtout s'ils s'affi- nt. La police apprend à point nmé que Monna a fréquenté, et contre encore, des trafiquants de gue durs. Les frères maçons se ent que l'avocat boude leurs « mas- ades ». Tout l'« establishment » du se ligue pour ramener le jouisseur dif dans le chemin de la respecta- té hypocrite.

Plus gravement, sa famille l'y incline si. Non pas son épouse, qui prend s gémir son installation à l'hôtel envisage le divorce ; mais sa fille, l'âge de Monna, que les atermoie- nts d'un amant marié et père de is enfants jettent d'avortement en pressions, et à qui le retour du père a maison éviterait sans doute de re des bêtises.

Dès lors, la liaison de Mᵉ Mange ntoure d'un réseau de tracasseries érieures et de hontes intimes qui sombrissent et la dramatisent. Il couvre de quelle insécurité se paie la liberté, à quelle errance condamne son nouveau royaume, et combien la culpabilité inculquée dans l'enfance survit à toutes les émancipations.

LE malheur veut en effet que sa fille se suicide avec un pistolet d'ordonnance l a i s s é chez lui. Bien que sa présence n'ait peut-être pas évité le drame, il s'en croit res- ponsable. Monna s'en veut, quant à elle, d'avoir détourné l'avocat de ses enfants. L'image du jeune cadavre et un sentiment de faute se mêlent désormais à leurs voluptés.

Familles et amis font le vide autour d'eux. On les inculpe de complicité avec les trafiquants de drogue. Le bar- reau et la loge se ferment. Monna partira rejoindre ses marlous italiens pour ne plus se sentir coupable des malheurs de Mᵉ Mange, lequel ren- trera chez sa femme, où on suppose qu'à son remords doré s'ajouteront d'ardentes nostalgies. A moins qu'une autre petite annonce... L'instinct de plaisir a de ces entêtements !

QU'EN 1975 un avocat - *député* puisse encore être réduit à l'état de clochard par les autorités et la bonne société d'un canton suisse, sous prétexte qu'il s'est affiché avec une fille du milieu : on a beau faire crédit à Jacques Chessex, qui est né et vit sur place, franchement, on n'y croit guère. On imagine avec plus de peine encore qu'une loge maçonnique soudoie la police pour empêcher un de ses « frères » de « sacrifier sa famille » à une maîtresse tapageuse. Et que dire de la honte résignée de Dame aux camélias avec laquelle cette dernière retourne à son néant social ?... Bien que les mœurs réelles retardent, on le sait, par rapport à ce qu'en montre le cinéma, celles-ci rappellent trop le dix - neuvième siècle des feuilletons pour ne pas friser la caricature...

A moins d'admettre que la persé- cution menée contre les amants trouve dans leur inconscient son meilleur allié, voire son principal instrument. C'est un thème cher à la littérature suisse, notamment alémanique, que la justice t i e n t des justiciables eux- mêmes ses rêves d'absolu et ses arbi- traires sadiques. Cette obscure compli- cité entre bourreaux et victimes est au cœur des nouvelles ou du théâtre de Max Frisch et de Friedrich Dürren- matt. Dans *l'Ogre*, qui lui a valu le prix Goncourt 1973, Chessex a montré comment un fils prolonge dans l'âge mûr sa dépendance d'enfant, t o u s comptes faits moins pénible que la responsabilité a d u l t e, en projetant l'image du surmoi paternel jusque sur les ours des zoos...

C'EST également une part cachée d'eux-mêmes qui aide la société lausannoise à exiler les héros de leur *Ardent Royaume*. Sur Monna, sur son seul prénom, pèse l'atavisme des Manon, Ninon, et autres Lola, nées pour la distraction des r i c h e s et vouées à être rejetées au ruisseau après usage.

Par Bertrand Poirot-Delpech

A sa façon, l'avocat ressent aussi sa chute comme un retour logique et équi- table au moindre-être social d'où l'a tiré son mariage d'ambition. Il ne se sentirait pas coupable à ce point du suicide de sa fille s'il n'avait eu l'im- pression de lui porter, à travers la jeunesse de Monna, une passion inces- tueuse. Mais, surtout, sa vocation tar- dive pour la sensualité est née et s'est développée contre son empreinte protestante.

Sans l'oppression de son éducation calviniste, il n'aurait pas attendu la cinquantaine pour préférer le bonheur charnel à ses substituts pécuniaires ou mondains. Il n'aurait pas hésité aux lisières du royaume comme un rôdeur louche. Quand enfin il s'aban- donne, non sans demeurer, par la gourmandise — Mᵉ « Mange » ! — au « stade oral », ses scrupules anciens lui servent de condiments. Il prend manifestement plaisir à vivre ses extases sur fond de religion trans- gressée. Il promène son amour dans les églises aux odeurs de péché. L'image d'enfants mongoliens, de gi- sants, de charognes baudelairiennes, et du cadavre de sa propre fille, exalte son goût nouveau de la vie. La crainte d'en être chassé ajoute à la saveur du paradis. Le mal, c'est connu, érotise le bien.

EN ce sens, Mᵉ M a n g e est un nouveau Bovary. Non pas Char- les, mais Emma en *homme*. La même « courroie complexe les boucle de tous côtés ». Comme Emma, il aborde l'adultère à la manière d'un pays exotique et se répète : « J'ai une maîtresse, j'ai une maîtresse », puis : « J'ai tort, j'ai tort. » Monna est son Rodolphe, et le « vénérable » de la loge son Homais. C'est sa fille qui se suicide à sa place, mais son renon- cement au bonheur vaut pour une autodestruction. Comme chez Flau- bert, le respect des convenances est l'alibi d'une impuissance inavouée à vivre son désir au-delà des esquisses enfantines et des jeux frileux. Les « mœurs de province » — sous-titre de *Bovary* — sont immortelles, dans la mesure où il s'agit non d'un lieu géo- graphique mais d'une région du cœur.

Cette comparaison écrasante ne vient pas seulement à l'esprit à cause de symétries intimes des personnages et parce que Chessex pousse ouverte- ment le culte de Flaubert jusqu'à por- ter les moustaches tombantes du por- trait peint par Giraud. C'est un fait qu'à l'heure actuelle il est un des héri- tiers du « patron » les plus ponctuels. Il y en a d'autres, comme Robbe-Grillet, qui en ont prolongé l'esprit ; Chessex, lui, reste le plus fidèle à la lettre.

ICI et là, il glisse ou laisse passer des expressions modernes et plus vaudoises que normandes, telles que « c'est raclé » pour « c'est hors de question », ou « peindre à la dis- persion » pour « peindre au pisto- let ». Mais l'épaisseur des c h o s e s, autant que la morale, est restée celle du dix-neuvième siècle. Les émotions des héros s'encadrent dans un même type de paysage, une même lumière : feuillage sur fond de crépuscule, bleu- vert percé de vieil or. Un certain concours hippique fait écho, en minia- ture tachetée de gouache vive, aux célèbres comices agricoles.

Dans la nuance de sentiment ou la touche de couleur, c'est la même re- cherche d'un mot - clé, généralement rejeté en fin de phrase, et dont l'inat- tendu sonore, soigneusement éprouvé au « gueuloir », suffit à faire trembler de vie neuve, par on ne sait quelle matité, le sens de tout ce qui précède.

On se rappelle, chez Flaubert, de ces instants de prose fulgurants, comme : « la dorure du baromètre, sur qui frappait un rayon de soleil, étalait des feux dans la glace, entre les découpures du *polypier* ; « paci- fiques à leur place, des mères à figure renfrognée portaient des t u r b a n s *rouges* ; « la colonnade brune des troncs se détachait sur un *fond d'or*, « les bonheurs futurs, comme les rivages des tropiques, projettent sur l'immensité qui les précède leurs *mollesses natales*...

ON est loin de compte ici, mais c'est bien le même travail d'or- fèvre, les mêmes chaînes d'ap- positions conclues par les mêmes clau- sules musicales où se récapitule tout un état d'âme, notamment en fins de scènes ou de chapitres : « un jour ils exultaient sur la place, le lendemain, trimardeurs navrés, le mauvais œil les faisait passer, le dos bas, devant les maisons grasses et les beaux champs » ; « les cafés populaires où sonne inlas- sablement *le cor de la mélancolie* » ; « la signature du peintre se consumait, tison ironique, comme la paume de Jézabel dans la cendre après le passage des vengeurs... ».

Ce n'est pas à la dernière mode ni aussi mémorable que chez Flaubert. Mais enfin, le plaisir de lire, c'est aussi, c'est d'abord, de découvrir aux mots une charge émotionnelle et esthétique nouvelle. *Cette joie paysanne* qui fait s'écrier dans toutes les fermes, nor- mandes ou vaudoises, avec un claque- ment de langue : « On a beau dire, ça fait du bien par où que ça passe ! »

★ L'ARDENT ROYAUME, de Jacques Chessex, Grasset, 272 pages, 32 F.

LITTÉRATURE ET CRITIQUE

Danimos saisi par la science-fiction

★ **LA PREMIERE PLANETE A DROITE EN SORTANT PAR LA VOIE LACTEE..., de Pierre Daninos. Fayard, 208 pages, 30 F.**

CE n'est ni le talent de Daninos qui *m'inspire quelques restrictions*, ni même le sujet de son livre. C'est le genre littéraire dont il s'est servi.

On peut inventer une planète comme Voltaire ou comme Isaac *Asimov, c'est-à-dire dans le registre* du conte philosophique ou dans celui de la science-fiction. Le moraliste et l'humoriste peuvent trouver leur compte dans l'un comme dans l'autre.

Daninos a l'inimitable talent de se tenir à mi-chemin *entre* le moraliste *et l'humoriste, mais sa* planète Anthurne gravite dans un espace indéfini où il lui arrive de s'ennuyer un peu.

Cet ennui, cette grisaille, est une des couleurs que Daninos a voulu *donner à son monde. Mais a-t-il* réussi à en faire un ennui intéressant ? Je n'en suis pas toujours sûr. La trouvaille du premier chapitre le fait espérer : c'est cette presqu'île de Vitaldie où l'imprudence, l'excès de vitesse, la folie du volant, sont des exigences du code de la route. L'inversion des valeurs est un procédé classique de l'humoriste-moraliste que Daninos a toujours manié avec bonheur depuis ses premiers livres.

Mais très vite *le propos* change. La fiction devient transparente quand apparaissent les Velvètes, calque un peu évident des Suisses.

Dès lors, Anthurne s'organise en un monde dominé par la rivalité de deux super-puissances aux régimes *inconciliables. C'est s'engager sur* le terrain miné de l'analyse *politique*. Or il n'est *pas* certain que Dani*nos soit armé pour ce parcours* redoutable. Lui qui a révélé avec tant de subtilité discrète et de pessi*misme tendre l'absurdité des cœurs* et des mentalités reste désespérément naïf devant le jeu des rap*ports de forces. L'idée de la me*nace d'un envahisseur extra-terrestre venu de Saturne oblige l'Amérooe et *l'Ukasie à coopérer et à rétablir* entre elles une paix d'autant plus solide qu'elle est acquise à contre-*cœur.*

C'est là qu'on attendait la grande fresque. Nous n'avons que quelques touches. Certaines cocasses, comme l'idée du maréchal O'Wallash d'un service militaire international par rotation, d'autres, il faut bien le dire, un peu éculées, comme la politique planifiée des mariages mixtes entre des enfants de Babbitt et ceux de Popov. On n'arrive pas à se passionner pour les amours de la chocolatière de choc Allovna Maximova et de l'Amérôpéen Percy S. Roebur.

Daninos se retrouve en terrain plus familier quand il évoque, comme pendant à la dangereuse et *vibrante Vitaldie, le territoire réservé* de Mars'O, où se regroupent pour des b r i e f i n g s stratégiques, des *garde-à-vous triomphants, des ago*nies combattantes, les *nostalgiques* de la guerre. Chose étrange, entre *les deux violences, c'est la seconde* que Daninos, insidieusement, rend la plus séduisante.

La raison en est peut-être le noir pessimisme du dernier chapitre où se manifeste la Voix mystérieuse dont on ne sait si elle est une menace des envahisseurs, une intoxication des gouvernements, l'expression d'un dieu paranoïaque ou simplement le vrai message d'un Daninos agent anti-anthurnien venu d'une Saturne qui domine son thème astral. Cette Voix annonce le cataclysme, l'armageddon, le retour à la cendre et au néant. Or, grâce à elle, renaît dans la dernière ligne du livre cette petite fleur que Daninos pique toujours quelque part dans une de ses pages : l'espoir.

Peut-être est-ce aussi cet espoir obstiné qui fait naître chez Daninos une nouvelle invention verbale, *m o i n s verboyante et phonitruante* que celle de San-Antonio, mais dont la poésie rapproche étrange*ment les deux écrivains. Je n'en* donne qu'un exemple : les charmenvillées, sous lesquels les cou*ples améropo-ukasiens découvrent* leur amour selon leur cœur après avoir fait l'amour selon le Plan.

ROBERT ESCARPIT.

JEAN DUCHÉ SAISI PAR L'ÉROTISME

★ **L'ENLEVEMENT DE M. REMI-POTEL, de Jean Duché. R. Laffont, 248 p., 35 F.**

NOUS le savons : érotisme et gauchisme sont les deux mamelles de la fiction, écrite ou filmée. Mais on ne se serait pas attendu à ce que l'aimable Jean Duché les prît en main à son tour. Il le fait avec une prestesse très légère, à sa façon, fort éloignée des sombres fureurs comme des grandes profondeurs. Pourtant, ce n'est pas sans le faire exprès qu'il a joué sur le contraste où se tient justement l'ambiguïté charmante et un peu inquiétante de son *livre, dont certains s'offusqueront.*

En passe de devenir dans la *réalité un triste poncif, la prise* d'otage commence à s'introduire dans les romans. Voici pourquoi *et comment Jean Duché* a enlevé M Remi-Potel, P.D.G. publicitaire et, à ce titre, suppôt privilégié *de la société de consommation* et de la « presse pourrie ». Il s'agit de contraindre *ladite presse à publier un* manifeste révolutionnaire, et le pouvoir à libérer cinq camarades *détenus. Pas de rançon* : l'acte est aussi pur que le seul pur des deux j e u n e s gauchistes, lequel, *dans sa pureté, est* manipulé par une intéressante petite frappe. Car il y a, là-dessous, une *machination politico-policière* qui ne vise à rien de moins qu'à l'exécution de l'otage. Heureusement, *celui-ci* ne s'en doute pas et s'abandonne à son étonnante aventure (et à son troisième geôlier, qui a nom Nathalie), dans la « prison du peuple » où il a été conduit : l'appartement d'un chanoine de Notre-Dame, sis quai des Orfèvres, tout simplement.

L'humour, la fantaisie, u n e observation fine, u n c e r t a i n scepticisme attendri, circulent à travers cette comédie dont le *lecteur est seul à savoir* qu'elle doit tourner mal, et que l'auteur mène, de coup de théâtre en suspens, dans *ce* huis clos où soufflent le chaud et le froid sur des personnages en quête, et parfois en doute, de leurs actes : u n gauchiste romantique, u n traître très pervers, une fidèle épouse infidèle, une vieille dame sortie d'Agatha Christie, enfin un otage en plein ravissement au milieu des ravissantes. Je n'en dirai pas plus. Sachez seulement que s'il y a de la cuisse à la une (et à l'intérieur), il y a du sang à la fin. *Happy end*, tout de même.

Mais on n'en revient pas : ce Jean Duché qui contait l'histoire à Juliette avec une verve didactique *si décente*, et qui n'avait jamais, il me semble, déshabillé personne devant son lecteur, ce lecteur-là ne va pas le reconnaître. Lui, il a l'air de s'y retrouver le plus naturelle m e n t et tranquillement du monde, parmi ces c h a t s en liberté qu'il appelle par tous *leurs noms*. Quant aux *Juliette*, qui se nomment aujourd'hui Isabelle et Nathalie, elles ne connaissent plus d'autre *rougeur* — ni d'ailleurs d'autre noirceur — que celle de leurs drapeaux, qu'elles p o r t e n t volontiers à même la peau, quand elles portent quelque chose.

Satire, bien sûr (dont la pointe dure n'est tournée que vers les polices), mais il faudrait manquer d'humour pour la mal prendre, d'autant qu'elle est pleine d'une secrète connivence. *L'enlèvement de M. Remi-Potel* est une histoire joliment enlevée.

YVES FLORENNE.

« JEAN COCTEAU POÈTE GRAPHIQUE »

Deux des exécuteurs testamentaires de Jean Cocteau ont mené à terme cet ouvrage sur l'œuvre graphique du poète : André Fraigneau, qui a écrit la préface, et Pierre Chanel, conservateur du musée de Lunéville, qui a cho[isi] les œuvres et qui les commente.



★ *Autoportrait.*

« Les poètes ne dessine[nt] pas, disait Jean Cocteau. [Ils] dénouent l'Ecriture et la [re]nouent ensuite autrement. » L'ouvrage est assorti d'u[ne] biographie et d'une bibli[o]graphie. (Ed. du Chêne, 216 [p.,] 206 reproductions dont 12 [en] couleurs, 160 F.). Rappelo[ns] la sortie récente en librai[rie] des lettres de Jean Bourgoi[nt] (à Cocteau notamment) « le Retour de l'enfant ter[ri]ble » (Desclée de Brouwer), des « Lettres à Milorad » [de] Jean Cocteau lui-même (E[d.] Saint-Germain-des-Prés), d[es] souvenirs de Jean Marais « Histoires de ma vie », sui[vis] de poèmes inédits de Co[c]teau (1), et la réédition [du] livre qu'a fait le poète s[ur] l'acteur : « Jean Marais » (Calmann Levy) (1).

(1) Voir « le Monde des livres » du 3 mai.

VIENT DE PARAITRE

Romans

EDOUARD GLISSANT : *Malemort.* — Une peinture du « petit peuple » antillais « déraciné sur son propre sol ». (Le Seuil, 237 p., 29 F.)

ARMAND LANOUX : *Paris 1925.* — Divers croquis des « années folles » par l'académicien Goncourt. (Grasset, 221 p., 34 F.)

Essais

ROGER CAILLOIS : *Pierres réfléchies.* — « Les formes et les dessins des pierres offrent un prétexte à la dérive de mon esprit autant qu'une énigme à sa réflexion », écrit l'auteur dans le prologue de son nouveau livre sur les pierres. (Gallimard, 164 p., 32 F.)

Critique littéraire

Jules Janin et son temps, un moment du romantisme. — Les textes d'un colloque qui s'est tenu à Evreux, en juin 1974, à l'occasion du centenaire de la mort de Jules Janin. (P.U.F., « Publications de l'université de Rouen », 230 p., 45 F.)

CLAUDE ABASTADO : *le Surréalisme.* — Une synthèse historique, philosophique et esthétique. (Classiques Hachette, coll. « Faire le point », 320 p., 24 F.)

CHARLES MŒLLER : *Littérature du vingtième s i è c l e et christianisme* (tome V). — Sous l'éclairage de la théologie, une é t u d e des « amours humaines » chez Françoise Sagan, Bertolt Brecht, Saint-Exupery, Simone de Beauvoir, Paul Valéry, Saint-John Perse. (Casterman, 355 p., 59 F.)

Histoire

Histoire de la Champagne. — Ouvrage collectif sous la direction de Maurice Grubellier dans la collection « Univers de la France et des pays francophones ». (Ed. Privat, 456 p., 138 F.)

HELENE AHRWEILER : *l'Idéologie politique de l'empire byzantin.* — L'auteur, qui dirige le Centre de recherche d'histoire et de civilisation byzantines de l'université de Paris-I, analyse le nationalisme et l'impérialisme byzantins. (P.U.F., 158 p., 27 F.)

Documents

GABRIEL DARDAUD, SIMONN[E et] JEAN LACOUTURE : *les E[mirats] mirages.* — Un « voyage che[z les] pétrocrates ». (Le Seuil, coll. « L'[His]toire immédiate », 283 p., 35 F.)

KURT SONTHEIMER, WILH[ELM] BLEEK : *la République démocrat[ique] allemande.* — Deux professeurs [de la] R.F.A. jugent la R.D.A. (Arm[and] Colin, coll. « U », 233 p., 45 F.)

Essais politiques

Portugal, l'autre combat. — Un ouv[rage] collectif sur les « classes et confl[its] dans la société portugaise : les f[orces] en présence. (Ed. Spartacus, 220 [p.,] 22 F.)

J. ROLLAND DE RENEVILLE : *Voyage au centre du Monde,* essai de philosophie politique [qui] prolonge et achève *Aventure [de] l'absolu* (1972). Le « négati[f] moteur h é g é l i e n de l'hist[oire] va-t-il nous conduire à l'idéocra[tie] ?

Sciences humaines

SALVADOR E. LURIA : *la Vie, e[xpé]rience inachevée.* — Un prix N[obel] de physiologie explique au grand [pu]blic les phénomènes élémentaires [de] la vie. Traduit de l'américain [par] Christian Carlier. Préface de Jac[ques] Monod. (Armand Colin, coll. « [U]prisme », 208 p., 15,30 F.)

ANDRE RESZLER : *le Marxisme de[vant] la culture.* — Les problèmes es[sen]tiels de l'esthétique marxiste. (P.U.F., 152 p., 25 F.)

GASTON RICHARD : *les Compo[rte]ments instinctifs.* — Une synt[hèse] des recherches en éthologie. (P.U.F., 256 p., 36 F.)

JEAN PIAGET : *l'Equilibration [des] structures cognitives.* — Une ref[onte] complète du volume II des *Et[udes] d'épistémologie génétique.* (P.U.F., 192 p., 45 F.)

Economie

RENE DUMONT : *la Croissance... [de] la famine !* Contre la famine [qui] atteint ou m e n a c e des milli[ons] d'hommes, René Dumont propose [des] solutions : « repenser nos agri[cul]tures », « construire des pouv[oirs] paysans, établir des socialismes [à] base agraire... ». (Le Seuil, 191 [p.,] 22 F.)

Philosophie

JACQUES SCHLANGER : *la Struct[ure] métaphysique.* — Un nouvel inst[ru]ment pour faire l'histoire de [la] philosophie. (P.U.F., 152 p., 25 F.)

Arts

KARL MEYER : *Main basse sur [le] passé.* — Le monde des pillards [et] trafiquants d'œuvres d'art. (Le Seuil, trad. de l'américain par Jean-Lo[uis] Fabre, 320 p., 45 F.)

ECHOS ET NOUVELLES

Associations

— **LA SOCIETE DES GENS DE LETTRES a reconduit la présidence de M. Yves Cazaux et le secrétariat général de M. Jean Rousselot. Trois nouveaux membres au comité, MM. Paul Sèban, Henri de Turenne, Germain Bazin.**

— **LA SOCIETE DES POETES FRANÇAIS** *s'est donné une présidente,* **Mme Marthe-Claire Fleury, docteur en droit, licenciée ès lettres, auteur d'une thèse sur les « droits** *et obligations des éditeurs* **» et de plusieurs recueils poétiques qui lui ont valu entre autres le prix Desbordes-Valmore.**

Colloques

— **LE C.N.R.S. publie les actes d'un colloque d'études médiévales tenu à l'abbaye de Cluny du 2 au 9 juillet 1972 sous la direction de René Louis et Jean Jolivet et consacré à Pierre Abélard. Des spécialistes de plusieurs nationalités y apportent de précieuses contributions à la connaissance des courants philosophiques, littéraires et artistiques en Occident au milieu du XIIe siècle.**

Exposition

— **UNE EXPOSITION SEGALEN est organisée à la librairie l'Asiathèque, 6, rue Christine, à Paris (6e), à l'occasion de la publication de plusieurs œuvres de l'écrivain dont « le Fils du ciel » (Flammarion), jusqu'ici inédit (Hubert Juin en rendra compte prochainement dans « le Monde des livres »). Cette exposition fermera ses portes le samedi 28 juin au soir, mais elle sera de nouveau ouverte au public du 15 au 19 juillet à la suite de la diffusion par France-Culture le 12 juillet d'une émission consacrée à Victor Segalen.**

Hommages

— **PAUL VALERY aura désormais son buste dans les jardins du Trocadéro. C'est la Ville de Paris qui lui a rendu récemment cet hommage, par les soins de Bernard Lafay, président du Conseil de Paris, qui a inauguré la statue.**

Prix

— **ANDRE CHEDID vient d'obtenir le Prix de l'Afrique méditerranéenne décerné par l'Association des écrivains de langue française pour son roman « Nefertiti et le rêve d'Akhnaton » paru l'automne dernier chez Flammarion et pour l'ensemble de son œuvre.**

— **JOSE-LUIS DE VILLALONGA a reçu le prix de la Chronique parisienne pour l'ensemble de ses articles parus dans « Vogue ».**

— **LE PRIX JEAN-RAY, qui couronne chaque année un ouvrage inédit de langue française — roman ou recueil de nouvelles — consacré au fantastique, sera attribué pour la cinquième fois en 1976. Il consiste principalement en l'édition de l'ouvrage primé dans la Bibliothèque Marabout. Les auteurs intéressés peuvent dès à présent demander tous renseignements complémentaires à l'adresse suivante : Prix Jean-Ray, Marabout S.A., 31, avenue de Tervuren, 1040 Bruxelles (Belgique).**

Rectificatif

— **« LA PHYSIOLOGIE DU GOUT », de Brillat-Savarin, dont nous avons signalé dans « le Monde des livres » du 20 juin la réédition partielle chez Hermann, avec une préface de Roland Barthes, avait été rééditée en version intégrale en décembre dernier par les Editions Marabout dans la collection « André Gérard » un ouvrage relié a v e c les illustrations anciennes de Bertall, au prix de 96 F.**

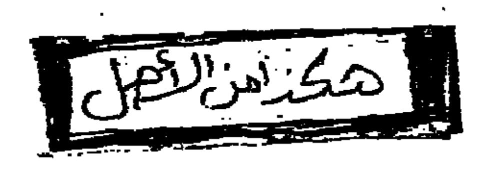
Revues

— **LA REVUE EUROPE consacre son numéro de mai-juin 1975 à l'écrivain guatémaltèque Miguel Angel Asturias, prix Nobel de littérature pour le premier anniversaire de sa mort. Ce numéro contient plusieurs textes inédits.**

Traductions

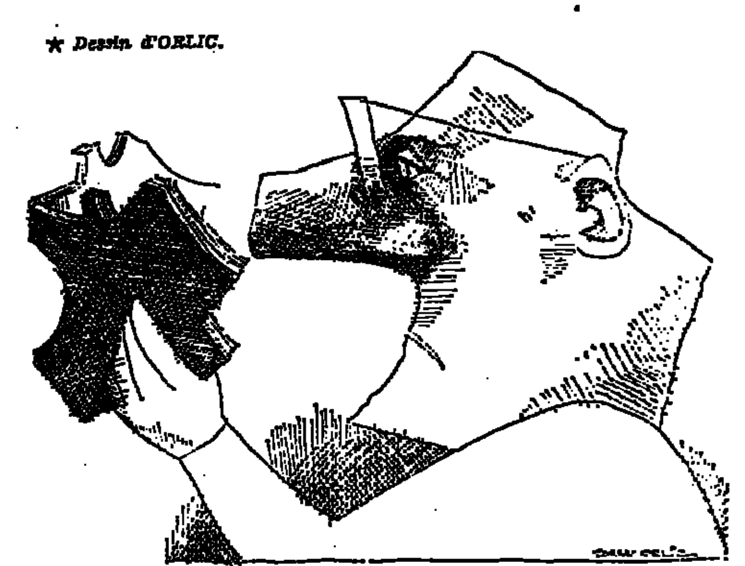
— **LE « PETIT PRINCE » DE SAINT-EXUPERY, vient d'être traduit en breton et édité par la revue « Preder » (littérature, philosophie, linguistique), p u b l i é e à Rennes. Le texte, établi par Pierrette Kermoal, est imprimé avec les aquarelles de l'auteur dans un format et une composition semblables à ceux de la parution originale. Cette nouvelle traduction prend donc rang parmi celles, nombreuses déjà, qui ont été faites dans le monde entier de cette œuvre de portée universelle. (96 pages, 33 F, « Preder », 10, rue Isidore-Louveau, 35000 Rennes, C.C.P. 16 693-13 Paris.)**

— **LES EDITIONS « NATURE ET BRETAGNE » publient « la Langue bretonne face à ses oppresseurs », de Jory Gwegen. Cette maison, installée à Quimper (38, rue Jeanne-d'Arc), s'attache à présenter la culture bretonne sous tous ses aspects (linguistique, littéraire, politique, touristique, etc.).**



ectures pour les vacances

e que les Français ont lu cette année


★ Dessin d'ORLIC.

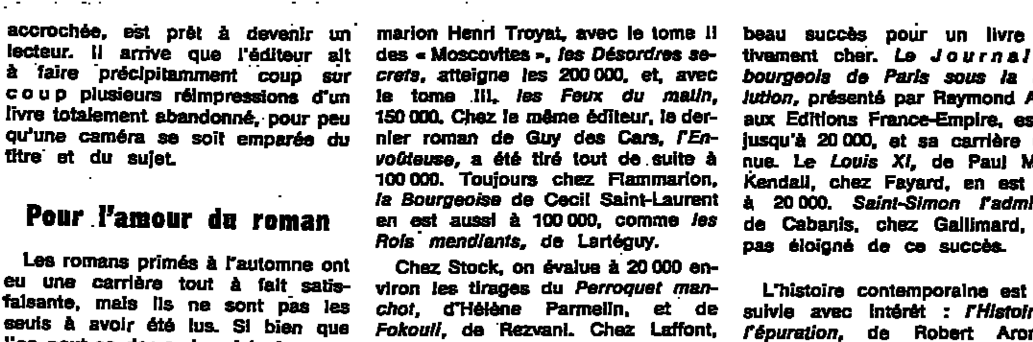
OUT regard rétrospectif est-il condamné à une certaine mélancolie ? Les critiques littéraires, en tout quand ils se sont acharnés pendant mois à défendre, contre vents et ma- ce qu'ils considèrent comme le meil- et le plus vivant de ce qui s'écrit, peuvent se tourner vers les grands ès de librairie de l'année écoulée sans que sentiment (peut-être salutaire) de tification. A l'exception de quelques s. pour lesquels la rencontre de la ur publique et du consensus de la cri- e n'est peut-être qu'une coïncidence e fortuite. on peut se demander, en t, si le sort d'un livre n'est pas indé- dant des jugements gravement portés lui par quelques spécialistes.

s éditeurs sont toujours aussi réticents nd il s'agit de dévoiler avec précision chiffres de leurs ventes et ceux de leurs tirages. On sait que le chiffre de vente réelle ne peut être connu qu'après les « retours » de librairie, et que ce mouvement peut s'étaler sur plus d'un an. Mais, aussi, la plupart des éditeurs ont si mauvaise opinion de leurs confrères que, « a priori », ils supposent truqués les chiffres que peuvent communiquer les autres maisons d'édition : placés devant le choix d'être seuls à dire la vérité ou de surenchérir dans le bluff, certains préfèrent se taire sur le nombre d'exemplaires imprimés, le nombre d'exemplaires vendus.

Il est difficile, dans ces conditions, d'esquisser avec quelque rigueur un panorama des succès de librairie pour une période donnée (de l'automne 1974 à ce jour), puisque tel éditeur estime qu'un roman « a bien marché » s'il est allé à 10 000 exemplaires, et qu'un autre, parlant de ses romans « qui marchent bien », pense à des ventes de 100 000 exemplaires.

Enfin, lorsque les éditeurs font connaître approximativement le chiffre de leurs ventes, une ambiguïté subsiste encore sur la question de savoir si ce chiffre concerne uniquement l'édition courante ou s'il comprend les éditions « club », souvent à très grand tirage, qui peuvent être réalisées peu après la sortie du livre en librairie.

Si même il était possible de savoir avec précision les chiffres des « succès » chez tous les éditeurs, il resterait que ces chiffres ne peuvent être légitimement comparés les uns aux autres : une étude universitaire ou un recueil de poèmes qui se sont distingués avec éclat ne peuvent prétendre au tirage des souvenirs d'une vedette. Il faut donc tenir compte de la relativité des genres.



E grand gagnant de la librairie française en 1974-1975, le titre qui, avec ses quatre volumes, int le million d'exemplaires, c'est manuelle, d'Emmanuelle Arsan, s la collection « 10/18 ». Est-ce par ce choix le public s'avoue oifé avant tout d'érotisme ? Ce st pas sûr. Le livre n'avait qu'une lience réduite avant la sortie du qui bat tous les records d'en- es. Le spectacle a ouvert à deux tants les portes d'*Emmanuelle* et foule s'y engouffre.

rvis par le film ou la télé

Cette année plus qu'aucune autre ...t-être aura mis en lumière les uences réciproques de la litté-ure et du cinéma. Si *la Tour In-*male de Robinson et Scottia (Presses de la Cité) en est à 50 000 exemplaires, le film du même nom n'y st pas pour rien. Entre le livre et la élévision, les relations sont analogues : *la Forteresse vide*, de Bettelheim (Gallimard), compte parmi les est-sellers de l'année depuis les missions où éclata la controverse ntre l'auteur et le professeur ebray-Ritzen. *Le Pain noir*, de Georges-Emmanuel Clancier, en deux vo-mes (Laffont), est arrivé à 50 000 xemplaires par volume après le uilleton télévisé de l'hiver dernier.

Il faudrait réviser les idées reçues oncernant l'influence funeste, dit-on, u cinéma et de la télévision sur la cture. On peut constater en effet r des exemples précis que le ectateur, quand sa curiosité a été accrochée, est prêt à devenir un lecteur. Il arrive que l'éditeur ait à faire précipitamment coup sur coup plusieurs réimpressions d'un livre totalement abandonné, pour peu qu'une caméra se soit emparée du titre et du sujet.

TROIS OUVRAGES DE DAMES

L'Irrégulière, d'Edmonde Charles-Roux, est à 170 000. Benoîte Groult, avec **Ainsi soit-elle**, approche des 115.000, et a duchesse de Bedford est à 100 000 pour **Nicole Nobody**, outes trois chez Grasset.

Pour l'amour du roman

Les romans primés à l'automne ont eu une carrière tout à fait satisfaisante, mais ils ne sont pas les seuls à avoir été lus. Si bien que l'on peut se demander si la fameuse « crise du roman » n'est pas un mythe.

Chez Gallimard, *le Plaisir de Dieu*, de Jean d'Ormesson, qui date du printemps 1974, est toujours un best-seller ; *le Jeune Homme vert*, de Michel Déon ; *les Météores*, de Michel Tournier ; *le Corps de mon ennemi*, de Félicien Marceau ; *Au-delà de cette limite, votre ticket n'est plus valable*, de Romain Gary ; *le Bouc du désert*, de Jean-Pierre Chabrol, sont en plein essor.

Chez d'autres éditeurs, il faut noter, parmi les meilleures ventes, *les Dames à la licorne* (environ 125 000), de René Barjavel aux Presses de la Cité ; *Furia*, de J.-C. de Villalonga, au Seuil, et, chez le même éditeur, *Madame Ex*, d'Hervé Bazin, qui a dépassé le cap des 200 000, et *Il était un p'tit homme* (premier et deuxième volumes), de Luc Estang. On n'est pas étonné que chez Flammarion Henri Troyat, avec le tome II des « Moscovites », *les Désordres secrets*, atteigne les 200 000, et, avec le tome III, *les Feux du matin*, 150 000. Chez le même éditeur, le dernier roman de Guy des Cars, *l'Envoûteuse*, a été tiré tout de suite à 100 000. Toujours chez Flammarion, *la Bourgeoise* de Cecil Saint-Laurent en est aussi à 100 000, comme *les Rois mendiants*, de Lartéguy.

Chez Stock, on évalue à 20 000 environ les tirages du *Perroquet manchot*, d'Hélène Parmelin, et de *Fokouli*, de Rezvani. Chez Laffont, Max Gallo atteint 35 000 avec *l'Oiseau des origines* paru en septembre, tandis que Gilbert Cesbron en est déjà à 50 000 pour son *Don Juan en automne*, publié au mois d'avril. On remarque donc que les gros tirages vont aux auteurs très connus, et chez ceux-là mêmes à des œuvres dont le style et la composition demeurent très traditionnels.

Dix mille ou vingt mille exemplaires pour un romancier inconnu ou découvreur de formes, c'est déjà la victoire. Aussi les 15 000 exemplaires qu'on cite au Mercure de France pour l'insolite et cocasse *Gros Câlin*, d'Emile Ajar, paru à l'automne, en font-ils une trouvaille ratifiée par le public, ainsi que *le Diable vert*, deuxième roman de Muriel Cerf, chez le même éditeur. Pour son premier roman, *la Première Habitude*, Françoise Lefèvre, la dernière découverte de J.-J. Pauvert, qui a reçu le Prix des lectrices d'*Elle*, les 40 000 exemplaires vont être dépassés.

DES PRIX BIEN ACCUEILLIS

Le public a-t-il ratifié le choix des grands jurys littéraires ? Chez Gallimard, on est enchanté de la Dentellière *de Pascal Lainé ; ce livre, paru en février 1974 et couronné par le Goncourt, atteindrait aujourd'hui 650 000 exemplaires (toutes éditions). Au Seuil,* l'Imprécateur *de René-Victor Pilhes, prix Fémina, est à 300 000, dans la seule édition courante. Georges Boigeaud, chez Grasset, qui a été couronné par le Renaudot, pour* le Voyage à l'étranger, *atteindrait 180 000 exemplaires, et Dominique Fernandez pour* Porporino, *prix Médicis chez le même éditeur, irait à 130 000. Aux Éditions Fayard, le prix Interallié donné à René Mauriès pour* le Cap de la gitane, *dépasserait les 100 000 exemplaires.*

D'hier à aujourd'hui

L'histoire garde toujours la faveur du public. Le *Louis XIV*, de Gaxotte, grand album paru chez Flammarion, s'est vendu à 30 000, ce qui est un beau succès pour un livre relativement cher. *Le Journal d'un bourgeois de Paris sous la Révolution*, présenté par Raymond Aubert aux Editions France-Empire, est allé jusqu'à 20 000, et sa carrière continue. Le *Louis XI*, de Paul Murray Kendall, chez Fayard, en est aussi à 20 000. *Saint-Simon l'admirable*, de Cabanis, chez Gallimard, n'est pas éloigné de ce succès.

L'histoire contemporaine est aussi suivie avec intérêt : *l'Histoire de l'épuration*, de Robert Aron, le prouve, dont la deuxième partie du troisième tome récemment publiée a trouvé aussitôt un accueil favorable (Fayard). Mais c'est encore l'histoire du nazisme qui remporte la palme : *Au nom de la race*, de Marc Hillel, chez Fayard, atteint 85 000 exemplaires.

Les Français s'intéressent aux essais, aux études qui leur permettront de mieux comprendre leurs problèmes, leur société et son évolution. *Le Rapport Sudreau*, en « 10/18 », est à 70 000. Chez Julliard, le livre du colonel Bigeard, *Pour une parcelle de gloire*, est à 150 000 ; celui du colonel Argoud, *la Décadence, l'imposture et la Tragédie*, chez Fayard, dépasse les 80 000 en édition courante ; celui du général Stehlin, *la France désarmée* (Calmann-Lévy), s'est lui aussi bien vendu. A signaler également le succès des *Intellectuels en chaise longue*, de Georges Suffert (Julliard, 120 000 exemplaires).

Parmi les essais plus strictement politiques qui ont passionné l'opinion, citons : *la Paille et le grain*, de François Mitterrand (Flammarion, 180 000 exemplaires); *le Nœud gordien*, de G. Pompidou (Julliard, 150 000); *les Mémoires d'avenir*, de Michel Jobert (Grasset, plus de 250 000) ; chez Fayard, le livre de Michel Poniatowski, *Conduire le changement*, tout récemment paru, a pris un départ prometteur. La personnalité de l'auteur, l'importance de sa charge et son renom auprès du public attirent ici les lecteurs. Chez Stock, on est très content du livre de P. Viansson-Ponté, *Des jours entre les jours*, ou des Mémoires de Claude Bourdet, *l'Aventure incertaine*. Il est encore trop tôt pour apprécier le succès du livre de G. Séguy : *Lutter* (Stock), mais il part bien. *Paroles d'hommes*, de Roger Garaudy, a dépassé chez Laffont les 80 000 exemplaires en deux mois.

Soucieux de leur Hexagone, les Français ouvrent aussi les yeux sur le monde. L'Union soviétique et la Chine restent leurs grandes interrogations. On sait l'énorme succès qu'a rencontré *l'Archipel du Goulag*, de Soljenitsyne (le Seuil), dont le tome II est paru en novembre dernier. L'autobiographie de cet écrivain, *le Chêne et le Veau*, sortie en avril chez le même éditeur, reçoit un accueil aussi empressé. Du côté de la Chine, tandis que le livre d'Alain Peyrefitte *Quand la Chine s'éveillera* (Fayard) continue sa carrière et approche des 700 000 exemplaires environ, le témoignage de Jean Pasqualini, *Prisonnier de Mao* (Gallimard), a suscité la plus vive curiosité. Significatif également le tirage (Laffont, 55 000 exemplaires) d'*Israël la mort en face*, de Derogy et Gurgand, paru en janvier. Et l'on sait combien Laffont mise sur l'enquête au cœur de l'Inde de Lapierre et Collins, *Cette nuit la liberté*, qui en serait déjà à 265 000 exemplaires.

Les médecins et nous

Les problèmes de la médecine et de la santé ont beaucoup préoccupé les Français cette année. Publié l'an dernier *l'Honneur de vivre*, les Mémoires du professeur Debré, est allé chez Stock à 100 000 exemplaires et se vend toujuors.

(Lire la suite page ??)

JOSANE DURANTEAU.

UNE SÉLECTION

Lectures pour

ROMANS

FLORENCE ASIE : *Une sacrée bonne femme.* — Une vie comme un western. (Gallimard, 200 p., 29 F.)

JACQUES CHESSEX : *L'ardent royaume.* — Comment un avocat calviniste découvre tardivement la volupté et s'en laisse punir. Un récit très flaubertien, par le prix Goncourt 1973 *(l'Ogre)*. Grasset, 272 p., 32 F.

JEAN DEMELIER : *le Sourire de Jonas.* — Un constat rabelaisien de la faillite culturelle de l'Occident par deux chérubins fous de leur corps. (Gallimard, 610 p., 75 F.)

LUC ESTANG : *Il était un p'tit homme* et *Boislevent.*
Dans la plus caracolante tradition romanesque, les aventures d'un petit Chouan durant le Consulat, l'Empire et la Restauration. Sur une trame historique serrée, l'auteur brode des arabesques aux couleurs de l'héroïsme, de l'ambition et de l'amour. (Le Seuil, 297 p., 35 F et 318 p., 35 F.)

GERARD GUEGAN : *les Irréguliers.* — L'auteur conjugue avec brio les raccourcis de l'écriture et la retenue des sentiments. Son trajet romanesque va du dandysme au terrorisme. (Ed. J.-C. Lattès, 221 p., 26 F.)

J.-M.-G. LE CLEZIO : *Voyages de l'autre côté.* — Toutes les ressources du rêve à partir de l'expérience quotidienne. Un raccordement de Le Clezio avec la vie et le monde. (Gallimard, 39 F.)

GEORGES PEREC : *W ou le souvenir d'enfance.* — La vie d'un petit juif sous l'occupation se mêle à la description d'une société « sportive » et totalitaire. (Denoël, « Lettres nouvelles », 208 p., 38 F.)

ROBERT PINGET : *Cette voix.* — Pèlerinage villageois aux sources de la parole. (Editions de Minuit, 230 p., 30 F.)

JULES ROY : *le Tonnerre et les Anges.* — Dernier tome de la fresque algérienne : les déchirements de l'indépendance. (Grasset, 430 p., 42 F.)

MICHEL TOURNIER : *les Météores.* — Un maître livre : des aventures, des personnages, des lieux insolites, qui s'entrecroisent pour une représentation symbolique du ciel et de l'enfer, de l'homme et du monde. (Gallimard, 542 p., 49 F.)

AUTOBIOGRAPHIES

MARIE CARDINAL : *les Mots pour le dire.* — Comment une petite « pied-noir » élevée dans la peur du plaisir se sauve de la folie par la psychanalyse et l'art d'écrire. (Grasset, 318 p., 34 F.)

HENRY DE MONTHERLANT : *Tous feux éteints.* — Les derniers carnets ou du suicide par amour de la vie. (Gallimard, 188 p., 39 F.)

NEIL DOFF : *Jours de famine et de détresse.* — La réédition d'une grande œuvre populiste. Préface d'Armand Lanoux. (J.-J. Pauvert, 459 p., 56,50 F.)

MAURICE MASCHINO : *le Reflux.* — Un insoumis de la guerre d'Algérie retrouve la France léthargique d'après mai. (Oswald, 204 p., 28 F.)

FRANÇOIS MITTERRAND : *la Paille et le Grain.* — Bloc-notes du leader socialiste : la tradition du socialisme lettré selon Blum. (Flammarion, 302 pages, 32 F.)

ALEXANDRE SOLJENITSYNE : *le Chêne et le Veau.* — D'*Ivan Denissovitch* au *Goulag*, comment fut écrite, publiée puis cachée en U.R.S.S. et révélée en Occident, l'œuvre d'un des témoins majeurs pour l'histoire de notre temps. (Le Seuil, 544 p., 45 F.)

NOUVELLES

MICHELE DELAUNAY : *la Ronde droite.* — Une révélation : l'auteur, en trois coups de plume, arrache aux êtres leurs secrets, et surprend cette voix intérieure « si belle quand on la découvre mais qui rend fou quand on n'entend qu'elle ». L'art de la nouvelle ou l'art du désarroi. (Gallimard, 334 p., 43 F.)

CATHERINE D'ETCHEA : *Des demeures et des gens.* — Le malaise de vivre dans un monde en creux. La Table Ronde, 202 p., 39,50 F.)

ROGER GRENIER : *le Miroir des eaux.* — Le charme discret du désespoir, prix de la nouvelle de l'Académie française. (Gallimard, 168 p., 27.)

ESSAIS

ROLAND BARTHES : *Barthes par lui-même.* — Quand un maître à penser devient maître-à-sentir. (Le Seuil, 192 pages, 10,40 F.)

MAURICE CLAVEL : *Ce que je crois.* — Autobiographie et philosophie se mêlent dans ce récit d'une conversion où l'auteur règle ses comptes avec la pensée contemporaine. Grasset, 318 p., 34 F.)

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

ADOLFO BIOY - CASARES : *Dormir au soleil.* — Fantastique argentin. (Laffont, 281 p., 34 F.)

TIBOR DERY : *Cher beau-père.* — Un art de vieillir. (Albin-Michel, 191 p., 24 F.)

PETER HANDKE : *le Malheur indifférent.* — Le suicide de la mère. (Gallimard, 132 pages, 21 F.)

YASUNARI KAWABATA : *le Maître ou le Tournoi de go.* — Un art de mourir. (Albin-Michel, 214 pages, 24 F.)

THOMAS MANN : *Considérations d'un apolitique.* — Un grand inédit en français : le journal de l'écrivain pendant la guerre de 1914-1918. (Grasset, 490 p., 54 F.)

VLADIMIR NABOKOV : *Ada ou l'Ardeur.* — Le triple exil de l'enfance, de la Russie et de l'Amérique, consolé dans l'ivresse des mots. (Fayard, 490 p., 59 F.)

ULRICH PLENZDORF : *Les nouvelles souffrances du jeune W.* — Gœthe pour les « teen-agers ». (Le Seuil, 126 p., 18 F.)

ALBERTO SAVINIO : *Toute la vie.* — Des nouvelles. Par le frère, inconnu ici et mort en 1952 à Rome, de Giorgio de Chirico. (Gallimard, 281 p., 48 F.)

LEONARDO SCIASCIA : *le Cliquet de la folie.* — Les considérations d'un Sicilien. Prix Séguier 1975. (Lettres nouvelles, 224 p., 35 F.)

TARJEI VESAAS : *Palais de glace.* — Alice et son double, en Norvège. (Flammarion, 202 p., 22 F.)

TOM WOLFE : *Acid-Test.* — Quand l'un des monstres sacrés du journalisme américain se fait le chroniqueur du psychédélisme. (Le Seuil, 384 p., 39 F.)

POÉSIE

YVES BONNEFOY : *Dans le leurre du seuil.* — Un lyrisme majestueux qui chante l'inachevé et l'impalpable. La mise en clair de nos contradictions obscures. (Mercure de France, 130 p., 50 F.)

SALVADOR ESPRIU : *Livre de Sinère.* — Par le plus grand poète catalan vivant. (Maspero, 102 p., 18 F.)

ROGER GILBERT-LECOMTE : *Œuvres complètes* (tome I). — Le meneur du *Grand jeu* : un rire négateur. Textes établis et présentés par Marc Thivolet. Avant-propos de Pierre Minet. (Gallimard, 373 p., 59 F.)

CHARLES LE QUINTREC : *Jeunesse de Dieu.* — Un poète tout de naturel et de naïveté. Une *foi farouche qui sait s'ouvrir* sur des images surprenantes. (Albin Michel, 216 p., 40 F.)

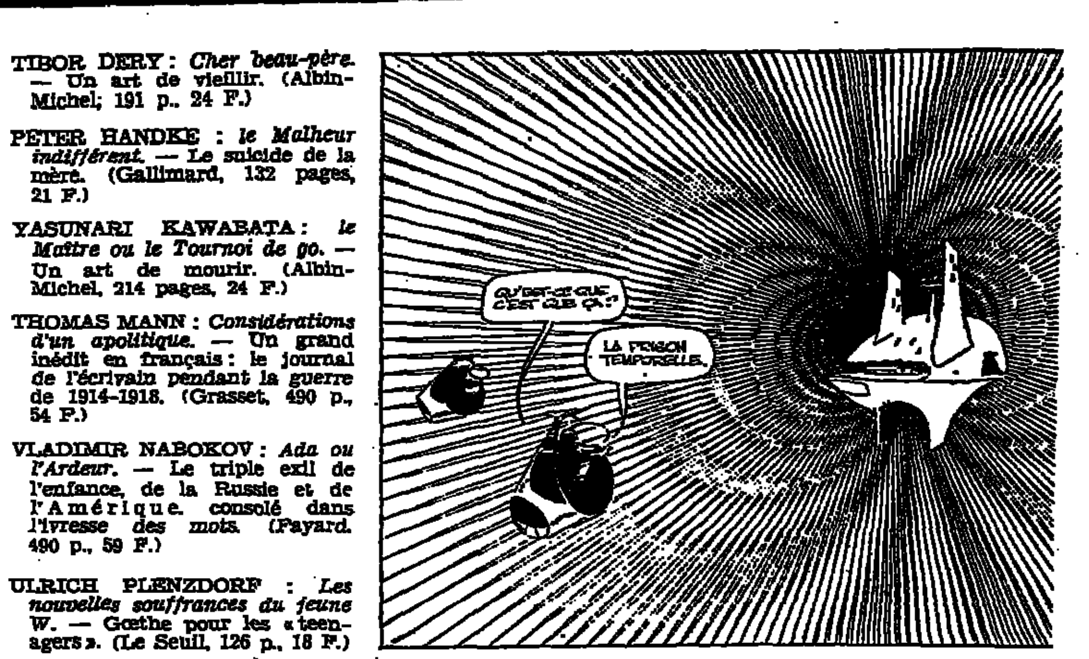
JEAN ORIZET : *En soi le chaos.* — Quatorze années de poésie, par un poète qui n'a pas encore vraiment sa place. Une victoire sur *l'absurde quotidien*, par l'ironie, l'élégance et la grâce. Editions Saint-Germain-des-Prés, 320 p., 35 F.)

YANNIS RITSOS : *Avant l'homme.* — Trop mal connu ici, un des plus grands poètes grecs de la souffrance. (Flammarion, 166 p., 19 F.)

FRANCK VENAILLE : *Caballero hôtel.* — Des proses-poèmes vibrant de la rumeur des saxos. (Ed. de Minuit, 80 p., 15 F.)

POLICIERS

HORACE MAC COY : *les Rangers du ciel.* — Des récits inédits de l'auteur de *On achève bien les chevaux.* Un maître dans l'art de l'ellipse. (Livre de poche, introduction de Jean-Claude Zylberstein, traduction de Fran-



BANDE DESSINEE : « Quatre pas dans l'avenir », de Fre[...] et Alexis. — Un représentant de commerce voyage dans le temps[...] Logique jusqu'à l'absurde... et au burlesque ! (Dargaud, 64 pages, 27 F.)

FANTASTIQUE SCIENCE-FICTION

JEAN-BAPTISTE BARONIAN : *la Belgique fantastique.* — La patrie de Jean Ray, de Michel de Ghelderode et de Jacques Sternberg vue à travers quelques-uns de ses meilleurs textes fantastiques. (André Gérard, 382 p., 46 F.).

PHILIP GOY : *le Livre/Machine.* — Un univers mécanique futur, un livre tapé à la machine, un auteur (français) familier des ordinateurs et bien près de se prendre lui-même pour un ordinateur. Obsessionnel et lancinant. (Denoël, 192 p., 9 F.)

GERARD KLEIN : *Histoires comme si...* — Les meilleures nouvelles de l'auteur *(Un chant de pierre, la Planète aux sept masques, la Tunique de Nessa...)* et d'autres moins connues s'exprime toute la variété [...] talent multiforme. (10, 428 p., 15 F.)

VLADIMIR POZNER : *Mal Lune.* — Une satire du mo[...] où nous allons (Julliard, 31[...] 32 F.)

CHRISTOPHER PRIEST : *Monde inverti.* — Dans la li[...] de Kafka, de Buzzati et Jünger, l'histoire de scien[...] fiction la plus ingénieuse ait jamais été écrite. (Calma[...] Lévy, 320 p., 33 F.).

ROBERT SILVERBERG : *Ailes de la nuit.* — Une [...]toire poétique, pleine de b[...] et de fureur, où l'initié rec[...]naîtra sans peine une ver[...] future du mythe d'Œdipe. ([...]lu, 213 p., 6 F.)

KURT STEINER : *Ortof.* — [...] descente aux Enfers revue corrigée par la science-fict[...] Héroïque et terrible. (Laff[...] 328 p., 35 F.).

…s vacances — UNE SÉLECTION

…RAPHIES

…CABANIS : *Saint-Simon …mirable.* — Un portrait d'une …te qualité littéraire. (Gal…ard, 228 p., 31 F.)

… CHARTERS : *Kerouac, le …abond.* — Par une universi…e américaine, la première …nde biographie du poète …tnik. (Gallimard, 464 p., … F.)

…RE DAIX. — *Aragon : une … à changer.* — Le secret …ne enfance romanesque, les …agements d'une vie pas…nnée, cinquante ans de notre …toire politique et littéraire. … Seuil, 448 p., 47 F.)

…IPPE ROBRIEUX : *Maurice …orez, vie secrète et vie pu…que.* — La première vraie …graphie du dirigeant com…niste français : une moisson … détails inédits, une interpré…ion discutée, un débat his…ique enfin ouvert sur un …jet qui pouvait sembler jus…'ici tabou. (Fayard, 660 p., … F.)



…BANDE DESSINEE : « la Vie …s bêtes », de Reiser. — Une …uvelle prouesse du recordman … monde de l'humour noir. …éconseillé aux personnes sensi…es. (Denoël, 72 pages, 20 F).

…UVENIRS

…AUDE BOURDET : *l'Aventure …certaine. De la résistance à … restauration.* — Comment les …ouvements de résistance …anquèrent l'occasion que leur …frait l'histoire de renouve…r profondément les structures … la vie politique françaises. …n récit autobiographique lu…de et décapant. (Stock, 478 …ages, 35 F.)

…RARD ROSENTHAL : *Avocat …e Trotsky.* — Du surréalisme … la révolution permanente : …expérience d'un jeune poète …devenu l'avocat du prophète désarmé et pourchassé. Des lettres inédites de Trotsky. (Laffont, 39 F.)

…OUIS-VINCENT THOMAS : *Anthropologie de la mort.* — Une étude, riche d'enseignements, sur l'attitude des sociétés …en face de la mort. (Payot, 540 p., 99 F.)

…N VALTIN : *Sans patrie ni frontières.* — Les mémoires …d'un agent du Komintern. En …même temps qu'un récit d'aven…ures, ce livre, qui a suscité …polémiques et procès, est le …témoignage vivant du détour…nement de la révolution au …profit d'une raison d'Etat. …Ed. Lattès, 724 p., 54 F.)

TÉMOIGNAGES

COLETTE BASILE : *Enfin, c'est la vie !* — Une vie d'ouvrière. Sans cris ni larmes, un réquisitoire contre le travail. (Denoël/Gonthier, 142 p., 28 F.)

MEME SANTERRE : *Une vie*, racontée par Serge Grafteaux. — A travers la vie d'une ouvrière agricole, toute la mémoire du peuple. (Editions du Jour, 230 p., 38 F.)

THEO VAN RYSSELBERGH : *Carnets de la petite dame 1929-1937).* — Gide saisi par l'engagement. (Gallimard, 672 pages, 63 F.)

HISTOIRE CONTEMPORAINE

ERWAN BERGOT : *les Héros oubliés.* — La singulière histoire des commandos des services secrets français au Vietnam, dans leurs combats contre les partisans vietminh, mais aussi les Japonais, les Chinois… et la C.I.A. Des détails inattendus et surprenants sur la tragédie indochinoise. Un beau livre de guerre, par un de ces ces soldats oubliés de tous, y compris d'un commandement qui ne croyait qu'aux batailles classiques. (Grasset, 390 p., 45 F.)

Y.-M. BERCE : *Histoire des croquants.* — Au dix-septième siècle, dans le Sud-Ouest de la France. (Droz, Genève, deux vol., 975 p., 144 F.)

J.-L. FLANDRIN : *les Amours paysannes (XVIe - XIXe siècle).* — Une plongée dans le monde des fureurs et des amours paysannes, à la fois savante et savoureuse. (Gallimard, Archives, 258 p., 14,15 F.)

CHARLES-LOUIS FOULON : *le Pouvoir en province à la Libération.* — Dans le bref vide politique de la Libération, le pouvoir comme un enjeu, entre l'administration des armées alliées, le gaullisme et la Résistance. Préface de René Cassin. (Armand Colin, 320 p., 115 F.)

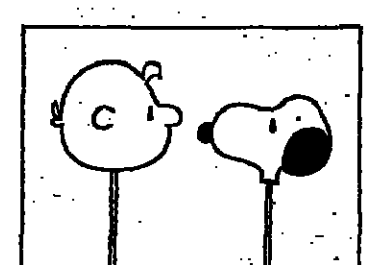
ARNOLD TOYNBEE : *l'Histoire.* — Une réflexion passionnée sur la naissance, le développement et la mort des civilisations par le plus anti-conformiste des historiens, prolongée en contrepoint par une illustration remarquable. Préface de Raymond Aron. (Elsevier Sequoia, 575 p., 187 F.)

DOCUMENTS

JEAN DUVIGNAUD : *la Planète des jeunes.* — Une longue enquête révèle les mœurs, les rêves et le langage des adolescents d'aujourd'hui. (Stock, 350 p., 38 F.)

CATHERINE LAMOUR : *Enquête sur une armée secrète.* — Une journaliste essaie d'y voir clair en elle-même, tout en menant une enquête mouvementée sur l'armée nationaliste chinoise clandestine dans les Etats Shan, aux confins de la Birmanie, de la Thaïlande, du Laos et de la Chine. Une belle histoire vraie d'aventure, d'espionnage, de trafic d'opium et d'amour. (Le Seuil, 286 p., 37 F.)

JEAN PASQUALINI : *Prisonnier de Mao.* — La découverte de l'univers concentrationnaire chinois, mélange raffiné de coercition et d'éducation. Un nouveau voyage aux enfers, non dépourvu d'humour corrosif. (Gallimard, 338 p., 45 F.)



BANDE DESSINEE : « les Malheurs de Charlie Brown », de Charles M. Schulz. — La névrose de notre temps vue à travers un microcosme inattendu : celui des enfants. (Hachette, 48 pages, 16 F.)

SCIENCES HUMAINES

PIERRE CLASTRES : *la Société contre l'Etat.* — Des sociétés indiennes sans maître ni esclave. (Ed. de Minuit, coll. « Critique », 250 p., 25 F.)

MICHEL FOUCAULT : *Surveiller et punir, naissance de la prison.* — Des supplices publics aux pénitenciers modernes, la constitution de l'univers carcéral à travers la mise en place des « disciplines », techniques de dressage du corps. (Gallimard, « Bibliothèque des histoires », 328 p., 59 F.)

LUCE IRIGARAY : *Speculum, de l'autre femme.* — Comment, de Platon à Freud, les femmes se sont trouvées exclues de la pensée et du discours. Une traversée de l'imaginaire masculin qui est aussi un grand texte. (Ed. de Minuit, coll. « Critique », 468 p., 37 F.)

GRETE LAINIER : *Journal psychanalytique d'une petite fille.* — A Vienne, au début du siècle, les observations, les fantasmes et les jeux d'une fillette qui n'est pas « innocente » (y en a-t-il ?) Adaptation française de Clara Malraux. (Denoël, coll. « Freud et son temps », 208 p., 39 F.)

THOMAS SZASZ : *le Mythe de la maladie mentale.* — Une découverte : le « père » du mouvement anti-psychiatrique. (Payot 282 p., 58 F.)

DANIEL-PAUL SCHREBER : *Mémoire d'un névropathe.* — Commenté par Freud et de nombreux psychanalystes, le récit somptueux d'un délire exemplaire. Traduit de l'allemand par Paul Duquesne et Nicole Sels. (Seuil, « Le Champ freudien », 390 p., 45 F.)

CRITIQUE LITTÉRAIRE

GILLES DELEUZE et FELIX GUATTARI : *Kafka, pour une littérature mineure.* — L'œuvre de Kafka relue par les auteurs de l'anti-Œdipe : une remise en cause des interprétations traditionnelles. (Ed. de Minuit, coll. « Critique », 184 p., 19 F.)

Nos collaborateurs ont publié cette année

YVONNE BABY : *le Jour et la Nuit.* — Un mobile et tendre roman de la mémoire qui dessine le portrait de deux communistes français. (Grasset, 208 p., 22 F.)

ALAIN BOSQUET : *le Mot peuple.* — Entre la solitude et le désir de fraternité, les hésitations d'un poète. (Editeurs français réunis, coll. « Petite Sirène », 88 p., 17 F.)

ALAIN BOUC : *Mao Tse-toung ou la révolution approfondie.* — La vie, l'action, l'idéologie de Mao, par notre correspondant à Pékin. (Le Seuil, coll. « Combats », 270 p., 35 F.)

PAUL CLAVAL : *Eléments de géographie humaine.* — Sa finalité et ses démarches. (Ed. M.-Th. Génin - Librairies techniques, 412 p., 78 F.)

DOMINIQUE DESANTI : *les Staliniens.* — Le récit foisonnant d'une expérience politique vécue au jour le jour, de 1944 à 1956. (Fayard, 384 p., 49 F.)

JOSEE DOYERE : *le Combat des consommateurs.* — L'auteur appelle les consommateurs à se défendre eux-mêmes contre tout ce qui menace la qualité de leur vie. Préface d'Hubert Beuve-Méry. (Ed. du Cerf. 236 p., 29,50 F.)

JOSANE DURANTEAU : *la Belle Indienne.* — L'auteur fait le récit de sa préhistoire. Un portrait de la « tribu » familiale. (Stock, 200 p., 28 F.)

ROBERT ESCARPIT : *Au jour le jour.* — Les billets de Robert Escarpit dans *le Monde*. (Pauvert, 340 p., 39,90 F.)

RAYMOND JEAN : *la Femme attentive.* — La femme piégée et l'univers du grand magasin. (Le Seuil, 144 p., 20 F.)

ALAIN GUICHARD : *les Jésuites.* — Un regard tranquille — ni celui de l'avocat ni celui du procureur — sur un monde méconnu. (Grasset, 256 p., 28 F.)

JEAN LACROIX : *le Désir et les Désirs.* — Les désirs de la jeunesse et les auteurs dont ils s'inspirent : Rousseau, Fourier, le jeune Marx. (P.U.F., 184 p., 27 F.)

JEAN RAMBAUD : *Frédéric Arnaud, 1851-1974.* — Un roman historique qui remet en scène un épisode méconnu : le soulèvement de la Provence paysanne et républicaine après le coup d'Etat du 2 décembre 1851. (Stock, 220 p., 35 F.)

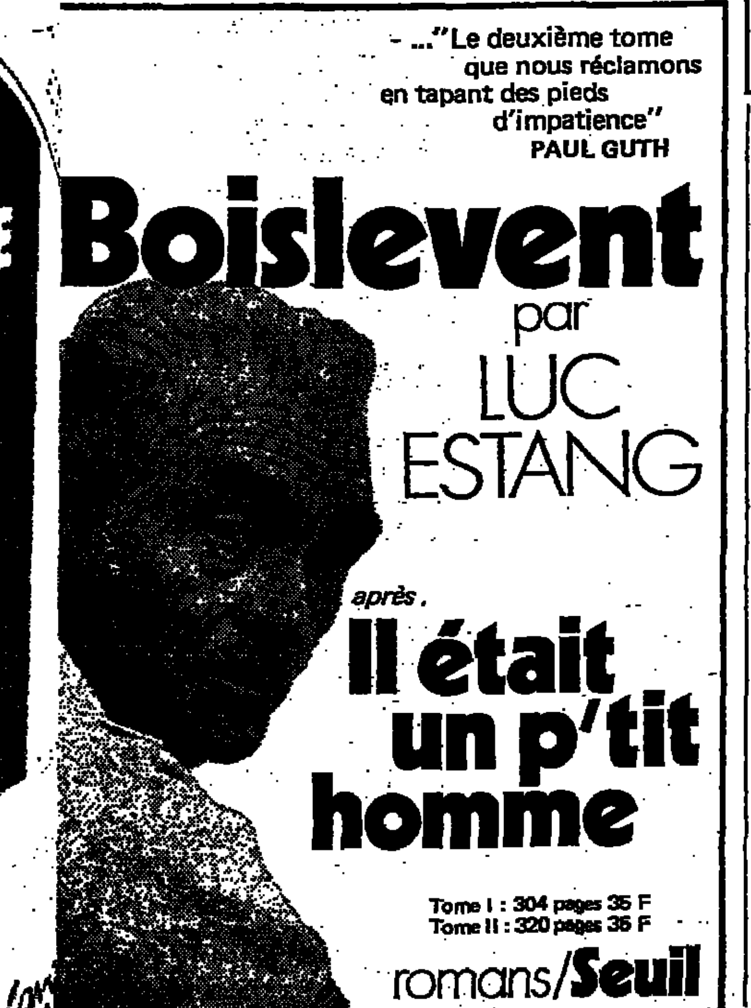
JAMES SARAZIN : *le Système Marcellin, la Police en miettes.* — Un tableau très sombre. (Calmann-Lévy, 256 p., 25 F.)

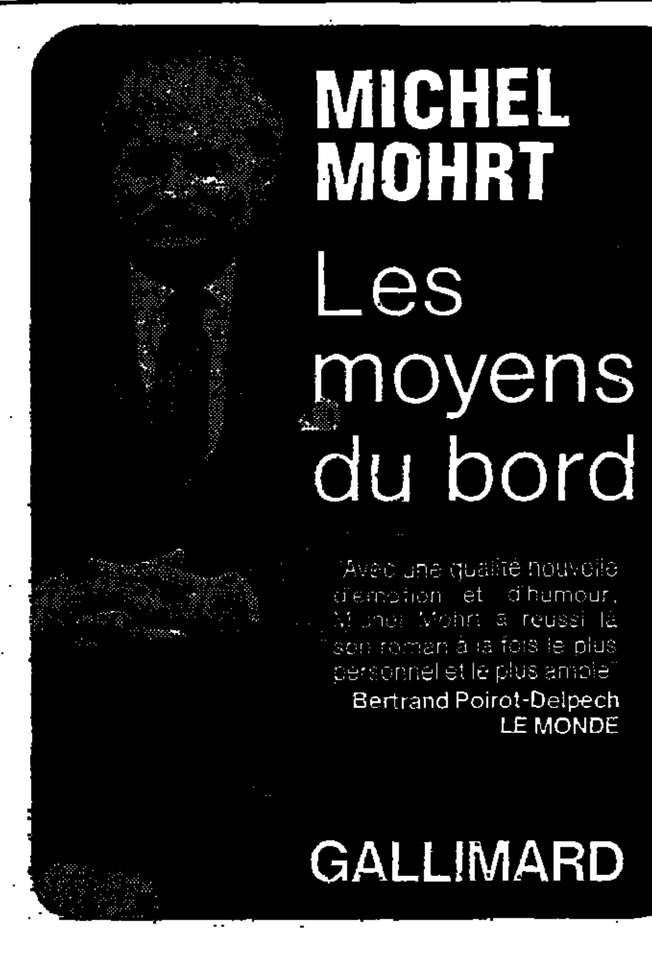
PIERRE VIANSSON-PONTE : *Des jours entre les jours.* — Les chroniques de P. Viansson-Ponté dans « le Monde Aujourd'hui » : une réflexion de moraliste sur notre vie quotidienne. (Stock, 330 p., 35 F.)

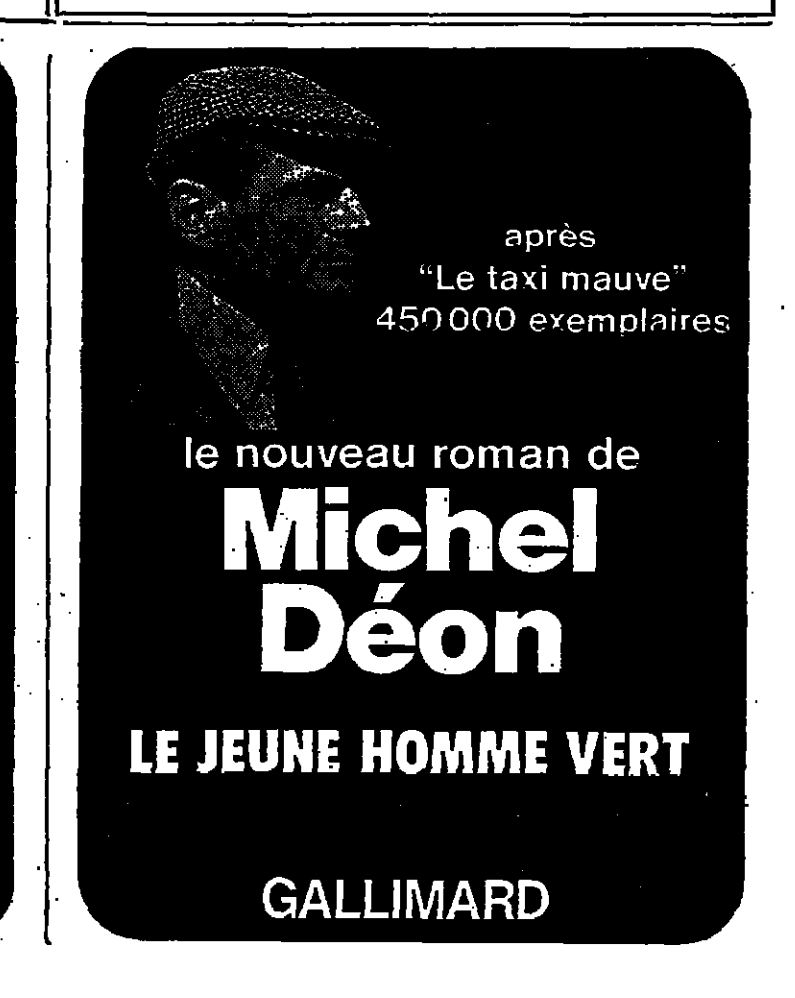












LECTURES POUR LES VACANCES

Le parfum de l'aventure vécue

ON a toujours philosophé sur la phénoménale résistance de l'homme de Pascal, un « néant à l'égard de l'infini », ce roseau qu'une goutte d'eau suffit à tuer mais plus énergique que tous les animaux de la Création quand il s'agit de défendre sa carcasse. Aux yeux du citadin du XXe siècle, cet homme-là a toujours exercé une fascination magique, surtout à l'époque de l'année où il se retrouve en vacances dans les « extérieurs » plus ou moins périlleux de la mer ou de la montagne.

Le conquérant du risque qui, face à son destin, va jusqu'au *bout de sa chance, celui qui a la* « baraka », celui qui, au milieu des pires tourments « y croit » encore, est avant tout un personnage de roman, et les Joseph Conrad, les Jack London, les Blaise Cendrars, les Graham Greene nous ont décrit magistralement sa « passion ».

Mais voici que l'actualité de notre globe terraqué met en *scène des héros vivants*. Les moins tapageurs ont à peine eu la vedette dans les journaux, qui n'ont souvent consacré que quelques lignes aux épreuves qu'ils ont traversées. Les autres, tout aussi hardis, plus glorieux, publient eux-mêmes leurs récits d'aventures et deviennent les enfants chéris des éditeurs dans *leur poursuite du « best-seller » d'été : conférences* de presse avant leur départ, interviews à la radio, contrats avec des magazines pour la revente de leurs clichés photographiques, tout leur est bon pour s'ouvrir le grand public.

Or le paradoxe de la littérature veut que l'aventure vécue « pour de vrai » paraît moins authentique que *la fiction* imaginée par le romancier. Fort heureusement pour le métier d'écrivain, la langue ne se manœuvre pas comme la barre ou le piolet : singulièrement frustre ou ridiculement pompeux, quand il s'agit de traduire des émotions considérables, l'homme d'action ne saurait posséder par enchantement l'art d'écrire, *encore moins celui de ménager ou de varier ses* effets, pour tout dire de composer.

★ Dessin d'ORLIK.

LA collection « Vivre et revivre l'aventure » que publient les éditions Arthaud fait ainsi la part belle à ces écrivains de fortune qui n'ont pas ménagé leur sueur et leurs angoisses en secouant la poussière de leurs sandales sur le seuil de l'existence tout confort. Des derniers livres qui viennent de paraître, je ne retiendrai que *Jusqu'au bout de la peur*, une traversée du Sahara par Geoffrey Moorhouse, et *la Mer à bras-le-corps*, qui relate les expériences du grand nageur Louis Lourmais. Les autres m'ont déçu. *Kilimandjaro 6000*, de Christian Galissian, dont la lecture aurait dû me toucher vu mon amour de la moto et ma connaissance des lieux (contreforts seulement !), n'est qu'un récit d'escalade biscornu et d'autant plus redondant que l'ascension du volcan tanzanien avait déjà été réalisée sur deux roues par mon jeune confrère et ami Christian Lacombe. Quant à *l'Expédition Balsa*, de Vital Alsar — quatre hommes sur un radeau dans l'océan Pacifique, — ce n'est qu'une pâle redite de la fameuse traversée du *Kon-Tiki*, affligée d'un dialogue infantile. Dans le genre du récit nautique, je préfère nettement *l'Antarctique à la voile*, de Gérard Janichon.

Un nageur de grand fond

Les grands aventureux sont en réalité comme les braves au feu : des gens simples, parlant peu, aussi éloignés que possible du style m'as-tu vu rechignant à se taper sur les pectoraux.

Louis Lourmais, le nageur de grand fond dont Jacques Vignes nous retrace les prodigieuses performances dans *la Mer à bras-le-corps* — un bien mauvais titre ! — correspond parfaitement à ce type de héros taciturne. Que ce soit dans les rapides des Rocheuses, dans *des fleuves de glace pilée comme* le Saint-Laurent ou le Rhin, voire au milieu des requins de Floride, notre homme semble avoir perdu la mémoire. Aucune anecdote à sensation, peu de précisions sur la natation qu'il pratique, sur sa façon de respirer dans l'eau, sur les palmes dont il est équipé, c'en est agaçant. Lourmais ne s'est confié qu'avec réticence au magnétophone, à l'instigation de Jacques Vignes, lequel le décrit ainsi : « *La première fois qu'il est venu me voir* [...c'était en 1962], *je l'ai pris pour un farfelu... Quand on vient me dire : je vais nager dans le Rhin, sur toute la longueur du fleuve, tous les jours pendant douze à quinze heurse, au mois de février, j'ai tendance à sourire. Et pourtant il nous a bien fallu admettre que Lourmais n'était pas un plaisantin. C'est un des hommes les plus précis, les plus ponctuels, les plus méticuleux que j'ai rencontrés...* »

«Bateau, je t'aime»

« BATEAU, je t'aime. Par-dessus tout, j'aime ce banc de cockpit sur lequel on peut passer des heures entières à ne rien faire d'autre que de se sentir bien. Une main cramponnée sur le winch pour assurer son équilibre, un pied calé contre la poulie de grande écoute, il vous reste les yeux pour regarder la mer, le ciel, la mâture et les voiles. Il vous reste les oreilles pour entendre le clapot qui frappe l'étrave, qui s'écrase pour laisser glisser la coque dans l'eau et qui vous parvient comme une mélodie nouvelle à chaque mesure. Il vous reste le nez pour sentir la mer : ça sent le large, ou bien ça sent la côte. Des expressions toutes faites qui sont pourtant fondées. Il vous reste votre être pour assembler le tout et en faire l'émerveillement du nouveau-né qui crie à la vie. La mer, c'est la disponibilité perpétuelle ; la mer, c'est l'âme de l'infinité. »

GÉRARD JANICHON.

Damien : l'Antarctique à la voile (Arthaud).

Les risques du désert

J'ai gardé pour la bonne bouche une lecture très estivale que l'on a incoerciblement envie d'interrompre pour de délicieuses pauses désaltérantes : le récit africain de Geoffrey Moorhouse, *Jusqu'au bout de la peur. Moorhouse a un avantage sur ses* confrères en écriture : il a fait treize ans de journalisme au *Guardian*. Comme tous les écrivains anglo-saxons, il possède un grand sens de la pudeur, ce qui le prévient de tout attendrissement et de tout enor*gueillissement intempestifs. Dès les* premières pages de son équipée — la traversée du Sahara d'Atar à Tamanrasset à dos de chameau et à pied, — il annonce la couleur : c'est un angoissé, toute adversité lui fait peur. Or seuls ceux qui ont du courage avouent qu'ils n'en ont pas.

Pour le néo-explorateur, les risques du désert rejoignaient ses appréhensions les plus vives : ils constituaient donc l'attraction idéale où s'aguerrir. Parti le 23 novembre 1972 de la Mauritanie en compagnie d'un porteur arabe et de trois chameaux, Moorhouse se retrouve le 8 février *aux confins du Mali. Il a épuisé ses* provisions, il meurt de soif, ébloui par une mer de sable où il n'y a pas une herbe, au milieu d'un monde « dont le centre est partout, la circonférence nulle part », effrayant dans sa solitude mais aussi exaltant *car il symbolise l'essence même de* son défi. « *Rien ne comptait plus*, écrit-il, *que le besoin d'atteindre l'horizon et l'horizon qui lui succéderait, et le puits que je pourrais trouver à l'est.* »

« *Pendant cinq heures, je continuai ainsi, plus robot qu'homme, les yeux fixés sur la dépression de sable qui s'étendait devant moi, puis sur celle qui la prolongeait, e[t] sur une autre, encore une aut[re], encore une autre... La travers[ée de] ce désert aurait été un plais[ir en] voiture tant le sol était plat et [sans] obstacle. Pour toute créature [avan]çant à pied, c'était criminell[ement] pénible.* »

Un mois plus tard, Geoffrey [Moor]house va atteindre enfin Tam[anras]set. Il a parcouru 3 000 kilom[ètres] du désert sans cesse recomme[ncé]. Sous les coups de matraque du [so]leil, il est devenu un automate [en] marche, avec des plaies aux p[ieds], la langue gonflée, tirant un [cha]meau famélique sur lequel ses [sacs] pendent éventrés — une pous[sière] d'homme terminant debout sou[s le] ciel cette immense expérience [sans] portée pratique et qui n'avait [de] valeur qu'à ses propres yeux.

OLIVIER MERLI[N].

Faire face...

« JE devais repartir à [dos] de chameau, faute [de] quoi tout ce que j'av[ais] fait depuis mon départ [ne] servait à rien.

» Je savais maintenant a[vec] précision ce qu'était le p[roblème]. Je devais repartir tout [de] suite pour l'affronter enc[ore], faute de quoi je n'oserais p[lus] jamais : si je lui tournais [le] dos maintenant [...], je ser[ais] hanté jusqu'à la fin de [mes] jours, cherchant sans cesse [à] m'évader loin de l'objet de [ma] peur. Et ce ne serait pas [la] peur de mourir de soif et [de] déshydratation ou la p[eur] d'être perdu dans le désert [de] sable. Ce serait la peur [de] faire face. Rien de plus. [La] peur d'affronter quelqu'un, [un] devoir, tout ce qui, plus [ou] moins, se mettrait sur [mon] chemin. Si je pouvais rep[ar]tir pour le désert [...], [je] pourrais avancer pour le re[ste] de ma vie dans tous les dése[rts] de mon esprit... »

GEOFFREY MOORHOUSE,

Jusqu'au bout de la peur (Arthaud).

Ce que les Français ont lu cette année

(Suite de la page 19.)

Chez le même auteur, *le Temps d'y penser*, du professeur Mathé, est à 100 000 exemplaires.

Chez Julliard, le livre de Madeleine Riffaud, *les Linges de la nuit*, chronique d'un hôpital, est à 120 000. Françoise Prévost, chez Stock, avec *Ma vie en plus*, qui raconte sa guérison : 20 000 en édition courante, 30 000 en club. Huguette Maure, chez Calmann-Lévy, qui décrit sur le mode badin : *les Médecins et nous*, 50 000. Au Seuil, *l'Invasion pharmaceutique*, de Dupuy et Karsenty; *le Trust du médicament*, de Charles Levinson; *le Guide des médicaments les plus courants*, du docteur Henri Pradel, ont puissamment retenu l'attention en mettant le doigt sur une de nos plaies.

Dans ce domaine, le meilleur et le pire se mêlent, la dénonciation d'abus ou la réflexion sérieuse du professionnel. Maurice Mességué atteint 140 000 exemplaires avec *Mon herbier de santé* (Laffont) et son autre livre. *C'est la nature qui a raison*, *est une des grosses ventes du livre* de poche, tandis qu'au Seuil le pamphlet d'Ivan Illich *la Némésis médicale* concurrence *le Mandarin aux pieds nus*, du professeur Minkowsky.

*Les lecteurs français ont été gra*ves cette année, on ne leur a guère offert d'occasions de sourire : *la Foire aux ronds-de-cuir*, par Jean-Charles (Presses de la Cité), en est à 120 000. Aussi, faute de se divertir par l'humour, ont-ils cherché *d'autres dérivatifs à leurs soucis*. Le roman policier en a bénéficié. Avec *Une mort qui fait du bruit*, Bernard Matignon, chef Fayard, a obtenu le prix du Quai des Orfèvres, qui a eu un gros succès. Quand le climat policier rencontre la réalité, *c'est encore mieux*, et Borniche, avec *le Gang*, retrouve sa clientèle (Fayard). Aux Presses de la Cité, Josette Bruce, avec *OSS-117*, atteint le joli tirage de 250 000.

Les confidences de vedettes

Un autre divertissement, dont l'industrie est prospère : *les confidences* de vedettes. Publiées en mars dernier, *les Histoires de ma vie*, de Jean Marais, sont à 100 000 exemplaires, ex aequo avec *Moi, un comédien*, de Jacques Charon, prix des Maisons de la presse, l'un et l'autre chez Albin Michel. Chez Stock, *Je le jure*, de San Antonio, a été réimprimé le jour même de sa sortie. *La Peau de l'arlequin*, de François Chalais ; *Chazot Jacques*, par Jacques Chazot ; *les Mémoires du diable*, de Roger Vadim ; *Imper et passe*, de Philippe Bouvard, ont pris chez le même éditeur un brillant départ. Du même Bouvard, on vend beaucoup, en livre de poche, *Un oursin dans le caviar*.

C'est aussi le rayonnement de la vedette qui a très vite épuisé les albums de Norman Mailer : *Marilyn* (10 000 en édition brochée, 10 000 en édition reliée). Peut-on *considérer Stavisky comme une vedette*, dont l'image se confond avec celle de Belmondo, son interprète au cinéma ? *Stavisky, l'homme que j'ai connu*, par Joseph Kessel, a eu un très grand succès chez Gallimard. Peut-on considérer comme *une vedette Martin Gray*, dont la vie extraordinaire a conquis tout un public peu soucieux de littérature ? Avec *les Forces de la vie*, chez Laffont, il offre une philosophie à la *portée du grand nombre* et dépasse 145 000 exemplaires.

S'il fallait tirer de ce panorama, esquissé à larges traits, une conclusion, on pourrait constater qu'il y a en France non pas « un public » pour les livres, mais « plusieurs », *constituant des mondes presque* sans communication entre eux. Le plus petit est constitué par les amoureux de la littérature, qui aiment déceler la nouveauté authentique, découvrir les œuvres d'aujourd'hui auxquelles se référeront les *écrivains de demain*. Mais c'est le grand public qui assure la vie matérielle de l'édition. Ce sont les grands tirages qui permettent à l'éditeur de publier sans espoir de profit ces livres de petite vente qui un jour peut-être seront son honneur *et sauveront son nom de l'oubli*.

JOSANE DURANTEAU.



Sciences humaines

L'ÉDITION ITALIENNE DES « CAHIERS DE PRISON »

Gramsci aux prises avec les siens

QUADERNI DEL CARCERE, tonio Gramsci, édition critique le par Valentino Gerratana. re volumes. Giulio Einaudi re, Turin.
GRAMSCI DANS LE TEXTE, il réalisé sous la direction de çois Ricci, en collaboration avec Bramant. Editions sociales. pages, 60 F.
GRAMSCI ET L'ETAT, de Chris- Buci - Glucksmann, Fayard. pages, 68 F.

iditeur Giulio Einaudi présentait emaine dernière, à Paris, l'édition que des *Quaderni del carcere* iers de prison), établie par ntino Gerratana dans l'ordre nologique des notes prises par nsci, et non plus suivant le oupement par thème, fort discuté, l'édition précédente. Ce pouvait e qu'un colloque universitaire rvé aux *italianisants*, enrobé de ité, propice aux polémiques toises qui sont de règle entre s de bonne compagnie. Mais la ente victoire communiste aux tions italiennes, quelques jours ement auparavant, le transfigurait. s le petit jardin, rue de Varennes, jouxtait la salle des débats, le il écrivait sur les feuilles : *oma è rossa* », et les professeurs oustillés sentaient leur pensée enir opérationnelle.

ans l'Europe latine, où ce qu'il convenu d'appeler la gauche oire à nouveau *les parfums du* voir, Gramsci n'est plus ce « *Mur fédérés intellectuels* », comme dit Eric Hobsbawn, au pied duquel libéraux du marxisme venaient uère déposer leurs hommages. s la mesure où ses analyses sur *gémonie* et sur les conditions ne lutte de classes vouée à la *uerre de position* » plus qu'à *attaque frontale* », ont inspiré la atégie du parti communiste italien, voici rendu aux manœuvres réelles, ant inspirateur de la révolution ns les pays industrialisés, cette adrature du cercle.

Vivant, il l'est même en France, pourtant nous continuons à nous *uvoir* dans le paradoxe dès qu'il git de lui.

a publication de ses *Œuvres nplètes* chez Gallimard avance, en et, d'un train de sénateur, à sespérer tous les lièvres de la une politique. La nouvelle anthologie de textes, réunie par François cci, vient, certes, de combler une artie du vide et nous persuader une fois de plus que, « *sans offenser personne, les écrits de Gramsci valent mieux que les commentaires que l'on en fait* ». Mais elle est loin de constituer cette « *vue d'ensemble sur l'apport théorique du grand marxiste italien* » qu'annoncent les Editions sociales.

C'est pourtant en France qu'ont été publiées, ces derniers temps, les



(Dessin de Julem.)

plus nombreuses et les plus intéressantes études à propos de Gramsci, selon Giulio Einaudi (mais pourquoi une représentation française si inégale à ce colloque, d'une qualité sensiblement inférieure à la représentation italienne ?).

Le penseur pillé

Ces études témoignent l'intérêt que *Ces études témoignent l'intérêt* que Gramsci suscite, mais non sans un danger, celui de le voir pillé, interprété, transformé, avant même que l'on puisse accéder pleinement et sans restriction à son univers. A partir d'une connaissance de seconde main, tel l'intègre à ses préoccupations anthropologiques, tel autre le prend pour garant de ses recherches sur le stalinisme. Il est vrai que l'ombre de Gramsci a une certaine habitude d'être, en dépit qu'elle en ait, enrôlée sous les plus diverses bannières : hier celle d'un « révisionnisme » à peine voilé, plus récemment celle de la révolution chinoise, sans parler des interprétations togliattiennes, qui n'ont pas toujours été du goût de tout le monde. « *On découvre en lui ce qu'on veut, chacun selon son attitude idéologique et politique* », remarque E. J. Hobsbawn, en ajoutant : « *C'est notre bon droit à tous, pourvu que nous évitions la tentation naïve et anachronique de supposer que nous savons ce que Gramsci aurait dit sur Mao Tse-toung ou sur le programme commun. Car Gramsci n'a jamais rien dit sur Mao ni sur le programme commun.* »

Une théorie de la politique

Cet avertissement entendu, et toute suspicion *éveillée, il devient possible* d'évaluer l'apport le plus considérable de Gramsci : une théorisation politique comparable à la théorisation économique effectuée par Marx.

Tant que la *révolution* prolétarienne restait dans un avenir « historiquement inévitable » mais plus ou moins lointain, le manque d'une théorie systématique des rapports entre « infrastructure » et « superstructure » n'était guère voyant ni gênant. Il suffisait d'admettre que le bouleversement des rapports de production entraînerait « *l'expropriation des expropriateurs* ». Le cours des choses préciserait comment. Cette lacune fut perçue dans la période précédant la Révolution d'octobre, et comblée *en fait par la prodigieuse capacité* d'innovation de Lénine dans la pratique politique. Elle devint évidente avec la défaite de la révolution européenne, allemande et plus tôt encore italienne.

C'est sur cette défaite que médite en prison un Gramsci hanté par la figure de Machiavel, « *théoricien lucide et dur d'une autre émancipation, autre chercheur d'une voie difficile dans des conditions qui auraient dû décourager l'espoir* ». C'est de cette défaite que naîtront une *conception hardie du rôle des intellectuels*, traditionnels, modernes ou organiques, et l'enrichissement de la notion d'hégémonie, courante dans la pensée de la III[e] Internationale à ses débuts, mais étayée par une analyse inédite des rapports entre l'Etat et la société civile.

Elargissement du marxisme par un marxiste particulièrement doué ?

Les iconoclastes

Ici quelques jeunes intellectuels français, qui ne se sentent guère, comme le dit l'un d'eux « *gênés vis-à-vis de Gramsci par le poids des orthodoxies* » et qui même ne seraient pas fâchés de se faire une petite réputation d'iconoclastes, *ruent dans les brancards.*

Ainsi Hugues Portelli, pour qui Gramsci a « *une valeur universelle et non seulement marxiste* », ne craint pas d'affirmer que « *l'interlocuteur privilégié dans les* Cahiers de prison *est Maurras* » et préfère y lire « *une extraordinaire réflexion sur le déclin de la pensée occidentale classique* ».

Ainsi Dominique Grisoni, pour qui Gramsci « *fait grincer la machine* » marxiste parce qu'il a voulu tenter l'impossible : l'intégration, dans une conception léniniste-stalinienne du du parti, de ce « *schéma d'organisation éclatée* » que constituaient les conseils d'usine de Turin, sa plus grande, son inoubliable expérience politique.

Les jeunes lionceaux de l'Université ont pris le marxisme dans leur ligne de mire et nous avertissent qu'à l'automne, dès la rentrée des classes, ils viseront à la tête. Pas un grand homme ne devrait résister à leur tir nourri. Affaire à suivre.

Une biographie intellectuelle

Avec des ambitions plus orthodoxes, Christine Buci-Glucksmann, dans *Gramsci et l'Etat*, récuse pour sa part la thèse d'une rupture entre la période turinoise de Gramsci et la réflexion des *Cahiers*. Pour elle, la continuité est patente entre l'expérience des conseils *d'usine et l'élaboration d'une théorie* qui éclaire à la fois la nécessaire destruction de l'Etat bourgeois et la construction de l'Etat nouveau.

A partir de cette question, centrale dans la thématique gramscienne, c'est une véritable biographie intellectuelle qu'elle esquisse. Elle essaye de ne pas céder à la tentation de fixer les concepts tels qu'en eux-mêmes, enfin... Elle les suit dans leur développement, dans leur histoire.

L'un des livres les plus argumentés parus sur Gramsci jusqu'à présent en France. Il permet notamment d'approcher des relations avec la III[e] Internationale après la mort de Lénine, ses accords et ses désaccords avec la ligne stalinienne d'un côté, celle de l'opposition de gauche de l'autre, au moment de la rupture. Il pourrait être une pièce d'un véritable débat, si celui-ci avait quelque chance d'être autre chose qu'une juxtaposition de monologues.

PAUL GILLET.

LES ANTHROPOLOGUES : EXPLORATEURS OU ESPIONS ?

(Suite de la page 17.)

A quoi fait échos M. Harris : *La théorie des sciences sociales contribué à maintenir l'esclavage le servage. Elle a préparé le ol de l'Afrique et le meurtre des diens américains.* »

Ces doutes, enfin, s'expriment au oment où la science anthropologie supporte un autre défi. A son gine, elle disposait d'un champ ni : tous les peuples que les ropéens (seuls propriétaires, on le t, de l'histoire) tenaient pour des *jets de l'histoire*. Or ces peuples bougé. Beaucoup ont arraché r indépendance. Dans le même nps, le modèle européen de l'histoire s'effritait, cessait d'avoir valeur iverselle ou exclusive : de sorte e d'autres types d'Histoire deveient concevables alors même que s peuples étudiés par les anthropologues se désignaient eux-mêmes comme sujets, et non plus objets, de l'histoire.

Les choix d'aujourd'hui

La conséquence est que le terrain de manœuvre de l'anthropologie se rétrécit. Certes, les chercheurs, s'ils sont très énergiques et s'ils acceptent de faire de longs voyages, peuvent toujours repérer dans les fins fonds du monde quelque village ignoré, deux ou trois tribus inaperçues, les loques d'une civilisation. *Ils peuvent caresser* l'espoir de tomber sur les débris d'un peuple amazonien, ou *même*, merveille, de se mettre sous la dent un Indien de quatre-vingt-dix ans qui sera aussitôt emmagasiné dans un musée et requis d'égrener devant un magnétophone les *souvenirs* de son chasseur de bisons de grand-père, mais enfin, la chère est maigre désormais.

L'anthropologie fait donc retour sur elle-même. Elle est acculée à choisir entre *deux* voies également étroites : ou bien elle s'obstine dans *ses traditions, au risque de devenir* science nécrologique, taxonomie de la mort, ou bien elle prête l'oreille aux sommations de ce temps et elle *braque* ses *projecteurs* sur les populations qui sont en train de subir les violents assauts de la modernité. Des travaux ont été engagés en ce sens, surtout aux Etats-Unis, où *les* belles enquêtes d'Oscar Lewis sur les sociétés de la pauvreté (Mexique, Porto-Rico) ont valeur pionnière. Encore ne peut-on se contenter de déloger l'anthropologie et de la transporter dans des territoires *renouvelés*. Changer d'objet, ou même de méthode ne suffit pas. En ces années où reflue l'entreprise coloniale, où elle se transforme en tout cas, c'est toute la théorie anthropologique qui demande, selon les chercheurs révolutionnaires des U.S.A., à être réinventée. Surprenants propos. Hier encore, ils eussent paru sacrilèges, frivoles ou bouffons. Aujourd'hui, ceux là-mêmes qui ne les approuvent pas les reçoivent comme inévitable interrogation.

GILLES LAPOUGE.

INSTITUT

Le Père Carré est élu à l'Académie française

LE cardinal Daniélou a enfin un successeur à l'Académie française en la personne du Père Ambroise-Marie Carré, dominicain. Aucun autre candidat ne briguait ce fauteuil, et le célèbre orateur sacré a été élu à la quasi-majorité : par 22 voix contre 5 bulletins blancs.

L'œil bleu pénétrant, constamment en éveil, les cheveux argentés, le Père Marie-Ambroise Carré évoque le cavalier blanc d'Alice à travers le miroir. *Mais, tandis que le doux chevalier-inventeur, envoyé par Lewis Carroll à la rescousse de son héroïne, se distinguait surtout par son incapacité de se maintenir longtemps sur son cheval, le Père Carré, lui, a plutôt des dons d'équilibriste.*

Actif dans la Résistance, aumônier des artistes pendant douze ans, huit fois prédicateur du Carême à Notre-Dame de Paris, et une fois au Vatican à la demande de Paul VI, ce dominicain de soixante-sept ans a mené une vie à la fois spirituelle et mondaine, une vie de contemplation au cœur de l'action.

Ses activités pastorales lui ont valu des rencontres les plus diverses. D'abord, dans le monde du spectacle et du théâtre. Il rappelle, avec émotion, comment Maurice Chevalier est mort dans ses bras. Il a fait des conférences avec Jean-Louis Barrault, en consacrant même un livre aux relations entre l'Eglise et le théâtre, intitulé De Molière à Jouvet : l'Eglise s'est-elle réconciliée avec le théâtre ?

Mais ses contacts ne se limitent pas aux « vedettes ». Sa prédication, d'abord à Notre-Dame, puis maintenant à la radio, suscite un courrier abondant de personnes de toutes conditions en quête d'aide et de conseils. Toujours discret, le Père Carré leur consacre le plus clair de son temps.

Aujourd'hui, en cédant aux « pressions insistantes » de ses amis, il a accepté de solliciter les suffrages des membres de l'Académie française pour occuper le fauteuil du cardinal Jean Daniélou. Bien que condisciple de celui-ci au collège Sainte-Croix de Neuilly, le Père Carré ne ressemble en rien au bouillant cardinal. Comment voit-il alors son accession parmi les immortels ? « C'est une gloire humaine... « C'est une gloire humaine, sans aucun doute, *répond le Père Carré*, et j'aurai beaucoup à recevoir des académiciens. Mais il n'y a pas de milieu duquel l'Eglise doit être absente. J'ai été très frappé par les paroles prononcées par le Père Jean Rémond, ce prêtre-ouvrier récemment ordonné évêque auxiliaire de la Mission de France. Solidaire des combats menés par la classe ouvrière depuis vingt-cinq ans, il a déclaré : « D'autres » vivent la même chose dans des » mondes très différents par leur » culture. La même vocation, qui » nous lie par le fond de notre » être, nous rend indispensables » les uns aux autres. » Voilà exactement mon sentiment... »

Le Père Carré est un prêtre d'une autre génération — qui n'a pas peur de l'avenir. « La crise était inévitable, *dit-il*, et j'y vois beaucoup de signes de printemps; notamment la redécouverte de l'Esprit saint. Les crises ont cela de bon qu'elles nous enlèvent nos bâtons de vieillesse — ou de jeunesse ! » *En effet, le Père Carré est encore loin de penser à sa retraite.*

ALAIN WOODROW.

[Né en 1908 à Fleury-les-Aubrais (Loiret), le Père Carré a fait ses études au collège Sainte-Croix de Neuilly. Entré chez les dominicains en 1926, il commençait son ministère à Paris en 1936 comme aumônier des étudiants en droit, puis codirecteur de la *Revue des jeunes*. En 1946, il a reçu la Légion d'honneur et la croix de guerre pour le rôle qu'il a joué dans la Résistance. De 1948 à 1959, il a été aumônier de l'Union catholique du théâtre et et de la musique, et supérieur des dominicains des Editions du Cerf de 1957 à 1973. De 1959 à 1966, appelé par le cardinal Feltin, il a prêché le Carême huit fois à Notre-Dame. Depuis 1966, il prêche fréquemment à la messe dominicale radiodiffusée de France-Culture.

Parmi les ouvrages qu'il a publiés, citons : *Compagnons d'éternité, Espérance et désespoir, De Molière à Jouvet : l'Eglise s'est-elle réconciliée avec le théâtre ?*, les huit *Carêmes* à Notre-Dame de Paris.]



COLLOQUE

Joyce chez les Parisiens

PARIS était la semaine dernière le rendez-vous des joyciens des quatre coins de la planète, à l'occasion du 5e Symposium international James Joyce. *La ville où parut la première édition* d'*Ulysse* en 1922 était un choix logique sur le plan de l'histoire littéraire, après les quatre précédentes rencontres de Dublin et de Trieste. Pendant ses vingt ans d'exil de 1920 à la veille de sa mort en 1941, Joyce y tissa en effet un réseau d'amitiés et même de dévotions qui seules permirent à son œuvre de voir le jour matériellement et d'être soutenue par un cercle initialement très restreint d'enthousiastes. Ezra Pound, Sylvia Beach, Ludmila Savitzky, Eugène et Maria Jolas, Miss Weaver, Stuart Gilbert, autant d'autres expatriés célèbres du Paris des années 20 et 30 que Joyce fréquenta à Paris. Mais il sera aussi en contact étroit avec des Français : les habitués de la librairie-bibliothèque d'Adrienne Monnier au 7 rue de l'Odéon, *notamment Valéry Larbaud, son futur traducteur*, et Léon-Paul Fargue, Lucie Noël, son mari Paul Léon, André Spire et Philippe Soupault.

Une remarquable exposition

La bibliothèque publique d'information du Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou a eu l'heureuse idée d'organiser en arrière-plan au colloque une exposition « *James Joyce et Paris* » (1). C'est la première entreprise de ce genre depuis l'exposition de La Hune d'octobre 1949. Rassemblés par Bernard Gheerbrandt, les divers éléments le plus souvent tirés de collections privées (photos, correspondances, manuscrits, éditions originales) constituent autant de témoignages précieux de la vie de l'artiste. B. Gheerbrandt n'a pas limité cette exposition remarquable aux souvenirs historiques ; il l'a ouverte aux œuvres suscitées par la lecture ou la fréquentation de Joyce : dessins, tableaux, lithographies, de Brancusi à Valério Adami en passant par Matisse. Joyce apparaît bien comme un inspirateur, un de ces « vivants piliers » dont parlait Jean-Jacques Mayoux. Parallèlement au symposium — et intégré à lui — s'était aussi mise en place une animation d'où ressortaient particulièrement les bandes sonores de Jean-Yves Bosseur, la prestation de Garance dans *Molly Bloom* (2) au Théâtre Récamier et le montage audiovisuel réalisé à partir d'un texte de Michel Butor.

Les anciens et les modernes

Le choix de Paris comme siège du symposium a permis pour la première fois l'irruption massive et publique de la critique moderne dans les cénacles joyciens et sa confrontation, parfois malaisée, avec les méthodes de recherche plus traditionnelles des pays anglo-saxons. Les Parisiens de *Tel Quel* ou *Change*, pas plus que Jacques Lacan, ne s'étaient déplacés à Trieste ou à Dublin. Sur leur terrain cette fois, ils ont pu poser des problématiques auxquelles certains de leurs interlocuteurs étrangers n'avaient pas un accès immédiat, faute d'une même formation théorique.

La communication inaugurale de Jacques Lacan « *Joyce le Symptôme* » dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, si elle ravit les disciples, laissa froids certains joyciens. « *J'm'en suis appliqué une tripotée tous ces temps* » indiqua-t-il pourtant en parlant des livres de et sur Joyce. Quelques formules du genre « *le Tout-Pourri* », « *Joyce désabonné à l'inconscient Freudonne avec aversion* » et des effets parfaitement rodés, ponctués de « ouais » ou de soupirs, lui valurent un franc succès. Tout le monde nota avec grand intérêt l'information selon laquelle Joyce serait au cœur de son « *cheminement de l'an prochain* ». Lacan avait rappelé que ce n'était pas pas hasard qu'il avait rencontré Joyce, « *enfant de curé comme moi* », à l'âge de dix-sept ans chez Adrienne Monnier.

La dimension politique de l'écrivain, l'un des axes de la rencontre, fut évoquée par le biographe de Joyce, Richard Ellmann, et âprement discutée lors d'un débat contradictoire. Pour Philippe Sollers, Joyce accomplit une démarche d'une énorme portée politique en utilisant un maxim de langues, dépassant ainsi le nationalisme et mê l'internationalisme, pour aboutir au transnatior lisme. Pour Leslie Fiedler au contraire, Jo n'atteint pas les masses parce qu'il ne parle p le langage du peuple. Son culte est de caract élitiste et ésotérique.

Le clivage entre les membres des groupes *Quel* et *Change* apparut à propos de *Finnega*



Portrait de James Joyce par Valerio Adami

Wake. Pour Philippe Sollers et ses camara c'est l'œuvre centrale, à la limite unique, qui r caduc tout ce qui l'a précédé. Pour Jean-Pie Faye, Mitsou Ronat, Jean-Claude Montel et J Paris, il faut commencer par *Ulysse* et ne liquider la syntaxe au profit d'une explosion signifiant. Il était d'ailleurs significatif que interventions des membres de *Change* aient lues alors qu'à *Tel Quel* elles étaient improvis

Ce débat théorique a eu le *mérite* de créer point de non-retour dans les recherches joycien de l'avenir. L'écart s'est nettement révélé er l'ancienne génération qui n'aborde *Finnegans W* que furtivement, surtout aux Etats-Unis, t l'œuvre suscite de réserves faute d'instrume pour l'appréhender, et la nouvelle qui a lu La et suivi les controverses structuralistes. De jeu universitaires américains ou britanniques (com Stephen Heath de Cambridge) ont montré qu évoluaient aussi avec une parfaite aisance sur nouveau terrain.

C'est dans cette confrontation anciens-mod nes, tournant facilement à l'avantage de ces d niers, que réside le principal acquit intellectuel *ce symposium. Un symposium rassemblant* un p blic jeune, informé, souvent venu de fort loin. I pouvoirs publics à l'exception du C.N.R.S. n'en o semble-t-il, à aucun moment perçu la portée. a fallu l'extraordinaire talent et le travail achar de Jacques Aubert, administrateur français de Fondation James-Joyce et auteur d'une *Introdu tion à l'esthétique de James Joyce* (3) et respo sable de la future édition dans La Pléiade, po rassembler au cours d'une trentaine de débats conférences l'élite joycienne du monde enti malgré le grand dénuement des moyens mis à disposition.

BERNARD CASSEN

(1) *Du 23 juin au 13 juillet, de 15 h. à 20 h., 28,* des Francs-Bourgeois, 75003 Paris. Entrée gratuite.
(2) Chaque soir, à 23 h.
(3) Didier, 1973.

CORRESPONDANCE

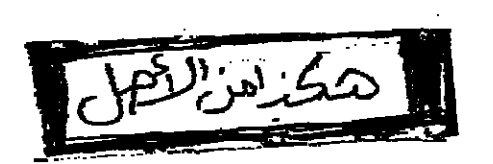
Pourquoi privilégier « Finnegans Wake »

NOUS avons reçu sur le colloque James Joyce la lettre suivante d'un des participants, M. Leonard Feldman, professeur à l'université de New-York.

La dernière séance du récent séminaire sur James Joyce s'est terminée par une question qui n'a pas pu être débattue, suivie d'une assertion elle aussi demeurée sans écho ; toutes deux méritent au moins un début de réponse.

Il s'agissait de savoir pourquoi les participants français avaient accordé une telle priorité à *Finnegans Wake* alors que d'autres textes fort importants — *Ulysses, Portrait of the Artist* — se trouvaient fort négligés. Par sa nature cryptographique, *Finnegans Wake* se prête admirablement au type d'analyse linguistique que prône une certaine critique française. *Plus le langage de Joyce s'éloigne* de l'anglais traditionnel, plus ce genre de déchiffrement gagne en virtuosité et se libère de l'épaisseur culturelle. En témoigne la suggestion de scinder le titre en « Fin » et « Negans ». Une interprétation anglo-saxonne tiendrait d'abord compte du mythe central de l'éternel retour et proposerait le découpage « Finn » et « again ». La perspective linguistique s'avérerait moins féconde si on l'avait appliquée aux œuvres dédaignées, d'une très grande richesse référentielle : elles exigent du lecteur idéal — qui serait selon Joyce un parfait *insomniaque* — l'accès à un vaste système culturel, particulièrement anglo-saxon et *surtout* irlandais, que l'on ne peut impunément mettre entre parenthèses.

L'affirmation de clôture proclamait Joyce un révolutionnaire, sinon dans « sa politique », du *moins dans « le » politique*, et *Finnegans Wake* était acclamé comme le plus grand livre anti-fasciste de l'entre-deux-guerr Pareille déclaration demeure u source de perplexité pour l'étra ger que je suis, sans doute p averti des connotations spécia que comportent ces qualificat chez certains locuteurs. Consid sur le plan de la biographie, Joy fut un être apolitique. Les écr hermétiques de cet héroïq artiste n'ont exercé aucune fluence auprès du grand public n'ont pas abouti à créer de mo vements ou d'écoles. Joyce s'est pas attaqué à l'anglais tant que langue colonialiste a de prôner le gaélique comme in trument de libération. Dans *Fi negans Wake*, il a voulu cré à partir de plusieurs langages, langage qui puisse exprimer l'hi toire de la race, l'inconscie l'irrationnel, le rêve, les myth C'est au sens esthétique que cet tentative extraordinaire peut ét qualifiée de révolutionnaire. Qua à sa valeur politique, on aimera savoir ce qu'en pensent marxist ou maoïstes.



LETTRES ÉTRANGÈRES

nt par Alejo Carpentier

Le nouveau portrait d'un dictateur

: romancier cubain Alejo Carpentier vient de recevoir le prix Cino-Del-Duca au moment où l'on publie la traduction de son nouveau n : « le Recours de la méthode » (1). Né à La ne en 1904, d'un père breton, romancier et iologue, Carpentier est actuellement ministre-iller de l'ambassade de Cuba à Paris. Ami des surréalistes, l'écrivain est bien connu en France, où toute son œuvre a été traduite par René L.-F. Durand et publiée par les éditions Gallimard : « le Royaume de ce monde » (1954), « le Partage des eaux » (1955), « Chasse à l'homme » (1958), « le Siècle des lumières » (1962), « Guerre du temps » (1967).

E roman latino-américain nous avait habitués à l'image du dictateur cruel, barbare lettré régnant sur un monde soumis aux favoris, aux s, aux tortionnaires. Depuis onsieur le Président », le chef-vre de Miguel Angel Asturias, croyions connaître parfaite- cette geôle d'objection, de ion, d'animalité, de sang et nort que constitue une dicta- « à l'américaine », ces états-es où, à la longue, chacun, ntérêt, lâcheté ou impuissance, par devenir le bourreau de re.

r voici que paraît « le Recours la méthode », un livre qui se le problème et, sous un irage nouveau, l'humour, élar-notre perspective. Romancier de toire, Alejo Carpentier semble oir nous rappeler qu'auprès tyrans rudimentaires comme Vicente Gomez, qui régna e-deux ans sur le Vene- sans être capable d'écrire lettre, ou de Gerardo Macha-qui instaura à Cuba l'assassinat ique et la corruption générale, le Mariano Melgarejo, le Boli-solitaire, qui n'avait d'amitié pour son cheval Holopherne, eut-en Amérique latine des ns plus complexes. Au siècle ier, le Vénézuélien Guzman ico, qui s'entourait de tueurs à s, protégeait par ailleurs les es et les arts et voyageait Europe pour y suivre les cou-s philosophiques. Au début de e siècle, au Guatemala, Manuel ada Cabrera remplissait ses ons d'opposants politiques mais ait un temple à Minerve et vait en mécène le poète Santos cano ; au Mexique, Porfirio , qui allait être renversé par évolution de 1910, se procla- positiviste et ne jurait que la France.

Aux uns et aux autres, il est ficile de ne pas songer en lisant jourd'hui les aventures du prota-niste du « Recours de la mé-ide ». Barbare, il l'est à coup par la férocité de ses répres-ns, ses délires de grandeur, ses ères et sa grossièreté de soudard, sa sexualité de bordel. Pourtant, et même s'il ne peut y dormir que dans un hamac, il a, comme Guzman Blanco, son hôtel particulier à Paris, dans l'aristocratique rue de Tilsitt. Il y vit, entre deux coups d'Etat, avec sa fille Ofélia, une belle et snob milliardaire qui méprise la misère du pays natal et aime voyager à travers l'Europe, à Bayreuth notamment, pour y entendre les opéras de Wagner. Epris de culture française et européenne, comme Porfirio Diaz et nombre de ses compatriotes, il fréquente un académicien, des artistes, Reynaldo Hahn, Gabriele D'Annunzio et plusieurs personnages de l'univers proustien : Vinteuil, Elstir, Legrandin, Mme Verdurin.

Le bouclier cartésien

Le Premier Magistrat — patronyme symbolique du maître d'un pays qui, par sa topographie, semble inclure toute l'Amérique espagnole — connaît le latin et cite de mémoire Baudelaire, Vigny, Hugo, Rostand, et, même s'il oublie son nom, Saint-John Perse. Cette culture, il l'utilise pour le meilleur et pour le pire, avec, toujours, l'humour de son créateur. Est-il dans la gloire, en train d'inaugurer le nouveau Capitole, et voici qu'il fait sienne la « Prière sur l'Acropole » devant un public intrigué et mystifié par la beauté insolite de son discours. Est-il dans l'ennui, exaspéré par l'opposition clandestine, qui finira par le renverser, et il se souvient du métro de Paris, où l'on peut lire un alexandrin digne de Racine : « Le train ne peut partir que les portes fermées... » Un vers auquel l'Azarias d'« Athalie », devenu chef de station, « en un lieu souterrain par nos pères creusé », aurait pu répondre : « J'en ai fait devant moi fermer toutes les portes. »

Pourtant, avec Descartes, notre personnage achoppe. L'Amérique latine, on l'a souvent répété, est le continent de la démesure, de l'insolite, du surréalisme à l'état pur. Ici Descartes n'a plus cours. Le Premier Magistrat voit la réalité contrer par son exubérance, avec souvent sa participation involontaire et spontanée de « natif », le rationalisme cartésien. Le moindre geste, la moindre décision, ont des issues inattendues. Un soldat réfugié dans une caverne jette, irrité, une pierre au fond de l'antre, et il fait surgir d'une urne brisée une momie ancienne. Le président s'intéresse-t-il à l'urbanisme, les architectes voient si grand et si haut que tous leurs effets décoratifs se perdent dans les nuages. Et le chef, qui devant un temple précolombien veut imiter Napoléon, n'hésite pas, par fierté patriotique, à retoucher le chiffre du Corse : « Soldats... Du haut de cette pyramide, cinquante siècles vous contemplent. »

Si, dans un tel climat, le Premier Magistrat insiste, protégé par un bouclier de réflexions empruntées au « Discours de la méthode », aux « Méditations métaphysiques » et au « Traité des passions », la rigidité de la pensée vient alors justifier les actions les plus extravagantes.

Sur ce thème du dictateur-rastaquouère, les années de la Belle Epoque — 1913-1927 — à Paris, en Europe et en Amérique latine, sont reconstituées comme en un fascinant délire. La richesse lexicale du romancier cubain, sa documentation insolite et sa manière incomparable de ciseler des scènes de genre, qui faisaient le charme du « Royaume de ce monde » quand il racontait Haïti et le roi Christophe, ou celui du « Siècle des Lumières » quand il ressuscitait Victor Hugues et la Révolution française aux Antilles, nous les retrouvons dans ce roman, rehaussées d'une qualité, nouvelle semble-t-il : l'humour. Un humour débridé, noir ou rose, qui fuse à chaque page et marque un tournant dans l'œuvre.

Nous ne pouvons, à ce propos, éviter un rapprochement. En 1967, avec « Cent Ans de solitude », le fringant Gabriel Garcia Marquez, fermant d'un coup par un chef-d'œuvre parodique la voie au roman tel qu'on l'écrivait depuis quarante ans en Amérique latine, semblait inviter les romanciers de ce continent à une compétition dans l'humour et l'imaginaire, capables de poser à l'avenir d'une nouvelle manière les problèmes sud-américains. En écrivant « le Recours de la méthode », son complice, le vétéran Alejo Carpentier relève aujourd'hui le défi, et l'assume avec brio.

CLAUDE COUFFON.

(1) 350 pages, 49 F.

Werther en blue-jeans

(Suite de la page 17.)

Plutôt déçu, il devient peintre en bâtiment. Il crâne. Il porte des blue-jeans. Il vénère les blue-jeans. Dans une tirade mémorable, il en fait même l'apologie. (*« Il n'y a qu'une sorte de vrais jeans. Le vrai porteur de jeans me comprendra. Mais n'allez pas croire qu'il suffit de porter de vrais jeans pour être un vrai porteur de jeans... »*) Une idée-force dans tout cela : *« Le jeans, c'est un comportement, pas un vêtement. »* Il a raison, mais il est seul à le savoir.

Par hasard, et dans un endroit inavouable (!), il déniche un autre livre. Vous devinez lequel. Pour le jeune W., c'est la révélation. Encore qu'au début il désapprouve le suicide de ce Werther. *« S'il avait pas été complètement débile, il aurait dû voir qu'elle n'attendait qu'un geste de lui cette Charlotte... »*) Sans parler du style ! *« Ça ne fait que bavasser sur le cœur et l'âme... »*. Pour un peu, il conseillerait à Old Goethe d'aller lire Salinger !

Et puis, et puis, c'est l'identification, l'engrenage. Tout lui arrive comme dans cette nouvelle Bible : une Charlie (sic !) fiancée, des états d'âme, l'amour, la dérive, le copain Willi (Wilhelm) à qui il s'accroche. Comme il n'oserait tout de même pas se lancer dans la rédaction de *ridicules épistoles*, le jeune W... raconte ses souffrances à Willi au moyen de mini-cassettes. Quand il est en panne, il pique, comme il dit, une phrase de Werther. *« C'est du charabia »*, mais ça fait l'affaire quand même... Bien sûr, tout cela finit mal. Plus pudique que l'autre, le jeune W. met un terme fulgurant à ses larmes en bricolant inconsidérément des prises électriques sur un chantier. Et c'est de l'au-delà que ce cœur tendre commente les dialogues des autres, ses parents, Charlie, le fiancé, Willi, les copains...

L'agencement et l'écriture particulièrement bien respirée — en français aussi — de ce petit livre en font une réussite. On comprend qu'il ait fait un véritable malheur dans son pays depuis deux ans, ainsi qu'en Allemagne fédérale où il a été adapté au théâtre. C'est que, comme Salinger son maître, Plenzdorf a su toucher les jeunes en employant leur langage, ce langage blue-jeans scandé de *« terrible ! »*, de *« super-chouette ! »* et autres *« ça me tue ! »*. Et quand on sait ce que représente le *Werther* de Goethe dans la culture allemande, on mesure ce qu'il lui a fallu de doigté pour dépoussiérer, sans dégâts, un tel archétype.

Plenzdorf même réussi à déplacer la charge subversive de son modèle et à la retourner sournoisement contre un certain système social contraignant que ses lecteurs reconnaissent. Il lui fallait de l'audace. Et aussi, comme toujours quand on veut rajeunir les mythes, du charme. Beaucoup de charme.

FRANÇOISE WAGENER.

CORRESPONDANCE

Les traductions de Karl Kraus

A la suite de l'article que nous ns consacré à Karl Kraus s le Monde des livres du juin, dans lequel Nicole Casa-a s'étonnait de la parution ultanée des aphorismes de rivain autrichien dans trois lications différentes, nous ns reçu de M. Roger Lewin-traducteur des Dits et Contre-*parus aux Editions Champ e, la lettre suivante :*

J'ai choisi de traduire *Sprüche Widersprüche* — *Dits et tredits* — non pas parce qu'un gment en avait déjà été tra-t par G. Goblot et M. Rubel is parce que ce texte me pa- constituer la meilleure pré-tation de Kraus (le nombre références à *Dits et contredits* s *l'Herne* le confirmerait). utre part, à lire l'article de ne Casanova, on pourrait croire qu'il y a un choix, dans *Dits et contredits* — quant au nombre de pages par exemple, — qui serait le fait arbitraire du traducteur ou de l'éditeur. Mme Casanova semble ignorer que la sélection a été opérée par Kraus, qui a publié ce recueil, achevé tel quel, en 1909 ; et que tous les livres de Kraus, à l'exception du théâtre, sont des extraits thématiques de la *Fackel*. Je ne sais donc que penser de la surprenante conclusion de Mme Casanova souhaitant avoir enfin des traductions d'une œuvre de Kraus.

Les Editions Champ libre nous prient, par ailleurs, de signaler qu'elles se sont assuré l'exclusivité des droits de publication en langue française de l'ensemble des aphorismes de Karl Kraus.

HISTOIRE

Trente ans après : la gloire et l'apocalypse

par LÉO PALACIO

AU début de mai 1945, l'Allemagne nazie est sur le point de rendre l'âme. Le führer s'est suicidé dans son bunker berlinois, mais les ruines de la capitale du IIIe Reich sont toujours défendues par une poignée de despérados parmi lesquels des Waffen S.S. français qui ont cru pouvoir construire une Europe nouvelle sous le symbole de la croix gammée. En même temps, d'autres Français, sur les marches méridionales de la Bavière, se lancent à l'assaut des pentes escarpées du nid d'aigle de Hitler qui domine Berchtesgaden. C'est là qu'un groupe de volontaires français en uniforme allemand, capturés par les alliés à Bad-Reichenhall, sont remis entre les mains de combattants qui portent la croix de Lorraine sur leur battle-dress américain. Le 8 alors que la seconde guerre mondiale prend fin en Europ Kugelbach, en présence du Père Maxime Gaume, l'un des au niers de la Division Leclerc, un peloton de douze hommes d 2e D.B. va exécuter douze hommes de l'ancienne division Cha magne, devenue dans les derniers mois de l'apocalypse, la « Stu brigade Frankreich ».

La division Leclerc du Tchad au Tyrol

★ **SEPT ANS AVEC LECLERC**, par Jacques Massu. *Plon*, 322 p., 36,40 F.

★ **LE GENERAL LECLERC DE HAUTECLOCQUE, MARECHAL DE FRANCE**, par le général Vézinet. Presses de la Cité, 316 p., 29,95 F.

★ **DE CARTHAGE A BERCHTESGADEN**, par l'amiral Jacques Guillon. Plon, 368 p., 29,95 F.

EN août 1940, un capitaine de la « coloniale », long et sec, âgé de trente-deux ans, donne son adhésion passionnée à l'appel du général de Gaulle. Jacques Massu commande depuis 1938 la 6e compagnie du régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad et la subdivision militaire du Tibesti. Trois mois plus tard, sur la piste rocailleuse de Zouar, il rencontre pour la première fois le colonel Leclerc. Le caractère de ces deux hommes est entier Les « accrochages » seront fréquents. Leur confiance réciproque en sortira renforcée. Massu décrit son chef : « C'est un « cavalier », je suis un « marsouin ». Le fossé est profond entre ces deux armes. *Va-t-il vouloir faire de nous des cavaliers ? Parviendrons-nous à le transformer en colonial ?* ».

Les combats de la Force L dans le Fezzan et en Tripolitaine, la fusion avec l'armée d'Afrique, l'entraînement en commun sur la plage marocaine de Témara, la réception du fantastique matériel américain, donneront la réponse. La 2e division blindée *française est née. Elle sera le fer de lance des opé*rations mécanisées pour la libération de Paris et la ruée vers le Rhin.

Le *style de Massu est à l'image du personnage*. Truculent, direct, précis, sans emphase. Son unité, le régiment de marche du Tchad, sera toujours à la poursuite « de l'animal de chasse jusqu'aux abois, *jusqu'à la curée finale* ». *Pas un nazi, devant* Berchtesgaden, ne « fera Stalingrad » devant les fantassins motorisés du Tchad.

Le *général Vézinet est, lui aussi, l'un des pre*miers à avoir rejoint la France combattante. Lui aussi, au Tibesti, a participé à la guerre du désert. Il a été de la chevauchée vers les Alpes bavaroises.

Son ouvrage se veut le témoignage de la prodi*gieuse épopée de la France libre et de la Résistance.* Il veut, en même temps, démythifier l'image du « jeune chevalier des temps modernes, victorieux, rayonnant et humain, cavalier « escadronnant » à la *tête de ses blindés* ». *Mais l'auteur a attendu l'heure* de la sérénité pour révéler les dessous d'une crise de commandement sur le front d'Alsace en 1945, entre de Lattre de Tassigny, chef de la 1re armée *française, et Leclerc, chef de la 2e division blindée.*

Le général Vésinet rappelle la différence de tempérament des deux grands chefs de guerre. Tout les opposait : l'*ambition*, les *conceptions* stratégiques, les méthodes de commandement. « Leclerc, écrit le général Vézinet, restait froid devant le brillant et la séduction de de Lattre. Il le trouvait affecté dans toutes ses attitudes. Les dons étincelants du commandant de la 1re armée le laissaient insensible et son autorité morale ne lui inspirait qu'un *respect très relatif. Pour de Lattre, s'ajou*taient à ses motifs d'ordre personnel, des griefs d'ordre militaire à l'égard de la 2e D.B. qui avaient pour objet ses conditions de vie et d'emploi. » Il *faut l'intervention de de Gaulle, début mars, au* cours d'une prise d'armes à Colmar, puis le lendemain à Strasbourg, pour que le conflit s'apaise devant l'imminence du dernier acte sur le front *occidental.*

C'est par d'autres chemins que Jacques Guillon, sorti de Navale, a rejoint en Afrique du Nord ses camarades coloniaux Massu et Vézinet issus de Saint-Cyr. Les marins furent rares dans les Forces françaises libres, à cause de Mers-El-Kébir, Dakar, Diégo-Suarez. Après le sabordage de Toulon et le débarquement anglo-saxon au *Maroc* et en Algérie, certains eurent à cœur de libérer Bizerte aux côtés des corps francs d'Afrique et des tabors marocains. *Le lieutenant de vaisseau Jacques Guillon était* de ceux-là. De chasseur de sous-marins il deviendra « destroyer à roulettes » pour poursuivre les Panzer à croix noire du bocage normand à la forêt vos*gienne. Avec des compagnons extra*ordinaires comme l'ancien colonel des brigades internationales, le commandant Putz qui trouvera une mort *héroïque* près de Strasbourg.

Une sorte de légion étrangère

Putz, avec son accent de titi *parisien, lui avait présenté ses sol*dats en ces termes : « Ce sont des républicains espagnols. Ils se sont battu contre Franco et se sont volontairement exilés après la guerre. C'est un collègue à vous qui les commande : l'amiral Buiza, ancien *commandant de la flotte républi*caine. Ici, on l'appelle le capitaine-amiral. »

Et l'ancien élève de Navale avait découvert la diversité du corps-franc : des réfugiés espagnols, des évadés de France *passés par les pri*sons franquistes, des *israélites*, des « pieds-noirs », des musulmans. « Ils formaient une sorte de légion étrangère sans panache, sans tradition, sans passé comme sans avenir. La discipline qui régnait chez eux n'était pas formelle. C'était celle du combat. S'ils se *montrèrent* parfois inexpérimentés, ils se battirent bien et se firent bravement tuer. »

La division Charlemagne de la milice à Berlin

★ **MOURIR A BERLIN (LES SS FRANÇAIS DERNIERS DEFENSEURS du BUNKER D'ADOLF HITLER**, par Jean Mabire. Fayard, 339 p., prix : 39 F.

ILS n'avaient *pas voulu mourir* pour Dantzig. Cinq ans plus tard, le destin faisait tragiquement écrire à ces hommes, en lettres de sang *sur la neige* et sur la boue du front russe, des pages que l'histoire a déjà oubliées. Jean Mabire a voulu les faire sortir des archives pour les inscrire au bilan des causes perdues.

Henri Fernet, mobilisé en 1939 comme officier dans *l'infanterie coloniale*, reprend le combat après la défaite de la France sous l'uniforme *feldgrau* de la Waffen SS Avec le grade de *Hauptsturmführer* (capitaine) et les fonctions de *Kommandeur* il a conduit le dernier carré des volontaires français, de la Baltique à Berlin déjà encerclé par l'Armée rouge. Malgré trois blessures, il engage ses hommes dans les faubourgs berlinois puis dans les rues dévastées qui entouraient la Chancellerie du Reich.

Dans ses deux *précédents* ouvrages, consacrés *à la Tragique Aventure des Français SS* et aux *Combats des Français SS en Poméranie* (1), *Jean Mabire, journaliste et historien*, avait analysé ce qui avait entraîné des Français, nationalistes et anti-allemands avant le deuxième conflit mondial, à s'engager peu après l'occupation de leur pays dans une collaboration militante et frénétique.

Il y eut la *Milice*, créée par Darnand pour remplacer le Service d'ordre légionnaire, trop attaché au maréchal Pétain. Puis la Légion des volontaires français contre le bolchevisme, devenue Légion tricolore, envoyée sur le front russe dès le premier hiver. Il y eut même, dès que les Allemands eurent envahi la Tunisie, un fantôme de Phalange africaine. Mais la victoire des Alliés *en Afrique du Nord*, le débarquement réussi en Italie, Stalingrad, qui amorça la débâcle des forces allemandes sur le front de l'Est, vont *pousser les dirigeants nazis à aug*menter le nombre des divisions étrangères SS, ouvertes jusque-là aux seuls volontaires des races allemande, germanique ou nordique.

Affiliés à l'Ordre noir

La brigade d'assaut SS n° 7 Frankreich ne sera qu'une unité parmi d'autres où se trouvent déjà des musulmans bosniaques ou arabes auxquels le grand mufti de Jérusalem avait prêché la « guerre sainte » : des Serbes et des Croates, des Italiens et des Grecs, des Belges et des Néerlandais, des Suédois et des Norvégiens, des Suisses et des Britanniques. Qu'on est loin de la *« pure race des seigneurs »* !

Dans cette armée « européenne », les Français veulent conserver leur originalité. A la Légion tricolore, sous l'uniforme de la Wehrmacht, on appellera les supérieurs par leurs grades français.

Mais, à partir du centre d'instruction de Sankt-Andreas, en Alsace, *ou de l'école des cadres de Bad-*Tölz, le *Freiwillige* (volontaire) devient un SS à part entière. Il *n'appartient plus à l'armée alleman*de, mais à l'Ordre noir, son ceinturon porte, non pas la devise de la Wehrmacht *(« Gott mit uns »)*, mais celle de la SS : *« Meine Ehre heisst Treue »* (Mon honneur s'appelle fidélité).

Mourir à Berlin résume les motivations des premiers volontaires : un antibolchevisme qui peut aussi se teinter d'antigermanisme, un antisémitisme assez nuancé, l'horreur de la démocratie, un idéal européen (le nom de Charlemagne, l'empereur d'Occident, a été donné à l'unité lorsqu'elle est devenue division), le goût de l'aventure, le désir d'échapper au recrutement de la *main-d'œuvre* qui devra travailler *dans les usines allemandes*. Sans parler des inévitables mercenaires..

Dans les premiers jours de l'année 1945, le *Brigadeführer* Krukenberg, général allemand qui a le titre d'inspecteur de la « Charlemagne », mais qui a pratiquement supplanté son *Kommandeur* réel, le général français Puaud, a réussi à regrouper les débris de la division échappés de la *poche de Dantzig*, sur la Baltique. Il dispose ainsi d'un régiment de marche et d'un régiment de réserve à deux bataillons de cinq cents hommes. Ces deux milliers de combat*tants aguerris reçoivent de Himmler* en personne, chef du groupe d'armées de la Vistule, l'ordre de se replier en avant de l'Oder. Ce seront les *derniers combats* pour tenter d'endiguer l'Armée rouge, qui déferle irrésistiblement avec Berlin pour principal objectif. Les Français se laisseront volontairement enfermer dans Berlin pour y mourir.

Henri Fernet, dans un faubourg de Berlin, se demande comment il pourra encore faire face à une dernière ruée car, ce 26 avril, il prend que les renforts qu'il a avec impatience sont des ga de quatorze à seize ans de la *lerjungend (jeunesse hitléri* qui veulent se battre comme soldats avec leur *Panzerfaust* (l roquettes antichars). Le *Komma* Fernet examine les environs pa *bouche de métro.*

« Aussi loin que se porte so gard, des Russes, des Russ pied, en camion, sur des c des Russes qui grouillent co des fourmis sur des aiguille pins. On n'entend plus un seul de feu... Dans toute cette n d'uniformes couleur de ter d'écorce, on ne voit plus une tache de feldgrau. *Tout est fini*

Oui, tout est fini pour la poi de Français capturés. Ils ente en bruit de fond le fracas des « Staline » et des T.34 qu'ils o souvent affrontés au « panzerfa Et, dans le jour gris, les SS çais, encadrés par leurs vainqu passent devant la porte de Br bourg dont le quadrige mutilé ble stoppé dans son envol.

(1) La brigade Frankreich division Charlemagne.

Les dernières cartouches des Alpes

★ **LES BATAILLES DE SOSPEL ET DE LA ROYA**, par Jean-Pier Domérégo (O.M.L.S., rue Gioffredo, Nice, 76 p., 18 F.).

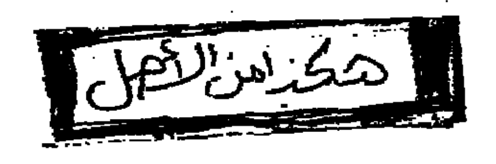
PENDANT que le dernier acte de la capitulation des forc allemandes se jouait entre les deux mâchoires de l'ét anglo-saxon et soviétique et que les Français escaladaie les pentes du Berchtesgaden, d'autres soldats français, avec sans uniforme, combattants des maquis et de la 1re Division fra çaise libre, tiraient leurs dernières cartouches dans les vallées Sospel et de la Roya (Alpes-Maritimes).

Né dans cette région, trop jeune pour avoir participé a combats libérateurs, Jean-Pierre Domérégo a voulu faire connaît grâce à de précieux et authentiques témoignages, les actions mil taires qui ont permis à la France de se voir accorder les de vallées italiennes de Tende et de La Brigue. Et de rappeler aus à quel prix la zone de Sospel – La Roya a payé le droit d'être dernière région libérée sur le territoire national.

Depuis le débarquement en Provence, les Allemands avaie fait de la haute région des Alpes-Maritimes un bastion fortif contre lequel les Américains vinrent buter sans l'ébranler. Ma le comité de libération faisait une menace constante sur les voi de communication.

Les représailles ne se font pas attendre et les réquisitio rendent le ravitaillement difficile. Surtout au moment où l'hiv alpin se fait sentir avec son impitoyable rigueur. Les opération militaires deviennent malaisées, sauf dans la partie méridional du secteur où l'artillerie alliée peut intervenir utilement. Il faudr attendre cependant le 21 février 1945 pour que le général de Gaul signe l'ordre de création d'un front des Alpes qui sera tenu pa un détachement d'armée commandé par le général Doyen av la participation de la 1re D.F.L. rameutée de Colmar.

Le 22 mars, le général Garbay attaque la 34e D.I. allemand sur le massif de l'Authion. Le 9 avril, la marine française bom barde la région de Vintimille, tandis que les Français libres heurtent à l'ennemi devant Sospel. Le 21, les petites villes ita liennes : Tende et La Brigue, sont occupées. Dans ses Mémoire de guerre, le général de Gaulle rappelle les difficultés diploma tiques que Jules Jeanneney éprouva à faire admettre par l commandement interallié le rattachement des deux vallées à l France et la nouvelle frontière par la ligne des crêtes. Mais le Français durent se retirer de Vintimille, et c'est deux ans plu tard seulement, que les territoires annexés furent officiellemen remis aux autorités des Alpes-Maritimes.





CLIN D'ŒIL

ES STUCS DE M. NEGRESCO

ARES sont dans le monde les palaces qui peuvent ajouter à leur constellation hiérarchique le label rarissime et culturel : monument historique. C'est désormais le cas du Negresco qui, sur la promeide des Anglais à Nice, représente depuis plus de soixante ans le e même du caravansérail de luxe de la Belle Epoque.

Il fut construit dans un temps où les gens riches se souciaient peu le voir reprocher leur fortune et tenaient en bonne estime ceux les métiers consistaient à les aider à en jouir confortablement.

M. Paul Augier, avocat de profession et actuel propriétaire du esco, apprécie comme il se doit l'honneur que l'Etat fait de sa on. En rendant intouchable un bâtiment dont l'architecture illustre inisme et le goût du décor fastueux de la bourgeoisie triomphante ui demeure, en dépit des modes dites fonctionnelles, d'un confort reproche, il semble qu'on ait voulu sauvegarder le témoin d'un ain art de vivre.

Le Negresco est né de la conjonction de deux talents et d'une ine. Quand Henri Negresco, violoniste tzigane, arriva à Nice en 1902, it tôt fait de troquer son archet contre une toque de cuisinier. En ans, ce fils d'aubergiste roumain avait assimilé les subtilités de la ine française. Sur la Côte d'Azur, les palaces se disputaient ses ices, les têtes couronnées se déplaçaient pour goûter ses plats. il Zaharoff, le marchand de canons le plus fortuné, exigeait qu'il lui pare personnellement son inimitable poule au riz. Un jour M. Negresco, avait appris à connaître son grand monde, souhaita posséder ses pres fourneaux dans son propre palace. Un industriel, Alexandre racq, qui ne savait pas cuire un œuf à la coque, se proposa comme mmanditaire, et un architecte hollandais, Edward Niermans, fut chargé concrétiser le rêve monumental du cuisinier.

Les spécialistes sont unanimes à reconnaître que Niermans fut plus un architecte. Cet artiste très Parisien eût été en d'autres temps le corateur des opérettes d'Offenbach. Marianne Niermans, sa petite-, écrit dans Connaissance des arts *: « Architecte ? Artiste polymorphe jamais ne se spécialisa. Des constructions industrielles il courut aux ais officiels. On le revit au Casino de Paris, chez le Pousset du ulevard, à la Brasserie universelle, chez Mollard, à Marigny, transmant l'Olympia, puis le Théâtre du Moulin-Rouge, avant de relever de cendres le Casino de Trouville. »*

On lui doit bien d'autres cafés, théâtres, restaurants et casinos. Niermans fut l'architecte des jours heureux de la vie nocturne et euse du luxe volontairement ostentatoire mais non dénué d'humour.

Il mit de la volupté dans les cambrures du stuc, de la sensualité is les moulures entrelacées. Il répandit les lianes, les feuilles, les mes, les motifs tarabiscotés, à profusion. Il traita ses compositions pâtissier et en confiseur pour illustrer une éthique de l'abondance voulait les nymphes dodues, les tables larges, les menus à vingt ts, les canapés profonds, les cigares énormes, les chaînes de ntre lourdes, les émeraudes grosses, les hommes fiers de leur bonpoint, les femmes de leur décolleté, et la rente à 3 % solide.

Au Negresco on retrouve tout cela, rafraîchi, entretenu, souligné par ne Paul Augier, qui n'est pas une hôtesse ordinaire.

L'hôtel tout blanc, avec son dôme rose, abrite quelques curiosités l en font un véritable musée. Le salon royal, ovale sous sa verrière corée dans les tons pastels d'amours joueurs et grassouillets, est lairé par un lustre de Baccarat pesant une tonne. Les dalles du rquet disparaissent sous un tapis de la Savonnerie de 800 mètres carrés it coûta à lui seul en 1912 10 % du prix de la construction de ôtel. Les appartements sont traités avec goût. On trouve ici un ux lit provençal sculpté, là des lits jumeaux Napoléon III convoités r les antiquaires, et partout des objets rares, des tapisseries, des ubles précieux, de grands tableaux de l'école, Van Loo, etc.

A côté des hôtels modernes de la promenade des Anglais sobres froids derrière leurs habillages de verre, de béton et d'aluminium, vieux Negresco apparaît douillet, capitonné, nanti, un peu vieux eau peut-être, comme ces princes qui firent le boulevard en courtisant s fleuristes.

Il était jusque-là réputé. En l'élevant au rang de monument historique, on le rend vénérable. — M. D.

Tourisme

ROUTES LIBRES

Le tour du lac sur un vélo suisse

Cent quatre-vingts kilomètres à bicyclette autour du lac Léman : une semaine entière, à petites étapes, à travers les campagnes qui bordent Lausanne, Genève, Evian, mais aussi des vignobles — ceux de Lavaux et de la Côte — et le delta du Rhône...

On a rendez-vous le dimanche matin à Lausanne, où l'on est arrivé la veille ; on y touche sa machine — une CILO à dix vitesses flambant neuve, — on écoute les instructions du directeur de circuit, et l'on se met en selle. Un guide polyglotte accompagne la randonnée, une voiture suiveuse — comme au tour de France ! — ferme la marche, avec un mécanicien (et des pièces de rechange) à son bord.

★ **Welcome Swiss Tours : 7, avenue Benjamin-Constant, 1003 Lausanne, tél. 021/20-68-21.**

(Par personne, 766 francs, ou 478 francs suisses, comprenant *deux jours hébergement seul et* cinq jours en demi-pension, assistance, location de la bicyclette, etc.)

Théâtre à la campagne

La troupe du Théâtre sans Tête propose, pour cet été, une série de stages dans un mas provençal situé dans le village abandonné de Tanaron, à 12 kilomètres au nord de Tignes.

Pas de cours magistral, mais « l'appréhension par le corps de l'espace et des sons » et le « langage des émotions par la mémoire affective et sensorielle ». Les conditions d'hébergenment seront rudes, mais chaleureuses... reuses...

★ **Pour tous renseignements et inscriptions. Tél. : 845-50-90 ou écrire au Théâtre sans Tête, chez Jean-Yves Vérot, 37, rue Etienne-Marcel, 93500 Pantin.**

(Du 18 au 31 août, du 1er au 14 septembre, et du 15 au 28 septembre. Stages limités à vingt participants.)

Un petit train dans les bruyères du Vivarais

L'attrait conjugué d'une région sauvage et peu connue, d'un petit train à vapeur authentiquement construit en 1903, de grandes ressources gastronomiques et d'un climat doux et clair, font de cette excursion ferroviaire une étape idéale sur la route du Midi ou de l'Espagne... 33 kilomètres à grands coups de pistons, dans des wagons d'un autre âge, parmi une nature magnifique et inaccessible par la route.

On vous montrera au passage le pont romain, l'usine électrique perdue au fond des gorges, la seule gare de France qui ne dessert rien, le château de la comtesse, le passage du 45e parallèle, la roche qui vire et bien d'autres choses encore tapies dans les genêts ou la bruyère.

Départs de Tournon à 9 h. 45 et 14 h. 30 les samedis et dimanches. Du 17 juin au 1er septembre, départs tous les jours à 10 h. 30. L'excursion peut se faire en une journée (retour à Tournon vers 18 heures) ou en une demi-journée.

★ **Chemin de fer du Vivarais, 8, rue d'Algérie, 69001 Lyon, tél. : (74) 28-83-34.**

MUSIQUE POUR L'ÉTÉ

Le département de la Seine-Maritime a le privilège de compter de nombreux édifices de caractère historique, dont plusieurs sont prestigieux. Pour les faire mieux connaître, une expérience d'animation avait été tentée l'an dernier, avec l'organisation de manifestations artistiques susceptibles de retenir l'attention du public. Le succès de l'opération avait été suffisamment probant pour que le conseil général renouvelle cette année cette initiative en la développant.

L'importante subvention votée par l'assemblée départementale doit permettre la réalisation de quatorze concerts, alors que sept seulement avaient pu être donnés en 1974. Comme l'an dernier, les édifices qui les abriteront ont été choisis en raison de leur caractère historique et de leur intérêt artistique, et aussi de leur emplacement, ceci pour que toutes les régions du département bénéficient de cette animation musicale.

Le choix s'est porté cette année sur Aumale, Caudebec-en-Caux, Dieppe, Elbeuf, Etretat, Fécamp, Gournay-en-Bray, Grémonville, Le Havre, Neufchâtel-en-Bray, Rouen, Le Tréport, Varengeville-sur-Mer et Veules-les-Roses.

Comme l'an dernier, il sera fait appel à l'orchestre de chambre de Rouen, dirigé par J.-C. Bernède, et à l'Association normande des concerts pour la jeunesse et la propagande musicale, qui, avec le concours de l'Orchestre de chambre de Paris, se produira sous la direction de M. Pierre Duvauchelle.



Plaisirs de la table

Réhabilitations

JEANNE DROUIN, l'an dernier, avait été malade. Il s'ensuivit quelque flottement. Excellente occasion, pour les mauvaises langues, de répandre des bruits de faillite. Le mieux n'eût-il pas été d'aller voir et de se renseigner ? C'est ce que je viens de faire. C'est ce que n'ont pas fait les guides, semble-t-il, puisque le Michelin a enlevé ses deux étoiles à l'*Auberge du Grand Saint-Pierre*, que le Kléber a purement supprimée. Pourtant, et rendons-leur hommage, Gault et Millau, dans leur guide qui vient de paraître, lui donnent un 14 sur 20 bien mérité.

Mme Drouin va mieux. Sa jeune fille, Claudine, cuisine à son image. Et Pierre Drouin reste l'animateur de cette *Auberge Saint-Pierre* de Dourlers qui reste un des hauts lieux de la région. Il y a deux menus, à 38 et à 70 F, service et vins en plus. Le « gastronomique » l'est peut-être un peu trop. Je veux dire (quelquefois) sophistiqué. Celui à 38 francs enchante par son panaché de jambons, son jésus de Morteau, dans sa sauce crème et moutarde, sa côte de porc avesnoise. J'ai relevé aussi, outre le ris de veau Drouin, une épaule d'agneau accompagnée d'une fondue d'ail au sauternes, originale mais heureuse.

La chère Anne-Marie Carrière, qui est presque « payse », se régale de la langouste rose au porto, mais ne dédaigne point le caneton des marais — en cette saison aux cerises. Dans le jardin, où l'on peut désormais déjeuner, le repas devient une fête champêtre. M. Drouin élève ses poules et ses lapins, ce qui permettra à Jeanne Drouin d'inventer encore quelques plats. Mais surtout les desserts *sont ici sensationnels, abondants* et généreux. Très belle cave. On le répète, il faut aller se régaler à l'*Auberge Saint-Pierre*, ne serait-ce que pour réparer une injustice.

* * *

Celle dont est victime Jean Peyrefitte peut sembler moins grave. Elle n'en existe pas moins. Le Kléber lui conserve un coq rouge (qui n'est peut-être pas exactement le signe indiqué, car on en oublie alors la cuisine), Gault et Millau lui donnent 12 sur 20 en précisant que leurs lecteurs sont contents... — et le Michelin lui a retiré son étoile !

Le *Mapotel Poste et Golf* est un vieil *hôtel familial rajeuni* avec intelligence et goût, confortable. Mais surtout, et cela est trop rare pour ne pas le proclamer « admirable », la table des pensionnaires est faite de spécialités locales ou *régionales, soignée et variée, bref*, une carte de restaurant — et non pas banale, poussiéreuse, une carte de pensionnaire d'hôtel français !

Il y a deux menus (30 et 55 F service compris) et la carte. Je me suis régalé de la tortilla (omelette sèche espagnole), de la pistache (cassoulet luchonnais, aux couennes et au porc), du pétéram (tripes d'agneau ou de mouton), des merveilleux fromages de Laruns, du magret grillé, bien entendu...

Jean et René Peyrefitte et toute leur équipe sont la conscience et l'affabilité mêmes. Je reçois, moi aussi, des lettres enthousiastes (la dernière en date, d'un Américain très parisien qui vient d'aller se remettre, à Luchon, de petits ennuis hivernaux). Si Michelin a reçu des lettres contraires, ne seraient-elles pas « dirigées » ? Le succès du *Poste et Golf*, indéniable, ferait-il peine à ceux qui réussissent moins bien ?

Ce sont questions qu'un guide se devrait poser avant de conclure !

LA REYNIÈRE.

★ Auberge Saint-Pierre, 6 km N. d'Avesnes-sur-Helpe (59). Tél. : 61-17-58.

★ Mapotel Poste et Golf, 29, allées d'Etigny, Luchon (31). Tél. : 88-60-40.

● *Sardines millésimées !* De mon temps, comme disent ceux qui regrettent, les épiciers dignes de ce *nom conservaient longtemps* les boîtes de sardines, les retournant tous les six mois pour que l'huile (d'olive, bien sûr !) imprègne bien les poissons. Ils savaient que les sardines à l'huile gagnent au vieillissement...

Je croyais que cela n'existait plus (et de fait on imagine mal les grandes *surfaces prendre ce soin !*). Mais je découvre les « sardines millésimées » Maurice Bougault. Spécialement mises en boîte (10 000 unités), garanties de Bretagne et sans peau ni arêtes, préparées à l'huile d'olive extra vierge, ces sardines portent sur l'emballage le numéro de la boîte et l'indication de l'année. J'ai goûté *les 1973. On peut le dire déjà : bon* millésime !

Saluons cette initiative gourmande autant qu'intelligente de M. Bougault dont, par ailleurs, je connais les excellentes confitures (de mandarines, de figues vertes, etc.).

Photo-cinéma

Deux fois huit

UNE minute de cinéma en couleurs revient à environ 20 F en 16 mm, et à 9 F en super-8. Ces deux chiffres expliquent mieux qu'un long discours la raison pour laquelle la majorité des amateurs filment en *super-8*.

Pourquoi alors ne pas exploiter à fond les qualités de ce format, qualités qu'on retrouve portées au maximum sous cette forme particulière, et un peu méconnue, du super-8 qu'est le double super-8 ? Celui-ci permet de diminuer encore le coût de la minute de film, dans une proportion qui varie de 11 à 33 % selon les cas.

Le double super-8 est un parent *très proche du super-8 classique*. A la projection, ces deux sortes de film sont rigoureusement identiques, et l'on utilise les mêmes projecteurs. A la prise de vues par contre, le double super-8 se présente sous la forme d'un film de 16 mm de large ayant les perforations aux normes du super-8. Ce film est livré le plus souvent en bobines de 30 m. Des caméras spéciales sont nécessaires pour l'utiliser. Lors d'un premier passage dans l'appareil, seule une bande de 8 mm de large est exposée, les images étant aux cotes du super-8. Puis la bobine est *retournée dans le boîtier* en vue d'un second passage qui permettra d'impressionner la seconde moitié de 8 mm de largeur. Après développement, la pellicule est scindée longitudinalement pour donner un film super-8 classique. *La bobine de 30 mètres procure* ainsi 60 mètres de film super-8, soit 13 minutes de projection.

Seul Kodak produit du film double super-8. Mais les émulsions sont variées : Kodachrome 25, Kodachrome 40, Ektachrome de 125 ASA, noir et blanc tri X. En Kodachrome 25 (lumière du jour, 104 F la bobine de 30 mètres), la minute de projection revient à 8 F. En Kodachrome 40 (lumière artificielle, le même qu'en *super-8 en cassette*), ce coût est un peu moins élevé : 7,80 F environ (au lieu de 9 F en super-8 classique en cassette). *Certaines caméras Pathé Wébo* peuvent recevoir un magasin pour galettes de 122 mètres de film (soit 244 mètres de pellicule super-8 qui, après développement, représentent une heure de projection). Dans ce cas, la minute de film ne coûte plus que 6 F environ : l'économie faite est d'un tiers par rapport au super-8 en cassette. Quant au 16 mm à 20 F la minute...

L'avantage du double super-8 ne se limite pas à son prix de revient. Les images qu'il procure sont plus nettes qu'avec le super-8 et, surtout, de qualité beaucoup plus homogène. *Cette différence* résulte du procédé qui, à l'inverse du super-8 ordinaire, ne fait pas appel à un chargeur en matière plastique contenant la pellicule. Un presseur propre à la caméra plaque la pellicule dans le couloir *de défilement* exactement sur le plan de formation de l'image comme dans les caméras 16 mm (1). Cette précision n'existe pas avec la cassette du super-8 classique, car le couloir de défilement du film et le presseur — léger en l'occurrence — font partie de chaque chargeur. Or d'un chargeur à l'autre, et malgré les efforts de fabrication, des différences de positionnement de la pellicule subsistent. Aussi, même avec les *caméras super-8 de qualité*, la netteté de l'image n'est-elle presque jamais absolument parfaite.

La meilleure formule

Autre raison de la qualité supérieure du double super-8 : la fixité des images est mieux assurée par l'entraînement du débiteur denté et d'une griffe que par la simple traction obtenue au moyen d'une seule griffe.

Les caméras double super-8 ne sont pas nombreuses. Actuellement, deux constructeurs se partagent le marché : Canon au Japon et Pathé Movie Sonics en France. Le premier propose la Canon Scoopic D S-8 : le second *deux modèles*, l'un *mécanique* (Pathé Wébo- D S-8), autre électrique (Pathé Electronic D S-8 Duolight). Ces trois appareils sont, en fait, dérivés de mo[...] 16 mm, le film double su[...] n'étant que du 16 mm au dé[...] Ils en possèdent les caract[...] tiques et la précision. Ce son[...] caméras que nous avons ess[...] Les résultats correspondent [...] promesses. La finesse d'imag[...] indiscutablement très bonne. [...] nous a même paru remarq[...] avec une Pathé équipée d'un [...] Schneider.

Le double super-8 offre e[...] un avantage sur le super-8 [...] caméras, aussi bien Canon [...] Pathé, possèdent une march[...] rière intégrale, nécessaire [...] réaliser surimpressions ou f[...] enchaînés prolongés. Ce p[...] tionnement ne peut pas éq[...] les caméras super-8, car le [...] geur interdit le retour en m[...] arrière de la pellicule. Le [...] gement, d'autre part, n'offre [...] *plus de difficultés en doubl[...]* per-8 qu'avec le chargeur [...] per-8 : les caméras Canon e[...] thé sont, en effet, équipées [...] dispositif automatique.

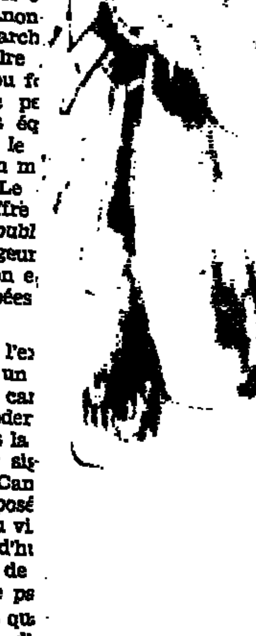
Il en est de même de l'e[...] tion qui est assurée par un [...] mètre incorporé. Sur les ca[...] Pathé, une solution moder[...] été adoptée : cellule dans la [...] reflex avec contrôle par si[...] lumineux. A l'inverse, Can[...] *conservé une cellule disposé[...]* le côté du boîtier, hors du vi[...] c'est une formule aujourd'h[...] passée sur un matériel de [...] classe. Ce qui ne signifie pa[...] la Canon D S-8 soit sans qu[...] c'est une bonne caméra, d'[...] rence robuste, d'emploi sim[...] se tenant bien en main.

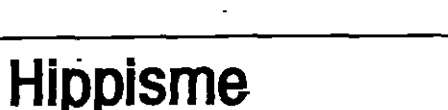
S'il a beaucoup d'avantag[...] double super-8 a aussi qu[...] inconvénients. Les caméras [...] posées ne sont pas des m[...] destinés au grand public, car [...] ont le poids et l'encombre[...] des modèles 16 mm. Peu d'[...] teurs accepteraient sans dou[...] partir en vacances avec d[...] appareils qui pèsent plus [...] kilos. D'autre part, ces ca[...] sont chères : 4 300 F la [...] Wébo D S-8 sans objectif [...] environ 5 800 F avec un [...] Angénieux ; 6 800 F la [...] *Electronic Duolight* sans ob[...] environ 8 000 F la Canon [...] Pathé Electronic Duolight [...] un zoom. Ces prix ne sont [...] *tant pas plus élevés que ceu[...]* meilleures caméras super-8 [...] siques comme la Baulieu 50[...] les Leicina Super et Spécia[...] la Minolta 8 D 12.

En fait, ce sont des ca[...] s'adressant à des cinéastes [...] tis qui souhaitent obtenir [...] qualité d'image maximum co[...] tenu du format. De ce poin[...] vue, il est incontestable que [...] actuellement la meilleure fo[...] de super-8.

ROGER BELLO[...]

(1) Les caméras Single-8 con[...] tes par la firme japonaise Fuj[...] également un presseur de [...] Mais elles n'utilisent que des [...] geurs Fuji.





Hippisme

Avec les compliments d'Air Landais

LES caprices du destin hippique sont insondables.

Jusqu'à l'hiver passé, une écurie, celle de Daniel Wildenstein, dominait les courses d'obstacles. En 1974, elle avait raflé, à Auteuil et à Enghien, 3 millions de francs de prix, devançant de près de 2 millions sa suivante la plus proche. Daniel Wildenstein, prêt à tous les sa*crifices financiers pour le prestige* — déjà considérable et justifié — de sa casaque, était acheteur de tout cheval prometteur pouvant être à vendre. Il aurait alors payé un demi-million le pur-sang lui apportant une chance sérieuse de gagner le Grand Steeple, l'épreuve-reine d'Auteuil.

Puis — versatilité de milliardaire, amertume devant les arguments que le fisc tirait des succès de la casaque, ou prise de conscience d'un avenir hippique soudain assombri — le propriétaire commença à bouder Auteuil. Voilà trois mois, après un mouvement d'humeur quelque peu puéril contre les dirigeants des steeple il décidait de liquider toute son écurie d'obstacles.

Pardon : pas exactement tout. Un cheval échappa à la vente aux enchères. Il n'appartenait que pour moitié à Daniel Wildenstein, l'autre moitié étant la propriété d'un restaurateur ami de Georges Pelat, l'entraîneur de l'écurie ; et le restaurateur ne voulait pas vendre sa part.

« *Louez-moi la vôtre*, suggéra Georges Pelat au milliardaire. *Philibert* (c'est le nom du restaurateur) *acceptera de me louer également la sienne. Le cheval restera dans mon écurie et nous resterons, quant à nous, et tous les trois, associés à ses succès.* »

Ainsi fut fait. Daniel Wildenstein cessa d'être le propriétaire déclaré d'*Air Landais*, pour n'en être plus que le bailleur à 50 %. Et le cheval quitta la glorieuse casaque bleue pour celle sous laquelle courent les représentants de l'entraîneur.

Que croyez-vous qu'il arriva ? Dès sa seconde sortie sous ses nouvelles *couleurs*, *Air Landais* remporta la victoire prestigieuse dont le propriétaire des précédentes avait en vain essayé de parer les siennes : il gagna le Grand Steeple.

Cela s'est passé dimanche dernier.

Un dimanche où Auteuil a eu du talent. Car il ne suffit pas de signaler la fantaisie du scénario. Il faut aussi, et surtout, louer le jeu des principaux acteurs : la puissance athlétique de l'Irlandais *Captain Christy* ; le courage de *Hasty Love*, si peu comptable de ses forces qu'au retour aux balances il manquait de tomber d'épuisement ; l'habileté d'*Air landais*, portant à la seconde exacte où il le fallait — celle où *Captain Christy faiblissait* — l'attaque en fin de compte victorieuse.

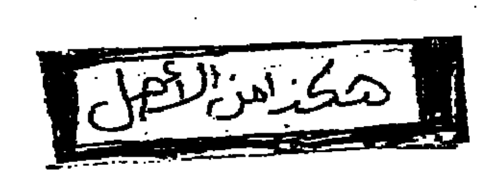
Pour cause de prix Bride abattue — qui a banni des champs de courses dix jockeys chevronnés, — le gagnant était monté par un garçon de vingt ans ne comptant encore, jusque-là, que quatorze victoires. Qu'on retienne son nom : Patrick Beyer. Si la balance veut bien lui laisser quelque répit (il est bâti pour peser 70 kilos), sa gloire ne sera pas celle d'un seul dimanche. Le destin, capricieux à l'égard des propriétaires, lui est, en tout cas, tout dévoué : gagner le Grand Steeple à vingt ans pour une quinzième victoire... Quel rêve plus flatteur pouvait-il caresser ?

Les remous nés du mouvement des lads ne s'apaisent pas. Ce samedi, élections au syndicat des éleveurs. Pour la première fois, une opposition s'y manifeste. Elle s'est cristallisée contre une conception, pourtant empreinte de sagesse, exprimée par le président *en exercice*, M. Pierre de Gasté. Celui-ci a exposé que l'activité d'éleveur de chevaux de sang était soumise à trop d'aléas *pour ne pas être annexe* d'une autre. Un groupe de jeunes éleveurs a pris feu et flamme contre cette idée. Ses membres entendent imposer l'image d'éleveurs 100 % professionnels et celle d'un syndicat défendant leurs intérêts avec la même efficacité, voire les mêmes moyens, qu'un autre syndicat agricole. Derrière cet objectif, un postulat : les courses seraient nécessaires à l'Etat. Hélas, ces éleveurs n'ajoutent-ils pas une illusion à celles qu'ils nourrissaient déjà et contre lesquelles Pierre de Gasté a voulu les mettre en garde ?

En fait, les courses sont le dernier des soucis de l'Etat. On l'a bien vu l'autre dimanche, à Chantilly, où la police n'a pas levé le petit doigt pour qu'elles puissent se dérouler. Illusoire également l'idée que le prélèvement sur le *tiercé serait nécessaire aux financiers* de la rue de Rivoli. Il ne constitue qu'une goutte d'eau et qui, de toute manière, rejoindrait le fleuve. Le public perd quelque 35 millions par semaine aux courses. Cet argent n'aurait-il pas cette destination qu'il s'emploierait dans d'autres activités de loisir où, par le canal de la T.V.A. et de l'impôt sur les bénéfices commerciaux, il serait drainé à peu près dans la même proportion vers les caisses de l'Etat.

Quoi qu'en pense leur aile remuante, les éleveurs ne disposent pas de ce qui fait gagner les batailles syndicales : l'ombre d'un moyen de pression. Leurs chances sont dans le sérieux de leurs dossiers, non dans une raideur d'attitude.

LOUIS DÉNIEL.



Mode



Au voleur !



(Dessin de MARCQ.)

LA BAGAGERIE : plus de sac pour tenter les pickpockets, mais une écharpe de cuir doublée de tissu à grands pans s'ouvrant à l'envers par une glissière pour dissimuler papiers, argent, clés et bijoux. 250 F. 74, rue de Passy, 41, rue du Four, 13, rue Tronchet.

R. BEAULIEU : chèche en étamine de coton à draper en turban, en chocolat, gris, sable ou rouge. 39 F. 59, rue La Boétie.

Maison



Tables d'hôte

ACCUEILLIR ses amis dans une maison de campagne ou dans une villa de bord de mer est toujours un plaisir, mais le moment des repas est souvent l'occasion de bien des difficultés, surtout quand il s'agit de faire passer tout le monde à table.

Nous proposons ici quelques astuces et aménagements pour que le repas commence et se continue sans entrave. Deux tréteaux et un grand plateau de bois ou de stratifié constituent une longue table, facile à transporter sur la terrasse ou sur l'herbe lorsque le temps se prête à un repas dehors. Une fois amis ou famille repartis, il est possible de ranger les éléments dissociés de la table dans un débarras.

En bois de hêtre brut, à laquer soi-même, il existe des tréteaux en trois largeurs, la plus courante étant 0,70 m. (120 F la paire). A la boutique des Quatre-Saisons, où nous les avons trouvés, il y a aussi des tréteaux de bois pliants — plus faciles à ranger — à 165 F la paire, et des tréteaux réglables en hauteur, pour avoir alternativement une table haute ou basse. A poser sur ces divers supports, les Quatre-Saisons proposent soit des panneaux lattés rectangulaires, en huit dimensions (la plus adéquate, pour une tablée campagnarde, étant de 130 cm. × 68 cm., à 145 F), soit des panneaux en Formica encadrés de bois ; bicolores et reversibles, ils sont orange-kaki, gris-vert ou blanc-noir. En bois laqué blanc, des tréteaux pliants (100 F pièce) supportent un plateau en aggloméré revêtu sur ses deux faces de stratifié blanc mat, avec chants en plastique rouge ou vert. (Prisunic, catalogue printemps-été.)

Le métal se façonne en tréteaux de divers aspects : en fil d'acier, ils sont légers et empilables (125 F la paire), en gros tube laqué vert, marron, jaune ou orange (152 F), on peut leur assortir un plateau de bois laqué (Roche-Bobois). Tube laqué également, en blanc, rouge, jaune ou vert, pour des tréteaux pliants vendus avec un plateau en stratifié blanc. 300 F l'ensemble sur le catalogue Prisunic. Plus sophistiqués, mais s'intégrant à un cadre champêtre, des tréteaux en tube chromé droit, démontables (320 F la paire) soutiennent un long plateau de frêne teinté noir (330 F, Habitat).

En rotin, les tréteaux sont non seulement légers à transporter, mais aussi décoratifs. Alliés à un plateau en glace, ils apportent une note raffinée qui peut convenir à certaines maisons de vacances. En rotin de Manau, de ton naturel, une paire de tréteaux coûte 300 F (catalogue Prisunic). Rotin de couleur et ligatures de cuir pour des tréteaux très élégants en tons rouge, vert clair ou gris-bleu (518 F, Roche-Bobois).

Sans être de la famille des tréteaux, un nouveau piétement pliant nous a paru intéressant pour monter rapidement une table d'appoint. Il s'agit de quatre tubes de métal chromé, munis à chaque extrémité d'une ventouse caoutchoutée. Fixée entre eux à mi-hauteur par un anneau, ils se déploient pour supporter un plateau rond ou carré. Ce piétement vaut 150 F, et il s'harmonise avec un plateau en verre clair ou fumé de 1,10 m. de diamètre ou de 0,90 m. de côté, à 200 F (Distribution S.D.I. 2000, en vente magasin Unni). Le piétement, vendu seul, peut aussi s'allier à un plateau en bois ou en stratifié.

JANY AUJAME.

★ Quatre-Saisons, 6, rue du Jour, 20, rue Trousseau, et 20, boulevard de Grenelle, Paris.

★ Roche-Bobois, 14, rue de Lyon, et 98, boulevard de Sébastopol, Paris.

★ Habitat, 35, avenue Wagram, et 17, rue de l'Arrivée, à Paris, et centre commercial Le Polygone, Montpellier.

★ Unni, 124, avenue du Maine, 75014 Paris.

POUR ÊTRE A LA PAGE

● L'ARCHITECTURE DES JARDINS. — L'architecte Bernard Woigensinger, auteur du livre « Maisons de vacances au soleil », vient de publier un nouvel ouvrage, consacré à l'environnement floral. Les petits jardins qu'il nous présente dans ce bel album, très illustré de photos en noir et en couleurs, ont une caractéristique commune : ils sont en liaison intime avec la maison qu'ils prolongent vers l'extérieur.

Constatant l'exiguïté des terrains dont on dispose pour construire en région urbaine, l'auteur donne d'ingénieuses idées pour aménager cet espace naturel restreint. Du patio à l'escalier fleuri, du mini-jardin de rocaille au balcon citadin, nous découvrons comment harmoniser plantes et arbustes à l'architecture de la maison.

● « Votre jardin, architecture et art floral », Bibliothèque des arts, 150 F.

● UNE MAISON A LA CAMPAGNE. — Comme tout le monde (ou presque), Maurice Fleurent a rêvé d'avoir une maison des champs. Pas plus doué pour le bricolage qu'un Français moyen, il a consacré toutes ses heures de liberté à aménager lui-même cette maison. C'est son expérience qu'il transmet dans un livre illustré de croquis volontairement simplistes. L'attention y est attirée sur le choix de la région, les difficultés de l'achat, les réparations multiples à envisager et le confort minimum à apporter. Toutes les embûches possibles étant exposées, il ne reste plus au lecteur qu'à vivre lui-même sa propre expérience. Mais en connaissance de cause.

● « La maison de campagne en dix leçons », Hachette, 26 F.

● *De nouveaux sièges* sont réalisés à partir de gros coussins carrés reliés, aux quatre angles, par des attaches amovibles. Recouverts de toile jaune ou vert bronze, les poufs sont faits de deux coussins superposés, les chauffeuses de deux poufs à angle droit (« Tagi », 840 F la chauffeuse, galerie Saint-Gilles, 48, rue de Grenelle, 75007 Paris.)

● *Le conseil d'administration de l'A.E.C. Presse* (Association de journalistes professionnels de l'élégance et des industries de création) vient d'être renouvelé :

Présidente : Micheline Sandrel ; vice-présidentes : Isis Lamy, Suzanne Lion, Nathalie Mont-Servan ; secrétaire générale : Françoise Lambert ; secrétaire générale adjointe : Hélène Plecy ; trésorière : Marguerite Kiehl ; trésorière adjointe : Jany Keller ; commissaires aux comptes : Renée Génin et Simone Pascal ; membres du conseil : Lucienne Alexandre, Thérèse Breton, Paulette Chevassus, Monique Davidson, Anne Mendels, Marie-Jacques Perrier, Catherine Polesco.

Jeunes

LA MUSIQUE DU CORPS

EPT *élastiques* tendus à des hauteurs différentes en divers points de la salle, et enfants : voici réunies les nditions d'un jeu étrange et ssionnant. Les enfants se laisnt *aller en arrière contre* un astique, pousser en avant par n autre, rattraper par un troième. Ils sautent, virevoltent, ıbriolent, et tentent de consuire des édifices éphémères avec s *fils* souples et mouvants. *C'est plus facile de bouger dans s élastiques, car on est tiré par ıelque chose* », dit Laurent, huit ıs. Aux fils viennent s'ajouter s tissus élastiques multicolores ıns lesquels s'enveloppent les ıfants. Devenus de petits fanmes verts et orangés, tour à ur debout, assis ou allongés, ils mpent, font des pirouettes et s cabrioles, roulent sur euxêmes, épuisant toutes les resurces de ce cocon extensible.

Cette scène se déroule au cene culturel les Gémeaux, de eaux (Hauts-de-Seine), où a u un atelier de danse animé r la troupe des Ballets moders de Paris (1).

« *Notre but est de permettre à l'enfant de parler avec son corps en lui laissant le plaisir de bouger, gesticuler, crier, écouter, observer, imaginer, seul ou avec les autres* », déclare une animatrice. « *Nous voulons offrir à l'enfant un champ perceptif aussi ouvert que possible, et essayer de lui faire utiliser cet acquis perceptif en improvisation.* »

Depuis deux ans, à l'initiative d'une inspectrice de l'enseignement maternel et primaire, les Ballets modernes de Paris organisent à Sceaux, en collaboration avec les institutrices, des animations scolaires sur le thème de « *la musique du corps* ». Mille cinq cents enfants ont bénéficié d'une heure hebdomadaire d'animation dans quatre écoles maternelles et primaires.

Palper la lumière

Les institutrices volontaires suivent un stage préalable destiné à leur permettre de se familiariser avec la recherche du rythme et de la qualité des mouvements. Il est en effet indispensable que l'institutrice soit motivée, car le travail de l'animatrice réclame son étroite collaboration. Ainsi, l'histoire du déluge racontée en classe a donné lieu à une séance d'expression corporelle sur le thème de l'eau.

« *L'utilisation d'objets comme les élastiques ou les tissus*, poursuit l'animatrice, *a pour but de détourner l'attention des enfants de leur corps : cela leur permet de s'exprimer presque sans y faire attention. La difficulté consiste toutefois à se séparer de l'objet, dont on ne peut pas toujours être tributaire. Pour cela, certains utiliseront le rythme ; la musique n'intervient cependant qu'accessoirement, car nous ne considérons pas la danse comme la traduction de la mélodie, mais comme l'expression d'un élan intérieur. Notre but est d'éveiller l'enfant, de lui faire sentir comment il peut reproduire quelque chose (la pluie, les bourgeons) ; nous l'aidons à trouver son propre langage.* »

La salle est plongée dans l'obscurité ; un projecteur répand une tache lumineuse. Celle-ci se déplace brusquement ; les enfants la suivent, jouent aux « quatre coins » avec elle. Puis elle s'immobilise. Les enfants entrent alors dans le cercle lumineux et tâtonnent jusqu'à ce qu'ils aient trouvé l'endroit où la clarté est la plus intense ; ils « *sentent* » la lumière. Ensuite, assis dans l'ombre, ils « *plongent* » tour à tour la main, le bras, le pied, la jambe, la tête dans la flaque de lumière. « *C'est comme si l'on rentrait dans l'eau,* dit l'animatrice ; *il y a un moment où cela devient froid ; ici, cela devient chaud.* » Silencieusement, les enfant continuent à « *palper* » la lumière.

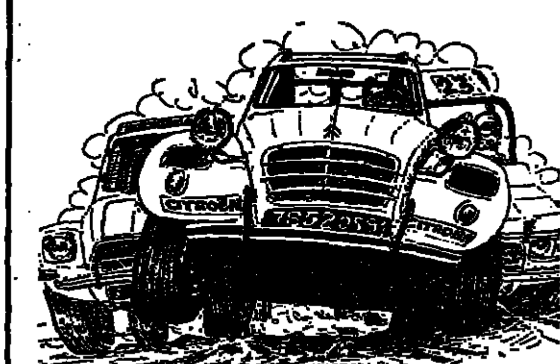
MICHAELA BOBASCH.

(1) Les Ballets modernes de Paris organisent à l'occasion du Festival d'Avignon des ateliers pour animateurs et des stages (600 F pour quinze jours). Pour tous renseignements s'adresser aux Ballets modernes de Paris, 104, bd de Clichy, 75018 Paris. Tél. : 076-77-71.

Sports



EMPOIGNADES A 70 A L'HEURE



Les deux chevaux au corps à corps

LA 2 CV Citroën — la « deuche » ou « la deux pattes » comme on l'appelle — promue voiture sportive, qui l'eût cru ? Une bonne idée — l'organisation de « 2 CV-cross » — et la mode — l'ont voulu ainsi. Il est vrai que ce genre de course reste le moins coûteux de tous et que même ceux qui prennent ce genre d'exercice au sérieux y trouvent leur compte de franche rigolade. Voilà, à coup sûr, une bonne thérapeutique pour traiter la mélancolie.

Un 2 CV-cross c'est une série de courses disputées en France et hors des frontières sur des circuits développant environ 1 kilomètre. Il est prévu que le sol, en terre, doit présenter des irrégularités et des déclivités. Et les organisateurs, souvent, font du zèle. D'où le nom tout à fait mérité de 2 CV-cross. Conséquences des nombreuses courbes et virages, la vitesse atteinte ne dépasse jamais 70 km/heure. Mais passer à cette allure dans les trous, vaut bien de rouler à 300 km/heure au Mans dans la ligne droite des Hunaudières.

Il ne faudrait pas croire que les 2 CV-cross vont à vau-l'eau du côté du règlement. Le tout est au contraire enveloppé dans des lois très strictes, scrupuleusement appliquées, et qui donnent au concurrent les meilleures chances d'égalité possibles. Créés en 1972 pour ne pas coûter cher, c'est toujours vrai aujourd'hui. C'est sans doute l'un des plus grands sujets de satisfaction de ceux qui sont à l'origine de ces courses que d'en avoir préservé l'esprit et d'une certaine manière, la morale.

Pourvu que l'on possède une « deuche » neuve, ou achetée chez un casseur, que la voiture ait reçu les aménagements obligatoires — tôle de toit, arceaux de sécurité, etc. — et on est bon pour le service (1). Sont admissibles les 2 CV, Dyane, Méhari et fourgonnettes 2 CV et 3 CV, toutes voitures réparties en deux catégories : 425-435 centimètres cubes et 602 centimètres cubes.

Enquête faite, le prix à payer pour disposer à bas prix d'une 2 CV harnachée pour ces réjouissances et pas trop poussive côté moteur et boîte, tourne autour de 2 500 F. Les plus malins, ou les plus fauchés, à force d'habileté ou de combines arrivent même à leurs fins bien au-dessous de ce chiffre.

Merlebach (Moselle) le 7 juin. Ils sont environ cent vingt concurrents pour deux journées de course. Qualifications, éliminatoires, finales, la ronde des 2 CV va durer vingt-quatre heures de nuit comme de jour, le lendemain, dimanche, il y aura plus de 10 000 spectateurs. Il fait beau, chaud, et le temps aura une influence sur le déroulement des épreuves. C'est que, sur ce circuit en terre, les 2 CV lèvent derrière elles un rideau de poussière opaque qui aveugle autant que des fumigènes pourraient le faire. Il faut non seulement passer plaies et bosses mais encore tenter de percer le brouillard rouge qui pénalise ceux qui ne sont pas sur la première ligne.

Navigation à l'estime

On y va, à une vingtaine d'un coup, tôle contre tôle. Mais où est donc la piste ? Sûrement ailleurs. La preuve : premier tonneau, sur le talus. Le service de sécurité, qui ne chôme pas, redresse aussitôt. Il y a peu de risque, le pilote est sanglé par un harnais d'épaule et chaque voiture n'emporte que 5 litres d'essence. Retour en piste donc, et loin de finesse. Inutile de changer de vitesse, tout peut se faire, par commodité, à fond de deuxième les deux mains accrochés au volant. On a par moment envie de pousser des cris de Sioux. Toujours le manque de visibilité, la navigation à l'estime à cause de la terre rouge en suspension dans l'air, les trous, les « deuche » qui se frôlent qui se percutent et tournent carrosseries emmêlées. Le décor saute en permanence dans le pare-brise — remplacé par un grillage de protection — et l'horizon immédiat, c'est-à-dire le talus, défile selon l'axe dans lequel se place la voiture, au gré ou non de son conducteur.

Revoilà l'envie de rire à gorge déployée quand on se rappelle que le point 9 de l'article 6 du règlement précise que « les heurts et obstructions volontaires sont interdits ». Sans doute tout le monde ne l'a-t-il parfaitement assimilé, ou alors le 2 CV-cross a un effet d'amnésie. Devant, un concurrent est aux prises avec celui qui veut le doubler. Un grand coup dans l'arrière ; l'autre reste sourd. Alors il essaie de le passer par les côtés, à droite, à gauche. D'autres coups dans les ailes et tous deux entrent ensemble dans un virage. Elégamment, le premier passe sur le toit. Tant mieux, il faut être égoïste, c'est une place de gagnée. Satisfaction prématurée, dans le virage suivant, deuxième tonneau. La tête en bas, accroché par le harnais comme une chauve-souris à son plafond, on voit forcément les autres à l'envers. Chaque voiture qui passe, qui frôle et même qui touche l' « épave » roues en l'air envoie son nuage de terre rouge. Les secouristes hurlent pour se faire entendre : « Ça va ? » « Ils se moquent, non ? »

La 2 CV sur ses quatre roues, la bagarre reprend mais un peu partout les voitures sont arrêtées sur le bord du circuit. Il y a eu de la casse. En voilà un obstiné, qui ne veut pas se laisser passer. Bien assis sur le règlement, juste avant l'entrée du virage, un bon coup dans l'arrière, juste quand il faut, et il va tout droit. Dans les bottes de paille. Il est fou furieux et on se demande bien pourquoi. Après une série de sauts, de trou en trou, deux voitures se sont encastrées. Elles foncent quand même, curieuse chenille. C'est une affaire à suivre, à tout point de vue. Pas longtemps ; un tonneau pour l'un, le talus pour l'autre. La joie de passer au milieu, comme à l'abordage, ne connaît pas de bornes. Le malheur des uns.

Retour au stand, délimité par des ficelles, un pe[u] à l'écart. La 2 CV est bien cabossée, dessus, devan[t] sur les côtés, à l'arrière. On a dû voir pire, car pou[r] les mécaniciens « elle est comme neuve ». La cours[e] a été gagnée par un spécialiste du 2 CV-cros[s]. Il remportera même la finale, le lendemain, mais ser[a] déclassé pour non-conformité. Le règlement est appl[i]qué, on l'a dit.

A perte de vue, dans les champs, la fourmilièr[e] s'affaire autour de la centaine de 2 CV. Il s'agit d[e] réparer, de remettre en état ce qui peut l'être avan[t] la course suivante. Ce bricolage, souvent génial, e[st] aussi intéressant que les acrobaties des 2 CV-cros[s]. En tout cas, à l'évidence, le succès croissant de c[e] genre d'épreuve a reçu, sur place, son explicatio[n]. C'est le résultat de la conjugaison d'une idée orig[i]nale, d'une organisation bon enfant mais exemplair[e] et de la bonne humeur commune qui rapproch[e] concurrents et spectateurs.

FRANÇOIS JANIN.

(1) Les 2 CV-cross comptant dans les compétitio[ns] organisées conformément au code sportif internation[al] et au règlement de la Fédération française, l[es] concurrents doivent être titulaires du permis [de] conduire et d'une licence internationale.

Jeux



Échecs

Nº 612

CHANGEMENT D'OBJECTIF

(Congrès de Birmingham, 1975.)
Blancs : S. Matera (U.S.A.)
Noirs : J. Nunn (Angleterre).
Système de l'Indienne du Roi.

1. Cf3	d5	17. Dd1 ! (o)	d×ç4 (p)
2. g3 (a)	ç5 (b)	18. d×ç5!	C×ç5 (q)
3. Fg2	Cç6	19. C×ç5	b×ç5 (r)
4. 0-0	Cf6 (ç)	20. T×ç4 (s)	Ca5
5. d3	é6	21. Th4!! (t)	Fé7 (u)
6. Cb-d2	Fé7	22. Cg5! (v)	h6
7. é4	0-0 (d)	23. Fé4 !. (w)	F×g5
8. é5 !	Cf-d7	24. F×g5	h×g5 (x)
9. Dé2 (é)	Dç7	25. Th8+!	Rf7 (y)
10. Té1	f6 (f)	26. Dh5+	Ré7
11. é×f6	C×f6 (g)	27. D×g5+	Tf6 (z)
12. Cb3!(h)	Fd6 (i)	28. D×g7+	Tf7 (aa)
13. ç4 !	Fd7 (j)	29. Dg5+	Tf6
14. Fé3 (k)	b6	30. Th7+	
15. Ta-ç1	Ta-é8 (l)		Abandon (ab.)
16. d4! (m)	Cé4 (n)		

NOTES

a) Ce « système de l'Indienne du roi » qui ne ressemble en aucune manière à la « défense est-indienne » a pour but stratégique principal l'attaque du pion central d5 ; alors que dans le « système Réti », cette attaque se développe grâce à la poussée ç2-ç4. Ici l'avance é2-é4 joue un rôle analogue.

b) Bien des réponses sont possibles, 2..., Cf6 ; 2..., é6 ; 2..., ç6 ; 2..., ç5 ; 2..., g6 et 2..., Cç6.

c) Un autre plan consiste en 4..., é5 ; 5. d3, Fé7 (ou 5..., Fd6 ; 6. é4, d4 ; 7. Ch4, Cg-é7 ; 8. Dh5) ; 6. Cb-d2, Cf6 ; 7. é4, Fg4 ; 8. h3, Fé6 ; 9. Dé2, d×é4 ; 10. d×é4, 0-0 ; 11. ç3, Cd7 ; 12. Cç4, b5 ; 13. Cé3, ç4 ; 14. Tf-d1 avec meilleur jeu pour les Blancs (Stein-Zinn, 1961) mais 12..., Dç7 était préférable.

d) On rencontre fréquemment cette position dans les tournois actuels, cette variante pouvant provenir aussi bien de la « défense française » que de la « défense sicilienne » (1. é4, é6 ; 2. d3, d5 ; 3. Cd2, Cf6 ; 4. Cg-f3, ç5 ; 5. g3, Fé7 ; 6. Fg2, Cç6 ; 7. 0-0, 0-0 ou bien 1. é4, ç5 ; 2. Cf3, é6 ; 3. d3, Cf6 ; 4. g3, d5 ; 5. Cb-d2, Fé7 ; 6. Fg2, Cç6 ; 7. 0-0, 0-0.

e) 9. Té1 est peut-être plus précis, après quoi les Noirs doivent entrer dans la variante 9..., b5 ; 10. Cf1 (si 10. Dé2, a5 ; 11. Cf1, b4 ; 12. h4, a4 ; 13. a3, b×a3 ; 14. b×a3, ç4 ! ; 15. d4, ç3 ! Barczay-Gipslis, Sousse, 1967), a5 ; 11. h4, b4 ; 12. Ff4, Fa6 ; 13. Cé3, a4 ; 14. a3 !, b×a3 ; 15. b×a3, Cd4 ; 16. ç4 ! Georghiu - Uhlmann, championnat d'Europe par équipes 1967. Après 9. Té1, Dç7 ne convient pas : 10. Dé2, b5 ; 11. Cf1, a5 ; 12. h4, b4 ; 13. Ff4, Fa6 ; 14. Cé3, Ta7 ; 15. h5, Tç8 ; 16. C×d5 !, é×d5 ; 17. é6, Dd8 ; 18. é×f7+!, Rh8 (ou 18..., R×f7 ; 19. Cg5+, F×g5 ; 20. F×d5+, Rf8 ; 21. Dé6 ; 19. Cé5 ! (Ciocaltea-Kozma, Sotschi, 1963). De même, si 9. Té1, f6 ; 10. é×f6, F×f6 (ou 10..., C×f6 ; 11. Cf1 et 12. F4) ; 11. Cf1, é5 ; 12. Cé3, Cb6 ; 13. h3 menaçant 14. Cg4.

f) 10..., b5 présente les inconvénients de la partie précitée mais le coup du texte ne semble pas donner aux Noirs un jeu particulièrement actif.

g) Si 11..., F×f6 ; 12. D×é6+.

h) Un plan correct qui libère le F-D, menace le pion ç5 par Fé3 et prépare la poussée ç2-ç4.

i) Afin de récupérer la case é5.

j) Si 13..., d4 ; 14. Fg5 suivi de Cb-d2 et les Blancs contrôlent les cases blanches, conformément à leur ouverture.

k) Menaçant 15. F×ç5 et incitant les Noirs à ouvrir la diagonale a8-h1 par 14..., d4 pour poursuivre par 15. Fg5 - F×f6 - Cd2 - Cg5 - Cg-é4.

l) Le développement est achevé dans chaque camp mais les Blancs prennent les premiers une nette initiative.

m) Il apparaît ici que le neuvième coup des Noirs a exposé imprudemment la D noire sur la colonne ç.

n) Si 16..., ç×d4 ; 17. Cf×d4 et si 16..., d×ç4 ; 17. d×ç5 avec avantage aux Blancs.

o) Menaçant 18. ç×d5, é×d5 ; 19. d×ç5 avec gain du pion d5.

p) La tension au centre est trop forte pour les Noirs qui doivent, pour ne pas perdre un pion, accepter les échéances de pions à l'issue desquels leur infériorité positionnelle devient manifeste. 17..., ç×d4 est aussi faible que le coup du texte : 18. Cf×d4, avec de nombreuses possibilités. Après 17..., d×ç4, les Noirs espèrent 18. T×ç4, b5 ; 19. Tç1, ç4.

q) Si 18..., ç×b3 ; 19. ç×d6, C×d6 (ou 19..., D×d6 ; 20. D×d6, C×d6 ; 21. Tf-d1) ; 20. Cé5!.

r) 19..., F×5 n'est pas une amélioration ; 20. F×ç5, b×ç5 ; 21. T×ç4.

s) Résultat : les Noirs ont deux pions faibles en ç5 et é6.

t) Ce changement d'objectif et d'aile illustre de manière remarquable le passage à la phase de réalisation des avantages obtenus par les Blancs dans l'ouverture ; brusquement d'autres faiblesses apparaissent dans le jeu des Noirs et notamment sur l'aile -R : au saut du C-D sur l'aile -D, les Blancs répondent en engageant une offensive foudroyante sur le R ennemi, privé de défenseurs. La première menace est 22. Dç2, h6 ; 23. F×h6! ou 22..., g6 ; 23. Cg5, etc. Les Noirs doivent également veiller à la même attaque fondée sur 22. Dd3 et 23. Td1 avec gain.

u) Si 21..., h6 ; 22. F×h6, g×h6 ; 23. T×h6, etc, et si 21..., g6 ; 22. Cg5.

v) Préparant Dh5 et Fé4. Plus rien n'arrêtera l'élan des Blancs.

w) A noter que les Blancs attaquent le pauvre R noir avec deux F + C+ T +D.

x) Hâtant la fin, mais 24..., Fç8 ; 25. F×h6, F×é4 ; 26. T×é4, g×h6 ; 27. Té-g4, Rf7 ; 28. Df3+, Ré7 ; 29. Tg7+, Rd8 ; 30. Dd3+ perdait également.

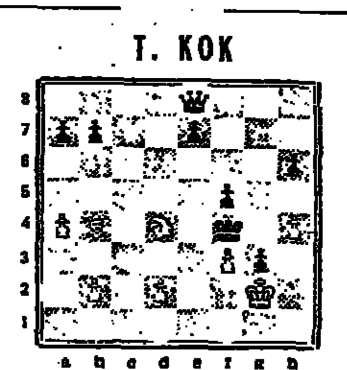
y) Si 25..., R×h8 ; 26. Dh5+, Rg8 ; 27. Fh7+, Rh8 ; 28. Fg6+, Rg8 ; 29. Dh7 mat.

z) Si 27..., Rd6 ; 28. Td1 mat et si 27..., Rf7 ; 28. Fg6 mat.

aa) Ou 28..., Rd8 ; 29. D×f6+, Rç8 ; 30. T×é8+, F×é8 ; 31. D×é6+, Fd7 (si 31..., Dd7 ; 32. Da6+, Cb7 ; 33. F×b7+, D×b7 ; 34. T×é8+) ; 32. Da6+, Rb8 ; 33. h4.

ab) Si 30..., Rd8 ; 31. D×f6+, Rç8 ; 32. Td1, Td8 ; 33. h4 et toute résistance est vaine.

T. KOK



BLANCS (8) : Rg2, Fb4, Cd4, Pa4, b2, d2, f3, h4.
NOIRS (8) : Rf4, Dé8, Pa7, b7, é7, f5, g3, h6.

Les Blancs jouent et gagnent.

SOLUTION DE L'ETUDE
A. DUNDER, 1934.

(Blancs : Ré7, Ff7, Ch4, Pa3, a4, b4, d2, g2, g5, h2. Noirs : Ré5, Pb6, ç6, d3, f2, f4, g6, g7.)

1. Cf3+!, Rf5 ; 2. Fé8, F1=D ; 3. Fd7+, Ré4 ; 4. Ré6!!, Dç1 ; 5. Fé8, Dç4+ ; 6. Rd6!!, Dd5+ ; 7. Ré7, Rf5 ; 8. Fd7+, Ré4 ; 9. Fé6!

Si 1..., Ré4 ; 2. F×g6+, Rd5 ; 3. F×d3.

Les Noirs ont bien paré les différents mats mais perdent la D.

CLAUDE LEMOINE.

Bridge

Nº 608

HISTOIRE D'UNE SOUS-COUPE

La façon la plus simple de se raccourcir à l'atout est de couper une carte, mais on peut parfois arriver au même résultat en sous-coupant ! La donne peut alors devenir célèbre comme ce chelem joué par le champion suisse Pierre Beguin, vers 1950.

♠ A 5 4 2
♥ 10 5 2
♦ R D V 2
♣ 4 3

♠ R D V 9 6 / ♥ — / ♦ 7 4 3 / ♣ 10 7 6 5 2 (Ouest)

♠ 10 / ♥ R 9 8 7 6 / ♦ 10 9 6 5 / ♣ V 9 8 (Est)

♠ 8 7 3
♥ A D V 4 3
♦ A 8
♣ A R D

Ann. : E. don. N-S vuln.

Ouest	Nord	Est	Sud
—	—	passe	1 ♥
1 ♥	2 ♦	passe	3 ♥
passe	3 ♠	passe	4 ♥
passe	6 ♥	contre	surc...

Ouest ayant entamé le roi de pique, le déclarant prit avec l'as du mort et joua le 2 de cœur pour le 6, le valet et le... 6 de pique d'Ouest. *Comment le Suisse Pierre Beguin a-t-il ensuite gagné le PETIT CHELEM A CŒUR contre toute défense ?*

Réponse :

Il semble exclu d'empêcher Est de faire deux levées à cœur, sauf si l'on a déjà étudié ce genre de coup. La seule possibilité est de terminer dans cette position où la main est au mort :

♠ 5 4 ♥ 10 5
♥ R 9 8 7
♥ A V 4 3

Le déclarant joue le 5 de pique coupé par le 7 de cœur et... *sous-coupé par le 3 de cœur !* Est doit rejouer atout et Sud fait le reste.

Comment arriver à cette fin de coup ? En tirant simplement les cartes maîtresses et en espérant qu'elles ne seront pas coupées. Beguin a donc réalisé sa tierce à trèfle, puis les quatre carreaux du mort...

Plusieurs lecteurs découvrirent cependant que Sud peut aboutir au même résultat s'il coupe le quatrième carreau avant de jouer pique. Est, qui n'a plus que des *atouts, coupe, mais ce sera sa* seule levée car il doit maintenant jouer cœur :

♥ 10 5
♥ R 9 8
♥ A D 4

Si Est joue le 8 de cœur, le mort fait le 10 et Sud fait ensuite as dame.

PRIS DANS UN ÉTAU

Cette donne a été jouée dans un duplicate par l'expert René Bonnet qui en a fait ensuite l'analyse technique.

♠ A 9 5 4
♥ R 7 4 3
♦ D 6
♣ 7 5 2

♠ R 8 2 / ♥ A D V 9 2 / ♦ 7 3 / ♣ A 9 8 (Ouest)

♠ V 10 7 6 / ♥ 10 8 / ♦ 9 8 4 / ♣ R D V 10 (Est)

♠ D 3
♥ 8 5
♦ A R V 10 5 2
♣ 6 4 3

Ann. : N. don. E-O vuln.

Ouest	Nord	Est	Sud
—	passe	passe	3 ♦...

Ouest a entamé l'as de cœur et a contre-attaqué l'as de trèfle, puis le 9 de trèfle. Est a pris avec le 10, puis, après un troisième coup à trèfle, il a rejoué le 10 de cœur. *Comment Bonnet, en Sud, a-t-il gagné* TROIS CARREAUX contre toute défense ?

Y avait-il à la quatrième levée une contre-attaque mortelle ? (Question difficile.)

Note sur les enchères :

Sud n'a que six cartes à carreau, mais, en troisième position non vulnérable, il faut barrer à « 3 carreaux », car la ligne adverse a certainement un score partiel et peut-être une manche. A l'autre table, on a d'ailleurs joué 2 cœurs + 1 en Est-Ouest.

PHILIPPE BRUGNON.

Dames

LE PION NAUFRAGEUR

G. POST

(1er PRIX F.F.D.D. 1973)

Les Blancs jouent et gagnent.

L'originalité de cette composition est double :

— Par une manœuvre stratégique, les Blancs vont contraindre l'adversaire à placer un coup apparemment gagnant ;

— Le « final » est d'une extrême finesse, car il comporte un « collage » permettant d'obtenir le [...] en dépit des deux variantes [qui] s'offrent aux Noirs.

SOLUTION : 41-37!! [déplace[ment] du pion naufrageur] (19-24 [...] 30×19 (9-13, le meilleur) [...] (21—27 22×31 (11—17) 12×21 [...] 42—37!! [cruelle réplique] et [...]
1) (41×32) 31—27 (26×17) 2[...] etc. + *par opposition.*
2) (26×17) 37×46 (17—22) 3[...] etc. + par opposition.

● Le tournoi international [de] Lille a réuni cent soixante-dix [par]ticipants et a été remporté p[ar le] Néerlandais Bouwmans devant T[...]ré.

● Au championnat de Paris [...] 1975 la victoire est revenue à T[...]ré devant Nimbi.

● Les demandes de renseignem[ents] sur les possibilités qu'offre la F[édé]ration française du jeu de d[ames] pour acquérir un bon niveau [de] force (traités et revues didacti[ques], clubs, compétitions) peuvent [être] adressées à M. Jean Chaze, 1, [...] Claude - Debussy, 91000 EVRY [...] l'appui de chaque réponse [...] transmis deux opuscules conçus [pour] aider à franchir rapidement le [pre]mier cap de l'initiation.

JEAN CHAZ[E]

Philatélie

Nº 1387

ANDORRE : série « Europa 1975 ».

Voici les deux timbres de la série « Europa 1975 » réalisés en héliogravure d'après les maquettes peintes par la miniaturiste Pierrette Lambert. Le sigle de la C.E.P.T. figure dans les coins supérieurs.



0,80 F, orangé, rouge, vert, bleu, brun, noir et or ; « Calvari » XVIe s.;



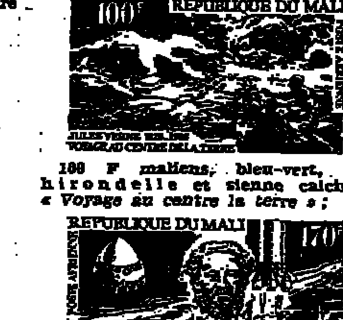
1,20 F, rouge, vert et noir ; « Couronnement de Sant Martí » XVIe s.

Imprimés dans les Ateliers du Timbre de France.

LISEZ
« le Monde des philatélistes »

MALI : « Jules Verne 1828-1905 ».

Une série de quatre timbres « poste aérienne » a été émise par les postes de la République du Mali dont les sujets rappellent les œuvres de Jules Verne.



100 F maliens, bleu-vert, bleu hirondelle et sienne calcinée ; « *Voyage au centre la terre* » ;

170 F, brun Van Dyck et bistre oriental ; « De la Terre à la Lune » ;



190 F, bleu hirondelle, bleu-vert et sienne calcinée ; « Vingt Mille Lieues sous les mers » ;



220 F, tabac, bleu-vert et lilas ; « Une ville flottante ».

Maquettes et gravures de Jacques Gauthier.

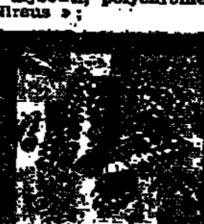
Impression taille-douce ; Atelier du Timbre de France.

AFARS-ET-ISSAS : « Papillo[ns] »

Deux timbres-poste représen[tant] des papillons ont été émis, don[t les] maquettes sont dues à Oc[...] Baillais.



40 F djibouti, polychrome ; « [Pa]pilio Nireus » ;



70 F, polychrome ; « Papilio Dar[danus]docus ».

Impression hélio ; Atelier du T[im]bre de France.

BUREAU TEMPORAIRE

⊙ 91700 Sainte-Geneviève-des-[Bois] (salle Gérard - Philipe, rue Ma[rc] Sangnier), les 28 et 29 juin. Douzième exposition philatéliqu[e].

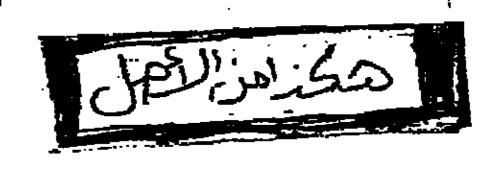
⊙ 37000 Tours (à la Grange [de] Meslay), du 28 au 29 juin et [du] 3 au 6 juillet. — Douzièmes Fê[tes] musicales en Touraine.

⊙ 83000 Draguignan (allées d'A[zé]mar) du 28 juin au 6 juillet. Vingt-deuxième Foire provençale [de] l'olive.

⊙ 63500 Issoire (quartier de Bu[...]ge), le 29 juin. — Journée « por[tes] ouvertes ».

⊙ 40600 Biscarosse (centre d'ess[ais] des Landes), le 5 juillet. — Jour[née] « portes ouvertes ».

ADALBERT VITALYOS.



ARTS ET SPECTACLES

…âtre

Fin d'année au Conservatoire

…e de la première page.)

…is l'an dernier, on dirait …a eu chez les élèves de …ine mue, une éclosion pro…s. L'intellectualisme exa… disparu, les cocasseries …s aussi, et les accès brefs …ence. Nous avons vu l'exer…mple, fort, d'un art, nous …vu des êtres qui s'expriment … dramatique comme d'autres … par le poème, par la sculp… la musique, nous avons vu …it, des forces, des drames, …ercices, des douleurs, des rires et des joies, des idéogrammes *et des réflexions*, et des affirmations d'action ou de bonheur, nous avons touché le sommet du théâtre quand ces élèves ont joué « la Mouette » de Tchekhov, et « Tête d'or » de Claudel avec une force d'âme, une charge de poésie et *d'intelligence, qu'il faut, hélas !* craindre de ne revoir, dans ces deux pièces, jamais, ah ! oui, ce fut une fête, et si toutes les classes du Conservatoire étaient de cette dimension, quel théâtre, demain, aujourd'hui, n'aurions-nous pas ?

Il y avait sur la scène vingt-trois élèves de Vitez, anciens comme Chantal Bronner, Sylvie Genty, Isabelle Huppert, Gérard - Ismaël, Jean-Paul Schintu, Maurice Vaudaux, moins anciens comme Catherine Gandois, Laurence Roy, Martine Fouillet, Rudy Laurent, et nouveaux comme Denise Chalem, François Clavier, Odile Locquin, Françoise Bette — tous habités, inventeurs.

La journée Vitez ayant marqué la victoire, le bien-fondé, du changement d'orientation du Conservatoire, et ayant bien indiqué ce que cette école sera, il n'est pas tentant de s'étendre sur les prestations des autres classes qui ont été, dans l'ensemble, autant d'échecs.

Il n'est pas bien grave que la classe de Jean-Laurent Cochet ait montré, comme systématiquement, tout ce que des acteurs ne doivent pas faire, ne doivent pas être. Il n'y a, dans la classe de Cochet, ni fraîcheur, ni invention, ni tradition, ni même vie tout court. Les êtres humains, dès qu'ils y observent les leçons du professeur, se changent *en schémas de carton*, qui transforment Musset ou Racine, en scies. Peu importe, c'est la fin d'un cauchemar.

Passons sur quelques professseurs genre coteaux modérés, passons sur Pierre Debauche qui a eu le tort d'engager ses élèves dans un exercice de style, ténébreux, funéraire, où tous les talents se noyaient dans l'ombre, et disons d'un mot *que si Vitez constitue l'espoir de* cette maison, un nouveau professeur, Marcel Bluwal, en serait le danger, s'il ne changeait pas son fusil d'épaule, très vite. Car la manière dont Marcel Bluwal a fait jouer « les Femmes savantes » par ses élèves n'est pas du théâtre, mais quelque chose comme une succession de plaisanteries de surface, de facilités bêtes, de grivoiseries, de lieux communs, à côté de quoi le vieux Boulevard était un chef-d'œuvre de rigueur, de politesse. *Il est probable que le niveau de cette manifestation est apparue à Marcel Bluwal lui-même* — après tout il est permis de se tromper, lorsqu'on est un bleu, — mais que les élèves prennent garde, qu'ils ne courent pas après des lubies, qu'ils ne confondent pas comique et crétinisme, audace et grossièreté.

Sûrement la classe de Bluwal sera *meilleure l'année prochaine*. Le Conservatoire est sur la bonne voie. Des structures faussées ont été mises par terre. Un vent neuf *est levé. Les élèves de Vitez sont* de grands acteurs qui pratiquent un beau théâtre. Parce que, qu'est-ce que c'est beau, le théâtre, quand *c'est médité et vécu comme cela.*

MICHEL COURNOT.

Un bilan pédagogique

…es quatre jours — du 22 au … juin — qui ont conclu l'année … transition du conservatoire …art dramatique, avant la ré…me annoncée par son direc…ur Jacques Rosner, se sont …roulés dans une atmosphère …rticulièrement studieuse. La …lémique ouverte par la démis…on de Jean-Laurent Cochet …mblait sinon oubliée, du moins …mise à plus tard, et il n'y a …s eu de chahut. Sans la fébri…é du concours — supprimé à …artir de cette année, — les …onostics, les jurés scrutés dans …urs moindres bâillements, les …goisses des parents d'élèves … celles des élèves — car, …elle que soit leur attitude vis-à-vis du concours, ce jour-là, …n gré mal gré ils font le saut … la mort, — sans tout ce pitto…sque factice, l'attention se …orte entière sur le travail pré…nté aux hommes de théâtre, … télévision, de cinéma, aux …presarios qui, matin et après-…idi, ont vaillamment suivi ces …atre jours.

A la vérité, les salles du matin …taient clairsemées, et le dernier …our, la classe d'Antoine Vitez … fait le plein. Intérêt réel ou …uriosité ? Espoir — déçu — …une odeur de soufre ? Ou ce …u'il faut bien appeler attrait … vedettariat ? Vitez est une …figure », il fait école. Ses an…ens disciples, que ce soient, …ntre autres, Daniel Mesguich ou, …u Français, Jean-Luc Boutté, se …émarquent assez de la tradition …pour que l'on s'interroge sur …ceux d'aujourd'hui. Et si la présentation des élèves constituait surtout un examen des professeurs, ce n'est pas un hasard : « Je souhaitais, dit Jacques Rosner, un bilan pédagogique. Dans ce sens, je suis satisfait. Nous avons eu une image exacte de ce qui se fait au Conservatoire, un travail dans trois directions : la recherche, avec Vitez et Debauche ; le théâtre réaliste, avec Marcel Bluwal et Jean-Paul Roussillon ; et le classique. »

Ces quatre journées ont mis …n lumière les aspects positifs …t négatifs des enseignements, ont montré que le classique en était la partie la plus faible, la moins adaptée aux besoins actuels de la vie théâtrale, celle qui devrait être renforcée en premier lieu, puisqu'il ne s'agit pas de l'éliminer. La démission de Jean-Laurent Cochet laisse une place libre ; on parle de Julien Bertheau pour le remplacer.

« Il n'y a pas de différence fondamentale entre le travail de mise en scène et la pédagogie », dit aussi Jacques Rosner. La personnalité des professeurs est aussi essentielle à l'évolution du Conservatoire que celle des metteurs en scène à l'évolution du théâtre. Leur autorité est devenue un fait indéniable. Leurs modes de penser et d'agir influence et diversifie le spectacle. Le conservatoire ne peut plus être seulement l'antichambre de la Comédie-Française. Cependant, Pierre Dux a sans doute été le spectateur le plus attentif et le plus constant de ces quatre journées. Il regrette — sans regretter le concours — que les élèves n'aient pas eu l'occasion de démontrer tout leur savoir-faire sur des scènes-références du répertoire. Il a vu des jeunes gens plus ou moins habilement intégrés dans des mises en scène et, comme administrateur de la Maison de Molière, il a besoin « d'emplois ». Cette année, d'ailleurs, il envisage un seul engagement, celui d'une ingénue, pour lequel il va faire passer des auditions. Il s'interroge : « Avec la réforme, avec la nouvelle organisation, avec les spectacles montés en cours d'année, on pourra toujours donner des diplômes, mais cette présentation finale restera-t-elle nécessaire ? On ne peut pas confronter les premières années à des rôles qui les dépassent. Et le problème du recrutement reste entier. Il ne sera jamais démocratique. »

Il est vrai que ce problème de base n'est pas résolu, d'autant plus que vingt-trois élèves s'en vont et que les jurés du concours d'entrée devront exercer leur intuition sur environ cinq cents candidats.

COLETTE GODARD.

■ **Soixante-quinze élèves du Conservatoire dénoncent, dans une** *pétition*, **la « vaste campagne d'intoxication et de diffamation » suscitée par la réforme de l'enseignement de l'art dramatique. Ils affirment que « la multiplicité des enseignements n'est pas un signe de dégradation mais, au contraire, une marque de progrès », manifestent leur « volonté de sauvegarder le crédit du Conservatoire » et témoignent que « le travail n'y a jamais été aussi intense qu'aujourd'hui ».**

Nerval au Marais

Des portes et encore des *portes, de front*, verrouillées, béantes, de guingois, forment le beau décor de Christine Mandouze, où Jean-Michel *Ribes* envoie à Gérard de Nerval un salut intimidé.

Infirmiers psychiatriques, sapins d'Ermenonville, yeux de Jenny Colon, sirènes, chiens, idées fixes bleues ou blanches, entrent et sortent à la va-vite, donnant à Nerval le tournis.

Album immatériel, auquel d'excellents acteurs apportent une vie brulssante. Quelle belle *idée que d'avoir figuré Nerval* par l'apparence de deux hommes très distincts : Patrice Alexsandre, frais, céleste, intact, oiseau de feu ébloui, et Michel - Berto, sage et chercheur comme la conscience.

L'endroit où l'on joue est un préau de fortune, on voit un jardin derrière un grillage. Le climat est franc, et Jean-Michel *Ribes*, sans *prétention*, se débat dans des souvenirs, en silence presque, comme si Nerval dormait ou souffrait à côté, et ne voulait rien entendre. Ce n'est pas grand-chose, plutôt un impromptu, mais justement c'est bien. — M. C.

★ Festival du Marais, hôtel Donon, rue Payenne, 21 h.

Danse

Paolo Bortoluzzi à l'Espace Cardin

Sur la *scène de l'Espace Cardin*, striée par une armature de fils tendus, mise à plat ou sculptée par les jeux de lumière de Josef Svoboda, Paolo Bortoluzzi dit une messe, messe dont il est à la fois l'humble servant et la divinité triomphante ; un rituel réglé avec la précision d'un « one man show » de vedette.

Il y a Bortoluzzi en maillot blanc, traqué par les projecteurs. Il y a sur un écran Bortoluzzi dans des extraits de ses meilleurs rôles (« *Bhakti* », « *le Spectre de la rose* », « l'Après-midi d'un faune », « Petrouchka »…), filmés par le metteur en scène Petr Weigl et uniformément accompagnés par la même musique de Satie, qui leur confère un air de réminiscences nostalgiques. Il y a — enregistrée — la voix un peu lente et exotique de Bortoluzzi, élevant un credo à la danse, pour qui et par *qui il existe.*

Sur la barre blanche, Paolo Bortoluzzi pose une main frémissante comme un virtuose sur son clavier, et les simples exercices rythmés au *métronome se chargent de lumière* et de beauté ; une harmonie de *gestes s'ordonne et l'on assiste, un* peu ému, à cette transmutation secrète où le muscle, la cambrure des reins ou l'élévation du bras, deviennent langage. *Maurice Béjart* a joué subtilement de ce langage avec « Nomos Alpha », un ballet composé spécialement pour Bortoluzzi sur une musique de *Xenakis*. C'est un corps à corps un peu diabolique avec un violoncelle, qui suggère puis impose au danseur toutes les possibilités gestuelles et expressives imaginables.

Comme il fait partie de ces quelques artistes *attentifs à l'évolution* de leur art, soucieux de ne pas se laisser enfermer dans un genre, Paolo Bortoluzzi a demandé à Carolyn Carlson de lui régler une chorégraphie. C'est « Spar », et, dès le début, on reconnaît les gestes saccadés et précis, les porte-à-faux et les ruptures d'équilibre chères à Carlson. Son interprète apporte toute son intelligence, toute sa *science à traduire un style nouveau* pour lui. La musique discrète de Ragnar Grippe distille des rythmes simples et des voix de jeunes *Suédoises en fleur. Si Paolo Bortoluzzi* ne se révèle pas là comme un véritable danseur moderne, du moins a-t-il su assimiler suffisamment cette technique nouvelle pour en prendre ce qui peut élargir ses propres moyens d'expression ; en *cela, il se révèle un danseur* complet.

MARCELLE MICHEL.

★ Espace Cardin, 21 h.

Musique

Où jouer les musiques sacrées?

Dernier du Cycle des musiques sacrées, le concert de l'Orchestre philharmonique dirigé par Gilbert Amy sortait vraiment de l'ordinaire ; au programme, la Cantate BWV 56, *de J.-S. Bach,* Threni, *de Stravinski, et les* Vêpres d'un confesseur, *de Mozart. Faut-il préciser qu'on ne se bousculait pas à l'entrée ? Chacun sait que, depuis quelques années, il n'y a que les requiem qui font recette ; il faut donc espérer que les responsables de Radio-France persisteront dans une détermination aussi louable que téméraire…*

S'il reste un progrès à accomplir, c'est du côté de la salle : l'intimité d'une cantate de Bach s'accommode mal — ne serait-ce que du point de vue de l'acoustique — du Théâtre des Champs-Elysées ; quiconque a eu l'occasion d'entendre cette musique dans le cadre d'un office protestant comprendra que cette remarque n'est pas dictée par un souci d'authenticité excessif.

N'est-il pas paradoxal, en effet, que, alors que nous admirons dans la musique indienne le rapport nécessaire qui existe entre un Raga, *l'heure de la journée et le lieu où il est exécuté, nous puissions encore admettre qu'on interprète la nôtre en faisant totalement abstraction de ces données lorsqu'elles sont fondamentales. Un jour peut-être, cela surprendra autant que l'habitude du dix-neuvième siècle d'accompagner la messe avec des pots-pourris d'opéras comiques…*

Quoi qu'il en soit, on ne peut rester insensible aux beautés profondes de cette cantate de Bach dont les modulations mouvantes et l'ambiguïté majeur-mineur évoquent Schubert. Elle était admirablement servie par la voix souple et le style de Max van Egmond et un peu moins bien par l'orchestre, trop peu habitué à jouer en formation restreinte. Dans Threni *— l'un des plus émouvants témoignages de la dernière période de Stravinski, — on aurait souhaité plus de vigueur de la part des chœurs ; le sextuor de solistes était par contre tout à fait remarquable. Nous retrouvions certains d'entre eux dans les* Vêpres *de Mozart, dirigées avec beaucoup d'allant par G. Amy.*

GÉRARD CONDÉ.

L'OPÉRA PRÉSENTE SA PROCHAINE SAISON

La séance extraordinaire du conseil d'administration de la Réunion des théâtres lyriques nationaux, prévue pour ce vendredi 27 juin, a été annulée. Cette séance se trouve en effet sans objet, le président du conseil d'administration ayant constaté que « le personnel machiniste de l'Opéra de Paris assure de nouveau, dans des conditions normales, le fonctionnement de l'établissement » (*le Monde* du 25 juin).

L'Opéra de Paris vient, d'autre part, de publier ses programmes pour la saison 1975-1976. Ces derniers comportent quatre nouveaux spectacles lyriques : *Samson et Dalila*, de Saint-Saëns (fin octobre) ; *le Chevalier à la rose*, de R. Strauss, avec Christa Ludwig (janvier 1976) ; *l'Enlèvement au sérail*, de Mozart, dirigé par Karl Boehm (mars 1976) ; *Otello*, de Verdi, dirigé par Georg Solti, avec Placido Domingo (juin 1976). Signalons également une dizaine de créations chorégraphiques, réalisées notamment par Georges Balanchine, Jérome Robbins, Roland Petit, Gene Kelly et Carolyn Carlson. La saison 1975-1976 de l'Opéra de Paris s'ouvrira le 24 septembre prochain avec une reprise du *Don Juan* de Mozart.

CONCOURS DU CONSERVATOIRE

● BASSON. — *Premiers prix :* Gilbert Audin, Jean-Philippe Vignolle, Henri Bour ; *deuxième prix :* Philippe Cambreling.

● PERCUSSION. — *Premiers prix :* Philippe Saisse, Jean-Philippe Labadie ; *deuxièmes prix :* Alain Huteau, Nicolas Poquet et Didier Vérité.

● TROMBONE. — *Premiers prix :* Philippe Cauchy, Jean-Luc Bertrand, Marc Dessaigne, Claude Gleize, Jean-Louis Maes.

● VIOLON. — *Premiers prix :* Olivier Charlier, Akiko Nanashima, *Maxime Tholande, Chantal Viénet*, Hélène Boufflet, Gérard Maître, Catherine et Reine Sulem ; *deuxièmes prix :* Catherine Giardelli, Naoko Nazawa, Michel Truchi, Christian Brière, *Marc Togonal*, Jean Evrard, Catherine Pareil, Carolyn Gadiel, Rose-Marie Negrea et Hiroko Koyama.

■ FORMES. — En raison de l'actualité, la chronique de Jean-Marie Dunoyer sera publiée dans notre prochain numéro.

SPORTS

CYCLISME

LE TOUR DE FRANCE

Francesco Moser en prologue

De notre envoyé spécial

…arleroi. — *Le prologue est … invention récente du registre … organisations cyclistes. Créé … le but d'assurer une recette …plémentaire, il suggère plus ou …s l'idée de sport-spectacle et … revue marginale. D'ailleurs, à …re où nous écrivons ces …es, la course n'était pas offi…ellement commencée puisque les …eurs s'apprêtaient à prendre … départ de la première étape …rleroi-Roubaix.*

…urtant, le prologue contre la …tre, qui s'est déroulé jeudi …atin à Charleroi nous a intro… dans le vif du sujet. Sur les … kilomètres d'un circuit tour…té comportant deux côtes et … trentaine de mauvais virages, …une Italien Francesco Moser, …eau champion d'Italie, a …u Merckx de deux secondes, …rd de quinze secondes, Zoete… de 17 secondes et Poulidor, …é vingt-troisième, de plus … demi-minute.

…oser est un coureur habile qui … site pas à prendre des risques. … vait remporté récemment le … prix du Midi-Libre *dans les …entes. Cette fois il a conquis … aillot jaune… dans les virages. … deux performances partici… de la même technique. …endant, la virtuosité, si elle …ésente une qualité importante, …plique pas tout. Pour réaliser … eilleur temps sur l'acrobatique …niquet de Charleroi, il fallait aussi posséder la qualité athlétique.*

On peut considérer que le Tour de France est lancé. En un peu moins de dix minutes, Francesco Moser s'est imposé en digne rival de Merckx. Il serait prématuré d'affirmer qu'il gagnera le combat pour avoir pris l'avantage dans le premier round, mais, compte tenu de sa condition physique, de son agressivité et de son ambition, on estime qu'il posera des problèmes au champion du monde. Il défendra son maillot jaune, au besoin en attaquant. De son côté, Eddy Merckx, qui n'a pas pour habitude de rester sur un échec, guettera la première occasion pour déclencher une offensive. L'hypothèse est d'autant plus plausible qu'il lui faudrait en principe distancer les grimpeurs avant la montagne.

« Les prochaines étapes ressembleront à des classiques », *dit-on dans son entourage. Intéressante perspective qui ajoutera à la qualité de l'épreuve.*

JACQUES AUGENDRE.

CLASSEMENT DU PROLOGUE

1. Moser (It.), 8 min. 49 sec. 83 (moy. 42,468 km-h.) ; 2. Merckx (Bel.), à 1 sec. 44 ; 3. Van Impe (Bel.), à 13 sec. 28 ; 4. Pollentier (Bel.), à 13 sec. 51 ; 5. Hézard (Fr.), à 14 sec. 77 ; 6. Zoetemelk (P.-B.), à 16 sec. 75 ; 7. Karsten (P.-B.), à 17 sec. 48 ; 8. Knudsen (Dan.), à 19 sec. 90 ; 9. Ovion (Fr.), à 22 sec. 55 ; 10. Kuiper (P.-B.), à 23 sec. 36.

TENNIS

SORTIE DES FRANÇAIS A WIMBLEDON

Patrice Dominguez, le dernier joueur *français encore en compétition* dans le tournoi de Wimbledon après trois journées d'épreuve, a été éliminé, jeudi 26 juin, par l'Australien Ken Warwick : 4-6, 8-6, 7-5, 4-6, 6-1.

Auparavant, les trois autres français avaient rapidement disparu ; *Georges Goven et Patrick* Proisy étant respectivement battus, en trois sets, par le Tchèque Jan Kodes et l'Américain Martin Riessen, tandis que Jean-François Canjolle était battu au deuxième tour par le Soviétique Alexandre Metreveli.

Il ne reste plus également de Françaises dans le tournoi. Après Françoise Durr, Gail Chanfreau, Rosy Darmon, Nathalie Fuchs et Odile de Roubin ont été éliminées.

Georges Goven et Patrice Dominguez d'une part, Caujolle et Haillet d'autre part, sont restés à Londres pour disputer les doubles.

ATHLETISME. — *Le Suédois Anders Gaerderud a battu le record du monde du 3 000 mètres steeple en 8 min. 10 sec. 4/10. L'ancien record (8 min. 14 sec.) était détenu depuis le 27 juin 1973 par le Kenyan Ben Jipcho.*

SPECTACLES

théâtres

Les salles subventionnées

Comédie-Française, 20 h. 30 : l'Avare.
Chaillot : voir Théâtre de la Cité internationale.

Les salles municipales

Nouveau Carré, 20 h. : Cirque Gruss (square Chautemps) ; 21 h. : Dimitri, clown ; 21 h. : Jazz.
Théâtre de la Ville, 20 h. 30 : Ballets Félix Blaska (deuxième programme).

Les autres salles

Antoine, 20 h. 30 : le Tube.
Biothéâtre, 21 h. : Andromaque
Cartoucherie de Vincennes, Théâtre de la Tempête, 20 h. 45 : Dommage qu'elle soit une putain. — Théâtre de la Liberté, 20 h. 30 : le Cercle de craie caucasien.
Centre culturel allemand, 20 h. 30 : Zarathoustra.
Charles-de-Rochefort, 20 h. 45 : Plus on est de fous, plus on rit.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h. : Viens chez moi, j'habite chez une copine.
Conciergerie, 21 h. : Passion.
Cour des Miracles, 20 h. 30 : La golden est souvent farineuse ; 22 h. : Elle, elle et elle.
Daunou, 21 h. : *Monsieur Masure.*
Espace Cardin, 21 h. : Paolo Bortoluzzi (ballets).
Gaîté-Montparnasse, 21 h. : le Fléau des mers.
Galerie 55, 21 h. : On purge bébé ; *Bonjour, monsieur Courteline.*
Gymnase, 20 h 30 : le Saut du lit.
Huchette, 20 h. 45 : la Cantatrice chauve ; la Leçon.
Le Lucernaire, 22 h. 15 : Sade.
Maison des Amandiers, 21 h. : Variations pour une reine et un ermite, par le Théâtre Eventuel.
Mathurins, 21 h. : Ballet populaire de l'Inde.
Michodière, 16 h. 30, 18 h. 30 et 20 h. 30 Hommage à Pierre Fresnay (films).
Moderne, 21 h. : les Nonnes.
Mouffetard, 20 h. 30 : Jeunes Barbares d'aujourd'hui.
Le Palace, grande salle, 21 h. : Athanase — Petite salle, 18 h. 30 : Trois passagers clandestins.
Palais-Royal, 20 h. 30 : la Cage aux folles.
Poche-Montparnasse, 20 h 45 : le *Premier.*
Récamier, 20 h. 30 : le Balcon. — Petite salle, 22 h. 30 : Molly Bloom.
Saint-Georges, 20 h. 30 : Croque-Monsieur.
Studio des Champs-Elysées, 20 h. 45 : Certains aiment le show.
Tertre, 20 h. 30 : Corruption au palais de justice.
Théâtre Campagne-Première, 19 h. : le Cracheur de phrases ; 20 h. : le Presse-Purée des Destaing ; 21 h. 30 : Musique folklorique martienne.
Théâtre de la Cité internationale, la Galerie, 21 h. : la Nuit du 28 septembre. — Grand Théâtre, 21 h. : C'est pitié qu'elle soit une putain (Chaillot). — Maison portugaise, 21 h. : Serafim Ponte Grande.
Théâtre Essaïon, 20 h. 30 : l'Ecole des femmes ; 22 h. 30 : le Petit Chaperon rouge.
Théâtre de Fortune, 21 h. : Saint-Prépuce, ventriloque.
Théâtre Fou, 21 h. : Perseverare diabolicum est.
Théâtre d'Orsay, 20 h. 30 : Harold et Maude — Petite salle, 21 h. : le Poisson d'or de paradis.
Théâtre Présent, 20 h. 30 : Ah bon ! — Ranch, 20 h. 30 : les Créanciers ; l'Ours.

Les théâtres de banlieue

Boulogne-Billancourt, Salle des fêtes, 21 h. : Jazz.
Créteil, Maison des arts et de la culture, 21 h. : Jeu dramatique.
Montreuil, salle Marcelin-Berthelot, 20 h. : Maître Puntila et son valet Matti.
Sceaux, orangerie du château, 20 h. 45 : Concert.
Vincennes, Théâtre Daniel-Sorano, Petite salle, 21 h. : les Nouveaux Méfaits du tabac.

Les cafés-théâtres

Au Bec fin, 20 h. 30 : Les autres c'est moi, mais moi c'est qui ? ; 21 h. 45 : Hypothénar tombe la veste ; 23 h. : Libido et Cie.
Au Vrai Chic parisien, 20 h. 30 : En ce temps-là, les gens mouraient. 22 h. 15 : Sainte Jeanne du Larzac.
Bar du Marais, 22 h. 30 : Jacques Villeret.
Café d'Edgar, 20 h. : Malakovski ; 21 h. : Sylvie Joly.
Café-Théâtre de l'Odéon, 20 h. : les Chants de l'inexpiable ; 21 h. 15 : l'Architecte et l'Empereur d'Assyrie.
Le Fanal, 21 h. et 22 h. 30 : Monsieur Barnett.
Le Jour-de-Fête, 22 h : Michel Truffaut ; 23 h. : Jean Mauzac ; 24 h. Christian Mousset.
Le Petit Casino, 21 h. 15 : la Rentrée de Greta Garbo ; 22 h. 45 : l'Affaire du clip de la reine d'Angleterre.
Pizza du Marais, 20 h. 30 : Jean Bois ; 22 h. 15 : P. et M. Jolivet ; 23 h 15 Luis Rego.
La Vieille Grille, 21 h. 30 : Y'en aura pas pour tout le monde.

Vendredi 27 juin

Les concerts

Eglise des Billettes, 18 h. et 21 h. : Schola Cantorum Basiliensis, dir. J. Savall (musique vénitienne de la Renaissance).
Hôtel Herouet, 20 h. 15 : Simone Escure, piano, et le trio Revival (Bach).
Musée Guimet, 20 h. 30 : les Vendredis de la Quatra.

Festival du Marais

Hôtel de Donon, 21 h. et 23 h. : On loge la nuit ; Café à l'eau.
Hôtel d'Aumont, 21 h. : l'Eventail.
Rue du Bourg-Thibourg, 20 h. 30 : Jean Martin.
Carrefour rue des Francs-Bourgeois-rue Vieille-du-Temple, 19 h. : Philippe Duval.
Place du Marché-Sainte-Catherine, 20 h. 30 : la Farce de Maître Pathelin ; Service non compris.
Hôtel de Beauvais, 20 h. 30 : Jean Mauzac ; 22 h. : Claude Jacquin.
Hôtel de Lamoignon, 21 h. : Mouloudji.
Eglise Notre-Dame des Blancs-Manteaux, 21 h. 15 : Ensemble vocal Guillaume Dufay.

Festival du Louvre

Cour Carrée, 20 h. 45 : la Belle au bois dormant (ballet de l'Opéra).

Les chansonniers

Caveau de la République, 21 [...] l'Année de la frime.
Dix-Heures, 23 h. : Parsifions.

Le music-hall

Bobino, 21 h. : Dzi Croquettes
Casino de Paris, 20 h. 45 : Re[...] Roland Petit.
Elysée-Montmartre, 20 h. 45 [...] toire d'oser.
Folies-Bergère, 20 h. 30 : J'a[...] la folie.
Olympia, 21 h. 30 : Brazil Mar[...]

Les cabarets

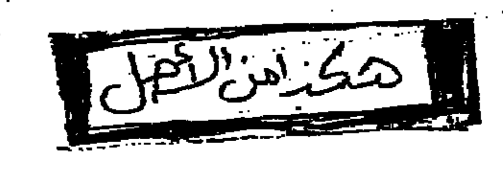
Alcazar, 23 h. : Paris-Broadw[...]
L'Ange-Bleu, 23 h. : Specta[...] Jean-Marie Rivière.
Crazy Horse Saloon, 22 h. et 0 [...] Revue.
Kiss me, 22 h. : Sons bals [...] Paris.
Lido, 22 h. 30 et 0 h. 45 : Gra[...]
Mayol, 16 h. 15 et 21 h. 15 : [...]
Moulin-Rouge, 22 h. : Festiva[...]
Tour Eiffel, 20 h. : Tempête c[...]

La danse

Voir Théâtre de la Ville et [...] du Louvre.
Espace Cardin, 21 h. : Paolo [...]luzzi (chorégraphies de [...] Carlson et de Maurice Béja[...]
Goethe Institut, 20 h. 30 : [...]thoustra.
Palais des sports, 20 h. 45 [...] Alvin Aley City Center Theater.
Théâtre des Mathurins, 21 [...] Ballet populaire de l'Inde.
Centre américain, 21 h. : la F[...] village.
La Conciergerie, 21 h. : Atelie[...]régraphique Serge Keuten.

Le jazz

Mouffetard, 22 h. : Annick N[...]
Nouveau Carré, 21 h. : Joh[...] Marc Richard.



SPECTACLES

[C]inémas

[Les] films marqués (*) sont [interd]its aux moins de treize ans, [(**)] aux moins de dix-huit ans.

[La Cin]émathèque

[...] 15 h. : Le commissaire est [...]fant, de J. Becker et P. Pré[vert] ; [...] Chotard et Compagnie, de [...]ir ; 18 h. 30 : Ken Russell : [...] Hommage à Michel Simon.

[Les ex]clusivités

[...]E OU LA COLERE DE [...] (All., v.o.) : Studio des [...]nes, 5e (033-39-19), U.G.C. [...]f, 8e (225-47-19).
[...]EST PLUS ICI (A., v.o.) : [...]ount-Elysées, 8e (359-49-34), [...]ount-Odéon, 6e (325-59-83).
[...]ANFAN (It., v.o.) : Quin[tette], 5e (033-35-40), Marais, 4e [...]-86), Elysées-Lincoln, 8e [...]-14), Studio Raspail, 14e [...]-98).
[...] (Fr.) : Studio Gît-le-Cœur, [...]-80-25).
[...]OGIE DU PLAISIR (A., v.o.) [...] Saint-André-des-Arts, 6e [...]-18), Jean-Renoir, 9e (874-[...]) Balzac, 8e (359-52-70), Gau[mont-]Sud, 14e (331-51-16), Marotte, [...]1-41-39).
[...]ADE SAUVAGE (A., v.o) : [Haute]feuille, 6e (633-79-38), Elysées-[...]n, 8e (359-36-14).
[...]ONNA (Jap., v.o.) : La Clef, [...]7-90-90).
[...]IGNOUL (Fr.) : La Clef, 5e [...]0-90).
[...]R VICTOR (Fr.) : Montpar[nasse] 83, 6e (544-14-27), Marignan, [...]9-92-82).
[...]GE (Fr.) : U.G.C.-Odéon, 6e [...]1-08) : Bretagne, 6e (222-[...]) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; [...]o, 9e (770-20-89) ; Magic-[Conv]ention, 15e (828-20-32) ; Cli[chy-P]athé, 18e (522-37-41) ; Telstar, [...]331-06-19).
[...]DUR POUR TOUT LE MONDE (Fr.) : France-Elysées, 8e (225-19-73) ; Maxeville, 9e (770-72-87) ; Quintette, 5e (033-35-40) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-56-16) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Murat, 16e (288-99-75).

CLAUDINE (A., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40).

LA CLEPSYDRE (Pol., v.o.) : Le Seine, 5e (325-92-46) à 20 h. et 22 h. 15.

LES DEUX MISSIONNAIRES (It., v.o.) : Ermitage, 8e (359-15-71) ; Studio Cujas, 5e (033-89-22). v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Miramar, 14e (326-41-02) ; Mistral, 14e (734-20-70) ; Murat, 16e (288-99-75) ; Terminal Foch, 16e (704-49-53).

EFFI BRIEST (All., v.o.) : Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42).

EMILIENNE (Fr.) (**) : Balzac, 8e (359-52-70) ; Images, 18e (522-47-94) ; Omnia 2e (231-39-36) ; Gaumont-Opéra, 9e (073-95-48) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13).

LA FAILLE (Fr.) : Colisée, 8e (359-29-46) ; Français, 9e (770-33-88) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41). Cambronne, 15e (734-42-96) ; Saint-Germain Studio, 5e (033-42-72) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Nations, 12e (343-04-67).

FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.) : Marignan 8e (359-92-82) ; Quintette 5e (033-35-40). V.f. : Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Murat, 16e (288-99-75) ; Templiers, 3e (272-94-56).

L'IBIS ROUGE (Fr.) : Studio Alpha, 5e (033-39-47).

INDIA SONG (Fr.) Le Seine, 5e (325-92-46) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Balzac, 8e (359-52-70).

L'INTREPIDE (Fr.) : Ambassade, 8e (359-19-08) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Caravelle, 8e (387-50-70) ; Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).

KAFR KASSEM (Lib., v.o.) : 14-Juillet, 11e (700-51-13).

LENNY (A., v.o.) : Gaumont Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27). V.f. : Maxeville, 9e (770-72-86) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).

LILY AIME-MOI (Fr.) : Marignan, 8e (359-92-82). Hautefeuille, 6e (633-79-38).

LOS KACHOROS (Mex., v.o.) : Studio de l'Etoile, 17e (380-19-93).

LES ORDRES (Fr.) : 14-Juillet, 11e (700-51-13).

PAS DE PROBLEME (Fr.) : Paris, 8e (359-53-99). Mercury, 8e (225-75-90). Gaumont-Richelieu, 2e (233-56-70), Wepler, 18e (387-50-70). Danton, 6e (326-08-18). Gaumont-Bosquet, 7e (551-44-11). Gaumont-Sud, 14e (331-51-16). Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74). Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13). Victor-Hugo, 16e (727-49-75).

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77). Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29).

PEUR SUR LA VILLE (Fr.) : Normandie, 8e (359-41-18), Bretagne, 6e (222-57-97), Rex, 2e (236-83-93).

PROFESSION REPORTER (It., v.o.) : Quartier-Latin, 5e (326-84-65). Concorde, 8e (359-92-84), Mayfair, 16e (525-27-06), Gaumont-Rive-Gauche, 6e (548-26-36). — V.f. : Impérial, 2e (742-72-52), Nations, 12e (343-04-67), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).

QUE LA FETE COMMENCE (Fr.) : 14-Juillet, 11e (700-51-13), Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43). Templiers, 3e (272-94-56).

SECTION SPECIALE (Fr.) : Saint-Germain-Village, 5e (633-87-59).

SEUL LE VENT CONNAIT LA REPONSE (Fr.) Rex, 2e (236-83-93). Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12). Rotonde, 6e (633-08-22). Clichy-Palace, 17e (387-77-29). Mistral, 14e (734-20-70). Elysées-Cinéma, 8e (225-37-90).

LE SHERIFF EST EN PRISON (A., v.o.) : Studio Galande, 6e (033-72-71). Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29).

TOMMY (A., v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23). Paramount-Opéra, 9e (073-34-37). Publicis Saint-Germain, 6e (222-72-80). Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17). Paramount-Maillot, 17e (758-24-24), Boul'Mich, 5e (033-48-29). Paramount-Orléans, 14e (580-03-75). Passy, 16e (288-62-34).

TREMBLEMENT DE TERRE (A., v.f.) : Gaumont-Théâtre, 2e (231-33-16).

UNE ANGLAISE ROMANTIQUE (Ang., v.o.) : Concorde, 8e (359-92-84). Cluny-Palace, 5e (033-07-76), Saint-Germain Huchette, 5e (633-87-59). — V.f. : Lumière, 9e (770-84-64), Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13). Gaumont-Convention, 15e (828-42-27). Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).

VILLA DES DUNES (Fr.) : Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42).

VIOLENCE ET PASSION (It., vers. angl.) : Quintette, 5e (033-35-40). U.G.C. Marbeuf, 8e (225-47-19).

Les films nouveaux

LE VOYAGE FANTASTIQUE DE SINBAD, film américain de Gordon Hessler. V.O. : Cinoche de St-Germain, 6e (633-10-82). V.F. : Hollywood Boulevard, 9e (770-10-41) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).

OPERATION LIBERTE, film soviétique de V. Jalakiavitchous. V.F. : Marignan, 8e (359-92-82) ; Rio-Opéra, 2e (742-82-54) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Panthéon, 5e (033-15-04).

VA TRAVAILLER VAGABOND, film italien d'Hugo Carvanna, avec le réalisateur, Odette Lara et Nelson Xavier. V.O. : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).

LA TENDRESSE DES LOUPS, film allemand d'Ulli Lommel. V.O. : Studio Médicis, 5e (633-25-97) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).

EXHIBITION, film français de J.-F. Davy, avec Claudine Beccarie. La Clef, 5e (337-90-90) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; Miramar, 14e (326-41-02) ; Helder, 9e (770-11-24) ; Scala, 10e (770-40-00) ; Napoléon, 17e (380-41-46) ; U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08).

Les séances spéciales

AMERICAN GRAFFITI (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), à 10 h., 12 h. et 24 h.

BATMAN (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), à 10 h., 12 h. et 24 h.

BOF (Fr.) : la Clef, 5e (337-90-90), à 12 h.

MORGAN (A., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), à 12 h. et 24 h.

TAKING OFF (A., v.o.) : la Clef, 5e (337-90-90), à 12 h.

Les festivals

FRED ASTAIRE - GINGER ROGERS (v.o.). — Mac-Mahon, 17e (380-24-81) : En suivant la flotte.

J. VIGO. — Le Seine, 5e (325-92-46). 12 h., 14 h. 10, 16 h. 20 et 18 h. 30 : l'Atalante ; 13 h. 20, 15 h. 30, 17 h. 40 : Zéro de conduite.

50 ANS DE CINEMA AMERICAIN (v.o.). — Action-Lafayette, 9e (878-80-50) : le Privé.

MARAIS, 4e (278-47-86). — Les Subversifs.

I. BERGMAN (v.o.). — Racine, 6e (633-43-71) : le Silence.

WOODY ALLEN (v.o.). — Studio Logos, 5e (033-26-42) : Prends l'oseille et tire-toi.

Les grandes reprises

CABARET (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).

LE DICTATEUR (A., v.o.) : Dominique, 7e (551-04-55).

LA COMTESSE AUX PIEDS NUS (A., v.o.) : Studio-Bertrand, 7e (783-64-66).

LES DIABLES (Ang., v.o.) : Bilboquet, 6e (222-87-23).

DROLE DE DRAME (Fr.) : Studio de la Harpe, 5e (033-34-83).

LES EVADES (Fr.) : La Michodière, 2e, à 16 h. 30, 18 h. 30 et 20 h. 30.

LES FRAISES SAUVAGES (Suéd., v.o.) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08).

LAWRENCE D'ARABIE (A., v.o.) : Kinopanorama, 15e (306-50-50).

LUDWIG, REQUIEM POUR UN ROI VIERGE (All., v.o.) : Saint-Séverin, 5e (033-50-91).

MUSIC LOVERS (Ang., v.o.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66).

LA MOUCHE NOIRE (A., v.o.) : Action Christine, 6e (325-85-78).

ROSEMARY'S BABY (A., v.o.) : Biarritz, 8e (359-42-33), Bonaparte, 6e (326-12-12) ; v.f. : Vendôme, 2e (073-97-52), Cambronne, 15e (734-42-96).

SATYRICON (It., v.o.) : Ranelagh, 16e (288-64-44), 22 h. ; sam. et dim., à 17 h. et 22 h.

SOLDAT BLEU (A., v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37).

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	34,00	39,70
Offres d'emploi "Placards encadrés" minimum 15 lignes de hauteur	38,00	44,37
DEMANDES D'EMPLOI	7,00	8,03
CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC	65,00	75,89

ANNONCES CLASSEES

	La ligne	La ligne T.C.
L'IMMOBILIER Achat–Vente–Location	25,00	29,19
EXCLUSIVITÉS	30,00	35,03
L'AGENDA DU MONDE (chaque vendredi)	23,00	26,85

offres d'emploi

Nous engageons des INGÉNIEURS diplômés ayant une expérience dans le domaine des câbles et désireux de s'établir au Canada.

Nous sommes la Compagnie Northern Electric Limitée, premier constructeur canadien de câbles et matériel de télécommunications. Nous avons réalisé ces dernières années une progression remarquable, pour atteindre en 1974 un chiffre d'affaires record de 3,8 milliards de francs français.

Nous recrutons des ingénieurs et chercheurs de tout premier ordre, décidés à progresser avec nous. Les positions à pourvoir se situent au bureau d'études (produits et méthodes) et à la fabrication, avec attache à Montréal (Québec) ou Kingston (coquette ville universitaire de l'Ontario).

Les candidats justifieront d'un diplôme d'ingénieur en sciences ou de leur appartenance à une association professionnelle telle que le Conseil National des ingénieurs français.

Nous offrons aux candidats valables des appointements de 55.000 F.F. à 95.000 F.F. ainsi qu'une généreuse indemnité de déménagement. Leurs preuves faites, ils bénéficieront d'avancement et des augmentations en rapport avec leurs mérites.

Si donc vous voulez aller hardiment de l'avant, envoyer votre curriculum vitae avec tous détails sur votre formation, votre expérience et les associations dont vous êtes membre à (bureau du journal). Des entrevues avec l'un de nos cadres seront organisées début septembre en diverses régions de France.





Ecrire sous nº 6.993 au « Monde » Publicité, 5, rue des Italiens - 75427 Paris (9e), qui trans.

Dans le cadre de sa restructuration
ENTREPRISE DE PRESSE
recherche

INFORMATICIEN DE HAUT NIVEAU
ANALYSTE - CHEF DE PROJET

Profil souhaité :
- Formation supérieure.
- Expérience dans la conception et la mise en place des systèmes d'application sur ordinateur 370/125. Environnement télétraitement.
- Grande faculté d'adaptation dans le milieu de la presse.
- Trois années minimum d'expérience dans la direction d'équipes d'analystes programmeurs.
- Connaissant COBOL - ASSEMBLEUR - DOS/VS CICS.

Ecrire avec C.V. à OPF (nº 1.778), 2, rue de Sèze, Paris-9e, qui transmettra.

AUGMENTATION ANNUELLE DES EFFECTIFS 50 %
MOYENNE D'AGE 30 ans
TAUX DE ROTATION 9 %
TAUX D'ABSENTÉISME 5 %

MALGRÉ TOUT NOUS SOMMES INSATISFAITS

nous cherchons

UN DIRECTEUR DU PERSONNEL

Son principal objectif :
Assumer le développement de l'organisation et de la politique des relations humaines dans l'entreprise.

Son action sera supportée par notre principe fondamental qui est :

La fonction personnel est un élément décisif dans la gestion globale de l'entreprise.

Nous aimerions en discuter avec vous si vous avez une expérience de 3 à 5 ans dans cette fonction.

Anglais nécessaire

Envoyer votre curriculum vitae sous nº 821.214 à REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur. — PARIS (2e), qui transmettra.

NOUS VENDONS DU LOISIR
SOUS FORME DE LIVRES
A GRANDE DIFFUSION

Nous réalisons un chiffre d'affaires de 30 millions de francs avec une équipe de 20 personnes, dans des *conditions de forte rentabilité et de développement régulier.*

Nous recherchons :

UN HOMME DE VALEUR POUR ASSISTER NOTRE DIRECTEUR GENERAL

Cet homme aura de réelles responsabilités opérationnelles, notamment sur les plans commercial budgétaire et financier.

De formation supérieure, âgé d'au moins 30 ans, il aura le sens de l'initiative et une ouverture d'esprit littéraire et artistique.

A une expérience commerciale concrète, il alliera une connaissance pratique de la gestion et des possibilités de l'informatique comme support de décision.

SALAIRE ANNUEL : 120.000 FRANCS.
VOITURE DE FONCTION.

Adresser lettre manuscrite et C.V. détaillé avec photo à nos conseils, que nous avons chargés de cette recherche :

G.C.G., 15, ru de Rémusat, 75016 PARIS.
G.C.G., 15, rue de Rémusat, 75016 PARIS
Discrétion assurée

GROUPE FRANÇAIS

de dimension et présence internationales

RECHERCHE

pour son Siège Social
à PARIS

SON DIRECTEUR DES RELATIONS HUMAINES

Le poste sera confié à un homme de très haut niveau qui supervisera l'ensemble de la Fonction Personnel et dépendra uniquement du Directeur Général.

Ce Cadre Supérieur, âgé de 38 ans minimum, aura assumé pendant plusieurs années des responsabilités réelles dans le domaine des Relations humaines, *sociales et industrielles.*

Anglais courant exigé.

Veuillez adresser lettre manuscrite, curriculum vitae et photo sous référence 1.139 à :



Cabinet BLUET-CHEVALLIER
7, rue Devioud,
75016 PARIS

IMPORTANTE SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE TURBOMACHINES
Banlieue NORD immédiate
recherche d'urgence

Pour postes :

d'INGÉNIEURS CHARGÉS D'AFFAIRES

Ingénieurs débutants ou quelques années d'expérience. Anglais souhaité.

Postes de responsabilités dans une activité en expansion offrant de nombreuses possibilités d'évolution.

Adresser C.V. et prétent., nº 14.163, CONTESSE Publicité, 20, av. de l'Opéra, Paris-1er, qui transm.

CAISSE REGIONALE D'ASSURANCE MALADIE DE PARIS
recherche
2 CADRES
pour les fonctions de
DELEGUES DE PREVENTION
(Service Education Sanitaire)

Les candidats devront être *titulaires d'un diplôme* universitaire de technologie, département : carrières sociales, option animation sociaux culturels. Permis de conduire et utilisation voiture personnelle nécessaires. Dépassements d'horaires et éventuellement *permanences samedi ou dimanche* possibles. Recrutement sur examen écrit et oral. Salaire annuel brut de début : 34.908,08 F avec possibilité de promotion au bout de 3 ans. (Salaire annuel dans ces conditions : 41.490,73 F.)

Adres. candidature avec C.V. détaillé à :
Mme le Chef du Personnel
17-19, rue de Flandre
75935 Paris Cédex 19
avant le 4 juillet 1975.

FILIALE D'UN IMPORTANT GROUPE FRANÇAIS
recherche pour
Service commercial

RESPONSABLE *ADMINISTRATION* DES VENTES

Relations clients, usines, services comptables.
Niveau agent de maîtrise ou cadre débutant.
Dynamique, s'adaptant facilement aux problèmes techniques. Poste fixe. Lieu de travail : Paris La Défense.

Ecr. avec C.V. et photo s/référ. 903, à AXIAL Publicité, 91, rue du Fbg-St-Honoré, Paris-8e, q. tr.

Pr Chantiers MOYEN ORIENT
GENIE CIVIL
INGENIEURS
CONDUCTEURS TRAVX
CONTREMAITRES
Expérience indispensable
ANGLAIS APPRECIE
Envoyez C.V. détaillé, précisant disponibilité et salaire actuel à MINET Pub., nº 40.516, 40, rue Olivier-de-Serres, PARIS-15e, qui transmettra.

TUBACIER DESNOYERS
recherche
JEUNE COLLABORATEUR POUR SERVICE COMMERCIAL
— 2 ans expérience minimum
— Contacts clients
— Cotations
— Suivi des affaires
— Courrier

Ecr. C.V. et prétentions, à M. LEROI - 116, boul. Richard-Lenoir - Paris (11e)
Tél. 355-83-24

Société d'exploitation Matériel T.P. recherche
SECRETAIRE DIRECTION
très expérimentée, libre au 1er sept., parfait. bilingue anglais, courrier, conversation. - Esprit d'initiative. Sens des responsab. *Sténographe ou sténotypiste-dactylo.* Adr. demande par lettre en anglais, C.V. détail. en français, à SUNLOC - 2, rue Paul-Doumer - 91120 PALAISEAU

Pour Agence LE PECQ 78
ENTREPRENEUR PROMOT
recherche
INGENIEURS
capab. diriger et gérer chantiers import. Env. C.V. et prétent., à B. ROSTAND, 9, r. Victor-Hugo, LE PECQ 78.

IMPTE STE (QUARTIER LA DEFENSE) rech. pour son informatique de gestion
DES ANALYSTES PROGRAMMEURS
Titulaires BTS ou équivalent
TÉL. 774-31-07

SOCIETE D'EXPERTISE COMPTABLE
d'implantation nationale
recherche pour certains
de ses établissements

CHEFS COMPTABLES
ayant expérience pratique de services de comptabilité générale ou de l'exercice libéral de la profession.

Sens des contacts humains. Goût du travail en équipe. Ecr. à nº 13.063 CONTESSE P., 20, av. Opéra, Paris-1er, q. tr.

Construct. d'appareils de mesure Recherc. pour son bur. d'études ATP électroniciens. Expér. circ. HF Bac de travail Paris-16e. Tél. pour rendez-vous 228-61-25.

Compugraphic Corporation
premier constructeur mondial de Systèmes de Photocomposition (C.A. 1974, 61 millions de dollars)
recherche
pour sa société filiale française en voie de formation

COLLABORATEURS DE VENTE
SYSTÈMES DE PHOTOCOMPOSITION

1) LA FONCTION
- Vente de Systèmes de Photocomposition au secteur Arts Graphiques, Imprimeries de Labeur et Entreprises de Presse.

2) LES CANDIDATS
- Expérience de vente souhaitée : par exemple, vente de matériels ou de produits arts graphiques, presses ou duplicateurs offset, bancs de reproduction, châssis à plaques, films, systèmes de composition ou de communications au sein de l'entreprise, reprographie, etc.
- Seront également pris en considération les candidats ayant une solide expérience dans un poste de responsabilité dans l'imprimerie, vente, production, fabrication. Une forte *motivation de vente est* essentielle.

3) CONDITIONS
- Postes à pourvoir : Nord, Ouest, Sud-Est, Sud-Ouest et Région Parisienne.
- Formation de vente et d'utilisation des Systèmes Compugraphic assurée au sein de l'entreprise.
- Rémunération *Fixe + Commission. Potentiel* de progression considérable.

Env. curric. vitae à nº 8.855, « le Monde » Publ., 5, rue des Italiens, 75427 PARIS (9e).

IMPORTANTE SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE TURBOMACHINES
Banlieue NORD immédiate
recherche d'urgence

UN INGÉNIEUR
Pour gestion administrative

Débutant ou quelques années d'expérience.
Anglais souhaité.
Poste de responsabilités, dans une division de produit avec possibilités d'évolution.

Adresser C.V. et prétent., nº 14.165, CONTESSE Publicité, 20, av. de l'Opéra, Paris-1er, qui transm.

GROUPEMENT D'EXPERTS COMPTABLES
IMPLANTATION NATIONALE
recherche

EXPERT COMPTABLE

POUR :
- participer à harmonisation des méthodes de travail ;
- organiser actions de formation ;
- coordonner l'exécution des missions.

Le candidat devra avoir une expérience de la révision dans sociétés importantes.

Lieu de travail : PARIS et déplacements province.
Adresser C.V. sous référence 7.691, P. LICHAU S.A., 10, rue Louvois, 75063 Paris Cédex 02, qui transm.

URGENT
DACTYLO
MAGNETO
Connaissance termes médicaux nécessaire.
Tél. pour rendez-vous 735-96-50.

Centre de La Gabrielle, Claye-*Souilly, rech. pour 1er sept. 75*
EDUCATEURS spécialisés,
MONITEURS-EDUCAT., spécial.
AIDES-MEDICO, psycho-pédag.
diplômés pr I.M.P., I.M.P.R.O.
Ecr. ou tél. 026-88-29.

MENSUEL HI-FI
RECHERCHE
— Journaliste : sec. réd., enq. ;
— Chef publicité dynamique pr vente espace.
Ecr. nº 3.712, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

Ecole Supérieure d'Ingénieurs BEYROUTH cherche pour le *1er Octobre 1975.*
— 1 professeur d'architecture architecte D.P.L.G. ;
— 1 professeur d'informatique.
Adresser candidatures éventuelles avec C.V. : D.P.T. 1 UNIVERS. CLAUDE BERNARD, 43, bd du 11 - Novembre - 1918, 69621 VILLEURBANNE

Etablis. Public de recherches scientifiques (banlieue Ouest), dem. pour son serv. Technique,
UN INGENIEUR DE RECHERCHE
Niveau Ecole d'Ingénieurs, ayant une vaste culture d'informatique, logiciels et matériels, connaissances solides d'anglais, expér. industrielle de qques années. Env. C.V. *à IRIA,* service du personnel B.P. 5, 78150 LE CHESNAY.

Recherchons
DOCUMENTALISTE
certificat aptitude fonction biblio, apt. institut et labo. A défaut accepterions documentaliste bonnes connaissances langue anglaise et dactylo pour bibliothè*que sciences humaines universi*té Paris, quartier Sénat 3/4 temps. Dès maintenant. Ugt. Ecr. nº 8.893, « le Monde » Pub. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e

---

HOLDING INDUSTRIEL
crée un poste de
CONTROLEUR INTERNE
Le candidat, de format. supér. comptable (DECS minimum), aura pour tâche le contrôle, au sens le plus large, de toutes les Sociétés du Holding (région parisienne, province et étranger).

Adr. C.V., photo si poss. et prét. à nº 13.743 CONTESSE PUBL., 20, av. Opéra, Paris-1er, qui tr.

IMPORTANTE SOCIETE
CENTRE PARIS
recherche
COMPTABLE
AYANT EXPERIENCE
PAIE INFORMATIQUE
Bonnes connaissances d'anglais indispensables.
Envoyer curriculum vitae à nº 13.082 CONTESSE PUBLIC., 20, av. Opéra, Paris-1er, q. tr.

Pour son Etablissement de
B A G N E U X
Société de Transports rech.
1 MAGASINIER
connaissant les pièces détachées POIDS LOURDS.
Expérience professionnelle minim. 5 ans. Envoyer C.V. à serv. nº 52-B, post. du Mazet 186, 75062 PARIS CEDEX 02 qui tr.

IMPORTANT ORGANISME
14e arrondissement, recherche
JEUNE HOMME
Libéré O.M. - Pour service comptable. Si possible niveau I.U.T. OPTION COMPTABILITE Avant. soc. Restaur. d'entrep. Adr. C.V. manuscrit à 14.340, CONTESSE PUBLICITE, 20, av. Opéra, Paris-1er, q. tr.

Société Civile professionnelle de conseils juridiques et fiscaux, conseil en droit des sociétés Paris-8e arrondis.
recherche
FISCALISTE
CONFIRME
Formation d'inspecteur vérificateur disponible quatrième trimestre 1975 au plus tard.

CHEF COMPTABLE
Disponible meilleurs délais, connais. informatique souht.

Ecr. av. C.V. à nº 31.083 B à BLEN, 17, r. Lebel, Vincennes-94.

INGENIEUR
ayant 5 ans d'EXPERIENCE EN RECHERCHE
(référence 7.554/1).

Origine : E.S.E. - GRENOBLE, *ELECTROTECHNIQUE,* MINES NANCY, PARIS.
Connaissances assurées en électronique de puissance.

Futur leader d'un groupe trouvera sa place dans nos laboratoires industriels situés dans un cadre agréable *de la région* parisienne.

SA MISSION :
— Diriger une équipe de recherche appliquée en électrotechnique.

Adr. lettre manuscr. + C.V. + documentation sur expérience acquise + prétent. nº 14.269, CONTESSE PUBLICITE, 20, av. de l'Opéra, Paris-1er, q.t.

Importante Société anonyme nationale recherche d'urgence
1º COMPTABLE CONFIRME
hom. 40 a. min. libre immédi., connais. gestion person. et sach. rédiger. Sit. stable. Env. C.V., photo et prét. à REGIE FRANÇAISE PUBLICITE A Z, 16, av. Robert-Schuman, 75007 PARIS ;
2º DACTYLO EMPLOYEE DE BUREAU CONFIRMEE.
Se prés. REGIE FRANÇAISE PUBLICITE.

S.I.D.E.
recherche libre rapidement
— 1 PROGRAMMEUR ANALYSTE ASSEMBLEUR
— 1 PROGRAMMEUR GAP II
— 1 PUPITREUR D.O.S. IBM.
Ecrire S.I.D.E., 11, rue Dessa[illegible], 75016 PARIS.
Téléph. 224-77-00.

Les Facultés universitair[es] Namur désirent engage[r] leur département de chi[mie] Docteur en chimie, spé[cialisé] de la synthèse organique la biochimie, ou un bioc[himiste] posséd. de très solides c[onn.] chimie organiq. et princ[ipalement] en synthèse. Ce poste c[onvient] à des travx post-doctora[ux] formulaires de candid. être réclamés au plus Serv. du pers. des F.U. 61, r. de Bruxelles, 5000 .

Agence maritime cher[che] CHEF DE TRANSIT MAR[ITIME] expérimenté. Ecr. avec EUROMARCO INTERNAT[IONAL] 6, av. Marceau, 75008

Important groupe alim[entaire] situé dans la proche b[anlieue] Ouest, rech. Assistant Contrôleur de gestio[n] *Formation école supéri[eure]* de commerce, option et comptabilité pour b[...] comptabilité analytiq[ue] tableaux de bord.

Poste à évolution rap[ide] pour candidat ouver[t] *et dynamique.*

Envoyer C.V. détaillé, et prétentions à : J. MANZIONE, 10, ru[e de] l'Evangile, 75018 PAR[IS]

représen[tants] offre

POUR SEPTEMB[RE]
— SPECIALISTE VENT[E DI]RECTE OUVRAGE [LITTE]RAIRE QUALITE [EXCEP]TIONNELLE.
— SITUATION TOUT P[RE]MIER ORDRE.
— FIXE + COMMISSIO[N]
— *VOITURE INDISPEN[SABLE]*
— ECR. IMMEDIAT. A[...] PR CONSTITUTION D[...] OPF (Nº 1.784), 2, [rue de] SEZE, PARIS-9e, QU[I ...]

représen[tants] demand[es]

J.H., 30 ans, togolais, [...]rais pour marché africai[n] offres Représentation. Havas CHATEAUROUX

propositio[ns] diverses

Ecole Montessori, Jdin d['enfants] et primaire à Auteuil. [...] pour enfants 2 ans 1/2 [...] encore ouvertes. Ren[seigne]ments : 266-36-34.

Tous débarras cave, appt, ds les 24 h. LEC[...]

demande[s] d'emploi

Pupitreur D.O.S. opér[ateur] de nationalité étrangère. [...] de suite. — Ecrire A. [...] 94, rue St-Lazare, 75009 P[aris]

J.F. 25 ans, BAC G2, 5 a[ns ...] ch. place COMPTABLE, [...] 1er août. Banlieue Paris [St-]Lazare. Ecr. nº 3.913 M, [...] 11 r. de Provence, Paris-[...]

Cadre admin. comm., H, [...] expér. organisation gé[nérale] ch. situat., salaire raiso[nnable] Ecr. nº 3.713, « le Monde » 5, r. des Italiens, 75427 P[aris]

Ingén.-arch. 56 a., exp. h[...] adm. ch. collab. partic. [...] entrepr. région O., S.-O. [...]néerland., italien, allem., Ecr. nº 6.992, « le Monde » 5, r. des Italiens, 75427 P[aris]

Nous cherchons l'exceller[...] mille française qui recevr[ait] elle jeune fille de 17 ans [...] école normale) au pair [...] vacances d'été (environ [...] semaines à partir du 9 [...] S'adresser à M. le Juge [...] pel Walter MORGENTH[ALER] Höheweg 6, CH. - 34[...] BERTHOUD (BE), Suis[se]

INFORMATIQUE
Chef de service assurant [...] de projets et démar. [...] analyse programmation, [...]*tation, recherche situatio[n]* Ecr. nº 6.991, « le Monde » 5, r. des Italiens, 75427 P[aris]

SOCIO-ECONOMISTE
chargé mis., 15 a. exp. é[...]ment ter. finances loc. [...] log., ch. poste équ. chez p[...] Ecr. nº 3.708, « le Monde » 5, r. des Italiens, 75427 P[aris]

Ingén. chef de B.E. trav. génie civil, 36 ans, ch. [...] Ecr. nº 3.701, « le Monde » 5, r. des Italiens, 75427 P[aris]

Jeune diplômée E.S.C., 2[...] voudrait devenir votre
COLLABORATRICE CO[...]
Ecr. à 3.690, « le Monde » 5, r. des Italiens, 75427 Pa[ris]

PHARMACIENNE - 40 [...]
rech. emploi commercia[l] *administratif, ou autre,* société pharmaceutique. [...] ites proposit. Salaire indif[...] si poste stable. Libre de [...] Ecr. nº 6.987 « le Monde » 5, rue des Italiens, 75427 [Paris]

Homme, 30 ans. - ATTA[CHE DE] DIRECTION, chargé aff[aires] administratives et compt[ables] (cpté s/ordinateur), sté m[...] Afriq. Ouest cess. activ. dé[...] ch. empl. lieu indiff., y co[mpris] étranger. Passage à Paris [...] août. Salaire actuel 500.000 [...] Rép. à proposit. tr. détai[llée] M. JOLIVET, B.P. 2[...] BOUAKE (Côte-d'Ivoire)

Secrétaire médicale, exp[...] E.M.P., ch. pr sept. po[ste] secrétaire service médi[cal] HYGIENE MENTALE de [...] (8 semaines vacances). Ecr. Mme CAGNAC, 11, rue Blanche, Paris (9[e]) Tél. 737-31-66 jusqu'au 5 ju[illet]

ESCP résidant New-York connaissant marché U.S.A. rech. poste Direction Co[mmerciale] dans société fse désirant s'implanter en Amérique. Ecrire : HAVAS CONT[...] 156, bd Haussmann, 75008 P[aris]

INGENIEUR, mécan. élect. [...] a.; retraité, ch. emp. ou intérim. Ec. nº 9664 Régie-Pr[esse] 85, bis, rue Réaumur. Pari[s]



emplois régionaux

Très Importante Société région Normande
recherche

INGÉNIEUR
Grande Ecole - 40 ans minimum
pour
Direction Etudes à prépondérance mécanique, hydraulique, électricité.
Expérience requise dans poste similaire.

Ecrire nº 483 SNP - HAVAS (B.P. 907) 76.002 ROUEN CEDEX.

Recherchons
GARÇON DE RESTAURANT
FEMME DE CHAMBRE.
HOTEL MARINE,
76490 CAUDEBEC-EN-CAUX.
Téléph. 124 ou 128.

Recherchons
COMPTABLE QUALIFIE
pour HOTEL MARINE,
76490 CAUDEBEC-EN-CAUX.
Téléph. 124 ou 128.

IMPORTANTE BANQUE REGIONALE recherche pour banlieue lyonnaise un CHEF DE BUREAU classe III ou IV. Expér. exploitation clientèle privée et gestion bureau. Discrétion assurée.

Ecr. Havas, nº 6.245, 69-LYON.

Pour toute la France société de promotion recherche étudiants fin d'études pour campagnes vente et publicité en milieu universitaire. Excell. rémunérat. Salaire fixe mens. + commiss. Nécessaire aimer la vente et être capab. animer équipe. Ecr. à P.P.C., 236, r. Ste-Catherine, 33000 Bordeaux, avec C.V. et photo. Début du trav. 15 sept.

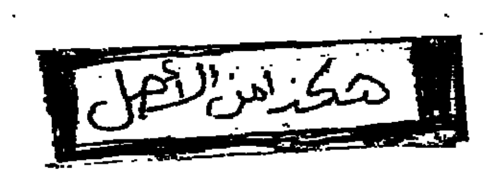
ANALYSTE confirmé expansion et gestion 3 à 5 ans sur I.B.M. - D.O.S. Envoyer C.V., lettre manuscrite et prétentions à C.H.R. de Bordeaux, 12, rue Dubernat, 33400 TALENCE.

Recherchons pour la *Manche* collaborateur connaissant la commercialisation des fruits et l'exportation. Solide formation sur la vente à l'exportation. Allemand souhaité.
Ecrire AGENCE HAVAS, 14000 CAEN, nº 5.422.

L'I.U.T.
Techniques commerciales de Caen (bd Mal.-Juin, 14032 Caen Cedex) rech. pour rentrée 1975
2 CADRES D'ENTREPRISE
pr enseignements en vacation :
1º *Marketg gestion des ventes ;*
2º Promotion publicité.
Préférence exercer en Basse-Normandie.

Rech. agents commerciaux ou similaires pour diffusion clientèle particul. d'objets d'art. — FASQUEL, 32, r. des Chanoines, LE MANS.

Société d'un important groupe métallurgique français
recherche
CHEF COMPTABLE
capable tenir comptabilité Société : comptabilités générale et analytique, fiscalité. Notions d'informatique souhaitées, pour usine effectif 250 personnes, département EURE. Age min. 35 ans. Niveau B.P., D.E.C.S., expérience 5 à 10 a. Ecr. en donnant C.V. et prét. à Agence Havas, 01 - Bourg-en-Bresse, nº 6.251.



immobilier

appartements vente

LES HAUTS DE CHAVENAY
PRES St. NOM LA BRETECHE (78)
Autour d'un jardin aménagé
14 Superbes DUPLEX de 3 pièces
84 m2 + grande terrasse
Cuisines et Salles de bains équipées
A partir de 225.000 F (prêt 80%)
Livraison immédiate
Tél : 878.86.81 ou 887.39.19

...ES-CHAUMONT ... 40 m², 2 p., confort, ... Samedi, 13-18 h., ... rue Mouzaïa.

...UR VEND apparteм., 2 ch., 2 bs, 90 m² ... loggia, 1er et 5e étg. ... di, 14 h. 30 à 18 h., ... FABBE-GREGOIRE.

...Ds IMM. du XVIIe ... STUDIO-ATELIER ... as/plafond, 138.000 F, ... Vieille-du-Temple (4e).

... 3-4 p. décoré, stan... ine installée, téléph., ... Tél. 954-66-82.

...ROYAL - STUDIOS ... d standing, bel imm., ... à-terre luxueux. ... priétaire : 343-97-15.

...-Marché. ODE. 95-10. ... A aménager. ... pl. ciel. Imm. rénové.

...agnifique immeuble ... DU XVIIe SIECLE ... 4 P. sur 2 niveaux, ... + très beau grenier ... ble. Prix 600.000 F. ... ts les jrs, 9-19 h. ... Vieille-du-Temple (4e).

... grenier aménagé ... Ts les jours, 9-19 h. ... Vieille-du-Temple (4e).

...AUL. Très bel appart. ... sur, 64 m² + 2 chbres. ... bains - 325-40-66.

...AUCHE. Placement ... et stud. ODE. 95-10. ... tion par nos soins.

...ERBES. Sup. triplex, ... chb., 4 san., 300 m², ... lumineux - 705-23-60.

...RCHE - ODE. 42-70 ... verdure, DUPLEX. Gd ... b., 2 bains, asc., tél.

...don-Lagache (16e), du... m², terrasse priv. 48 m², ... 6 p., 2 s. de bs. + ... 2 c. 285-30-80, p. 257, ... reau. Agences s'abst.

...XCEPTIONNEL ... CHAUMONT. Imm. ré... tt cft, 95.000 F, av. ... KLE. 11-52, PAS. 81-60.

... 2 gdes p., cuis., s. de ... prix 125.000 F. Tous ... sauf dim. 16 h. 30 à ... 11, rue Saint-Fargeau ... étage, 2e escalier.

...E CAULAINCOURT ... vendredi, 14 h. à ... samedi 9 à 12 heures.

...SULPICE. ODE. 42-70. ... 2 séjours, 3 chambres, ... ascens., caractère.

...NTSOURIS. B. maison ... jardin, 150 m² hab. ... UN - 285-80-67, 09-54.

...UL-DOUMER. Duplex ... et 10e étg. Belle ter... LIVG, 2 chb., 2 bs, ... service, gar. - 224-00-10.

...E-VICTOR-HUGO (près) ... 100 m², séjour, ... 2 ch. serv. - 224-00-10.

HAUTS DE PARIS
METRO PELLEPORT ... STUDIOS ... AU DE VENTE sur place ... BELLEPORT. T. 636-33-46.

LACEMENT IDEAL ... tout confort. Imm. rénové

10 POS. RAPP. 11 % ... 81-60 et KLE. 11-52.

MAIRIE 20e ... bel immeuble ancien, ... 3 p., tt confort. Remis à ... téléphone, 245.000 F. ... 227-41-69.

PARC MONTSOURIS ... de TERRASSE ... tr. grand stand. Vaste ...

SAXE
... appart. 120 m2 + ler., 2 bns, w.-c. Tél. 306-31-69.

...CE NOTRE-DAME
...TUDIO - GRENIER ... ès inter. — Tél. 277-75-68.

...AINT-CLOUD, bel imm. ... résid. sup. liv., 2 saait., tt cft. 120.000. RIC. 38-74.

PLEIN MARAIS
Duplex de rêve, 5/6e étage av. terrasse, gd confl. style, poutres, chemin., moq., téléph., 70 m2. Except. 280.000 F. T. 277-76-61.

EXCEPTIONNEL
19e. Propr. vend 4 p. 83 m², gde cuis. 15 m² avec cellier. 260.000, dont 80.000 Créd. fonc., possib. long créd. 20e étage Tour T 3, 20, r. Archereau. Rens. : BUR. DE VENTE, 7, rue Duvergier, les sam., dim., lundi, de 15 à 19 h., ou 742-63-91 le matin.

17e FACE SQUARE
STUDIOS, DUPLEX, de 75.000 F à 135.000 F. 34, RUE E.-LEVEL. 627-78-84.

15e PONT MIRABEAU
74 m², 6e étage ascens. Living double av. balcon, 2 chambres, gde cuis., w.-c., s. de bs, cave, garage. Prix total 320.000 F. - Gros crédit. — 885-56-02.

PYRAMIDES
RUE SAINT-HONORE. B. 2 p., cuis., gde s. bns, chauf. centr. 2e étage 55 m². Téléph. 723-38-74.

LUXEMBOURG ds H.P. s/jdin privé, calme, soleil, gd atel. d'artiste + 2-3 ch. Excell. état. 148 m², Px en rappt. MED. 15-66.

MARAIS Dans immeuble caractère rénové Sup. 2/3 pièces. Tout confl. 150.000 F. Tél. 278-33-56.

Près BUTTES-**CHAUMONT** B. imm. P.T. 19, RUE MEYNADIER Liv. dble + 3 ch., ent., cuis., bs., wc., ch. cent. (Pos. park.) Px 285000. Vend., sam. 15-19 h.

MONCEAU VERDURE SOLEIL
GD STANDG DECORATION CLASSIQUE SUPERBE
258 M2 Splend. appt. 6 pces + Services. Exclus. SAINT-PIERRE. ELY. 33-40.

FOCH (Pr.) PL. CIEL, calme, lux. PIED-A-TERRE s/terrasse. 450.000 F. ODE. 73-37.

16e MUETTE. 8 P., 2 bs., cab. toil., cuis. amén., 2 serv. PART. à PART. 870-68-56.

Région parisienne

EGLISE DE BOULOGNE
Bel immeuble entièrem. rénové, chambre libre et occupée, 2p., occupés. Tél. : 622-40-57. p. 26.

RUEIL-MALMAISON
Studio, résid. de stdg, neuf, hab. août, séj., cuis. amén., s. bs, wc, rang., cave, tél. Surf. hab. 32 m². Après 17 h. : 460-35-60.

PARLY 2
très beau 6 pièces, type 2, sud-ouest, aménagements, état impeccab. Tél. 603-36-40, p. 93. H.B. ou 954-27-63 autres horaires.

PRES STATION DU METRO CRETEIL-UNIVERSITE LIVR. SEPTEMBRE ... avec box ... avec box ...

CREDIT FONCIER 6 %
LES ALLEES DE CRETEIL ... sauf mardi ...

APPORT MINIMUM
LE RAINCY ... 2 pièces à partir de 122.800 F ... SOLDE SUR 25 ANS ... Le Cèdre Bleu, 106, av. Thiers ... lundi, ... et dim. ... heures.

POISSY
En bordure Forêt ST-GERMAIN ... appart. ... mois. ... except. ... constructeurs. ... après-midi.

NEUILLY AFFAIRES UNIQUES
(Près Hôpital Américain)
Lux. apparts. Prix imbattab. Supers Studios et rav. 2 P. de 79.500 à 145.000 F. Entièrem. rénov. Asc., ch. cent. Calme, Jardin, Plein soleil. Livraisons immédiates. Visit. 14 à 18 h. Vendredis, samedis, lundis, 85, rue de Villiers, Neuilly (Bus 83, Métro Pont de Levallois ou téléph. : 325-15-76.

ST-GERMAIN-EN-LAYE Centre
1 séj., 3 ch., bns., balc., nomb. rangement imm. P. de T. asc. FRANCE PROMOTION IMMOBILIERE - 976-07-06.

VITRY Quartier Malassis (dans voie Rossini)
Partic. vend appart. F3 tt cft. dans petit imm., balc., s. d. bs, cave, park. priv., jard., ent. clos, tr. calme. V. ts l. jrs. 10-20 h. Malacki, 5, allée M.-Ravel.

ST-CLOUD PRES GARE affaire except.
ds bel hôt. partic. 5 p. 160 m² 3,50 m haut. ss plafond avec 200 m² jdin. Part. ét. Ch. bne + garage. 680.000 F. 954-68-08.

NEUILLY-VICTOR-HUGO gd stdg, ent. s/verd.
Dble liv. + 2 ch., balc., 2 san., park. 750.000 F. - 266-59-05.

IDEAL PLACEMENT
BOULOGNE Immeuble 1935
APPT 46 M2 living + chbre, tout confort
139.000 F Entièr. refl neuf, pend., moquette.
Possib. location 850 F mensuel. S/pl. sam. 28, dim. 29, ldi 30, 16-18 h : 1, square BELLEVUE

SURESNES Hauteurs
B. 5 pièces, conft, s/jard. gar. 260.000 F - 775-19-03.

CHATOU 500 m R.E.R. Imm. Massif. 4 P., ent., c., s. bs, wc, terr. 300.000. S.A. H. LE CLAIR, 65, avenue Foch, à Chatou - 976-30-02.

BOULOGNE Immeuble récent Etage élevé. asc.
263, BD JEAN-JAURES
Dble liv. + 3 ch., balc., tt cft. TEL. Px 410.000 F. Poss. garage 526-01-50. Voir samedi 14-19 h.

Province

Centre ville Cannes, 100 m. port et marché. appt 3e étg., 120 m², 4 p., 2 s. de bs, tt cft. IMMOBILIA, 1, rue Jean-de-Riouffe, CANNES.

PREMIER PLAN SUR MER Appt de stdg, 150 m² + 29 terras. Séj. 45 m², off., c., 2 ch., 2 bs. Prix 670.000. Berthomieu Immo, 74, r. d'Antibes, Cannes. 39-49-49.

ALSACE-OBERNAI

REALISATION EXCEPTIONNELLE

Vente directe 2 appartements duplex 75 m² aménagés dans vieux moulin restauré. Living cheminée + 2 chambres, kitchen. et s. de bns équipées, terrasse et jardin privatif.

Prestation de qualité.
Conviendr. à pers. désir. vivre au calme. Gd parc de verdure.
Crédit personnalisé.
Pour visiter, tél. (88) 95-52-69, chaque jour sauf jeudi ap.-midi.

appartem. achat

Urgt. Ach. appt 3 ou 4 p., préf. à rén., 17e et prox. 627-23-71.

Sté rech. à acheter appt près NATION - TEL : 343-62-14.

URGENT, RECHERCHE 4 à 7 p., tt cft, 16e, 8e, 17e, Rive Gauche, Neuilly. MICHEL & REYL - 265-90-07.

appartements occupés

NEUILLY Appartement 67 m2
Première occupation. Tt confort. Tél. 824-76-47

PR. MADELEINE
Dans bel immeuble 4 P., entrée, cuisine, salle de bains, 110 m2, sur rue av. ascens. - 723-38-74.

immeubles

RECH. PAIEMENT COMPTANT Immeubles import., de qualité, libres ou occupés, préfér. burx. SOGEPAT, 25, rue Marbeuf. Tél : 225-09-21 et 359-82-67.

17e Imm. part. état, v.-o., interph., ch. cent., tél., caves Studios et 2 P. en loyers libres. Bonne rentabilité. - 627-07-24.

bureaux

Part. vd Lido murs 2 bureaux, 65 m² et parkg George-V, 2 entrées indépendantes. Téléphone : 508-17-73, poste 23.

Porte de Pantin. Bur. à vendre ou à louer. Tél., park., ss com. ag. 346-13-00, Mlle MALGAT.

ANNEMASSE
300 m. frontière suisse, louons bureaux neufs 75 m², immeuble standing. Téléphone : 677-37-51.

ETOILE libres immédiatement Bureaux Boutiques 100 m2, agencement moderne, 5 lignes téléphone. Bail greuir. Reprise justifiée. Tél. 704-39-37 et 38-04.

A LOUER LIBRE IMMEDIATEMENT

2 bur. agencés 125 et 150 m2

EUROBUILDING
3, sente des Dorées, Paris-19e, 100 m. métro périphérique, immeuble neuf, grand standing, parkings et téléphones. Visite sur place et téléphoner 359-92-30, 92-79 ; 29-04 ; 723-30-23.

AV. OPERA Bail à céder 3-6-9 (renouv. 1er-1-83). 250 m2 BURX 1er étage. Imm. bon standing. M. LE GUYADER - 266-19-49.

PROPRIETAIRE LOUE au centre de VERSAILLES un immeuble de BUREAUX aménageable selon les besoins. 600 m2 divisibles. Parking, téléphone. LIVRABLES DE SUITE. CHEREAU-MARTIN, 9, rue de la Scellerie — 37000 TOURS. Téléph. : (47) 05-78-55.

MONTREUIL
BUREAUX NEUFS
5.000 M2 DIVISIBLES
en lots de 500 m2 et 355 m2.
330 F LE M2 ANNUEL
IMINCO. Tél. : 256-35-50.

fonds de commerce

LYON cède part. (1/4 minim.) dans Import. S.A. Brasserie-Restauration. C.A. ann. prouvé 4,5 millions. Prix en rapport. Ecr. SIMON CHOFFEE et Cie, 17, rue Neuve, 69001 LYON.

17, r. des Dames. Gde parfum. + appt. Aff. à dévelop., petit loyer, 140.000 F - EUR. 20-38.

A céder cause retraite, affaire de négoce tissus en gros, située Côte-d'Or. Bonne rentabilité, conditions intéressantes. Ecrire HAVAS DIJON 17.417.

Bail à céder quartier BOURSE. Boutique 249 m. grande façade + dépendances. Meubles ou tous commerces. Tél. : 508-13-53.

PROVENCE. Cause mutation, à céd. bail ts comm. s/s préfect., librair., enfants jouets bois, nb exclusivités car membre groupement. État neuf genre boutiq., Préfér. même activité, même s/s expér. Tél. (90) 61-71-07. Ecr. nº 8.895, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

EURE 120 KM PARIS Sur Nationale 840
TR. BEL. AFF. Bar, restaur. 50 à 70 couverts par jour. Hôtel 1 étoile NN, 16 chbres. TT CFT. TEL. Jdin, gdes dép. Appt, personnel. Vendu av murs BONNE RENTABILITE Traité av. 250.000. (555-72-54).

GALERIE, mobilier contemporain, bien placé, pour commerce luxe, rue de Grenelle, carrefour RASPAIL SAINT-GERMAIN, 180 m² envir., loyer annuel 16.000 F. Prix 300 000 F. Tél pour rendez-vous 548-62-69.

Vd Fd de DISQUES, aff. très saine Normandie. Bénéfice net mensuel : 10 000 F. Valeur 370 000 F, traite notaire. Ecrire nº T 071.517 REGIE PRESSE, 85 bis, r. Réaumur, Paris (2e).

HOTEL MURS à MENTON, 32 chambres + dépendances. Centre et proximité bord de mer, à vendre dans complexe immobilier début construction. Possibilité répartition interne à la demande. Ecrire HAVAS NIVE 0621.

BRIE-COMTE-ROBERT. Urgent. Vds cse départ librairie, papet., jouets. Prix C.A. 300.000 F. Tél. : 405-04-02.

locaux industriels

Le nouveau siège de votre entreprise dans la région Zuricoise

A VENDRE

— 35.000 m2 de terrain industriel, desservi ;
— Halle de 30.000 m3 à usages multiples pour entreposer, monter, fabriquer, construite sur une parcelle de 11.000 m2 complètement desservie.

Construction acier moderne, isolée, chauffable, surface au sol 4.000 m2. Hauteur 8 m, charge au sol 3-12 t/m2, grue de 5 t., possibilité d'agrandissement sans problèmes.

Pour tous renseignements, s'adresser sous chiffre 44-127.568 à PUBLICITAS, Case postale CH-8021 ZURICH (Suisse).

locaux commerciaux

Ch. local 25 m² avec téléphone, petit loyer. Ecr. à 6.988, « le Monde » P., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

A LOUER LOCAL COMMERCIAL

BUREAUX ET MAGASINS
R.-de-chaussée, 450 m², 3, sente des Dorées, Paris (19e), 100 m. métro périphérique, 10 lignes téléph., parkings. Visite sur pl. Téléph. 359-92-30, 92-79, 29-04, 723-30-23.

Proche banlieue EST, totalité immeuble moderne 600 m² env. dépôt et bureaux, location à bail. Px int. NADE, 687-87-34.

92-CLICHY. Rez-dech. 75 m2. Pr burx ou habitat. — 754-44-81.

locations meublées

Paris

Offre

Particulier loue studio meublé, quartier latin, juillet et août. Ecr. nº 6.989, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

A louer à partir du 1er août, chambre meublée dans appart. XIXe arrondis, 350 F. Tél. après 20 h. 30, 202-09-76.

14e PLAISANCE. Studio, kitc., dche, tt cft. 800 net. KLE 04-17.

18e RESIDENTIEL. Stud., kitc., dche, tél. 700 net. KLE. 04-17.

Province

A louer meublé à l'année ent. ANGERS-SAUMUR, tr. bel. ppté ref. neuf, tt conft, 6 ch., 3 s.d.b. Tél., sup. parc clos murs 4 ha. Ecr. Havas ANGERS nº 312.

Demande

J.F. cherche chamb chez Part. avec possibilité cuis. DOR 34-58.

viagers

Achetez un viager lib. ou occup. Appts, propriétés : Côte d'Azur, Provence. LODEL. 700-00-99.

Estimation gratuite - Discrétion
F. CRUZ 8, rue La Boétie 265-68-90

7e rue du BAC - Petit 2 pièces, cft, 10.000 + 1.000 F 1 T. 72 ans
F. CRUZ 8, rue La Boétie 265-68-90

Libre - Av. de Suffren. Gd 3 p., tt cft, 100 m2 + chbr. serv. Bel imm. p. de t. Rez-ch. rue et cour Cpt 285.000 + rente 1.750 s/2 T.
F. CRUZ 8, rue La Boétie 265-68-90

ST-GERMAIN-EN-LAYE, libre près parc et R.E.R., app. 4 p. 100 m2 + ch. dom. 25 m2 1 T. 72 a. 58 000 cpt + 2 300 rte. ETUDE LODEL. tél. 700-00-99.

usines

USINE ENTREPOTS
Limite St-Denis - Epinay-sur-S. A louer : bail 10 ans. Loyer : 200.000 F par an H. T., avec promesse de vente chiffrée. 6.200 m² couverts sur terrain 7.877 m². Relié fer S. N. C. F. Force. Tél. bureaux acc. cam. Chaumeny, tél. 874-22-98, matin.

terrains

HTE PROVENCE : alt. 1.000 m. 40 ha en parcelles de 5.000 m2 à 10 ha de 0,25 F à 10 F le m2 selon nature et situation. Ecr. Nº 3.693, « le Monde » Pub. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e

Environ village LUBERON (84) terr. 5.000 m2, chênes, oliviers, eaux à proximité. Px : 25.000 F. M. B. HUGUES 20, rue Saint-Pierre 84400 APT Tél. : 15-90-74 07-36.

MORBIHAN RHUYS calme entre mer et golfe, prox. hameau. P. vd ens. ou sépar. 2 ter. seul tenant tot. 4.335 m2, eau, élec., certificat d'urbanisme récent. Tél. : 945-57-71, après 20 h.

7 min. de Cassis, 15 ha av. permis de construire, 30.000 m2 plancher. Recherchons participation avec garanties de premier ordre 10.000.000 F. 1re lettre à notre mandataire : Antibagence, 90, bd Wilson, J.-les-Pins, 06160.

TERRAIN INDUSTRIEL
5.500 m2 toute viabilité
MARSEILLE
Accès facilité par autoroute, proximité métro. Ecrire HAVAS MARSEILLE, nº 45.990.

LAMORLAYE
près CHANTILLY
Terrain à bâtir, vue imprenable, eau, électricité, tout à l'égout, commerces, écoles, 1.074 m2, faç. 20 m. Prix 110.000 F H.T.
DEVIQ 60, avenue Joffre 60 CHANTILLY Téléphone 457-12-02

CROISSY-SUR-SEINE R.E.R.
TERRAIN 800 m2, faç. 26 m., entièrement viabilisé. PX TTC. AGENCE de la TERRASSE LE VESINET - 976-05-90

7 min. Cassis, 15 ha avec permis de construire 30.000 m2 plancher. Recherchons participation avec garanties de 1er ordre 10.000.000 de F. 1re lettre à notre mandataire Antibagence, 90, bd Wilson, Juan-les-P. 06160.

A VENDRE TERRAIN A BATIR 975 m² sur 2 voies. 95.380 Louvres. S'adr. Haudecœur André, 08400 MONTHOIS.

fermettes

Urgent 16 km d'Honfleur Fermette normande restaurée, 7 pièces, duplex, poutres, cheminée, dépend., verger 3.000 m2. Prix : 175.000 F. Tél. : (16) 32-43-03-27.

UNIQUE - 175 km PARIS
FERMETTE 5 PCES, dépend., jardin. 75.000 F. Crédit 80 %. L. THYRAULT 89 ST-FARGEAU - Tél. 183

85 KM PARIS VALLEE EURE
Fermet. restaurée s/splend. parc bois 1.800 m², vaste séj. cheminée, cuis., 3 bel. ch., wc., bs., ch. cent. fuel. 172.000 av. 35.000. AVIS, 23, r. Collin-Harleville, Maintenon, T. 23-02-29

Afin de faciliter la consultation de nos rubriques, la formule « EXCLUSIVITÉS » est incorporée à l'ensemble des annonces immobilières du « Monde » depuis le lundi 23 juin.

locations non meublées

Offre

Paris

GOBELINS. 2-3 pces, 55 m2, Tél. 540 F T.C. - 12.000 F, reprise justifiée. Tél. : 337-98-49.

Offre de ppiaires direct. abonn. 375 F - 770-95-34.

XVIe MINI STUDIO
S. eau, w.c., très calme s/jard. Tél. pour rens. 264-67-36.

XVIIIe Imm. 73, vrai 4 p., 85 m2, tt cft, 6e ét., vue dégagée, tel. 1.250 F, lib. 1/7, vis. s/pla. sam. Tél. pour rendez-vous 260-98-66.

PARIS-12e
SANS COMMISSION
Importante société loue dans immeuble neuf, bon standing, studio 38 m², loyer 777 F, charges 155 F, parking 121 F. — 2 pièces 60 m², loyer 1.050 F, charges 242 F, parking 121 F. — 4 pièces 80 m², loyer 1.452 F, charges 334 F, parking 121 F. S'adres. 220, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 345-17-22.

A LA DEFENSE
RESIDENCE GAMBETTA
APPTS NEUFS EN LOCATION

2 PCES à partir de 950 F + charges
3 PCES à partir de 1.400 F + charges
4 PCES à partir de 1.440 F + charges
5 PCES à partir de 1.840 F + charges

EMMENAGEM. 1er juillet 75

RENSEIGNEMENTS :
Bureau d'accueil
774-53-93
Sur place de 11 à 19 h (sauf mardi et mercredi) 1-2, quartier Régnault COURBEVOIE
ou
G. F. F.
CEDEX 11
92081 PARIS-LA-DEFENSE
776-42-21, poste 45-33

Document, sur simple demande
ACCES :
RER : sortie av. Div.-Leclerc - boul. Circulaire - Sortie nº 3

ETOILE. Réc. 2 pces. tt confl. moq. 1 050 F. ETO 45-63.

Télégraphe. Direct. par propr. 3/4 pces, 13e ét., loggia vue except. s. tt Paris. Liv. dble 30m², 2 ch., état impec., park., tél. 1 800 F + charg. 700-95-26 aux heures des repas.

XVIIe COURCELLES - 4 pièces, 115 m2, cuis., bs, tél. ch. compr. 924-92-45 **2.200 F**

15e r. de Lourmel, à part. Lib. 1er août. 4 p. tt cft. + c., s.d.b. av. dche. 3e ét. asc., balc. 1.200 F. + c. Reprise justif. 6.000 F à débattre. 250-46-63.

VILLAGE SUISSE Immeuble neuf. stand. 5 pièces et studio tt cft. Stud. dern. ét., terrasse 100 m2. Jamais habités. - 577-29-29.

LOCATIONS SANS AGENCE OFFICE DES LOCATAIRES 45, rue Héricart, Mº Dupleix. 4, rue Ph.-Dangeau, Versailles.

Demande

CENTRE PARIS rech. 2 p. c., salle de bains. Partic. à partic. Ecr. à 6.979, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

Région parisienne

Offre

(92) Villeneuve-la-Garenne
SANS INTERMEDIAIRE
Appartements bon confort
4 pièces 77 m2, 865 F
5 pièces 96 m2, 1.005 F
CHARGES EN SUS
S'adresser de 9 h. à 12 h., 11, allée Saint-Exupéry, Villeneuve-la-Garenne 752-54-51.

MAISONS-ALFORT
2 p., cuis., s. d'eau. Mº Stade. 700 F charg. comp. Tél. 875-07-70 après 14 heures.

CHATOU 2' R.E.R.
3 p., gd stdg. 84 m², ch. électr., cuis. équ., dress., loggia, cave, park. Loyer 1.800 F + charges. S.A. H. LE CLAIR, 65, avenue Foch, à CHATOU. — 976-30-02.

Part. loue à Part.
PUTEAUX Beau Studio 32 m2 5' gare. Imm. réc., tout confort. 700 F + charges. 961-97-28, après 19 h.

APPARTEMENT A LOUER SANS INTERMEDIAIRE MASSY (ESSONNE) 4 pièces 90 m2, 1.049 F. Charges 227 F. S'adresser au gérant de : 9 h. à 12 h., 7, allée de Suède, à MASSY. Téléphone : 920-48-91 ou 920-48-90.

Demande

CADRE ch., SANS AGENCE, MAISON 4 à 6 PIECES Banlieue Ouest - 958-36-78.

villégiatures

Famille loue, juillet-août à famille toute confiance, appart. personnel entièrement installé, centre Lyon, bord Rhône, vue splendide, tt cft, 7 lits. 1.600 F mens. T.C. Tél. H. bureau 15-78-60-10-74.

Part. loue dans vieil immeuble Cannes/Suquet 2 pièces + cuis. + s. de bs. Impeccable. Juillet, septembre, 1.500 ; août, 1.800 F. ROBERT, 2, rue Panisse, 06400 CANNES.

76. Près Saint-Valéry-en-Caux, belle chaumière, tt cft, pour 7 personn. avec gd jdin d'agrém. A louer en août 2.800 F. - TUR. 98-20 bur; 833-59-67 dom.

MENUIRES 73 - Ski d'été, stud. 3 pers. juil. 900 F. (32) 33-22-41.

CANNES, loue sept. ou suite lux. appt, jdin privé. garage. 527-57-38.

Voir la suite de notre immobilier en page 36

enseignement

L.T.C. SCHOOL OF ENGLISH LONDRES
Cours intensifs à tous les niveaux.
...ate d'entrée en cours au choix de l'étudiant.
...oratoire de langues ; service d'aide au logement.
Cours de Secrétariat (3 trimestres).
...URS D'ETE A LONDRES, NORWICH, SUSSEX, READING ET BIRMINGHAM.
...crire à L.T.C. SCHOOL OF ENGLISH (L.M.) 26-32 Oxford Street, London, W1A 4DY.

occasions

...S achat comptant à do... LAFFITTE, 13 rue de ... (9e). Téléph. : 326-68-28.

...ISIR Neuf, retour Foire FOURS ...ICRO-ONDES 2.700 F ...u de 4.200 F) ; SURGE...TEURS 540 l (bahut) ... (au lieu de 2.700 F). ...itions spéciales sur nos ...ifiques réfrigérateurs - congélateurs U.S.A. ... total et leasing possible. ...L. AFAPS - 430-01-96

autos-vente

...oupé V6 75, 1.000 km. ... de direct. Gar. totale. ...NEUBAUER, P. DOLLE 754-93-02.

ROMEO Julietta Super 71, état, av. gar. Ets NEU... P. DOLLE. 754-93-02.

capitaux ou proposit. com.

Récente revue féminine en forte expansion et venant d'atteindre son palier de rentabilité ch. partenaire pr rééquilibrer bilan financier. Struct. opérationnelle et administrat. définit. stabilisées. Ttes formules envisag. Nécess. dispos. 200.000 F. Ecr. M. BAZILLER, 35, avenue Gabriel-Péri, 92-Rueil-Malmaison.

bateaux

A louer SLOOP 5 couch., mot. 25 CV. Néces. permis B. Juillet 5.000 + assu. ; août 1re quinz. 3.000 + assur. ; sept. 4.000 + assurance. Tél. 590-76-28, soir.

l'agenda du Monde

Offres de particuliers

SPLENDIDE CHEMINEE BAROQUE NOYER SCULPTE plaque cuivre rouge repoussé main : 3,12X1,70X60. Tél. : 464-16-88, le soir.

Demandes de particuliers

P. rech. HASSELBLAD 500 C/M récent avec obj. 150/4 et mag. Prix : 4.000 F. Tél. : 845-21-11.

Artisans

ANC. ETUD. BEAUX ARTS F. petite entreprise décoration et réfection (peint., tap., menuis., élec., etc.) d'appartements, boutiques et maisons de campagne. Tél. : 366-06-89 de 14 h. à 16 h.

Chasse

A vendre Indre-et-Loire 115 ha taillis sous futaies et résineux, d'un seul tenant, en bordure de route départ. Bâtiments à restaurer. CHASSE LIBRE. Gibiers : faisans, bécasses, lapins, lièvres, chevreuils, passages de cerfs et de sangliers. Rivière très poisson. la Vienne, à 500 m. Pour traiter : Mme BERNE, 58, rue de Monceau, Paris-8e. Tél. : EURope 90-81.

Agences de voyages

CHARTER INFORMATION Premier centre d'information de vol à tarif réduit. 11, rue d'Armaillé (17e). Tél. : 380-34-58 et 766-41-40.

Arts ménagers

A SAISIR
NEUFS, RETOUR DE FOIRE. Fours micro-ondes 2.700 F au lieu de 4.200 F, surgelat. 540 L. bahut, 1.999 F au lieu de 2.700 F. Cond. spéc. sur nos magnifiques réfrigérateurs congélateurs U.S.A. Crédit total et leasing possible. Téléphone : A.F.A.P.S. 430-01-96.

PRIX SANS CONCURRENCE JUSQU'A FIN JUILLET
avec crédit total, sans apport personnel, sur 12-18-21 mois grâce à la vente directe dans magasin exposition. Entreprise équip. électrique agréée vend appart. ménagers toutes marques. Mise en service, après vente assurée par profess. Tél. pour rendez-vous à domicile ou chez nous : 936-43-52.

Bijoux

TOUS BIJOUX, achat, or, brillants, argenterie, 22, rue Danielle-Casanova (entre av. Opéra et rue de la Paix). Tél. : OPE. 25-72.

BIJOUX OR, brillants. Paie comptant, 24, rue du Faubourg-Montmartre, 1er étage.

Cours

COURS secondaire privé mixte. 17, rue Paul-Bert, ANGERS. Tél. : (41) 88-11-73. Rattrapage scolaire toutes classes, effectifs réduits (8 à 10 élèves par classe). Externat, internat. Pourcentage de reçus en 1974 : BEPC : 80 % ; BAC : 80 %.

COURS DE LANGUES anglais, arabe, allemand, brésilien. Cours intensifs et extensifs, juin, juillet, août, septembre et résidentiels du 15 juillet au 1er août. IFG Départ linguistique 34, avenue Kléber, Paris-16e. TEL. : 704-84-58.

PARIS AMERICAN ACADEMY 9, rue des Ursulines, 75005 Paris. Tél. : 325-08-91 et 325-35-09. Inscrivez-vous maintenant : Juillet programmes d'études à Paris, anglais, peinture, sculpture, céramique, danse, photographie, théâtre, musique, histoire de l'art. Août. Visite U.S.A. 30 juillet au 28 août, voyage d'étude et de tourisme.

Teinturiers

PENDANT LES VACANCES faites nettoyer vos RIDEAUX ET TAPIS Nous les garderons gratuitement jusqu'à votre retour. Germaine LESECHE, 11 bis, r. de Surène, PARIS. T. 265-99-32.

l'agenda du Monde
Chaque vendredi nos lecteurs trouveront sous ce titre une nouvelle rubrique dans laquelle seront regroupées des offres et des demandes diverses de particuliers (objets et meubles d'occasion, livres, instruments de musique, bateaux, etc.) ainsi que des propositions d'entreprises de services (artisans, dépannages, interprètes, locations, etc.).
Les annonces peuvent être adressées soit par courrier au journal, soit par téléphone au 233-44-21, poste 374.

Décoration

GUMAIR
copies maquettes bateaux anciens, ouvert tous les jours (sauf dimanche), de 10 h. à 13 h. et de 15 h. à 18 h. 3, boulev. Victor, 75015 PARIS (Métro BALARD).

Je n'installe que 8 cuisines par mois. Pose plomberie, électricité, carrelage compris. Devis et maquette gratuits. Jacques Francolon, installateur conseil. Sur R.-V. T. 700-69-82.

Homes d'enfants

110 km DE PARIS PARC, CALME, VERDURE Petit home privé pour jeunes enfants, quelques places disponibles pour les vacances scolaires. Rens. Tél. : 15 (37) 38-22-46.

Août. Jura accueil d'enfants. 7/12 ans, ambiance familiale. Référ. : Carle LE BREY. 25 MOUTHE 89-22-75 ou 89-13-81.

Mode

MAROQUINIER FABRICANT
Sacs de luxe, reptiles, peaux diverses. Vente permanente collections. Heller, 257, rue Saint-Honoré, Paris. T. 260-91-98.

Spécialités gastronomiques

CREPERIE BRETONNE, repas, crêpes et galettes, 14, rue J.-J.-Rousseau (1er). Tél. 508-50-01.

Vêtements

LOCATION
d'habits de cérémonie, jaquettes claires et sombres, smokings fantaisie et classique, costumes blancs et ville. BERAL, 2, rue Caulaincourt, Métro PLACE CLICHY. Téléphone : EUR. 72-37.

Vacances — Tourisme — Loisirs

PENSION FLEURIE
Week-end, cuisine soignée, séj. vacances convenant parfaitem. à personne ne pouvant faire grands déplacements. 65 F jour. Mme JANNOT, directrice, 17, rue Poissonnière, 69590 VINEUIL. Tél. 457-17-14.

Bretagne. Voile, plongée, loisirs. Prix spéciaux pour groupes et familles. Centre nautique Philippe-Joppe, 22560 Trébeurden. Téléph. 35-52-47 et 35-50-26.

HAUTE-PROVENCE
au pied du Ventoux
MAISON D'HOTES
Ouvert toute l'année. Encore quelques chambres juillet, août. Pour tous renseignements écr. ou téléphoner Mme PEYRON, les Tournillaires, 84410 Bedoin. Tél. (90) 65-61-56.

CANNES - MANDELIEU
Luxueux 2 pièces, bord mer. Juillet, août, sept. Tél. 966-50-96.

Yachting

Vds chris-craft 55 pieds Flush Deck 2. 425 CV GM Diesel complet, comme neuf, 800 miles. Prix : 240.000 dollars. VISIBLE COTE D'AZUR. Tél. (93) 38-80-79 - (93) 90-52-68.

ECOLE DE CROISIERE PRELUDE NAUTISME 83.360 PORT-GRIMAUD Téléphone : (94) 43-87-74. Bassin Méditerranée, TUNISIE.

200 F par personne et par jour LOUEZ KETCH CATA SOLARIS avec marin LA ROCHELLE Nourr. compr., 4 cab. individ. Doc. : PROUST, B.P. 5 86700, COUHE. Téléph. (49) 49-20-49.

LOUE AVEC EQUIPAGE ANCIEN SARDINIER 15 m. PORT DE BASE FECAMP transformé, tout confort pour 7 passagers, forfait week-end, semaine, mois. Téléph. : 945-58-75.

LOCATION VOILIERS DUFOUR, 27-31-35. ARPEGE - SORTILEGE Base : LA GRANDE-MOTTE. Yachting, loisirs. 113, rue Saint-Dominique. Téléphone 555-00-33.

STAGES - CROISIERES en haute mer. Une semaine de voile Sanary, Corse ou Baléares sur « NESEA 3 », ketch 17 m., gd confort. Armement moderne. Places disponibles 1er-21/7 et à partir du 16/8. Y.V.M., 164, ch. Menandière, 83110 SANARY. Téléph. (94) 74-81-45.

MER EGEE
LOUE VOILIER 13 M.
AVEC SKIPPER
LIBRE JUILLET
Possibilité Athènes - France en septembre. — J. Carbone, (67) 74-56-98, à SETE.

ECOLE DE CROISIERE DUFOUR 35 ANGLETERRE - IRLANDE Klopfer 825-38-07.

L'immobilier

constructions neuves

pavillons pavillons

villas

LE PLESSIS-ROBINSON
VILLA 6-7 P. En construction. Architecture très moderne. Livrable fin 75. PRIX FERME 472.200 F. Sam., dim. apr.-midi, 46, rue du Progrès. T. 631-14-48.

VAUCRESSON, villa de maître, 5 chbres, récept. 100 m2, pav. de gardien, parc 2.400 m2, Px just. J.M.B. 970-48-10.

DANS FORET BORD OCEAN Villas neuves de 2, 3 et 4 pièces à partir de 114.000 F T.T.C. Chauf. élec. int. 80 % de crédit. Doc. s/dem. « Parc de la grange Jard-sur-Mer ». Tél. : 33-42-73.

CANNES-CALIFORNIE
sur 2.000 m2 jardin arboré, villa grand standing, vue mer panoramique, 5 ch., 5 salles de bains, cuisine, office, buanderie, grand living, patio, très belle piscine. Prix : 2.300.000 F.
LA MERIDIENNE
13, rue LATOUR - MAUBOURG, 06400 CANNES. Réf. 18.

Près golf, grand mas moderne standing, terrain 4.500 m2 plat. *Vue camp., piscine, pool house,* living 100 m2, 4 chbres av. s. de bns, chauff. élect. int., dép.
IMMOBILIA
1, rue Jean-de-Riouffe, CANNES.

CHATOU (R.E.R.)
villa neuve 7 pièces, ss-sol, gar., conft électriq. Livr. Sept. 1975. SA H. LE CLAIR, 65, avenue Foch à CHATOU. 976-30-02.

L'HAY-LES-ROSES
Mais. de camp. à 5 km Pte Italie. Calme, verdure, oiseaux. Ensoleill. maxim. Pl. pied. 7 p., 150 m2 Jardin 1.057 m2. Prix 650.000 F. Tél. ROB 34-86.

VESINET 10' R.E.R. Calme, verdure
VILLA s/800 m2 BOISE, grand séjour, 4 ch., ling., bains, 2 gar. S/pl. sam. 28, dim. 29, 14-19 h : 45, BD PRESID.-ROOSEVELT

CHATOU Résidentiel 5' RER
Agréable maison 1900, séjour, 4 chbres, bains, cft, jardin clos. AGENCE de la TERRASSE LE VESINET - 976-05-90

GARCHES Urgent 8 P. cuis. cft. jdin 938 m. 530.000 F. Fac. 827-57-40.

CELLE-ST-CLOUD, vds mais. indiv., 140 m2, gd stand. Tél. ts les jrs apr. 19 h. 969-92-14.

Cannes. Except. Vds ctre, villa sr le toit 4 p. 120 m2 + 170 m2 terrasses. Gar. Tt cft. Vue mer impr. 425.000. Ag. Brougham, 83, r. F.-Faure 06400 Cannes. 39-10-40

RUEIL-MALMAISON VERD. 3' RER
VILLA NEUVE pl.-PIED.
Sél. pl. Sud, 3 ch., bns., gar., magn. ss/sol en rez-de-jard., except. facil. ptaire.
FRANCE PROMOTION IMMOBILIERE - 976-07-86.

30 KMS PARIS
AUTOROUTE OUEST
(sortie Orgeval)
Villa neuve disponible, 5 pces + combles aménageables, bor-*dure bois, proximité gare,* 30 min. Saint-Lazare. 360.000 F Téléph. : *965-69-59*

PAU. Sans interm. Quart. résid. Grande VILLA tt conft. Gd sél. 10 chbres. Terrasses. Vue splend. Terrain 1.100 m2. Ecr. HAVAS PAU D 123.818.

RAMBOUILLET
Résid. part. vend beau pavillon, R.-de-Ch. surélevé, parfait état, Bne constr. meul. et briq. appar. 5 P. + gd sél dble, + gde cuis., S. Bns et cab.-toil. ; gar. 2 voit. Chauff. cent. maz. 4.000 litres. L'ensemble s/ Beau terr. 750 m2 env., jard. agrémt., arbres d'ornement. Prix total : 450.000 F. Tél. pour rendez-vous 483-06-68.

BRY-SUR-MARNE futur R.E.R. impec.
pav. s/sol, gar., buand., ch. c. ent., 5 gd p. + c., wc., bs., terr., gren., jdin. 261.000 av. 50.000. 32, av. M.-Thorez Champigny. 706-14-52. **TIC**

maisons de campagne

Chambord pr. Loire pet. ppté anc. 2.700 m2 clos murs plus 1 ha. T. 253-00-61.

LYS-CHANTILLY, maison de week-end, 3 p. sur parc boisé de 2.400 m2. Prix : 220.000 F. Tél. : 457-30-98.

A vendre limite bourg Pyr.-Atlan., proximité Gave, manoir tout confort, très bon état, aménagé F4 + F3, terr. 600 m2. S'adresser MENIER Douanes, 66290 CERBERE.

PART. A PART. achète maison, maximum 80 km. de Paris. *4/5 pièces, jardin, garage.* Ecr. no 6.978, « le Monde » Publicité, 5 r. des Italiens, 75427 Paris-9e

domaines

VAR. Domaine 350 ha en pleine exploitation. Elevage, moutons, *céréales, bâtiments, 1 h. de* Cannes. 3.800.000 F. Antibagence, 90, bd Wilson, Juan-les-Pins. Téléph. (93) 61-18-81 61-32-78.

A Gordes : 30.000 m2 de garrigues, constructible, vue imprenable. Prix 120.000 F. — Sortie Gordes : 5.000 m2 sur promontoire, constructible, belle borie. *Prix 80.000 F.*
GORDES IMMOBILIER, 84220 GORDES. Téléph. 72-00-70.

Gordes : très bel ensemble de bâtiments XVIIe, partie à restaurer, 19 pièces, cour fermée, borie + 8.000 m2 oliveraie et garrigues. Prix 480.000 F.
GORDES IMMOBILIER, 84220 GORDES.
Téléphone : 72 - 00 - 70.

Réserves foncières

VAR. Cause succession, 700 ha seul tenant. Vdu Réserves Foncière au prix incroyable 0,50 F le m2, soit 3.500.00 F pour réalisation rapide. Antibagence, 90, bd Wilson, Juan-les-P. 06160. Téléph. (93) 61-18-81 -- 61-32-78.

15 mn Marseille. 120 ha, Réserve foncière, 2 km village, exceptionnel, 1.900.000 F. Plac. prem. ordre, ANTIBAGENCE, 90, bd Wilson, 06160 Juan-les-Pins. Tél. (93) 61-18-81 et 61-32-78.

SAINTE-MAXIME (83), 12 km mer, Propriété 530 ha, 3 km front de route, 11.500 F l'ha. Très valable, Plac. prem. ordre, rendement différé, vendu réserve foncière, eau, élec. Porte propriété. ANTIBAGENCE, 90, bd Wilson - 06160 JUAN-LES-PINS. Tél. (93) 61-18-81 et 61-32-78.

propriétés propriétés propriétés propriétés

SAINT-PAUL-DE-VENCE
Magnif. propté. Parc 6.000 m2. Gd salon, sal. à mang., 6 ch., 6 bns, piscine chauffée, vue panoramique. Prix élevé. *Nevett et Cie, rond-point Duboys-d'Angers.* CANNES (93) 99-53-03 ou PARIS AUT. 20-00.

JUAN-LES-PINS-CAP ANTIBES, versant ouest, propriété, parc 4.000 m2, villa maîtr., 10 pces, pisc., vil. am. 4 p. 1.900.000 F. Vue mer féerique. *ANTIBAGENCE, 90, bd Wilson,* 06160, JUAN-LES-PINS. Téléphoner (93) 61-18-81 - 61-32-78.

ILE EN BRETAGNE
proximité aéroport, 15 ha, château conf., ferme modèle, dépendances, parc huîtres, plages sable, matériel ferme, bateaux. *E. POYEN, 48-63-93,* 60, Cours Julien, MARSEILLE.

70 KM SUD-OUEST
ancienne forge, excellent état, entrée, *séjour, cuis.*, 2 ch. + atelier 40 m2. Grenier am., cave, garage, Jard. 700 m2. 135.000 F ; crédit 80 %. SOMBIM, 9, rue Patenôtre, RAMBOUILLET. *Tél. 483-10-37 ou 700-46-21.*

V A U R E A L (95)
Près Pontoise, splendide ppté, mais. de maître, 12 p. p., mais. gard., écurie, gar., parc arbor., 16.500 m2. Téléph. : 567-22-88.

B R O L L E S (77)
près Forêt Fontainebleau
charmante ppté, jardin 1.340 m2 7 p. p. tt cft + dépendances. Tél. : 567-22-88.

RETRAITE OU WEEK-END
125 km sur hauteur, avec vue. Sortie de ville, tous commerç., communic. Médecins, pharma. Rivières et forêts. GENTIL PAVILLON neuf grd sél., coul. desservant cuis., w.-c., s. bns, 3 chbres, débarr., chauffage central à air chaud. Dépend., garage, cellier. Terrain planté 2.000 m2. Eau + électricité. PRIX 178.000 avec 40.000 CPT Ag. BAGLAND 27190 CONCHES (Eure). Téléph. 16 (32) 34-21-14.

90 km SUD Paris Vallée Seine GROSSE Ferme caractère pier., vie entrée sél., cuis., cheminée, pout. app., *5 chbres, gren., cave, E., él., 1.500 m2 ter. 85.000 F av.* 5.000 pr vis. T. (16-86) 65-09-03.

OISE. Prop. vd 470.000 F avec crédit person. Mais. caractère 4 p. + cuis. + s. de bns, tt cft s/8.000 m2, parc bois. 525-62-97.

A LOUER à l'année
COUVENT XVIe SIECLE près Aix, Marseille, partie restaurée *d'un CHEF-D'ŒUVRE en PERIL* 600 m2 hab. tt cft. Me voir s/pl. juillet, août à : Couvent des Minimes. POURRIERES (Var).

Bord du lac d'AIX-les-BAINS. Propriété de 8.000 m2, arbres, piscine, bar, villa 2 niveaux de 150 m2. Prix : 750.000 F. Libre. Ecrire E.T.S. B.P. 268. CHAMBERY 73.

60 km SUD DE PARIS A-6
sur 2 ha parc, arbres centen., clos murs, somptueuse propté 9 p., 3 s. bs, chauf. cent., tél., + mais. gar., sél., ch., bs, w.-c., c. + dép., garages, atel., écur., chenil, serre. IMPEC 900.000 F., gr créd. Tr. vis. T. 437-32-35.

P. à p., belle Chaumière ancienne à colombage.
1 h. de Paris par autor. Ouest, 4 chbres., 2 s. de bns, 2 w.-c., sal., s. à mang., cuis., gde pce av. logg., chauf. cent., eau. chde. Sec. maison ds jdin 3.000 m2, garage. Prix : 450.000 F. Tél. : 16 - (32) 34-00-98.

FLEURY-EN-BIERE. Très beau corps de ferme restauré, cachet rare, grand séjour, 50 m2, poutres et cheminées, salle à manger, 4 chambres, 2 salles de bains, tout confort, maison gardiens 3 p. dépendances, garage, parc 1 ha clos, paysagé, beaux arbres, tennis, parfait état. Prix 950.000 F. SODIP 25, place Saint-*Jean, 77000 MELUN. T. 439-33-34.*

PROVENCE. Cède bail commercial et habitation sur bastide en partie restaurée dans très beau site. T. (90) 92-13-47, hres des repas.

Vallée de la Risle
150 km par autoroute
NORMANDIE
Particulier vend maison grand séjour, 3 chamb., s.d.bs, cuis., w.-c., eau, électricité. + CONSTRUCTION NEUVE 12 × 4 habitable, grenier. Terrain 5.000 m2. PRIX : 150.000 F.
(Possible 2 ha attenants prairie, bois, bâtiment).
Téléph. : 16 (32) 07-18-45.

ROUEN HAUTEURS
Propriété moderne
9 pièces + dépendances.
Beau parc 1.700 m2
Prix : 900.000 F. LIBRE.
PROPRIETE NORMANDE
7 pièces, jardin, GAR.
PARFAIT ETAT. LIBRE.
Mai 1976. — Prix 660.000 F.
100 rue G.GIRAUD.
Tél. (35) 70.90.30
ROUEN

90 KM OUEST PARIS
Vallée de la Blaise, splendide CORPS FERME CARACTERE. Sél. rustiq 50 m2, chem., loggia, 4 chbres, w.-c., ch. cl fuel, cave, *grange 100 m2 + terr. clos 5.500 m2.* Prix 320.000 JUSTIFIES. AVIS, 23, r. C.-d'Harleville, Maintenon. Tél. 15 (37) 23-02-29 même dim.

85 KM PARIS vallée SEINE belle
propté normande sél. 58 m2, pout. app. âtre rustiq., cuis. *équip., 4 ch.,* wc., bs., cell. atten., ch. cent. fuel, téléphone, gren. amén., gar., cave voût. + mais. d'amis. 1.500 m2 terr. 256.000 av. 51.000 **AVIS** 8, fg. Cappeville GISORS. T. 16-32-30-91-11 (405)

COMPIEGNE [...]
splend. cadre vall. bo[...] CARACTERE chien ass[...] *pied, 5 p. cuis., cft.* [...] ter. bois. Vue agréab. [...] av. 24.000. AVIS, 1, plac[...] Clément, COMPIEGNE.

CHATOU-LE VESIN[...] 12' R.E.[...]
magn. ppté famil. av. [...] terr., s/sol compl. 4 [...] r.-de-ch. surél., hall d'e[...] *40 m2, S. à M. 25 m2, cu[...]* 1 ch. dressing, sdbs, 1er [...] bibliothèque. Sdbs, ch. s[...] Px élevé justifié. Vo[...] Conseil téléph. à : [...]

115 KM PARIS VI[...] HTE NORM[...]
Stle bourg commerc., [...] cuis., sal. sél., 5 ch. [...] amén., wc., dép., 2 gar[...] bûcher. B. ter. 1.370 [...] 92.000 av. 18.500 A[...] 8, fg Cappeville Gisors. T. 16-32-30-91-1[...]

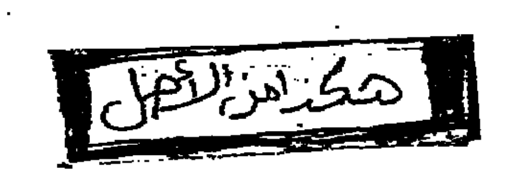
Rég. **GISORS** Maison [...] ent., sél. cuis., 3 ch., bns, grenier four à pain. Jard. clos [...] Px 200.000 F. Cab. BLO[...] LEBLANC, 2, fg Capp[...] GISORS - Tél 620 (16-32-[...]

MARLY-LE-ROI près [...] Sur 1.200 m[...] Rav. MAIS. de caract., habit. 640.000 F. - 95[...]

67 km OUEST, près H[...] *Ravissante ferme [...]* [...] et 3.000 m2 [...] Rare pour le prix. ODE[...]

VESINET Sur parc [...] 3' R.E[...]
PPTE classique, récept. 5 ch., 3 bains. Pavillo[...] Beau JARDIN de 2.25[...] AGENCE de la TERR[...] LE VESINET - 976-[...]

35' ROISSY Prop[...] 10 p[...]
Parc 1 ha - Piscine - 800.000 F. - Maître SAR[...] Tél. 430-00-47



ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

Région parisienne

...GER BELIN PRÉSIDENT ...OMITÉ CONSULTATIF

...mité consultatif écono... social (C.C.E.S.) de la ...risienne a élu à sa prési... jeudi 27 juin, M. Roger ...ar 29 voix contre 17 à ...r Courbey.

...elin, qui est conseiller ...t président du conseil ...stration de la R.A.T.P. 1964, succède pour une M. Jean Gardin, qui ne se représenter au terme mandats d'un an chacun. ...ES. a rendu hommage ...aurice Doublet, préfet de ...n parisienne, placé en ...pécial sur sa demande, et disponibilité, comme il l'abord été annoncé. Le ...pécial est une préretraite ...ut durer plus de cinq ans. Doublet succède M. Lucien directeur général de l'ad...tion au ministère de l'in...

...D'EXTENSION A TOUS... — Le secrétaire d'État transports, M. Marcel ...llé, a renouvelé le 26 juin engagements pris par le ...ernement sur la limitation trafic de l'aéroport de ...ssus-le-Noble.

La radiale Vercingétorix mieux « enterrée »

Réduction de la superficie de la cité financière dans le centre de la capitale; aménagement plus discret de la future « radiale » Vercingétorix dans le quatorzième arrondissement. adoption du rapport préconisant la remise en cause de plusieurs opérations d'urbanisme. Telles sont les principales décisions prises par le Conseil de Paris au cours de la séance du jeudi 26 juin.

● Par 59 voix (majorité présidentielle) contre 30 (groupes de gauche) les élus parisiens ont adopté l'ensemble des propositions de l'administration pour l'aménagement de la « cité financière » (*le Monde* du 24 juin). Mais une nouvelle fois sa superficie qui ne devrait pas dépasser 50 hectares a été réduite. L'Assemblée a suivi, à l'unanimité, M. Philippe Mithouard (*centriste*) lorsque celui-ci proposa d'exclure du périmètre proposé par le préfet toute la partie située à l'ouest de la rue de Rome, *de part et* d'autre du boulevard Haussmann. Le COS minimum (3,5) et le COS maximum (4,9) restent inchangés ainsi que les mesures de protection envisagées pour les immeubles du dix-neuvième siècle. Il ne s'agit donc plus, comme l'a souligné M. Jean-Paul Rocquet (U.D.R.) que « *de moderniser un quartier à vocation financière et non de créer une City* ».

● Une nouvelle variante pour la construction de la voie Vercingétorix a été choisie par les élus parisiens par 59 voix (majorité présidentielle) contre 30 (groupes de gauche). Sur la proposition de MM. Yves Milhoud (C.D.P.) et Bernard Rocher (U.D.R.), il a *été décidé que la voie serait souterraine* non seulement sur tout son parcours de Montparnasse à la porte de Vanves comme le pro*pose l'administration, mais aussi* dans le sens Sud-Nord de la rue d'Alésia au pont de Cinq-Martyrs. Le coût de cette solution (*acquisition foncières comprises*) est estimé à 370 millions, soit 20 millions de plus que le projet de l'administration (*le Monde* des 8, 9-10 juin).

● Le conseil de Paris a entendu une communication de M. Bernard Rocher (U.D.R.), président de la commission État-Ville « Urbanisme ». Celui-ci a notamment annoncé la remise en cause d'un certain nombre d'opérations de rénovation (*le Monde* du 3 juin) et déclaré qu'avant la fin de l'année un plan d'aménagement des canaux et des berges de la Seine, un programme de création de petits jardins dans la capitale serait remis aux élus.

● Enfin, par cinquante neuf voix pour et trente abstentions, le conseil a, sur proposition de MM. Yves Milhoud (C.D.P.) et Bernard Lafay (app. U.D.R.), de donner le nom de « voie Georges-Pompidou » à la voie express rive droite. — J. P.

HAUSSE DE 10 % A 16 % DES TARIFS DE LA R.A.T.P.

Les tarifs des transports parisiens (métro et autobus) seront augmentés à partir du 1er juillet. Le carnet de tickets de métro passera de 8 à 9 F en deuxième classe, et la carte hebdomadaire de travail de 5,60 à 6,50 F. L'augmentation sera de 10 à 16 % selon les titres de transports.

[Les tarifs de la R.A.T.P. n'avaient pas été majorés depuis 1971. Depuis lors, les charges des transports parisiens ont augmenté de 60 %, et l'usager ne supporte actuellement que 42 % de leur coût : la différence est à la charge de l'État, des collectivités locales et des entreprises.]

A PROPOS DE...

L'AMÉLIORATION DE L'HABITAT ANCIEN

Un minimum pour tous

A Toulouse, où l'Agence nationale pour l'amélioration de ...bitat avait réuni un colloque international, M. Jacques ...rot, secrétaire d'État au logement, a annoncé, jeudi 26 juin, ...sieurs mesures destinées à faciliter le financement de la ...abilitation des logements et surtout à donner une priorité ... habitants les plus démunis.

...ize millions de Français ...nt dans les six millions de ...ments « inconfortables » re...sés en 1973. Plus de cinq ... mille logements n'ont même ... l'eau et près de quatre mil...s ont seulement l'eau sans ...C. ni installations sanitaires. ... millions de logements doi...t être équipés de moyens de ...uffage. Annonçant l'inscrip... d'une ligne « habitat ancien » ... budget de 1976, M. Jacques ...rot, secrétaire d'État au loge...t, a déclaré à Toulouse : ... serait vain de croire qu'une ...litique en ce domaine doit ...ppuyer par priorité sur des ...ds budgétaires. L'essentiel est ... coordonner l'ensemble des ...oyens existants, de stimuler ...nitiative privée et de concen...r l'aide de l'État sur ceux qui ... ont le plus besoin et sur ...s opérations programmées dé...dées par la puissance publique ... voulues par la collectivité ...cale. »

Pour illustrer ces propos qui ...pondaient par avance à ceux ...il trouveront les financements ...blics trop limités, M. Barrot a ...noncé plusieurs décisions im...édiates ou prochaines.

Des prêts « très spéciaux et ...s privilégiés » seront consentis ...x propriétaires occupants les ...s démunis, concernés par les ...érations publiques. Le reliquat ... Fonds national d'amélioration ... l'habitat, remplacé en 1973 par l'ANAH, et qui s'élève à 50 millions de francs, sera utilisé à cette fin. Dans les immeubles anciens, les propriétaires occupants comptent, en effet, parmi les plus défavorisés : leur revenu moyen est égal à la moitié de la moyenne nationale.

D'autre part, les propriétaires qui louent leur immeuble et peuvent recevoir des subventions de l'ANAH ont parfois du mal à trouver les financements complémentaires. Des prêts privilégiés leur seront consentis en échange d'un plafonnement des loyers.

Enfin, plusieurs décisions concernent l'Agence nationale pour l'amélioration de l'habitat qui dispose de quelque 360 millions de francs provenant d'une taxe sur le droit au bail qu'elle distribue en subventions : plus de quarante mille dossiers ont été traités en 1974 et 443 millions de francs ont été engagés. Quelque trente mille logements ont été mis aux normes l'an dernier.

L'ANAH a connu une forte progression des demandes de subventions qui l'obligent aujourd'hui à exercer une certaine sélection et à définir des priorités. Il s'agit surtout d'« encourager », comme l'a souligné M. Barrot, les « bénéficiaires d'aides à engager des travaux économiquement raisonnables en évitant de rendre plus rentables les opérations qui l'étaient déjà. » — M. Ch.

...énagement ...territoire

...S CONTRATS DE PAYS. ... premier « contrat de pays » ... été présenté le 26 juin à ...udun (Vienne) par M. Mi...el Poniatowski, ministre ...État, ministre de l'intérieur. Selon la définition que ...lui-ci en a donné un ...contrat de pays » est « un ...semble d'actions coordonnées ...idées par l'État et visant le ...veloppement global du pays ...nsidéré ». Cette formule de...ait « *favoriser les petites ...les en créant des emplois et ... rétablissant un équilibre ...i s'effrite. Car le mouvement ... concentration a drainé au ...ofit de quelques métropoles ...e large part des hommes et ...s richesses des pays ruraux* ». Le ministre souhaiterait la ...nclusion d'une cinquantaine ... « contrats » en 1976.

...N CORSE : UN PRÉALABLE ...OLITIQUE A L'ADOPTION ...E LA « CHARTE DU ...ÉVELOPPEMENT ». — Le ...mité économique et social ... la Corse a souhaité, à l'unanimité, que le conseil régional ... l'île soit désormais élu au ...ffrage universel et selon le ...incipe de la représentation ...oportionnelle.

Ce souhait est, pour les mem...es du comité économique et ...cial, un « *préalable politi...e* » à l'adoption de la ...charte du développement ...onomique et social », conçue ...r M. Libert Bou, président ... la mission interministérielle ...ur le développement de la ...orse. Cette charte sera pré...ntée le 4 juillet prochain au ...nseil régional.

LA VIE ÉCONOMIQUE

EUROPE

LA POLITIQUE ÉNERGÉTIQUE COMMUNE

La France reste opposée à la fixation d'un prix minimum pour le pétrole

De notre correspondant

Luxembourg (Communautés européennes). — Les Neuf *demeurent toujours aussi divisés* sur la politique énergétique à suivre par la Communauté. Tel est le principal enseignement de la réunion des ministres chargés de l'énergie qui s'est tenue jeudi 26 juin à Luxembourg.

Le Conseil était saisi d'une communication de la Commission concernant précisément les orientations à donner à la politique énergétique européenne. Le collège européen *mettait l'accent* sur la nécessité d'engager rapidement et de *soutenir* financièrement un programme de développement de ressources énergétiques nouvelles et par ailleurs préconisait, pour garantir la rentabilité de ces investissements, l'adoption d'un niveau minimum de protection du prix du pétrole.

La France a refusé de suivre ses partenaires dans cette voie. Son principal objectif est de favoriser *la reprise du dialogue* amorcé lors de la conférence de Paris entre les pays industrialisés et le tiers-monde, a expliqué M. d'Ornano. Dans cette perspective, il ne croit pas nécessaire d'approfondir la notion de prix minimum du pétrole ou de niveau de protection avant que ne reprenne ce dialogue avec le tiers-monde. Une telle stratégie, estiment en effet les Français, serait *politiquement* inopportune et injustifiée, car elle ne manquerait pas d'indisposer les pays producteurs de pétrole. — Ph. L.

A Luxembourg

LES NÉGOCIATIONS ENTRE LES PAYS DU MAGHREB ET LA C.E.E. VONT POUVOIR REPRENDRE

Le ministre de l'agriculture, M. Christian Bonnet, a rendu compte devant le gouvernement, le 25 juin, des délibérations du conseil des ministres de l'agriculture de la C.E.E., qui a eu lieu les 23 et 24 juin, à Luxembourg. Il a indiqué, notamment, qu'un accord était intervenu en ce qui concerne la négociation avec les pays du Maghreb.

(De notre correspondant.)

Luxembourg (Communautés européennes). — Les ministres de l'agriculture des Neuf se *sont mis d'accord sur les conditions* dans lesquelles des facilités d'accès pourront être accordées aux exportations de produits *agricoles et alimentaires de* l'Algérie, du Maroc et de la Tunisie vers la C.E.E. Les négociations engagées entre la Communauté *et les trois pays du Maghreb* pour la conclusion d'accords préférentiels, bloquées depuis plusieurs mois vont pouvoir re*prendre*.

Dans le cas où les importations de vin d'Afrique du Nord risqueraient de déséquilibrer le marché communautaire, une distillation spéciale pourra être autorisée. De plus, les contrôles aux frontières *seront* renforcés afin que les vins maghrébins n'entrent pas dans la C.E.E. au-dessous du « prix de référence ».

MM. Bonnet et Deniau ont d'autre part obtenu que l'opération de distillation, décidée au *plus fort de la crise viticole*, et qui devait durer cinquante-cinq jours, soit prolongée de quinze jours. Ce délai de grâce devrait, selon les experts, permettre de distiller entre 1,5 million et 2 millions d'hectolitres supplémentaires, ce qui coûtera environ 100 millions de francs au Fonds européen d'orientation et de garantie agricoles.

Au total, les excédents de vin qui auront été distillés en 1975, atteindront environ 14 millions d'hectolitres. — Ph. L.

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

CONJONCTURE

Pas de nouvelles mesures de relance CONFIRME M. FOURCADE

Ralentissement de la hausse des prix en mai

Le gouvernement ne prendra pas — tout au moins dans l'immédiat — de nouvelles mesures de relance, cela malgré le pessimisme de nombreux chefs d'entreprise. M. Fourcade a confirmé jeudi 26 juin au cours d'un colloque sur la conjoncture organisé par notre confrère « l'Expansion » que ce qui avait déjà été fait semblait suffisant.

« *Nous restons devant deux problèmes fondamentaux* », a dit M. Jean-Pierre Fourcade au forum de l'*Expansion*, jeudi 26 juin, devant une assemblée de chefs d'entreprise ayant exprimé dans un sondage leur inquiétude. « *Le premier est la poursuite de l'inflation. Même si des succès ont été obtenus, elle ne peut être considérée comme maîtrisée, ni en France ni à l'étranger. Et le risque est grand que la reprise s'accompagne partout d'une réapparition de l'inflation. En encourageant l'investissement productif, en favorisant le développement des contrats emploi formation, nous pensons pouvoir réduire ce risque. Nous ne pouvons l'éliminer totalement. La lutte contre l'inflation reste donc une tâche prioritaire. C'est un domaine dans lequel chacun, et particulièrement chacun d'entre vous, a sa part de responsabilité. Le second problème est le dérèglement du système monétaire international. Le régime des changes flottants me paraît avoir largement contribué à l'inflation (...). En contribuant à rétablir en Europe une zone de changes stables, en défendant la thèse d'un retour aux parités fixes, nous nous efforçons d'apporter une solution.*

» *La faiblesse de la production n'est pas aujourd'hui la conséquence de contraintes inévitables, mais celles de comportements d'attente : volonté de réduire ses stocks, hésitation à investir, constitution d'une épargne de précaution. La vraie question n'est pas de savoir quand et comment une reprise peut être obtenue puisque nous sommes certains qu'elle aura lieu. La vraie question est de savoir si l'économie française sera capable de retrouver un taux de croissance élevé et continu sans retomber dans l'inflation et dans le déséquilibre commercial.* »

La hausse du coût de la vie a été de 0,7 % en mai : l'indice mensuel des prix à la consommation calculé par INSEE (Institut de la statistique) sur la base 100 en 1970 est en effet passé de 149,5 en avril à 150,6 en mai (*le Monde* des 26-27 juin). Cette hausse est la plus faible qu'on ait enregistrée depuis décembre 1973, mois où elle avait été de 0,6 %.

En un an (mai 1975 comparé à mai 1974), l'augmentation des prix de détail atteint 12,1 %. Mais calculé sur les trois derniers mois connus, *le rythme annuel de hausse des prix est maintenant de 9,9 %*. C'est la première fois depuis l'été 1973 que le rythme de l'inflation repasse en dessous de la barre des 10 %.

Comment se décompose la hausse de mai ?

● LES PRIX DES PRODUITS ALIMENTAIRES ONT AUGMENTE de 0,9 % en un mois contre 1,1 % en avril (13 % au rythme annuel calculé sur les trois derniers mois). Malgré le ralentissement enregistré, l'augmentation est encore très forte, notamment pour les fruits et légumes (+ 2,1 %) et la viande (+ 1,3 %).

● LES PRIX DES PRODUITS MANUFACTURES ont augmenté de 0,7 % en mai, c'est-à-dire un peu plus vite qu'en avril (+0,6 %) ; *le rythme annuel est de 8,2 %.*

● SERVICES. — Les prix ont augmenté de 0,8 % en mai contre 1,3 % en avril, mois qui avait enregistré des hausses sur les transports et les loyers. En rythme annuel la hausse est de 11,7 %.

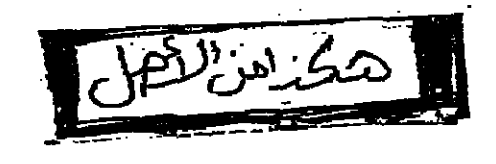
Le ministre de l'économie et des finances a publié un communiqué déclarant notamment : « *Les résultats déjà obtenus montrent que le retour à une évolution modérée des prix est possible. Il faut que ce ralentissement se poursuive et, notamment, que les baisses observées au niveau de la production soient correctement répercutées à tous les stades.* »

Aux Etats-Unis

L'INDICE GLOBAL DE L'ACT[IVITÉ] ÉCONOMIQUE EST EN H[AUSSE] POUR LE TROISIÈME [MOIS] CONSÉCUTIF.

Washington (A.F.P., Age[...]
Une nouvelle vient aux [...] Unis de renforcer le can[...] ceux qui annoncent une pro[...] reprise économique : pour l[...] sième mois consécutif, l[...] global des principaux indic[...] économiques, qui est censé [...] gurer l'évolution de la co[...] ture, a augmenté de 2,1 % [...] pour s'inscrire à 95,9 (base [...] 1967). *C'est la première fois* [...] le dernier trimestre de 19[...] cet indice du départeme[nt du] commerce progresse trois [...] consécutivement, après av[...] en régression pendant onze [...]

Cependant, du fait de la [...] sion, la balance commerc[...] enregistré, en mai, un ex[...] de 1,05 milliard de dollars, [...] quement deux fois plus [...] qu'en avril (557 millions [...] mai 1974 le déficit avait [...] 612 millions. Les exportatio[ns ont] diminué de 5 % pour s'éta[blir à] 8,15 milliards, alors que les i[mpor]tations ont baissé de [...] (recul des achats de pétrole [...] se situer à 7,10 milliards. P[our] les cinq premiers mois de [...] l'excédent commercial s'est [...] à 3,69 milliards de dollars [...] 240 millions pour la même [...] de 1974.



LA VIE SOCIALE ET ÉCONOMIQUE

SYNDICATS

FIN DU TRENTE-NEUVIÈME CONGRÈS

Cinq nouveaux secrétaires confédéraux entrent au bureau de la C.G.T.

Le trente-neuvième congrès de la C.G.T. se ermine, ce vendredi 27 juin, au Bourget, avec le liscours que doit prononcer Mme Jacqueline Dhervilly-Lambert, secrétaire confédérale. La veille, les délégués ont adopté, à l'unanimité, le apport de M. Georges Séguy ; seuls les syndiats des métaux de Toulouse, de l'INSEE et es correcteurs parisiens se sont abstenus, soit 841 voix sur 1 million 358 510 suffrages exprinés (0,2 %). Le rapport d'orientation, présenté par 1. Henri Krasucki, et le progamme d'action, préenté par Mme Christiane Gilles, ont aussi été doptés à l'unanimité, les abstentions représentant ans le premier cas 0,4 % des suffrages et dans e second 0,1 %.

Les instances dirigeantes de la centrale ont té sensiblement renouvelées et élargies. La comnission exécutive compte désormais quatre-vingtquatorze membres, soit une quinzaine de plus que par le passé. Trente-quatre nouveaux venus y sont entrés. Place est ainsi faite à des éléments plus jeunes, à des femmes (plus d'une dizaine) et à des militants représentant les divers courants politiques ou des mouvements chrétiens.

La même orientation a guidé l'élargissement du bureau de la confédération avec l'entrée de cinq nouveaux syndicalistes. Le nombre des sièges dans le gouvernement de la centrale passe de quatorze à seize : M. Benoît Frachon, à quatre-vingt-trois ans, se retire et devient président d'honneur. Est supprimé le poste de président, qui avait été créé pour lui en 1967, lorsqu'il avait laissé à M. Georges Séguy la place de secrétaire général, qu'il occupait depuis 1945 (pendant les deux premières années conjointement avec *Léon Jouhaux*).

Quatre-vingt quatorze délégués, ont trente et une femmes, taient intervenus dans la disussion générale. M. Séguy leur répondu brièvement, s'attardant n peu plus, à l'adresse de IM. Troublet (INSEE) et 'astre (personnels pénitentiaires) ui, néanmoins, devaient s'absenir dans le vote sur le rapport.

La C.G.T., devait dire M. Séguy, st prête à discuter de toutes les différences d'appréciation ou divergences qui peuvent exister sur le contenu des classes, de 'indépendance *syndicale*, sur la estion de savoir si, en l'état uel de nos réalités politiques ionales, le programme commun la gauche est le meilleur, et nique base du rassemblement opulaire, sur le socialisme et nême sur l'autogestion. Il a outefois fait remarquer que la C.G.T. avait publié, en novembre 1973, un document traitant, de façon simple et claire, la gestion lémocratique des entreprises qui pourrait constituer une excellente base de discussion.

M. Henri Krasucki, de son côté, a, lui aussi, insisté dans son intervention sur l'importance que la confédération attache au programme commun dans l'objectif de ses luttes. « *La C.G.T.*, a-t-il dit, *a longtemps combattu pour l'union de la gauche sur la base du programme commun, et elle a contribué à son renforcement et à son succès. Nous connaissons assez la grande bourgeoisie pour savoir qu'elle fera tout pour briser cette union. Ce qui lui est le plus insupportable, c'est de ne plus avoir des forces suffisamment significatives, provoquant la collaboration de classe.* »

La rénovation du bureau confédéral s'accomplit avec le même souci que par le passé de respecter l'équilibre entre les membres connus pour leur appartenance au parti communiste et les autres. Il avait été rompu, il y a quelques années, lorsque M. Jean-Louis Moynot, entré sans étiquette politique, *avait ensuite* adhéré au parti communiste.

Sur les cinq « promus », deux sont membres du parti communiste. M. René Lomet, né en 1933, à Renaison (Loire), contrôleur des P.T.T., qui a été successivement membre du bureau de *l'union départementale du Rhône*, du secrétariat du centre confédéral de la jeunesse, chargé du service de presse, et responsable du secrétariat général du bureau confédéral, et M. Michel Warcholack, né en 1933 à Paris, chaudronnier, secrétaire général de la fédération des travailleurs de l'Etat.

Parmi les trois autres, M. Jean-Claude Laroze est connu pour son appartenance au parti socialiste. Né en 1941 à Saint-Vallier (Saône-et-Loire), fils de mineur, syndiqué en 1959, il est devenu, dix ans plus tard, l'un des dirigeants de l'union départementale de Saône-et-Loire. Il est contremaître à l'E.D.F.

Mme Jeanine Marest, née en 1941, à *Lyon*, est chimiste dans la métallurgie ; elle était secrétaire de l'union des métaux du Rhône, depuis 1973.

M. Johanès Galland, né en 1934, à La Seyne-sur-Mer (Var) est inspecteur des P.T.T. Il était membre de la commission exécutive de la C.G.T. depuis 1972 et chargé de la propagande à l'union départementale de la Seine-Saint-Denis.

LE NOUVEAU BUREAU DE LA C.G.T.

SECRETAIRE GENERAL : M. Georges Séguy (**).

SECRETAIRES CONFEDERAUX : MM. André Allamy (*), André Berteloot, René Buhl, Marcel Caille (*), Mme Jacqueline Dhervilly-Lambert, MM. René Duhamel, Johannès Galland, Mme Christiane Gilles (*), MM. Henri Krasucki (**), Livio Mascarello, Mme Jeanine Marest, MM. Jean-Louis Moynot (*), Jean-Claude Laroze, René Lomet (*), Michel Warcholack (*).

(*) Membres du P. C.

(**) Membres du bureau politique du P. C.

Deux syndiqués sur trois ont adhéré depuis 1968

Cette accession aux responsabilités confédérales de femmes et *d'hommes âgés de trente à quarante* ans est à la fois à l'image du congrès du Bourget et surtout elle est conforme à la composition de la centrale, telle qu'elle apparaît dans une étude menée au début de cette année. *Sur plus de cinq cent mille questionnaires* envoyés en même temps que la carte confédérale, les enquêteurs ont tiré au sort six mille réponses.

D'après celles-ci, il ressort que sur cent adhérents, la C.G.T. compte 74,5 % d'hommes et 25,5 % de femmes. Près de la moitié des syndiqués ont moins de trente-cinq ans ; 6,3 % sont des travailleurs immigrés.

Six sur dix des adhérents sont des ouvriers, manœuvres (5,6 %), O.S. (27,4 %), ou professionnels (33,1 %) ; on compte 22,8 % d'employés, 4,5 % d'agents de maîtrise, 5,3 % de techniciens, 0,3 % d'ingénieurs, 2,1 % de cadres.

26, 5 % des syndiqués travaillent dans le secteur public, 16,1 % dans le secteur nationalisé, et 57,3 % dans le secteur privé.

Les retraités comptent pour 7,8 % parmi les adhérents. Deux syndiqués sur trois sont affiliés à la C.G.T. depuis 1968. En voici le détail : avant 1945, 4,7 % ; de 1945 à 1957, 11,5 % ; de 1958 à 1967, 18 % ; de 1968 à 1972, 26,6 % ; de 1973 à 1975, 39,1 %.

Toutefois, en commentant les résultats de ce sondage, M. Jean-Louis Moynot observait que si le dernier de ces pourcentages était très élevé, cela pouvait être attribué à la fois à la mobilité de l'emploi et au fait que les jeunes répondaient plus volontiers aux questionnaires que les anciens.

JOANINE ROY.

LE TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISES

	Dollars		Deutschemarks		Francs suisses	
8 heures	5 1/2	6 1/2	4 1/2	5 1/2	1	2
1 mois	6 1/8	6 5/8	4 5/8	5 1/8	3 1/8	3 5/8
3 mois	6 3/8	6 7/8	4 5/8	5 1/8	3 5/8	4 1/8
6 mois	7	7 1/2	4 7/8	5 3/8	4 5/8	5 1/8

OUVERT CE VENDREDI A PARIS

Le congrès de la C.G.C. doit désigner un successeur à M. Malterre

Le congrès de la C.G.C., dont le seul objet est de désigner un successeur au président sortant, M. André Malterre, devait s'ouvrir, ce vendredi 27 juin dans l'après-midi, à Paris, mais les instances dirigeantes devaient au préalable, fixer vendredi matin, le règlement intérieur d'un congrès qui s'annonce orageux. Trois candidats sont en présence : MM. Menu, Charpentié et Calvez. Les problèmes de personnes, et dans une moindre mesure de programme, qui se poseront aux congressistes, la menace d'une annulation par voie judiciaire de ce congrès et plus grave encore des risques de scission vont peser, dès vendredi, sur le déroulement des débats qui doivent en principe se terminer dimanche. En fait, la question fondamentale est de savoir si la C.G.C. qui, au départ, regroupait surtout des ingénieurs, doit poursuivre son élargissement à la maîtrise ou redevenir une confédération de cadres diplômés.

Plus qu'une querelle d'hommes

Dirigée depuis 1956 par M. André Malterre, la C.G.C. est aujourd'hui victime de l'image de marque qu'elle s'est *forgée* : celle d'un syndicat qui, pendant près de vingt ans, a été dominé par la forte personnalité *d'un président, chargé d'honneurs* et de diplômes, dont le comportement et le verbe représentaient à merveille, il y a encore dix ans, le cadre supérieur, âgé de cinquante à soixante ans, employé dans une entreprise privée et attaché aux vertus de la hiérarchie et d'un capitalisme libéral et conservateur. Or au fil des années, les sections d'entreprise C.G.C. se sont modifiées : de moins en moins de cadres supérieurs, happés par les tâches de responsabilité qui les écartent du syndicalisme, de plus en plus d'agents de *maîtrise* et de « petits cadres » et sur le pas de la porte, des nouveaux et jeunes cadres diplômés qui hésitent à entrer dans une organisation qu'ils jugent « vieillotte » au sommet et « ambiguë » à la base.

Les trois candidats, MM. Menu, Calvez et Charpentié, qui se disputent la succession de M. André Malterre, ont la tâche difficile de démontrer qu'ils sont, chacun, mieux placés que le rival pour assurer le changement dans la continuité et *surtout qu'ils ont les qualités personnelles*, une stature et un dynamisme suffisants pour être le *« Monsieur C.G.C. »*.

Les débats risquent ainsi d'être dominés par une querelle de personnes où, l'âge comptera beaucoup, et le *passé syndical* encore plus. MM. Menu et Calvez ont l'inconvénient d'avoir respectivement cinquante et cinquante-cinq ans et d'être issus de l'appareil confédéral, M. Yvan Charpentié peut se targuer d'être plus jeune (quarante-huit ans, plus diplômé (docteur-ingénieur et licencié ès sciences économiques) et surtout d'avoir l'appui, officieux, de M. André Malterre. N'ayant jamais eu de responsabilité confédérale, il *bénéficiera* aussi de la sympathie de tous ceux qui, faute de mieux, sont sensibles au slogan : *« Sortez les sortants ! »*

Des risques d'éclatement

En fait, derrière ces querelles de personnes, c'est toute l'orientation de la C.G.C. qui est en cause. M. Menu et le comité de *rénovation* de la C.G.C., qui le soutient, n'ont certes rien de révolutionnaires mais ils entendent, à terme, *élargir* la Confédération des cadres à des syndiqués d'origine scolaire et professionnelle très différentes. M. Menu a l'avantage de présenter un programme qui, par certains de ses aspects, est *qualifié* d'évolutif : il propose dans les entreprises la co-surveillance et une « juste hiérarchie » ; il *préconise* des alliances avec les syndicats modérés pour constituer à terme un front uni d'organisations réformistes. Il a aussi l'appui de la puissante Fédération de la métallurgie qui, ces dernières *années*, s'est *fortifiée par* l'apport de nombreux techniciens et agents de *maîtrise*. Il a, enfin, la sympathie des exclus de la C.G.C. qui ont créé, il y a quelques années, l'Union des cadres techniciens (U.C.T.) et rêvent, en *posant des conditions, au retour au bercail dans une C.G.C. rénovée.*

En revanche, M. Charpentié, outre les atouts que constitue la jeunesse, présente l'intérêt de s'afficher comme le continuateur de M. Malterre en défendant les thèses habituelles de la C.G.C. et de vouloir être un représentant de ce qu'on peut appeler la nouvelle droite, celle qui préconise, comme certains partis politiques, une société libérale avancée. L'équipe du candidat ne refuse pas des *réformes* importantes sans cacher ses sympathies pour l'ordre, fût-ce celui de M. Le Pen, que ne rejette pas *M. Yann Clerc, bras droit de* M. Charpentié. En *outre*, la volonté de cette équipe est d'attirer la masse des jeunes qui sortent des grandes écoles et de l'*université* et s'enthousiasment pour le management et un style de vie à l'américaine.

Quant à M. Calvez, qui a abandonné le « comité de rénovation de la C.G.C. » en faveur de M. Menu, il peut apparaître comme l'arbitre et l'homme de transition qui éviterait la cassure entre le courant favorable au premier candidat et celui qui appuie le troisième. Ses chances paraissent pourtant limitées.

Le grand danger qui menace en fait la C.G.C. est de voir les querelles de personnes et, éventuellement, les problèmes d'orientation évincés par un conflit de procédure. La décision récente des juges en faveur de l'organisation du congrès n'a certes pas tranché le *débat qui oppose* l'équipe Menu à celle de Charpentié sur la répartition des *mandats*. Les syndicats qui soutiennent le premier candidat et notamment la Fédération de la métallurgie estiment anormale que, *lors du vote*, un *cotisant* V.R.P. vaille *autant que* cinq cotisants de la métallurgie.

En cas d'échec possible de M. Menu, les procès, voire une scission, peuvent ébranler une confédération qui, sous le règne de M. Malterre, n'a pas su aborder ces délicates questions. Mais là encore la distinction entre débat juridique et discussion des orientations est trompeuse. A travers les divergences sur les cotisations et les mandats, c'est une conception différente de la C.G.C., de son orientation et de son rôle, que défendent les deux *principaux candidats. Les congressistes* réussiront-ils à maintenir dans la même confédération des courants aussi opposés ?

JEAN-PIERRE DUMONT.

A l'appel de la C.G.T., de la C.F.D.T., de la FEN et des partis de gauche

Plusieurs dizaines de milliers de personnes ont défilé à Paris et en province

Pour « protester contre les agressions patronales et policières », plusieurs dizaines de milliers de personnes ont défilé jeudi 26 juin, à Paris et dans quelques villes de province, notamment à Lyon et à Marseille. Les manifestants répondaient ainsi à l'appel — qui a été lancé par les syndicats C.G.T., C.F.D.T. et FEN ainsi que par le P.C., le P.S. et le P.S.U. — contre les violences qui ont tendance à se multiplier dans plusieurs entreprises, à l'occasion souvent d'occupations d'usine ou de distributions de tracts. C'est ainsi, par exemple, qu'après des incidents chez Simca-Chrysler une manifestation regroupant plus de cinq cents personnes s'est déroulée jeudi, à Poissy, et cela pour la première fois depuis de nombreuses années.

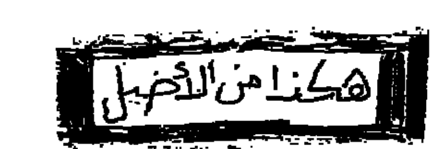
A Paris, la manifestation s'est déroulée de 17 h. 30 à 19 h. 30 de la Nation à la Bastille : vingt mille manifestants, estime la préfecture de police, cent mille selon les organisateurs.

La présence de MM. Edmond Maire, Georges Séguy et des principaux leaders parisiens du *P.C.F.*, du P.S. et du P.S.U., ainsi que de nombreux élus de la région parisienne ceints de leur écharpe tricolore, conférait à cette manifestation une solennité voulue.

Une banderole commune portant la signature de toutes les organisations précédait l'immense cortège : « *Halte à l'escalade de la répression, à la violence, aux attentats fascistes et racistes !* »

Très vite, derrière les délégués du trente-neuvième congrès de la C.G.T. venus participer au défilé, les cris qui éclatent donnent le ton de cette démonstration : « *Non aux milices patronales, le fascisme ne passera pas !* » Des milliers d'ouvriers typographes des journaux et des grandes imprimeries suivent la banderole du Comité intersyndical C.G.T. du Livre parisien. Applaudis par les badauds massés sur les trottoirs, les travailleurs du *Parisien libéré* chantent sur l'air des lampions : « *Il est pourri le régime à Giscard, il nous envoie ses flics et ses clébards !* »

Et, soudain, sous une banderole des Câbles de Lyon frappée d'une croix gammée, résonnent des tambours de deuil. Les travailleurs immigrés de cette entreprise entonnent des chants funèbres, qu'ils n'interrompront que pour lancer, de temps en temps, le cri de ralliement des cortèges du 1er mai : « *Travailleurs français, immigrés, mêmes patrons, même combat !* » Viennent ensuite des militants de la *FEN*, du P.C., du P.S. et du P.S.U. et des centaines de militants de la Ligue communiste révolutionnaire.



AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

GROUPEMENT POUR LE FINANCEMENT DE LA CONSTRUCTION

L'assemblée générale ordinaire s'est réunie le 24 juin 1975, sous la présidence de M. Jean Cambournac, pour examiner les comptes clos le 31 décembre 1974.

L'activité de la société s'est très sensiblement développée au cours de l'exercice : les recettes ont atteint 44,98 millions de francs contre 38,47 en 1973, soit une augmentation de près de 17 %.

Le bénéfice net a atteint 31,92 millions contre 28,67 en 1973, après 4,92 millions d'amortissement et 1,8 million de provisions contre respectivement 4,01 millions et 0,75 million de provisions en 1973.

L'assemblée a approuvé une distribution globale de 30 millions de francs contre 27,20 millions en 1973, ce qui correspond à un dividende de 7,50 francs par action, payable contre remise des coupons ci-après : coupon n° 27 de 5,694 francs ; coupon n° 28 de 1,806 francs.

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT JEAN CAMBOURNAC

Voulez-vous me permettre, après la lecture du rapport que vous venez d'entendre, d'appeler un instant votre attention sur ce qui me paraît être l'un des éléments essentiels d'une analyse objective de la situation et des perspectives de notre société au terme de l'exercice écoulé.

Ainsi que nous vous l'avions laissé prévoir, c'est au début de 1975 qu'après l'aménagement, en 1974, de nos derniers programmes, nous avons atteint notre régime de croisière. Celui-ci correspond à la gestion d'un patrimoine immobilier dont la composition détaillée figure en annexe au rapport de votre conseil, et dont la réalisation a nécessité un investissement de 465 millions de francs, chiffre sensiblement supérieur à celui de notre capital.

L'effort ainsi entrepris à l'initiative de notre regretté président, M. Gabriel Cheneaux de Leyritz, et parvenu aujourd'hui à son terme, a impliqué, et cela au détriment de résultats immédiats plus spectaculaires, le sacrifice, particulièrement sensible au cours des derniers exercices, des produits financiers qui auraient résulté d'une trésorerie d'autant plus abondante que notre investissement aurait été plus modeste.

C'est la raison pour laquelle la progression de 11 % de votre dividende par rapport à l'exercice précédent, bien qu'appréciable, peut, au premier abord, apparaître relativement faible. Il s'agit là d'une situation que nous avions tenu à vous laisser prévoir, mais qui, au terme de notre effort, débouche aujourd'hui sur de bonnes perspectives.

L'augmentation de nos recettes, qui sera très sensible dès 1975, le jeu de l'indexation des loyers, la reconstitution d'une trésorerie susceptible de permettre ultérieurement l'autofinancement de nouveaux programmes sont autant de facteurs qui, à l'avenir, tendront à compenser le léger retard avec lequel nous serons parvenus à notre régime de croisière.

Les actionnaires du Groupement pour le financement de la construction en concluront, je le souhaite, qu'ils sont en possession d'une valeur de qualité. Pour n'être pas spéculative, elle paraît cependant attrayante par son rendement déjà intéressant, qui ne peut que s'améliorer. Retenons au surplus que cette valeur représente un ensemble d'immeubles bien construits, bien répartis, soigneusement entretenus et faisant l'objet d'une gestion rigoureuse organisée au moindre coût. Ce sont là, je crois, des titres sérieux à votre confiance.

Les perspectives ouvertes à votre société pourraient cependant être affectées si la mise en œuvre par les pouvoirs publics d'une politique restrictive devait tendre à fausser le jeu normal de la réévaluation des loyers. Le Groupement des sociétés immobilières d'investissement, auquel nous appartenons, s'applique constamment à défendre, dans ce domaine comme dans d'autres, les intérêts légitimes de nos actionnaires.

AVIS AUX ACTIONNAIRES de la COMPAGNIE DES MACHINES BULL

Report de la date d'assemblée

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires, convoquée pour le lundi 30 juin, ne pourra se tenir faute de quorum.

Elle se réunira sur deuxième convocation le vendredi 11 juillet 1975 à 10 heures à la Maison des Centraux, 9, rue Jean-Goujon, 75008 Paris.

SECOPA S.A.

L'assemblée générale ordinaire, réunie le 12 juin, a approuvé les comptes de l'exercice 1974, pour la société et ses filiales.

Le chiffre d'affaires hors taxes 1974 consolidé s'est élevé à 294 693 000 francs, les résultats d'exploitation, avant règlement des participations, provisions et impôt à 11 524 000 F, le bénéfice net à 2 579 000 F.

L'assemblée a décidé la distribution d'un dividende de 70 F par action, auquel s'ajoutera un montant de 35 F d'impôt déjà payé à l'Etat.

Les mandats d'administrateurs de MM. R. Sebag et G. Lévi, venus à échéance, ont été renouvelés par l'assemblée qui a, en outre, appelé à siéger au conseil M. Willi Hoffmann, administrateur général de A.B.R. International-Bruxelles.

La composition du conseil d'administration de Secopa est désormais la suivante :

M. R. Lévi (président), la Banque française du commerce extérieur, la Banque de l'union européenne, Paribas international, MM. L. Bouskela, E. de Cosse-Brissac, W. Hoffmann, A. Jeramec, G. Lévi et R. Sebag.

JACQUES BOREL INTERNATIONAL

VENTES AUTOROUTIERES PROSPERES

Après une année de stagnation où le trafic autoroutier n'avait augmenté que de 3,9 %, l'activité des restaurants est à nouveau prospère sur les aires de service des autoroutes.

Le trafic est en effet en augmentation très sensible : sur autoroutes publiques + 11,6 % ; sur autoroutes privées + 40,7 % ; moyenne + 17,5 %.

Cet accroissement a une heureuse influence sur le chiffre d'affaires des restaurants pour les cinq premiers mois de 1975. Sur autoroutes publiques + 23,8 % ; sur autoroutes privées + 230,1 % ; moyenne + 41,6 %.

Quand on sait que la hausse des prix a été en moyenne de 9 % d'une année sur l'autre pour une inflation moyenne de 13 %, on mesure tout le progrès qui a été accompli par des restaurants sur les autoroutes françaises.

En outre, des efforts importants de qualité, de présentation des plats, de campagnes régionales, ont été entrepris, parallèlement avec un effort de formation intensive du personnel.

Les résultats de ces efforts se mesurent particulièrement dans l'analyse du chiffre d'affaires par véhicule (rapporté au trafic total, que le véhicule s'arrête au restaurant, ou qu'il ne s'y arrête pas), puisque les ventes des restaurants par véhicule ont augmenté : dans les restaurants, de + 18,9 % ; dans les bars, de + 22,6 %, ce qui, à francs constants, donne des améliorations des ventes effectives : pour les restaurants, de 9 % ; pour les bars, de 13 %.

Il est à noter enfin que la part du marché, sur les autoroutes, de Jacques Borel International par rapport à ses confrères est maintenant de 53,2 %.

L'ALIMENT ESSENTIEL

L'assemblée générale ordinaire s'est réunie le 23 juin 1975 sous la présidence de M. Jean Thèves, pour examiner les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1974.

Le bénéfice net de l'exercice s'est élevé à 2,82 millions de F, contre 2,18 millions de F pour 1973, après 2,01 millions de F de frais financiers contre 1,25 million de F, et une dotation aux amortissements de 0,82 million de F contre 0,80 million de F.

On doit noter l'augmentation sensible des produits financiers qui sont passés de 2,41 millions de F en 1973 à 3,23 millions de F en 1974, par suite notamment de l'augmentation des dividendes reçus de General Biscuit Company.

L'assemblée a approuvé la distribution d'un dividende de 2,10 F par action contre 1,88 F en 1973 ; compte tenu de l'impôt déjà payé au Trésor, le revenu global s'élèvera à 3,15 F contre 2,82 F l'an dernier.

Au 31 décembre 1974, les immobilisations de la société se répartissaient à peu près également entre sa participation de 69,75 % dans la société française Ceraliment, sa participation de 17,16 % dans la société holding belge General Biscuit, et des immeubles à usage de bureaux, d'usines et d'entrepôts, ainsi que des participations diverses.

La croissance du chiffre d'affaires du groupe General Biscuit a été de 30 % en 1974, soit un chiffre d'affaires d'environ 1 218 millions de F français contre 925 millions de F français en 1973. La progression exprimée en tonnage s'élève à 22 %. Les résultats des filiales belges ont été affectés par le blocage des prix de vente et le bénéfice de la holding General Biscuit Company S.A. est revenu de 95,3 millions de F belges en 1973 à 67,74 millions de F belges en 1974.

Au cours de l'exercice, la filiale Ceraliment a affirmé sa position de leader en France du marché de la panification fine sèche.

Le résultat d'exploitation consolidé de 9,82 millions de F a permis d'amortir intégralement, en 1974, les charges exceptionnelles de restructuration du groupe Ceraliment, qui se sont élevées à 5,17 millions de F.

Après provision pour impôt de 1,77 million de F, constitution d'une provision pour hausse de prix de 2,58 millions de F, dotation aux amortissements ordinaires pour 5,04 millions de F et amortissement exceptionnel des frais de restructuration pour 4,2 millions, le bénéfice net, non consolidé, de Ceraliment est de 1,21 million de F contre une perte, à fin 1973, de 1,88 million de F.

Poursuivant sa politique de développement externe, Ceraliment a pris, début 1975, une participation de 26,5 % dans la biscuiterie Vibis de Lyon, et surtout elle vient de constituer, par l'acquisition majoritaire de 50,5 % du capital de la société Lu-Brun et associés, le premier groupe de biscuiterie et de biscotterie sur le marché français, représentant un chiffre d'affaires
de 700 millions de F.

Ces deux sociétés, leader
France dans leurs branches r
tives, sont, techniquement et
mercialement, très complément
La société Lu, Brun et as
connue du public par les ma
Lu, Brun, Trois Chatons, Re
Magdeleine, est née du regroupe
en 1968, de cinq biscuitiers et
biscottier.

Il est à noter que la pol
d'investissement d'Aliment es
est directement liée aux dom
de compétence de ses princ
actionnaires biscottiers et b
tiers.

Cette politique, régulièremen
vie depuis des années, ex
d'une part, l'ensemble Cerali
qu'Aliment essentiel détienn
participations dans des affaire
férentes dans la même br
telles que General Biscuit Co
Lu, Brun et associés d'autre p

Rappelons que le capital de
liment est détenu, à ce jour
l'Aliment essentiel, par l'
d'études et d'investissements
filiale du Crédit agricole, e
l'Institut de développement i
triel.

RÉVILLON FRÈRES

1) L'assemblée générale ord
de Révillon frères, qui s'est te
13 juin 1975, a approuvé les co
de 1974 faisant ressortir un
fice net de 7 621 000 F —
5 063 000 F — en 1974, et mar
ainsi un accroissement de 50,5

2) La lecture du rapport du
d'administration fait app
l'évolution du résultat net co
hors plus-values, qui est pa
8 560 000 F en 1972 à 16 191 00
1973 et à 21 097 000 F en 1974
ce dernier exercice, il s'y ajou
plus-value nette de 2 335 000 F
nant un résultat net consolid
de 23 432 000 F ;

3) L'assemblée a décidé la
bution d'un dividende net de
par action, auquel s'ajoute
fiscal de 7 F, ce qui don
dividende net global de 21
avait été limité l'année préc
à 14,25 F, en raison notamme
directives gouvernementales ;

4) Au cours de Bourse réc
440 F, les 422 000 actions de
existantes sont capitalisées 18
lions 680 000 F. A ce niveau, l'
capitalise 8,8 fois le bénéfic
consolidé hors plus-values d
et donne un rendement de 4,

5) Le président, M. Mazers
indiqué que l'exercice 1975 p
tait d'envisager une nouvelle p
sion du bénéfice net de R
frères. Par contre, les con
économiques défavorables dan
quelles nous vivons ne perm
pas de faire un pronostic conc
la capacité bénéficiaire du g
qui vraisemblablement dimin

HUTCHINSON-MAPA

L'assemblée générale ordinaire, réunie le 24 juin 1975 sous la présidence de M. Jean S. Menasche, a approuvé les comptes de l'exercice 1974, qui se sont soldés par un bénéfice net d'exploitation de 46,1 millions de francs, en augmentation de 44,1 % sur 1973, et d'un bénéfice net au bilan de 19,7 millions de francs.

Le chiffre d'affaires (hors taxes) est de 671,5 millions de francs, en augmentation de 27,2 %.

Il a été décidé la distribution d'un dividende de 8,50 F (en hausse de 15,8 % sur celui de 1973), correspondant à un revenu global de 12,75 F, compte tenu de l'impôt déjà payé au Trésor. Il sera mis en paiement le 31 juillet 1975.

AVIONS MARCEL DASSAULT BRÉGUET AVIATION

L'assemblée générale ordinaire tenue le 23 juin 1975 sous la présidence de M. B. Claude Vallières a approuvé les comptes de l'exercice 1974.

Le chiffre d'affaires, qui a atteint 3 655 millions de F contre 3 462 millions de F en 1973, a continué à progresser globalement mais en marquant une certaine diminution des ventes à l'exportation.

Après déduction des dotations aux amortissements, constitution de provisions, impôts et contribution exceptionnelle, le résultat net ressort à 85 704 396 F (contre 59 455 571 F en 1973). L'assemblée a décidé de fixer le dividende à 7 F par action. Compte tenu de l'impôt de 3,50 F déjà payé au Trésor (avoir fiscal), il formera un revenu global de 10,50 F en 1973. Le dividende était de 5 F par action, soit 7,50 F y compris l'avoir fiscal.

Le dividende de 7 F, afférent à l'exercice 1974, sera payable à partir du 30 juin 1975 contre remise du coupon numéro 5 des actions au porteur aux guichets des banques suivantes : Banque nationale de Paris, Crédit lyonnais, Société générale, Banque française du commerce extérieur, Banque transatlantique, Crédit du Nord et Union parisienne.

COMPAGNIE CHARGEURS RÉUNIS

L'assemblée générale ordinaire, réunie le 25 juin 1975, sous la présidence de M. Francis C. Fabre, a approuvé les comptes de l'exercice 1973/1974 (d'une durée exceptionnelle de dix-huit mois) qui se soldent par un bénéfice net de 31 993 880 F et voté toutes les résolutions qui lui étaient soumises.

Elle a notamment approuvé les propositions de répartition présentées par le conseil, tant pour les actions que pour les parts de fondateur. En conséquence, les acomptes sur dividende s'élevant à :

10 F par action ancienne ;
5 F par action nouvelle ;
178,45 F par part de fondateur, mis en distribution le 31 décembre 1974,

seront complétés par le versement, à compter du 7 juillet 1975, des sommes ci-après :

5 F par action ancienne ;
5 F par action nouvelle ;
118,62 F par part de fondateur.

Ces sommes seront assorties d'un avoir fiscal égal à 50 % de leur montant.

BAIGNOL ET FARJON S.A.

L'assemblée générale ordinaire tenue le 18 juin 1975, sous la présidence de M. Raymond Farjon, a approuvé les comptes de l'exercice 1974, qui font ressortir un bénéfice net de 723 896 F contre 917 493 F pour l'exercice précédent, et voté la distribution d'un dividende de 4,10 F (avoir fiscal 2,05 F) contre 3,70 F et 1,85 F. Ce dividende sera mis en paiement le 15 juillet (coupon 17).

L'exercice 1974 a été caractérisé par la poursuite de l'expansion, notamment à l'exportation.

Pour les cinq premiers mois de l'exercice 1975, le chiffre d'affaires s'élève à 34 921 994 F contre 33 814 818 F en 1974, l'exportation représentant 30,47 % du volume des ventes en expansion de 33,61 % d'une année sur l'autre.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'INVESTISSEMENT EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER (S.F.I.)

Assemblées générales ordinaire et extraordinaire du mardi 24 juin 1975

I. — L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la société a approuvé les comptes de l'exercice 1974.

Au 31 décembre 1974, l'actif net estimé s'élevait à 36 842 650, 48 F, faisant ressortir la valeur liquidative de l'action à la même date à 122,81 F.

Pour l'exercice 1974, le bénéfice distribuable s'élève à 1 754 778,11 F (contre 1 586 679,93 F pour l'exercice 1973), ce qui permit la distribution d'un dividende de 5,80 F par action auquel s'ajoute un crédit d'impôt de 1,05 F.

Il sera procédé au paiement de ce dividende à partir du mardi 1er juillet 1975 contre remise du coupon n° 21 aux guichets de la Caisse des dépôts et consignations, 56, rue de Lille, Paris (7e).

Du fait de la transformation de la société en SICAV à la même date, comme il est mentionné ci-après, les actionnaires auront la possibilité de réinvestir en actions nouvelles de la société le dividende de l'exercice 1974 *en franchise totale de droits d'entrée* à condition que le réinvestissement ait lieu dans les trois mois qui suivront la mise en paiement du dividende, c'est-à-dire avant la fin du mois de septembre 1975.

II. L'assemblée générale extraordinaire a approuvé la transformation de la société en SICAV et son ouverture au public le mardi 1er juillet 1975.

A partir de cette date, les souscriptions d'actions, ainsi que les demandes de rachat, seront reçues aux guichets des établissements suivants :

— Caisse des dépôts et consignations, 56, rue de Lille, Paris (7e) ;
— Charge Georges Firri, Alain Ferri, Marc Pujos et Cie, 53, rue Vivienne, Paris (2e).

Egalement, à partir de la même date et aux mêmes guichets, il sera procédé à l'échange des actions S.F.I. (anciennes) contre des actions S.F.I. (SICAV). Les demandes devront être déposées aux guichets précités.

SOCIÉTÉ FONCIÈRE LYONNAISE

Réunie le 18 juin 1975, sous la présidence de M. Jacques Fourmon, l'assemblée générale ordinaire de la Société foncière lyonnaise a approuvé les comptes de l'exercice 1974, qui font apparaître un bénéfice provenant de l'exploitation de 9 540 000 F, contre 9 000 000 de francs l'année précédente.

Après avoir affecté les plus-values à long terme à la réserve spéciale, l'assemblée a décidé la distribution, à partir du 1er juillet 1975, contre remise du coupon n° 31, d'un dividende de 33 F, dont 11 F d'impôt déjà versé au Trésor (avoir fiscal), contre *29,10 F, dont 9,70 F* d'impôt l'année précédente, soit une augmentation de 13,40 %. Le bénéfice non distribué a été reporté à nouveau.

En 1974, se sont pratiquement terminées les ventes de locaux anciens auxquelles la société procède depuis plusieurs années. Le remploi de ces disponibilités, complétées par les capitaux provenant de l'emprunt obligataire convertible émis en juillet 1974, permet à la société de disposer d'un patrimoine diversifié d'immeubles d'habitation de très bonne catégorie, de bureaux, de centres commerciaux et d'entrepôts situés tant à Paris et dans la région parisienne qu'en province.

Au cours des prochaines années, la rentabilité de la société devrait être sensiblement améliorée par l'entrée progressive en exploitation de ces nouveaux immeubles.

FORCLUM

L'assemblée générale ordinaire s'est tenue le 24 juin 1975 au centre d'affaires Paris-Nord. Elle a approuvé les comptes de l'exercice 1974, ainsi que les résolutions qui lui étaient présentées.

Le chiffre d'affaires s'est élevé à 404,4 millions de francs, taxes comprises, contre 366,9 millions de francs en 1973. Le bénéfice net a été de 2 480 505 F, contre 2 225 365 F pour 1973 ; il comprend des plus-values à long terme de 398 229 F.

Ces résultats s'entendent après 2 488 941 F d'impôts sur les sociétés et 442 061 F de contribution exceptionnelle.

L'année a été caractérisée par un alourdissement des frais financiers dû à la hausse des taux bancaires et aux perturbations des grèves des banques et du tri postal.

Le dividende, payable à partir du 30 septembre 1975 contre remise du coupon n° 23, a été fixé à 9 F par action, comme pour l'exercice 1973. Le revenu réel par action sera donc de 13,50 F, compte tenu de l'impôt de 4,50 F déjà versé au Trésor (avoir fiscal).

Malgré le ralentissement de l'activité économique, la société dispose d'un carnet de commandes qui devrait lui permettre, en l'absence d'une nouvelle dégradation de son marché, de maintenir en 1975 ou même d'améliorer les résultats obtenus en 1974.

DOLLFUS-MIEG ET Cie

L'assemblée générale ordinaire et extraordinaire de Dollfus-Mieg et Cie s'est réunie le 20 juin 1975. Elle a approuvé les comptes de l'exercice 1974, qui font apparaître un bénéfice consolidé, intérêts des tiers exclus, de 34 708 000 F, et un bénéfice net comptable de la société de 13 270 121 F.

Le dividende a été fixé à 6,75 F par action, avoir fiscal compris, payable à compter du 4 juillet 1975.

L'assemblée générale a autorisé le conseil d'administration à procéder, en une ou plusieurs fois, dans un délai de 5 ans, à l'émission d'obligations pour un montant maximum de 250 000 000 de francs. Elle a décidé aussi d'attribuer gratuitement aux actionnaires une action nouvelle pour dix actions anciennes. Le capital de la société passe, de ce fait, de 177 759 000 F à 195 534 900 F.

L'assemblée générale a réélu MM. Jacques Biosse Duplan et Philippe Leclercq membres du conseil d'administration, et a nommé MM. Jean-Maxime Lévêque et Nicolas Thiéry nouveaux administrateurs. Le conseil d'administration, réuni à l'issue de l'assemblée, a réélu M. Jacques Biosse Duplan à la présidence de la société Dollfus-Mieg et Cie.

Dans son allocution, le président Jacques Biosse Duplan a évoqué l'exercice en cours. Du fait de la récession générale, le chiffre d'affaires consolidé du groupe est, à fin avril, en légère diminution (— 3,8 %) par rapport à la même période de 1974. Conséquence de cette situation, les résultats bruts consolidés du premier trimestre 1975 — qui ne sont pas définitifs — s'élèvent à 29,5 millions de francs, inférieurs aux résultats — un peu exceptionnels, il est vrai — du premier trimestre 1974.

Toutefois, de par la diversité de ses produits et de ses marchés, le groupe Dollfus-Mieg dispose d'atouts considérables pour profiter aussitôt d'une amélioration de la conjoncture.

LE MATÉRIEL TÉLÉPHONIQUE

L'assemblée générale ordinaire s'est réunie le 24 juin 1975, sous la présidence de M. Claude Etchegaray, pour examiner les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1974.

Le chiffre d'affaires hors taxes a atteint 1 346 millions de francs, contre 1 074 millions de francs en 1973, soit une progression de plus de 25 % ; cette comparaison doit tenir compte du taux élevé de l'inflation qui s'est réfléchie en partie dans les prix.

Le bénéfice net est revenu de 46,84 millions de francs en 1
43,84 millions de francs en
mais après paiement de la c
bution exceptionnelle de 18
constitution d'une provision
hausse des prix de 7 millio
francs.

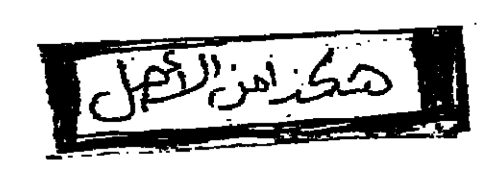
L'assemblée a approuvé la d
bution d'un dividende net de 4
par action, mis en paiemen
partir du 10 juillet 1975 (c
39,40 F en 1973) ; compte ten
l'impôt déjà payé au Tréso
20,70 F, le revenu global s'é
à 62,10 F par action.

Dans son allocution le président a notamment déclaré :

*1975 sera une année marquée elle aussi par la récession é
mique, plus importante au premier semestre, des signes encourag
nous faisant espérer une certaine reprise au dernier trimestre.
notamment le cas de notre activité téléphonie qui, grâce aux réc
mesures prises par le gouvernement français donnant une nouvelle pri
d'investissement aux télécommunications, devrait reprendre un rythm
croissance analogue à celui que nous avons connu ces dernières an
De plus, les efforts que nous avons consacrés dans le passé au dév
pement et à l'industrialisation de notre système de commutation éle
nique Metaconta E 11 devraient porter leurs fruits, tant sur le m
français qu'à l'exportation et nous garantir ainsi une bonne crois
dans ce domaine.*

*Certes, nos autres activités n'ont pas toutes les mêmes espoirs
effet, si notre politique de diversification dans le domaine de la
professionnelle et des systèmes électroniques nous assure d'une crois
certaine, si nos efforts en radio domestique, tant sur le plan qualit
nos produits que pour leur commercialisation, nous ont permis d'
menter notre part du marché, deux de nos secteurs, les composant
les équipements électro-hydrauliques, en dépit de nos efforts à l'ex
tation, continuent de souffrir du ralentissement économique.*

*Malgré tout, confiants dans la valeur de notre personnel, nous
ployons toutes nos forces pour assurer à notre société une croiss
probablement modeste en 1975, mais importante dans les années fut
en mettant à profit le palier actuel pour redéployer au mieux
ressources.*



LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS
26 JUIN

[Re]prise sélective

[...] ourde ces derniers jours, [...] ère s'est un peu déten[due m]ercredi à la Bourse de [...] activité a augmenté et [...] se sélective a été enre[gistrée].

[...] ible dès l'ouverture, [...] tion s'est poursuivie du[rant la] majeure partie de la [séance] en clôture une trentaine [...] toujours les mêmes, du [...] ient progressé de 1 à 2 %. [...] les cours étaient tantôt [...] tantôt résistants et une [...] e de baisses seulement [...] Prétabail, Schneider, Perrier, Ciments Fran[çais, Hu]tchinson, Paris-France, C.M.-Industries) se sont [...]

[...] tion s'est concentrée sur [...] uction électrique (Mouli[nex, Radio]technique, Cit-Alcatel, C.S.F.), certains pétroles [(]C.F.R., Française B.P.) et [valeu]rs de croissance en géné[ral (] Rosignol, L'Oréal, Bouy[gues, ...]clain, Michelin, Peugeot). [...] entissement de la hausse [...] en mai a, semble-t-il, [...] ement impressionné le [...] Mais d'autres raisons ex[pliquent] aussi ce regain d'intérêt : [la] tenue de Wall Street, la [...] ice d'un courant d'achats [...] ques sous-tendus par la [...] le la livre et les déclara[tions pl]utôt optimistes sur l'éco[nomie m]ondiale du vice-président [de la B]undesbank.

[L]e marché de l'or toujours [...] lme, les cours, suivant les [...] ons de Londres, ont pour[suivi le]ur lente remontée. Le lin[got a e]ncore progressé de 95 F à [...] F (après 21 925 F et le kilo [en barr]e de 100 F à 21 850 F. Le [napoléo]n est demeuré inchangé à [...] F. Le volume de transac[tions s']est élevé à 10,45 millions [de F co]ntre 9,94 millions.

[IN]DICES QUOTIDIENS
[(INSE]E Base 100 : 31 déc. 1974.)

	25 juin	26 juin
[Valeurs] françaises ..	119,6	120,8
[Valeurs] étrangères ..	123,5	124,2

[COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE]
[(B]ase 100 : 29 déc. 1961.)

[Indice] général	70,5	70,5

LONDRES

Nouveau recul

Inquiet de la chute continue de la livre, dont le taux de dépréciation atteint le niveau record de 27,3 %, le marché poursuit son repli. Vendredi, peu après l'ouverture, l'indice des industrielles accusait un recul de 4,7 points, tombant, ainsi, pour la première fois depuis la fin février, en dessous de 300 (299,1). Irrégularité des pétroles. Repli des mines d'or et des fonds d'État.

OR (ouverture) (dollars) : 164 25 contre 164 ..

VALEURS	CLOTURE 26/6	COURS 27/6
War Loan 3 ½ %	24 3/8	24 3/8
Beechamps	267 ...	264 1/2
British Petroleum	587 ...	582 1/2
Shell	305 ...	306 ...
Vickers	125 ...	126 ...
Imperial Chemical	258 ...	254 ...
Courtaulds	115 ...	112 ..
De Beers	314 ...	316 1/2
*Western Holdings	38 ...	38 7/8
Rio Tinto Zinc Corp ..	182 ...	183 ...
*West Driefontein	52 1/2	52 ...

(*) En livres.

Un agent de change remet sa démission pour mauvaise gestion

M. André Lackenbacker, agent de change près la Bourse de Paris, s'est démis de ses fonctions à la demande de la Chambre syndicale des agents de change. Cette démission prendra effet le 1er juillet. La chambre syndicale a en effet estimé, au vu des rapports de son service de contrôle, que la charge était mal gérée, notamment du point de vue de sa trésorerie, et que des mesures de redressement urgentes s'imposaient.

L'administration provisoire de la charge Lackenbacker a été confiée à M. P. Rondeleux en attendant que M. Didier Philippe, fondé de pouvoir, satisfasse à l'examen d'agent de change pour prendre la succession.

Contrairement à ce qui s'était passé pour M. Varangot, révoqué par le ministre de l'économie et des finances (« le Monde » daté 22-23 juin), cette affaire ne présente aucun caractère frauduleux. Dans ce cas, comme dans les précédents, la clientèle n'a pas eu à souffrir en raison de la solidarité qui lie les agents de change, matérialisée par l'existence d'un fonds commun substantiel.

NEW YORK

Nouvelle avance

Pour la sixième fois consécutive, Wall Street a monté jeudi. Mais, comme les jours précédents, l'indice des industrielles ne s'est pas inscrit en clôture à son plus haut niveau de la séance, des ventes bénéficiaires ayant quelque peu réduit les gains initiaux en fin de journée. L'activité a été forte : 24,58 millions de titres ont changé de mains contre 21,61 millions la veille.

Les bonnes nouvelles en provenance de l'économie — hausse de l'indice global du département du commerce en mai pour le troisième mois consécutif, doublement le même mois par rapport à avril de l'excédent commercial — ont favorablement impressionné les opérateurs. Néanmoins, la tension persistante observée sur les taux d'intérêt à court terme a, comme les jours précédents, freiné leur enthousiasme.

Hausse des automobiles, des cuivres, des matériaux de construction, des machines-outils, des produits chimiques, des pneumatiques et de la sidérurgie.

Sur 1 847 valeurs traitées, 846 ont monté, 584 ont baissé et 417 n'ont pas varié.

Indices Dow Jones : industrielles, 874,14 (+ 1,41) ; transports, 169,90 (+ 1,31) ; services publics, 86,34 (— 0,35).

VALEURS	COURS 25/6	COURS 26/6
Alcoa	47 ...	47 3/4
A.T.T.	51 ...	51 ...
Boeing	31 1/8	29 5/8
Chase Manhattan Bank ..	36 7/8	38 3/4
Du Pont de Nemours	128 ...	129 1/8
Eastman Kodak	104 1/4	103 7/8
Exxon	91 1/4	91 7/8
Ford	38 1/2	40 ...
General Electric	50 7/8	51 7/8
General Foods	27 3/8	28 7/8
General Motors	46 ...	47 1/8
Goodyear	18 5/8	18 1/2
I.B.M.	210 1/2	209 1/4
I.T.T.	23 7/8	23 3/4
Kennecott	40 1/2	40 1/2
Mobil Oil	48 7/8	48 1/8
Pfizer	33 3/8	33 3/4
Schlumberger	88 3/8	88 3/4
Texaco	27 1/8	26 5/8
U.A.L. Inc.	20 1/8	20 1/4
Union Carbide	62 1/4	61 5/8
U.S. Steel	60 7/8	61
Westinghouse	18 3/4	18 5/8
Xerox	68 1/4	68 5/8

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	25/6	27/6
1 dollar (en yens) ..	295 98	296 20

Taux du marché monétaire
Effets privés .. .. 7 %

[BO]URSE DE PARIS — 26 JUIN — COMPTANT

HORS COTE

OBLIG. ECHANG.

SICAV

MARCHÉ A TERME

[Compte tenu] de la brièveté du délai qui nous est imparti pour publier la cote [complète] dans nos dernières éditions, des erreurs peuvent parfois figurer [dans] les cours. Elles sont corrigées le lendemain dans la première édition.

La Chambre syndicale a décidé, à titre expérimental, de prolonger après la clôture la cotation des valeurs ayant fait l'objet de transactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour cette raison, nous ne pouvons plus garantir l'exactitude des derniers cours de l'après-midi.

• VALEURS DONNANT LIEU A DES OPERATIONS FERMES SEULEMENT
o. : offert ; c. : coupon détaché ; d. demandé ; * droit détaché. — Lorsqu'un « premier cours » n'est pas indiqué, il y a eu cotation unique, portée dans la colonne « dernier cours ».

COTE DES CHANGES

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 26/6	COURS DES BILLETS échange de gré à gré entre banques
États-Unis ($ 1)	3 985	4 005	4 01
Canada ($ can. 1)	3 881	3 899	3 93
Allemagne (100 DM)	170 365	171 000	170
Belgique (100 fr.)	11 417	11 422	10 90
Danemark (100 krd.)	73 528	73 670	73 75
Espagne (100 pes.)	7 160	7 175	7 21
Grande-Bretagne (£ 1) ..	8 984	8 999	9 01
Italie (100 lires)	0 637	0 636	0 63
Norvège (100 kr.)	81 770	81 750	82
Pays-Bas (100 fl.)	165 040	164 850	164 25
Portugal (100 esc.)	16 480	16 480	15 85
Suède (100 krs.)	102 180	102 270	102
Suisse (100 fr.)	160 325	158 640	... ..

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 26/6
Or fin (kilo en barre)	21780	21850 ..
Or fin (kilo en lingot) ..	21780	21875 ..
Pièce française (20 fr.) ..	237 90	237 90
Pièce française (10 fr.) ..	172	178 05
Pièce suisse (20 fr.)	226 20	225 90
Union latine (20 fr.)	206 20	204 80
Souverain	208 40	208 ..
Pièce de 20 dollars	999 20	999 20
Pièce de 10 dollars	496 40	488 ..
Pièce de 5 dollars	347 ..	347 40
Pièce de 50 pesos	880	883 ..
Pièce de 10 florins	193 80	194 20

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

DANS UN RAPPORT ADRESSÉ AUX « NEUF »

La Commission de Bruxelles se prononce pour un gouvernement européen indépendant des États

De notre correspondant

Bruxelles (*Communautés européennes*). — *La commission de Bruxelles, conformément au mandat qui lui avait été donné par le « sommet » européen d'octobre 1972, puis confirmé par celui de décembre 1974, vient d'adresser aux neuf Etats mmebres de la Communauté, un rapport où elle décrit quels pourraient être, selon elle, les traits principaux de cette* « union européenne » *que les chefs de gouvernement se sont fixé comme objectif à atteindre avant 1980.*

Selon la Commission, le pouvoir exécutif de l'Union pourrait être détenu par un gouvernement européen qui serait un organe collégial composé de personnalités indépendantes des gouvernements nationaux et agirait sous le contrôle d'un Parlement devant lequel il serait responsable.

« *Seules les tâches que les Etats membres ne pourront plus accomplir avec efficacité* » devraient être attribuées à l'Union, indique le rapport, qui distingue trois types de compétences : les « *compétences exclusives* », où seule l'Union a vocation pour agir (tel est le cas par exemple déjà dans l'actuelle Communauté de la politique commerciale) ; les « *compétences concurrentes* », où les pouvoirs sont partagés entre *l'Union et les Etats* (c'est le cas aujourd'hui de la politique agricole) ; les « *compétences potentielles* », qui, initialement, resteraient du domaine réservé des Etats, mais dont les gouvernements admettraient, lors de l'acte constitutif « *qu'elles sont susceptibles d'entrer en temps opportun dans la compétence de l'union* », tel pourrait être le sort de la défense.

Pour exercer ces compétences, l'Union *européenne, de même que* la Communauté aujourd'hui, devrait disposer « *de pouvoirs directs de décision et de contrôle ainsi que de moyens financiers* ». Ceci n'exclut pas « *qu'une marge d'action substantielle soit réservée aux Etats* ». Au reste, même dans le cas de compétences exclusives de l'Union, les Etats membres, comme cela se passe dans l'actuelle C.E.E., pourraient agir et décider en tant que mandataires de l'Union.

Le pouvoir législatif reviendrait à un Parlement composé de deux Chambres : l'une, la Chambre des peuples, élue au suffrage universel direct ; l'autre, la Chambre des Etats, qui émanerait des gouvernements nationaux. Dans une phase transitoire, l'acte constitutif de l'Union pourrait prévoir la création d'un « *comité des ministres* » où siégeraient des représentants des gouvernements — organe comparable à l'actuel conseil des ministres de la Communauté — dont la mission serait d'intervenir dans la procédure d'adoption de certaines décisions du gouvernement européen.

PHILIPPE LEMAITRE.

FONDATEUR DE L'« OPUS DEI »

Mgr Escriva de Balaguer est mort en Italie

Rome (*A.F.P., Reuter*). — Mgr José Maria Escriva de Balaguer, fondateur et président général de l'*Opus Dei*, est mort, le 26 juin, d'une crise cardiaque, à son domicile de Rome, où il résidait depuis 1946. Il était âgé de soixante-treize ans. Né le 9 février 1902, à Barbastro (Espagne), l'abbé Escriva de Balaguer avait été ordonné en 1925, après avoir terminé des études juridiques et théologiques. Il avait exercé ses premiers ministères dans des paroisses rurales et ouvrières et parmi les étudiants espagnols.

Entouré d'un certain mystère, objet de très nombreuses polémiques, l'Opus Dei, *qu'on assimila souvent à une « société secrète », joua, bien que ses dirigeants s'en défendent, un rôle politique indéniable en Espagne, notamment sous le gouvernement de l'amiral Carrero Blanco. Plusieurs ministres « technocrates » étaient membres de l'association, parmi lesquels M. Lopez Rodo, ami personnel du chef du gouvernement portugais Caetano, et qui fut, en 1969, l'un des principaux artisans de la « loi de succession » faisant du prince Juan Carlos l'héritier présomptif du Caudillo. La même année avait éclaté l' « affaire Matesa », scandale politico-financier dans lequel plusieurs membres de la « OBRA »* (Opus Dei) *se trouvaient impliqués. Les adversaires de l'organisation avaient essayé d'exploiter l' « affaire », mais le Caudillo, tranchant en faveur de* l'Opus, *avait constitué un gouvernement dont treize ministres sur dix-neuf étaient militants ou sympathisants de l'organisation.*

Le remaniement ministériel du 12 juin 1973 avait cependant nettement réduit l'influence de celle-ci, à tel point qu'on a pu parler, depuis cette date, d'une « éclipse » de l'Opus Dei *en* Espagne.

Fondée en 1928, l'Association catholique internationale Opus Dei *avait été reconnue rapidement par le Saint-Siège. Grâce à elle, l'abbé Escriva voulait offrir aux* « chrétiens ordinaires » *une formation doctrinale et religieuse leur permettant de réaliser un* « apostolat personnel » *dans leur vie quotidienne. L'association créa à cette fin quatre-vingts centres d'enseignement en Espagne. Son fondateur publia, à partir de 1934, plusieurs ouvrages doctrinaux* (le Chemin, le Saint-Rosaire), *traduits en une trentaine de langues.*

En réponse à M. Poniatowski

M. PIERRE MAUROY : des attaques inadmissibles.

Au cours de la conférence socialiste sur les régions réunie à Paris ce vendredi 27 juin par le P.S., M. Pierre Mauroy, membre du secrétariat, a répondu aux attaques de M. Michel Poniatowski contre le premier secrétaire du parti socialiste. Le maire de Lille a notamemnt déclaré : « *La gauche et les socialistes rejettent avec vigueur les insolences du ministre d'Etat qui se voulait le ministre libéral des collectivités locales et qui n'est plus qu'un ministre de la police, d'ailleurs contesté par la police elle-même. Il est vrai que M. Poniatowski est bien placé pour mesurer les risques — pour lui-même — d'un renversement de majorité.*

» *Ces risques doivent être bien grands pour qu'il se livre à des attaques aussi inadmissibles. Nous connaissons depuis des siècles les gorges et les défilés de la société capitaliste. (...) De ces gorges, on est maintenant passé à la morne plaine de la société libérale avancée, morne plaine dominée par la crise et où les ministres se disputent entre eux sur la place publique tandis que des rangs mêmes de la majorité des accusations parfois très graves sont lancées.* »

* *

Dans *l'Humanité* du 27 juin, Laurent Salini note pour sa part :

« *Avec une violence de ton jamais atteinte par lui, une vulgarité de langage que M. Chirac, pourtant orfèvre, va jalouser, M. Poniatowski évoque la menace qui pèserait sur nos libertés. (...)*

» *Il veut intimider le mouvement ouvrier et démocratique. Comme ses succès sont maigres, il peut être tenté de fabriquer l'événement, de créer de toutes pièces et de ses mains les faits dont il souhaite pouvoir se servir.* »

L'affaire du fichie[r] de l'O.R.T.F.

LA CHAMBRE D'ACCUSAT[ION DE] PARIS DÉCLARE RECE[VABLES] LES PLAINTES POU[R] RECEL ET CORRUPTI[ON DE] FONCTIONNAIRES.

Rien ne s'oppose plus à [ce que] M. Alain Bernard, premi[er juge] d'instruction au tribunal d[e Paris,] instruise le dossier de l[a vente] du fichier électro-magnét[ique de] l'O.R.T.F. dérobé au cen[tre de] Rennes, vendu par des [démar]cheurs privés : en ef[fet, la] chambre d'accusation de [Paris a] infirmé, jeudi 26 juin, [l'ordon]nance de M. Alain Berna[rd, qui,] le 7 mars dernier, avait [déclaré] irrecevable les plaintes p[our] recel et corruption de fo[nction]naires déposées contre [X..., le] 28 novembre 1974, par M. [...] Bansept, secrétaire géné[ral du] syndicat C.F.T.C. du perso[nnel de] l'ex-O.R.T.F., puis, le 25 [...] 1975, par M. Bertandière, [secré]taire de la Fédération n[...] des personnels C.G.C. de l[...]

Après avoir entendu Me [...]jian, conseil du syndicat C[...] la cour a estimé que le[s faits] commis étaient de nature [à jeter] le discrédit sur le person[nel de] l'ex-O.R.T.F., et que le[s] parties civiles pouvaient [...] susciter l'ouverture d'une [infor]mation, devant l'inaction [de la] victime, c'est-à-dire de l[a direc]tion de l'O.R.T.F., qui [n'a] jamais porté plainte, et du [minis]tère public. Le parquet [...] dispose d'un délai de cin[q jours] pour se pourvoir en c[assation] contre l'arrêt de la c[hambre] d'accusation.

Après cette décision, M. Bansept a publié un comm[uniqué] dans lequel il déclare notam[ment :] « *Le syndicat C.F.T.C. esp[ère que] les personnalités dont le[s noms] ont été évoqués dans cette [affaire] seront enfin entendues, [c'est-à-]dire M. Brochard, chef du [centre] O.R.T.F. de Rennes, où le [fichier] a été dérobé ; MM. Alain [...] et Maurice Mességué (pri[s comme] témoins cités par M. Mon[...] M. Raymond Marcillac, fo[rmelle]ment mis en cause par M[. Mes]ségué ; M. René Tomasi[ni, for]mellement mis en cau[se par] M. Diligent.* »

« *Dans ces conditions,* M. Bansept, *nous estimo[ns que] M. Tomasini doit démis[sionner] du gouvernement, afin [de se] présenter devant la justice [comme] tout autre citoyen. Ce n'e[st que] si la justice passe que [nous] pourrons reconnaître que l[e] gouvernement est bien ce[lui du] changement.* »

NOUVELLES GRÈVES PARTIELLES A LA S.N.C.F.

mais le trafic des grandes lignes est assuré

Alors que se prépare le premier grand exode des vacances estivales — près d'une million de voyageurs sont prévus en cinq jours au départ des six gares parisiennes, avec deux cent soixante trains supplémentaires entre le vendredi 27 juin et le mardi 1er juillet, — de nouvelles grèves partielles sont annoncées par les cheminots C.G.T., parfois en coordination avec d'autres syndicats. Ces mouvements, toutefois, ne devraient pas toucher le trafic des grandes *lignes nationales et internationales.*

En revanche, ils risquent d'affecter les omnibus de banlieue des régions de Tours (grève partielle à partir de ce vendredi), de Tarbes (Hautes-Pyrénées), où la grève, commencée ce vendredi matin, devait se terminer samedi à 4 heures, et de Nantes (grève du 28 *juin à 18 heures* au 29 juin à minuit). En gare de Paris-Nord, le trafic de banlieue est toujours affecté partiellement par la grève d'une partie du personnel. D'autres perturbations sont prévues dans les régions de Vierzon et de Bordeaux.

LA LIVRE STERLING AU-DESSOUS DE 9 FRANCS

Le cour de la livre sterling s'enfonce inexorablement, semble-t-il, malgré les interventions sporadiques de la Banque d'Angleterre : vendredi *matin, la monnaie britannique ne* valait plus que 2,2375 dollars, contre 2,2575 dollars, au plus bas depuis février 1974, et, à Paris, accentuait sa baisse au-dessous de la barre de 9 F, qu'elle avait franchie mercredi 24 juin pour la première fois depuis la guerre. Son coefficient de dévaluation « de facto » par rapport aux parités définies en décembre 1971 a battu une nouvelle fois son record à 27,3 %.

M. WALDHEIM A ÉTÉ REÇU PAR M. GISCARD D'ESTAING

M. Waldheim, secrétaire général des Nations unies, arrivé ce vendredi 27 juin à Paris sur le chemin de Genève, a été reçu en fin de matinée par M. Giscard d'Estaing. Il devait être l'hôte à déjeuner de M. Sauvagnargues, ministre des affaires étrangères.







A B C D F G H

Le numéro du « Monde » daté 26-27 juin 1975 a été tiré à 572 017 exemplaires.

